CLASSIQUES LATINS PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. A. CARTAULT

TACITE

VIE D'AGRICOLA

Texte latin établi et annoté

PAR

RENÉ PICHON

Armand COLIN & Cie, Éditeurs

COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS
Publiés sous la Direction de M. A. CARTAULT.

P. CORNELII TACITI

DE

VITA ET MORIBUS JULII AGRICOLÆ

LIBER

Texte latin établi et annoté

PAR

René PICHON
Professeur de Rhétorique au lycée de Bordeaux.

PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1895

INTRODUCTION[1]

I. — Tacite avant l'*Agricola*.

La *Vie d'Agricola* a été publiée en 98 après Jésus-Christ, la première année du règne de Trajan[2]. Pour la comprendre, il faut savoir ce qu'est Tacite à cette date et ce qu'il a été jusqu'alors[3].

La date et le lieu de sa naissance sont inconnus, mais on sait par lui-même la façon dont il a été élevé. On peut voir, en effet, une confession personnelle dans les paroles du *Dialogue des Orateurs*[4], où Messala oppose à la corruption présente les anciennes mœurs austères et pures, encore à demi conservées dans les provinces. Tacite a dû être élevé, non pas à la mode du jour, dans une grande maison mondaine et dissipée, mais à la façon d'autrefois, dans une famille sérieuse et honnête. C'est là qu'il a puisé ses goûts de moraliste, et cette gravité, σεμνότης, que Pline regarde comme son caractère distinctif.

Jusqu'en 77 il est surtout avocat. Le *Dialogue* nous montre comment il comprend l'art oratoire. Très sévère à la fois pour les délateurs et pour les rhéteurs, il se rattache

1. C'est mon premier devoir en commençant cette étude — et ce m'est aussi un vif plaisir — de dire tout ce que je dois à M. Cartault, dont la bienveillante obligeance et l'érudition abondante et sûre m'ont beaucoup aidé pour cette tâche. Qu'il reçoive mes remerciements pour sa collaboration à la fois si discrète et si compétente.

2. On l'a placée sous Nerva à cause du chap. 3, où Nerva n'est pas appelé *Divus*. Mais cette omission n'est pas sans exemple. D'ailleurs il y a le parfait, et plus loin *augeat cotidie Trajanus;* cf. chap. 44, *principem Trajanum.*

3. La vie de Tacite est connue par quelques passages de ses œuvres et de celles de Pline. Cf. L. Urlichs, *De Taciti vita et honoribus*, Würzbourg, Stuber, 1879. Je dois beaucoup au cours professé par M. J. Martha à la Sorbonne sur Tacite.

4. Sur l'authenticité du *Dialogue*, cf. Goelzer, éd. du *Dialogue*, Paris, Hachette, 1887.

en somme à l'école de Cicéron, celle de la grande éloquence, forte, majestueuse et pathétique. L'influence du barreau se retrouvera dans ses écrits historiques, il plaidera souvent une cause plus qu'il ne racontera les faits. Comme Tite-Live, il sera essentiellement orateur.

Ces habitudes oratoires auraient pu lui donner le goût d'une rhétorique creuse et sonore, si elles n'avaient été heureusement contrebalancées par la pratique des affaires. Fiancé en 77 à la fille du consul Agricola, il entre dans la vie publique : il est questeur en 79, tribun ou édile en 81, préteur en 88, propréteur en province, consul en 97, sans doute proconsul d'Asie en 109 ou 110[1]. Ces différents emplois l'initient à toutes les parties du gouvernement : administration, justice, finances, guerre même. Il y acquiert une expérience qui fait défaut aux simples hommes de lettres, *scolastici*, et même à Tite-Live. Comme Thucydide ou Polybe, comme César ou Salluste, comme Thiers ou Guizot, il ne parlera pas des faits politiques dans le vide ; la compétence technique s'ajoutera au talent oratoire.

Enfin, fonctionnaire ou sénateur, Tacite voit de près le monde officiel et la cour de Domitien. Il conserve de cette fréquentation un souvenir très fort et très cruel. Au contact de ces misères et de ces crimes, sa sensibilité s'est surexcitée et aigrie. Il a pris l'habitude de chercher en toute action humaine les dessous cachés et mauvais. Tite-Live, candide et naïf, est dupe des dehors imposants : Tacite, défiant et pessimiste, fouille au fond de tous les cœurs pour y trouver l'égoïsme et la perversité. Cette amertume nerveuse et fébrile se retrouve dans son style, style tourmenté et violent, à la fois pathétique et réaliste, comparable à celui de Saint-Simon et de Michelet[2].

Une gravité morale qui vient de l'éducation, une éloquence qui vient de sa profession d'avocat, une expérience pratique qui vient des charges officielles, une psychologie pessimiste

1. Son *cursus honorum* jusqu'au consulat est connu par un passage des *Histoires*, I, 1 (ce passage est d'ailleurs diversement interprété). Sur son consulat, cf. Fabia, *Revue de philologie*, 1893, page 164. Sur son proconsulat, nous sommes renseignés par une inscription trouvée en 1890 en Asie Mineure.

2. Voy. plus loin, *Remarques grammaticales*, troisième partie.

et profonde qui vient de la tyrannie de Domitien, telles sont les qualités que Tacite apporte à l'œuvre historique et qui se manifestent d'abord dans l'*Agricola*.

*
* *

La nature de ce premier ouvrage a été souvent discutée. Longtemps on y a vu une œuvre historique, un essai, un fragment du grand travail déjà médité par Tacite. Des commentateurs plus récents le considèrent au contraire comme un éloge ou un panégyrique, une oraison funèbre analogue à celles qui étaient prononcées sur le forum en l'honneur des grands personnages. D'autres, frappés par les réflexions politiques qu'il contient, y reconnaissent la profession de foi d'un homme d'État, le manifeste d'un parti, un « pamphlet » contre des adversaires [1].

Ces différentes opinions peuvent se concilier. De même qu'un discours de Bossuet, l'*Oraison funèbre de la reine d'Angleterre* ou celle du *prince de Condé*, contient à la fois l'éloge du mort, un tableau d'histoire et la démonstration

1. **Bibliographie de la question.** L'interprétation de l'*Agricola* comme pamphlet est due d'abord à M. **Boissier**, *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1870, et *Opposition sous les Césars*, p. 298; — puis à M. **Gantrelle**, *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, 1er mai 1870; *Contributions à la critique et à l'explication de Tacite*, fasc. 1, Garnier, 1875.

Sans négliger ce point de vue, une autre opinion insiste surtout sur le caractère de panégyrique : **Hübner**, *Hermès*, I, p. 438; — **Hoffmann**, *Zeitschrift fur die Œsterreichischen Gymnasien*, 1870, XXI, page 249; — **Jæger**, *Quæ fides Tacito in Agricola habenda sit exponitur, deque consilio quo liber ille conscriptus esse videatur agitur*, Gœttingue, 1874; — **Orzechowski**, *Über den Agricola des Tacitus ;* — **Büsse**, *De Taciti Agricola.*

Par réaction, quelques commentateurs mettent en lumière surtout le côté historique de l'ouvrage : **Eussner**, *Blætter für das Bayer. Schulwesen.* XIII, 4e livr., p. 143 (Voy. aussi sa polémique avec **Gantrelle**, *Neue Jahrbücher für Philologie und Pædagogik*, t. CXI, p. 346 et t. CXV, p. 777); — **Urlichs**, *De vita et honoribus Agricolæ*, Stuber, Würzbourg, 1868. *De Taciti vita et honoribus*, Würzbourg, 1879; — **Andresen**, *Die Entstehung und Tendenz des Taciteischen Agricola*, Berlin, Weidmann, 1874 (prétend même que les chap. 10 à 38 auraient été composés d'abord pour les *Annales* ou les *Histoires*, et insérés provisoirement dans l'*Agricola*).

De tout cela, **Hirzel**, *Die Tendenz des Agricola des Tacitus*, Tübingen, 1871, conclut que l'œuvre est informe et hybride. — **Pfaff**, *Bemerkungen zu Tacitus Agricola*, et **Delbœuf**, *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, XXII, 5e livr., jugent au contraire que ces divers points de vue peuvent se concilier. Voir un exposé du conflit, **Ulbrich**, *Der literarische Streit über Tacitus Agricola.*

d'une idée religieuse ou morale, de même Tacite se propose à la fois de célébrer Agricola, de faire connaître des événements peu connus et de soutenir une thèse politique. Il y a tout ensemble, dans la *Vie d'Agricola*, un panégyrique, un manifeste et un essai historique. C'est à ce triple point de vue qu'il faut la considérer.

II. — L'*Agricola* considéré comme une oraison funèbre.

L'intention élogieuse est partout visible dans le livre. Tacite déclare qu'il est consacré à honorer son beau-père (chap. 3, *honori destinatus*). Toutes les parties concourent à ce but, même celles qui en semblent les plus éloignées : la description de la Bretagne (il faut rehausser la gloire de celui qui l'a conquise); le récit des guerres antérieures (Agricola y a été mêlé comme officier en sous-ordre[1]); le tableau de la tyrannie de Domitien (la vertu d'Agricola ressort par contraste). Agricola est toujours au premier plan.

Cet usage de célébrer les vertus des membres de sa famille n'était pas nouveau. Sous la République, les patriciens avaient coutume de prononcer l'oraison funèbre de leurs proches parents sur le forum, au milieu de tous les bustes des ancêtres[2]. Lorsque Agricola mourut, en 93, Tacite était absent de Rome, et d'ailleurs Domitien n'eût pas permis qu'on louât en public un homme qu'il n'aimait pas. Tacite attendit, et dès les premiers temps du régime nouveau son premier soin fut d'écrire l'éloge qu'il n'avait pu prononcer. La publication d'ouvrages de ce genre n'était pas sans exemple : Arulenus Rusticus avait écrit la biographie de Thrasea, Herennius Senecio celle de Helvidius (*Agr.*, chap. 2); le délateur Regulus avait répandu à

1. Agricola avait servi sous Suetonius Paulinus, Vettius Bolanus et Petilius Cerealis; or c'est de ces généraux que Tacite parle le plus (chap. 13-17).

2. Oraisons funèbres de Brutus par Publicola (508), de C. Fabius et de Manlius par le consul Fabius (481), de Scipion Emilien par son frère, de Julie et de Cornélie par César, de Marcellus et de Drusus par Auguste, d'Auguste par Tibère, de Claude par Néron, de Titus par Domitien. Comp. Martha, l'Oraison funèbre chez les Romains, *Revue des Deux-Mondes*, 1877, t. XXI, p. 654. En 97, Tacite avait lui-même prononcé l'éloge de Verginius Rufus.

profusion l'oraison funèbre de son fils (Pline, *Ép.*, IV, 7). Je ne dis pas que l'*Agricola* soit calqué sur les oraisons funèbres officielles : c'en est une imitation littéraire et indépendante, mais une imitation.

De là vient le ton oratoire qui règne presque dans tout l'ouvrage. Sans parler de la structure périodique et cicéronienne d'un grand nombre de phrases[1], les règles de la rhétorique y sont fidèlement observées : le début humble, insinuant et prudent; — la péroraison majestueuse et pathétique, une apothéose du héros célébré; — les hyperboles emphatiques (*memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus*, *conscientiam generis humani*, etc.); — les exclamations subites (*Non vidit Agricola*); — les apostrophes véhémentes (*Tu vero felix...*, *Omnia sine dubio, optime parentum...*, *Placide quiescas...*, etc.); — les descriptions pittoresques (peinture de la Bretagne aux chap. 10-12; peinture du champ de bataille après le combat, chap. 38); — les harangues fictives (une en style indirect et deux en style direct, chap. 15, et chap. 30 et suiv.); — les sentences philosophiques (chap. 3, *invisa primo desidia postremo amatur;* — 9, *non semper errat fama, aliquando et elegit;* — 27, *prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur;* — 42, *proprium humani ingenii est odisse quem læseris*); — les compliments officiels aux chefs de l'État (chap. 3 et 44); — les épigrammes satiriques contre les travers de l'époque (la paresse et l'indiscipline des jeunes officiers, chap. 5; — l'avidité des commerçants romains, chap. 12; — l'orgueil et la roideur des stoïciens, chap. 29; — la partialité de l'opposition intransigeante, chap. 42); — enfin les clausules, les fins de développements antithétiques ou pittoresques[2]. Tout cela

1. Voy. *Remarques grammaticales*, première partie.

2. Antithèses : 3, *aut laudatus aut excusatus;* 5, *ex magna fama quam ex mala;* 7, *invenisse quam fecisse;* 8, *extra invidiam nec extra gloriam;* 12, *ut pareant, nondum ut serviant;* 15, *deprehendi quam audere;* 18, *dissimulatione famæ famam auxit...;* 19, *omnibus in promptu...paucis lucrosum;* 21, *humanitas vocabatur cum pars servitutis esset;* 22, *offendere quam odisse;* 30, *ubi solitudinem faciunt pacem appellant;* 32, *et majores et posteros cogitate;* 34, *aut moras belli aut causas rebellandi;* 40, *plerique quærerent famam, pauci interpretarentur;* 43, *a bono patre non scribi heredem nisi malum principem.* — Phrases à effet : 2, *oblivisci quam tacere;* 4 *ex sapientia modum;* 13, *monstratus fatis Vespasianus;* 23, *summotis velut in aliam insulam hosti-*

est bien d'une harangue très soignée, et pour ainsi dire « académique ».

Il y aurait de la duperie à y chercher une exacte vérité historique. Déjà, au temps de la République, l'orgueil patricien avait gâté les éloges funèbres. Cicéron et Tite-Live se plaignent que cette vanité ait souvent faussé l'histoire [1]. Tacite n'échappe pas à ce défaut ordinaire des panégyristes. Son portrait d'Agricola est un portrait idéalisé, où les défauts sont atténués, les qualités exagérées, où les choses insignifiantes elles-mêmes sont rehaussées par une louange ingénieuse.

Les défauts sont atténués : le goût trop fort pour la philosophie (que, chez un autre, Tacite blâmerait sévèrement, chap. 4) vient seulement d'un excès de noblesse; — l'abstention sous Néron ou sous Domitien n'est que de la sagesse, non de la lâcheté (chap. 6 et 42). On saisit surtout le procédé au chap. 22, où les soldats se plaignent de l'humeur bourrue d'Agricola; Tacite accumule les euphémismes : *nonnullis*, *narrabatur*, *injucundus*, *nihil supererat*, etc.

Inversement, tous les services rendus par Agricola deviennent des exploits de premier ordre. Tacite vante son courage dans ses premières campagnes, sa probité dans les charges civiles, sa justice en Aquitaine. C'est surtout en Bretagne qu'Agricola se révèle : il est illustre dès son arrivée, *clarus ac magnus;* il l'est dans la paix comme dans la guerre, *egregiam famam paci circumdedit;* les gens compétents l'approuvent, *adnotabant periti*, etc.; il est toujours vainqueur. Il est vrai que ces victoires n'ont aucun résultat [2] : la grande bataille du Graupius elle-même

bus; 24, *e conspectu libertas tolleretur;* 33, *in ipso naturæ fine cecidisse;* 41, *in ipsam gloriam præceps agebatur;* 44, *rem publicam exhausit;* 46, *Agricola... superstes erit.* — Dans les *Histoires*, ces clausules brillantes sont plus rares; elles ne se trouvent que dans la préface (chap. 1, 2, 3 du livre Ier) ou dans quelques morceaux à effet.

1. Cf. Cic., *Brut.*, 62, et Tite-Live, VIII, 40.

2. Au chap. 27, les Calédoniens ne sont pas découragés : *nihil ex arrogantia remittere.* Ils forment une ligue générale (chap. 29). Agricola avoue lui-même que la guerre est bien longue (chap. 33). La bataille du Graupius est longtemps indécise. Ensuite, peu s'en faut que les Romains ne tombent dans des embuscades, *per nimiam fiduciam.* Enfin Agricola revient au Sud aussitôt après, et est rappelé par Domitien.

est suivie d'une retraite. — Mais Tacite dissimule tout cela. Il continue à démontrer qu'Agricola est un grand homme par la peur que, seul de tous les généraux, il inspire à Domitien.

Le panégyriste n'est jamais à court de louanges : Agricola était petit, mais bien fait (chap. 44). Lors de son premier séjour en Bretagne, c'est Suetonius qui remporte les succès, mais Agricola le seconde bien. S'il ne fait rien, c'est pour ne pas froisser son chef ; s'il fait quelque chose, c'est pour montrer son activité (chap. 8) : *temperavit vim suam...*, et plus loin *habuerunt virtutes exemplum.* — Quand il ne fait pas de bien, on le loue du mal qu'il s'abstient de faire ; « il ne s'est pas laissé corrompre en Asie, il n'a pas eu d'affaires avec ses collègues, il n'a pas refusé justice à ses lieutenants », etc. : ces éloges négatifs sont très fréquents. Même son mariage avec Domitia, mariage d'intérêt, est transformé en mariage d'amour (chap. 6).

Cet enthousiasme rejaillit sur tout ce qui touche à Agricola : sur Fréjus où il est né, sur Marseille où il a été élevé, sur Suetonius et Cerialis qui l'ont apprécié. Mais ceux qui ont été mal avec lui, Bolanus ou Domitien, sont sacrifiés sans pitié. Rien n'existe dans le livre que par rapport à lui.

Ces exagérations même nous mettent en défiance. « Avec un peu de bonne volonté on pouvait le croire un grand homme, » *bonum virum facile crederes, magnum libenter.* Nous nous refusons à cette complaisance ; honnête homme, soit ; mais grand homme, non pas !

Faut-il blâmer sévèrement les hyperboles de Tacite ? Je ne le crois pas. D'abord cet excès dans la louange est une convention nécessaire du genre auquel appartient son œuvre. — Puis, ayant vécu dans l'intimité d'Agricola, lui étant redevable de sa haute situation, entendant sans cesse parler de la guerre de Bretagne, par exemple, il a dû éprouver réellement l'enthousiasme qu'on voit dans son livre : il exagère, mais ne ment pas. — Enfin, à défaut de génie ou d'héroïsme, Agricola semble avoir été, en fait, un homme de bon sens et de cœur droit.

Son honnêteté n'est jamais mise en doute. Ce lui est un

bon signe d'avoir été distingué par les souverains les plus probes et les plus intelligents, Galba et Vespasien; avec ce dernier surtout il offre des analogies : même loyauté, même application, même *parsimonia.* — Ses qualités militaires semblent indiscutables, puisqu'à plusieurs reprises on l'envoie dans la province la plus troublée peut-être qu'il y eût alors. — Quant à son intelligence, elle est nette et pratique, sinon profonde. Sa politique en Bretagne est habile : prendre les indigènes par l'attrait de la civilisation; associer la flotte aux opérations de l'armée (la Bretagne étant essentiellement maritime); détruire les foyers voisins d'agitation nationale et religieuse (Mona, la Calédonie, l'Irlande), toutes ces idées étaient sages. Comme résultat, il n'a pas conquis le nord de l'île, mais il a affermi la conquête du sud.

Ce sont là des mérites sérieux, que Tacite a eu raison de louer. Ce qu'il a très bien rendu surtout, c'est le caractère de mesure, de modération, qui distingue Agricola. Son honnêteté ne l'empêche pas de céder aux volontés de Néron ou aux préjugés du peuple (chap. 6). Très ardent à la guerre, il se retient pour ne pas déplaire à son général (chap. 8)[1]. Comme gouverneur, il est sévère officiellement, humain en particulier. Comme général, il est un peu rude, mais parfois emploie la douceur et l'adresse, *maluit videri invenisse bonos quam fecisse* (chap. 7). Avec les indigènes, il se sert alternativement des menaces de la guerre et des séductions de la paix. Envers le pouvoir, il est ferme, mais respectueux. Il est philosophe, mais sans chimère, *retinuit ex sapientia modum* (chap. 4). En présence d'un malheur, il ne se lamente pas, mais il ne se roidit pas comme les stoïciens (chap. 29). Sa fortune même est moyenne : *nimiis opibus non gaudebat, speciosæ contigerant* (chap. 44). Partout cet équilibre parfait : « rien de trop » est sa maxime.

Un caractère si modéré, dira-t-on, est bien banal, bien effacé. — Peut-être, mais c'est ce qui fait la valeur du livre de Tacite. La peinture d'une individualité plus accusée serait plus intéressante, mais moins instructive

1. Cf. *eruditus utilia honestis miscere*, et plus loin, *virtute in obsequendo verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam erat.*

pour l'histoire. Agricola représente les hommes de l'ordre commun, ceux qui ne sont ni des héros ni des monstres, mais de simples honnêtes gens, intelligents et laborieux, vertueux et habiles. Avec lui nous pénétrons dans la vie réelle de la classe moyenne. Il nous intéresse, non en tant qu'Agricola, mais comme un type du fonctionnaire sous l'empire romain.

Ses qualités sont des qualités professionnelles; ses défauts, des travers de métier. Peu d'initiative, mais beaucoup d'application; peu de puissance créatrice, mais de la clarté, de la précision, des idées de détail sûres et pratiques; par-dessus tout une obéissance absolue et un respect inné du gouvernement : ce sont les mérites d'un bon travailleur en sous-ordre. — Et sa vie est bien une vie de fonctionnaire. Il a un accès de passion philosophique, qu'il réprime vite pour ne pas nuire à sa carrière. Il a un avancement régulier. Il fait un beau mariage, un mariage qui lui donne des relations avantageuses, *decus ac robur* (chap. 6). Parfois, sa conscience est mise à l'épreuve : il lui faut servir des gens qu'il n'aime ni n'estime guère; mais il ne sacrifie pas sa position, il prête serment en se disant qu'il sert l'empire et non l'empereur. Malgré tout, un jour, assez brutalement, on le met à la retraite. Il boude un peu, et dans l'intimité se plaint du gouvernement; mais il reste correct avec l'empereur, qui lui témoigne également une froide politesse. Il vieillit paisible, avec une fortune honorable. Il meurt, jouissant de l'estime publique, et on le regrette... quelque temps.

C'est justice; car, s'il n'a guère de prestige, il ne manque pas de mérite. Quand on songe aux temps difficiles qu'il a traversés, on relit avec plus de bienveillance le panégyrique que son gendre lui a consacré. Il personnifie dignement cette aristocratie de fonctionnaires qui, sous un Néron ou un Domitien, a résolu le double problème de vivre et de faire vivre l'empire romain.

III. — L'*Agricola* considéré comme un manifeste politique.

Cette classe dont il célèbre les qualités et les services, Tacite en exprime aussi les opinions. Sur le gouvernement

et sur les devoirs des citoyens, il émet des idées qui sont celles d'Agricola et de tous les hommes de son espèce. Il y a là une politique qu'il faut définir.

Au moment où paraît la *Vie d'Agricola*, il se produit une réaction très forte contre Domitien. Les sénateurs, les philosophes, les littérateurs, tous ceux qui ont eu à souffrir ou à craindre sous son règne, s'empressent de prendre leur revanche. La haine contre Domitien est à l'ordre du jour, c'est un devoir officiel du bon citoyen, comme dit Pline, *hoc primum erga optimum imperatorem piorum civium officium est, insequi dissimiles* (*Panég.*, 53). De cet accès de colère viennent quelques-unes des œuvres les plus marquantes de ce temps : les *Satires* de Juvénal, le *Panégyrique* de Pline, et la *Vie d'Agricola* elle-même.

Il n'est donc pas surprenant que Tacite soit très dur pour Domitien. Outre les raisons générales que tout le monde avait de le haïr, il avait des motifs personnels d'hostilité. Sans doute, Domitien l'avait nommé préteur en 88 ; mais depuis ce temps-là, il ne lui avait donné aucune marque de faveur. Surtout il avait rappelé brusquement Agricola et lui avait refusé le proconsulat et le salaire attaché à ce titre (chap. 42). Tacite avait dû sentir le contre-coup de cette disgrâce à peine déguisée. Enfin, sa loyauté avait dû souffrir des cruautés et des scandales qui avaient marqué la fin du règne. Sénateur, gendre d'un général disgracié, et honnête homme, Tacite ne pouvait pas aimer Domitien.

Sa rancune éclate, en effet, à chaque page ; son livre est la condamnation de Domitien autant que l'éloge d'Agricola. Il lui reproche sa cruauté envers Rusticus et Senecio (chap. 2), sa proscription brutale des savants et des philosophes, son espionnage perpétuel, sa jalousie envers Agricola (chap. 40 et suiv.), ses prétentions ridicules à la gloire militaire, son hypocrisie, ses erreurs dans le choix de ses généraux (chap. 41), son avidité en matière de testaments (chap. 43), sa confiance dans les délateurs et les affranchis, et, dans les derniers temps, sa rage insatiable et sanglante. S'il rencontre un bruit défavorable à l'empereur, il ne l'accepte pas, mais il le rapporte et n'est pas fâché qu'on l'admette (sur les lettres de rappel d'Agricola, chap. 40 ; sur les bruits d'empoisonnement, chap. 43).

Mêlant ainsi le vrai avec le vraisemblable, *fictum ex ingenio principis*, interprétant tout en mauvaise part, il trace de ce tyran poltron, vaniteux et cruel, un portrait à la fois bouffon et odieux.

Que vaut ce portrait? Tacite est trop passionné pour n'être pas injuste. Pline avoue qu'il entrait dans la haine du Sénat contre l'empereur beaucoup de parti pris, qu'il suffisait que le prince voulût une chose pour que le Sénat voulût le contraire : *oderat quos nos amaremus, sed et nos quos ille* (*Panég.*, 62). Un livre animé de cet esprit ne peut être impartial. En fait, les historiens font remarquer que Domitien a fait des lois sages et utiles, qu'il a rappelé Agricola pour interrompre la politique de conquêtes et de dépenses excessives, qu'il s'est défendu contre l'aristocratie après avoir été attaqué et que sa fureur ne s'est déchaînée que pendant les dernières années de son règne[1].

Mais Tacite écrit justement au sortir de cette période, celle qu'il a le mieux vue et dont il a le plus souffert; il est naturel qu'il ne se souvienne que de celle-là. — D'ailleurs, les faits ne démentent guère son jugement. On s'en aperçoit si on compare ce qu'il dit avec ce que nous apprennent des écrivains du même temps.

Ainsi, les confiscations d'héritages (chap. 43) sont mentionnées par Pline et par Suétone : *unus omnium, nunc quia scriptus, nunc quia non scriptus, heres* (Pline, *Panég.*, 43); *nihil pensi habuit quin prædaretur omni modo; confiscabantur alienissimæ hereditates* (Suétone, *Dom.*, 12).

Il en est de même en ce qui concerne la cruauté de Domitien. Pline trace un tableau très sombre des séances du Sénat : *quis antea loqui, quis hiscere audebat præter miseros illos qui primi interrogabantur? ceteri quidem defixi et attoniti ipsam illam mutam ac sedentariam assentiendi necessitatem quo cum dolore animi, quo cum totius corporis horrore perpetiebantur!* (*Panég.*, 76). Et l'impression est sincère, car on la retrouve dans une lettre intime : *pro-*

1. Voy. S. Gsell, *Le règne de Domitien*, Thorin, 1894. Suétone, *Dom.*, 3, montre au début un Domitien doux, tolérant et humain, et dit qu'il devint avide par besoin et cruel par peur (surtout après la révolte d'Antonius Saturninus, en 88). Mais Suétone ne dissimule pas les cruautés de la dernière partie du règne.

speximus curiam, sed curiam trepidam et elinguem, cum dicere quod velles periculosum, quod nolles miserum esset... cum senatus aut ad otium summum aut ad summum nefas vocaretur (*Ép.*, VIII, 14). — Mais Pline, ami de Tacite et consul sous Trajan, est peut-être suspect. — Suétone dit la même chose plus simplement ; il énumère les victimes de Domitien : Ælius Lamia, Salvius Cocceianus, Mettius Pompusianus, Sallustius Lucullus, les biographes de Thrasea et d'Helvidius, le fils de ce dernier, Salvidienus, Glabrio, tous tués sans motif, et souvent avec des dehors atroces de clémence. Cette liste sèche confirme les attaques de Tacite et de Pline.

Tacite a surtout bien vu le caractère original du despotisme de Domitien, fondé, non sur la politique, comme celui de Tibère, sur la folie, comme celui de Caligula ou de Claude, sur le dilettantisme, comme celui de Néron, mais sur la peur et la vanité. Suétone, qui raconte sa lâcheté pendant la guerre civile de 69, dit que c'est la crainte qui le rendit féroce : *super ingenii naturam, metu sævus*. Or, chez Tacite il est représenté comme ayant peur de tout le monde : des philosophes, d'Agricola, de l'armée. Il n'ose ni garder Agricola comme général, de peur de le rendre trop puissant, ni le révoquer, de peur de soulever l'armée. Il biaise et il ruse constamment avec lui, n'étant jamais rassuré que lorsqu'il le sait bien mort. — Et pourtant, il a des prétentions au courage et à la gloire. Il veut passer pour un conquérant (de là ses faux triomphes), pour un monarque puissant (de là le cérémonial en usage à sa cour), pour un prince généreux (de là son affectation de clémence ou de sollicitude envers Agricola). De même, Pline raille ses parades puériles, *mimicos currus*, *falsæ simulacra victoriæ;* la statue qu'il s'est élevée dans le Capitole ; son affectation de largesse (*Panég.*, 16, 52, 54). Et Suétone, comme toujours, confirme ces invectives par des faits précis : Domitien prend le titre de préteur dès que son père est sur le trône et veut tout régler ; il veut à tout prix faire la guerre, en Gaule, en Germanie, en Orient ; il se pose en poète et en protecteur des arts ; il avance les jeux séculaires pour pouvoir les présider ; il invente de nouvelles fêtes, auxquelles il assiste revêtu du *pallium* et

couronné d'or; il se fait appeler *Dominus et Deus;* il accumule les consulats, multiplie les arcs triomphaux; il donne son nom à 2 mois, septembre et octobre (*Germanicus* et *Domitianus*). Comme la popularité, malgré tout, lui échappe, c'est son ambition déçue qui se tourne en rage furieuse[1].

Tacite n'a donc pas exagéré outre mesure la tyrannie de Domitien. Mais, ce qui est plus curieux, c'est que tout en étant très dur pour l'empereur, il n'est pas très tendre pour ses ennemis. Il respecte les plus grands : Senecio, Rusticus, Helvidius le fils, etc.; mais le gros du parti intransigeant lui est peu sympathique. C'est contre les adversaires systématiques de l'empereur qu'il lance ces phrases : *quibus mos est illicita mirari..., plerique ambitiosa morte, sed in nullum rei publicæ usum inclaruerunt* (chap. 42). Il blâme également le gouvernement et l'opposition.

Cette attitude s'explique. La réaction qui avait suivi la chute de Domitien avait été si ardente qu'on s'en était pris à tout ce qui touchait à l'empereur. Ainsi une loi excellente contre les pantomimes, faite par Domitien, avait dû être abrogée, quitte à être reprise l'année suivante[2]. A plus forte raison était-on mal disposé pour les hommes qui avaient servi sous son règne. On voit par les lettres de Pline avec quelle fureur on s'acharna sur les délateurs : procès, confiscations, exil, on les poursuivit par tous les moyens. Il y avait d'autres serviteurs du régime déchu, d'honnêtes fonctionnaires qui s'étaient bornés à faire leur métier, sous ce prince comme sous un autre, en blâmant ses crimes et en souhaitant un meilleur souverain, mais sans rompre avec le pouvoir. Ceux-là étaient un peu confondus avec les autres. On ne se demandait qu'une chose : « Un tel avait-il servi sous Domitien? » Si oui, on le blâmait plus ou moins ouvertement. Or au nombre de

1. La concordance entre Tacite, Pline et Suétone se trouve même dans de petits détails tels que l'humeur solitaire de Domitien (*Agr.*, 39, *Panég.*, 48, *Dom.*, 3); sa rougeur, au contraire, raillée par Tacite et Pline, est interprétée par Suétone comme une marque de modestie.

2. Pline, *Panég.*, 46. Pline se tire joliment d'affaire pour approuver à la fois Nerva qui a cassé cette loi et Trajan qui l'a rétablie : *et restitui oportebat quos sustulerat malus princeps et tolli restitutos.*

ces fonctionnaires résignés étaient Agricola et Tacite. On ne les accusait pas trop haut, sans doute : la preuve, c'est que Tacite fut nommé consul dès le début du règne de Nerva[1]. Mais on les trouvait un peu tièdes; on leur préférait les martyrs du despotisme; la mémoire d'Agricola et la réputation de Tacite eurent sans doute à en souffrir.

C'est en partie pour répondre à ces attaques que Tacite a écrit son livre. Dès le début (chap. 2), il insiste sur l'abaissement moral et intellectuel produit par la tyrannie; il raille les prétentions philosophiques de ses adversaires (chap. 29); il oppose fièrement l'activité modérée et pratique de son beau-père à l'abstention boudeuse et stérile des intransigeants (chap. 42). A la fin même il prend l'offensive et leur rappelle qu'eux aussi ont dû plier devant la nécessité. S'accusant lui-même[2] pour avoir le droit d'accuser les autres, il revendique la responsabilité de condamnations qui pourtant ont été prononcées en son absence : « Nous sommes tous coupables, » leur dit-il, et il convainc ainsi les plus farouches rebelles d'avoir été les satellites du tyran.

Mais ce serait lui faire tort que de ne voir dans ses paroles qu'une préoccupation personnelle du moment. L'idée que la soumission est nécessaire et la révolte inutile est chez lui profondément enracinée. Les personnages auxquels il est le plus favorable ne sont pas des opposants irréductibles, mais des hommes sensés et pratiques : un Lepidus, honnête homme et pourtant ami de Tibère, un Piso, qui réussit malgré sa vertu à mourir de mort naturelle (*Ann.*, IV, 20 et VI, 10); ceux qui ont su garder la mesure, *modum et temperamentum* (*Dialogue*, 41); ceux qui ont su se frayer un chemin entre l'insolence et la bassesse, *inter abruptam contumaciam et deforme obsequium* (*Ann.*, IV, 29). Au contraire, la secte stoïcienne et républicaine (républicaine

1. Ce fait, contesté par M. **Asbach**, *Analecta historica*, Bonn, 1878, p. 6, a été établi par M. **Klebs**, *Rheinisches Museum*, XLIV, p. 273, et par M. **Fabia**, *Revue de Philologie*, 1893, p. 164.

2. Chap. 45, *Nostræ... nos... nos...* Cela semble contredire le début du chap. 2 (*legimus*, etc.) et ce que l'on sait de l'absence de Tacite. Mais c'est un simple artifice de rhétorique. Voy. **Thiaucourt**, *Revue de Philologie*, 1889, p. 74.

au moins par imagination et par culte du passé) ne trouve guère grâce à ses yeux. Il reproche à ces patriciens philosophes de forcer la nature et de chercher à éblouir le vulgaire par un étalage fastueux de vertu invraisemblable (chap. 29). Il les blâme de vivre et de mourir inutiles, *in nullum rei publicæ usum* (chap. 42); Thrasea lui-même se donne beaucoup de mal pour peu de chose : *sibi causam periculi fecit, ceteris libertatis initium non præbuit* (*Ann.*, XIV, 12). Il leur en veut aussi de ne pas voir que leurs bravades ne répondent à rien, *inani jactatione.* Tous ceux qui se réfugient dans la contemplation d'un passé bien mort lui semblent des rêveurs chimériques, se forgeant un idéal à priori de vertu et de liberté, fermant les yeux aux faits réels.

Car lui-même, tout en flétrissant les mauvais empereurs, accepte l'existence de l'empire comme nécessaire et même comme souhaitable. Il a trop le sens de la réalité pour soupirer après le retour d'une forme de gouvernement qui ne peut plus exister, et qui a eu ses défauts comme toute autre. Dès le *Dialogue*, il déclare que le gouvernement monarchique est nécessaire pour assurer l'ordre et la paix (chap. 26 et suiv.; comp. *Hist.*, I, 1 : *omnem potentiam conferri ad unum pacis interfuit*). Il fait dire à Galba que l'état des mœurs et l'étendue du monde romain exigent le pouvoir d'un seul homme (*Hist.*, I, 16). Il reconnaît même que l'empire a parfois été bienfaisant, pour les provinces par exemple (*Ann.*, I, 2: *nec provinciæ illum rerum statum abnuebant*). Il s'est donc rallié franchement aux institutions nouvelles tout en souhaitant qu'on en fasse le meilleur usage possible. Le devoir du citoyen, pour lui, est de ne pas entraver par ses répugnances personnelles la marche des affaires, de ne pas se révolter, de ne pas même bouder, de supporter tous les empereurs en préférant et en secondant les bons : *bonos imperatores voto expetere, qualescumque tolerare* (*Hist.*, IV, 8).

Ainsi Agricola servait Domitien et souhaitait l'avènement de Trajan (chap. 44); s'il est mort trop tôt pour le voir sur le trône, son gendre et tous ses amis l'ont vu et l'ont aidé. L'idéal de Tacite n'était pas irréalisable, puisque Nerva et Trajan l'ont réalisé. Le mot de Tacite, *principatum ac liber-*

tatem (chap. 3), est comme la formule de ce nouveau gouvernement. Pline en parle dans les mêmes termes : c'est un état de choses « où l'on est régi par le prince comme on le serait par les lois » (*Panég.*, 24), « où le pouvoir et la liberté sont soumis aux mêmes tribunaux », *eodem foro utuntur principatus et libertas* (*Panég.*, 36)[1]. Cette illusion est un peu naïve; ce sont surtout les formes républicaines qui sont rétablies, et le mot de Pline, *jubes esse liberos*, implique forcément une contradiction. Mais ce gouvernement était ce qu'on pouvait rêver de meilleur dans les circonstances actuelles : Tacite l'a bien senti, et son livre est une sorte d'adhésion à ce régime réparateur.

Haine de Domitien, antipathie contre les opposants intransigeants, admiration pour le gouvernement de Trajan, telles sont les trois inspirations qui animent l'*Agricola* en tant que manifeste politique. Cela se concilie bien avec le caractère de panégyrique de l'ouvrage. Tacite suit les maximes de son beau-père et obéit à son vœu posthume. Dans les deux cas, c'est le même idéal pratique et sérieux opposé à toute fanfaronnade bruyante. Du portrait d'Agricola, bon citoyen et bon fonctionnaire, se dégage une règle pour les fonctionnaires et les citoyens.

IV. — L'*Agricola* considéré comme un essai historique.

Mais en signalant dans l'œuvre de Tacite la trace des préoccupations contemporaines, il ne faut pas fermer les yeux aux intentions historiques que l'auteur y a mises et qui lui donnent une valeur plus durable. Même dans le panégyrique, ses louanges ont la précision solide d'une étude biographique, « ce sont les faits qui louent » et non de vagues banalités. — D'autre part, ses idées politiques sont d'un historien qui observe les faits pour en tirer des conclusions pratiques, non d'un philosophe captif d'un système à priori. — En outre, il présente ouvertement son livre comme un essai historique, comme un fragment anticipé de l'ouvrage qu'il médite.

Le chapitre 3 nous fait assister à l'éclosion de sa pensée

1. Comp. sur les monnaies de l'époque la légende *libertas restituta*.

historique. L'histoire est pour lui l'explication du présent par le passé. C'est la méthode de Polybe, « expliquant » la domination universelle de Rome, — de Salluste, « expliquant » l'état d'anarchie dont la conjuration de Catilina est le symptôme, — ou, chez nous, de Taine, cherchant dans l'Ancien Régime les « origines » de la France contemporaine. De même, chez Tacite, le fait à expliquer est celui qu'il a vu : le despotisme de Domitien. Il résulte des événements qui ont suivi la chute de Néron : de là les *Histoires*. Mais ces événements sont la conséquence du règne de Tibère, de Néron : de là les *Annales*. Mais Néron ou Tibère ne se comprennent pas sans Auguste : de là l'ouvrage sur Auguste annoncé au livre III des *Annales*[1]. De cette série, où les explications s'appellent mutuellement, l'*Agricola* est le point de départ.

Pour se préparer à sa nouvelle tâche, Tacite se met à l'école de Salluste qui, pour ses contemporains, était le meilleur historien de Rome[2]. L'*Agricola* offre beaucoup de ressemblances avec les œuvres de Salluste : le caractère fragmentaire du sujet (*carptim*), la tendance à l'analyse psychologique, les tableaux vifs et pittoresques, le préambule composé de réflexions personnelles et sentencieuses, le goût pour les archaïsmes et les hellénismes, pour les antithèses, les ellipses, et les infinitifs de description[3].

Grâce à ces exemples de Salluste, le talent de Tacite,

1. *Ann.* III, 25 : *cetera illius ætatis memorabo si vitam produxero.* Tacite parle aussi, *Agr.*, 3 et *Hist.*, I, 1, d'un ouvrage sur Nerva et Trajan ; la mort l'a empêché sans doute d'écrire ces deux ouvrages.

2. Martial, XIV, 191 : *primus romana Crispus in historia.* Quintilien, II, 5, 19, met Salluste au-dessus de Tite-Live.

3. Imitations de détail. Les unes sont des expressions isolées : *sumere bellum* (chap. 16), *utilia* pour *utensilia* (chap. 28), *clarus ac magnus haberi* (chap. 18), *multus in agmine* (chap. 20), *equi sine rectoribus exterriti* (chap. 36). — D'autres portent sur des phrases entières : *tum de salute, mox de victoria certavere* (chap. 5 ; cf. chap. 26 : *securi pro salute de gloria certabant*) = *cum Gallis pro salute, non pro gloria certari* (*Jug.*, 114) ; — *omnia prona victoribus atque eadem victis adversa* (chap. 33) = *si vincimus, omnia nobis tuta erunt ; sin metu cesserimus, eadem illa advorsa fient* (*Cat.*, 58) ; — *manus et arma et in his omnia* (chap. 33) = *in armis omnia sita* (*Jug.*, 51) ; — *neque exercitus neque ducis terga tuta esse* (chap. 33) = *in fuga salutem sperare, cum arma ab hostibus avorteris, ea vero dementia est* (*Cat.*, 58). — Enfin la description du champ de bataille (chap. 37 et suiv.) rappelle celle de *Jug.* 101 : *tum vero*

jusqu'alors tourné vers l'éloquence, s'adapte au genre historique. Voici un certain nombre de passages que l'on peut comparer à des endroits des *Histoires* ou des *Annales*, soit pour l'expression, soit pour l'idée :

— *Felicitatem temporum* (chap. 3) = *rara temporum felicitate* (*Hist.*, I, 1, également appliqué au règne de Trajan).

— *Provinciali parsimonia* (chap. 4) = *domesticam parsimoniam* (*Ann.*, III, 55, en parlant des nouveaux sénateurs).

— *Mutuam dissimulationem mali* (chap. 6) = *vices impunitatis* (*Hist.*, I, 72); *mutua dissimulatione* (*Hist.*, IV, 56).

— *Classis Othoniana dum Intimilios hostiliter populatur* (chap. 7) = *non Italia adiri nec loca sedesque patriæ videbantur : tanquam externa litora et urbes hostium urere* (*Hist.*, II, 12).

— *Initia principatus Mucianus regebat* (chap. 7) = *Mucianus cuncta simul in se traxit* (*Hist.*, IV, 11).

— *Juvene Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante* (chap. 7) = *nondum ad curas intentus, sed stupris et adulteriis filium principis agebat* (*Hist.*, IV, 2).

— *Nullis contra terris... novissimi maris* (chap. 10) = *novissimum et sine terris mare* (*Ann.*, II, 24).

— *Rutilæ comæ, magni artus* (chap. 11) = *rutilæ comæ, magna corpora* (*Germ.*, 4).

— *Gallos quoque in bellis floruisse accepimus* (chap. 11) = *validiores olim Gallorum res fuisse D. Julius tradit* (*Germ.*, 20).

— *In pedite robur* (chap. 12) = *plus penes peditem roboris* (*Germ.*, 6); *omne robur in pedite* (*Germ.*, 30).

— *Initium libertatis* (chap. 30) = *illum diem aut recuperandæ libertatis aut servitutis æternæ initium fore* (*Ann.*, XII, 34).

— *Et mare scrutantur* (chap. 30) = *Germ.*, 45.

— *Orbis terrarum famulatu* (chap. 31) = *totius orbis servitium* (*Hist.*, V, 25).

— *In ipso naturæ fine* (chap. 33) = *illuc usque tantum natura* (*Germ.*, 45).

— *Reliquus est numerus ignavorum et metuentium* (chap. 34) = *superesse qui fugam animis, qui vulnera tergo ferant* (*Hist.*, V, 16).

— *Citra Romanum sanguinem* (chap. 35) = *trucidati sunt sine nostro sanguine* (*Ann.*, III, 39).

— *Vastum silentium* (chap. 30) = *Hist.*, III, 13.

— *Falsum triumphum* (chap. 39) = *triumphati magis quam victi* (*Germ.*, 37).

patentibus locis grande et atrox spectaculum = tum spectaculum horribile in campis patentibus ; — sequi vulnerare capere = sequi fugere occidi capi ; — passim arma et corpora et laceri artus et cruenta humus = omnia qua visus erat constrata telis, armis, cadaveribus, et inter ea humus infecta sanguine.

— *Vitato amicorum officio* (chap. 40) = *vitat comitantes* (*Ann.*, XIV, 56).

— *Præceps in gloriam agebatur* (chap. 41) = *unde gloria egregiis viris et pericula gliscebant* (*Ann.*, XV, 23).

Dans les *Annales*, XIV, 29, Tacite refera le récit de la révolte de la Bretagne en 61 (*Agr.*, 15 et 16). Il y mettra plus de détails : l'attitude des femmes et des druides, les exactions des vétérans, les opérations militaires, tout cela tient beaucoup plus de place dans le récit définitif. Mais déjà dans la première ébauche, on voit la haine des Bretons contre les soldats et les procurateurs, leur haine de la colonie et du temple de Claude, *arx æternæ dominationis*, le rôle des femmes chez les Barbares, etc.

De même, sur d'autres points, Tacite indique, dès l'*Agricola*, des traits qu'il reprendra et précisera plus tard. Au chapitre 8, il parle des conflits entre gouverneurs : il en donnera un exemple, celui de Vespasien et de Mucien (*Hist.*, II, 5). — Au chapitre 13, il fait allusion à l'incohérence des mesures de Caligula : il sera plus net, *Hist.*, IV, 15, *Gaianarum expeditionum ludibrio*. — Au chapitre 15, les Bretons se plaignent des procurateurs : *Ann.*, XIV, 32, Tacite nomme Catus Decianus. — Au chapitre 14, Didius Veranius est assez mal jugé : *Ann.*, XIV, 29, le blâme est plus précis : *senectute gravis et multa copia honorum per ministros agere et arcere hostem satis habebat.* — Tacite est aussi plus explicite sur Suetonius Paulinus, *Ann.*, XIV, 38, où il l'accuse d'empêcher la pacification par ses rancunes personnelles ; — sur Trebellius, *Hist.*, I, 60, *per avaritiam ac sordes contemptus exercitui invisusque ;* — sur Bæbius Massa, *Hist.*, IV, 50, *jam tunc optimo cuique exitiosus et inter causas malorum quæ mox tulimus sæpius rediturus.* Les jugements contenus dans les *Histoires* ou les *Annales* ne contredisent pas ceux de l'*Agricola*, ils les développent.

Quant aux sentences et aux réflexions, l'analogie est frappante aussi :

Incuriosa suorum ætas (chap. 1) = *vetera extollimus recentium incuriosi* (*Ann.*, II, 88).

Mihi venia opus fuit quam non petissem incusaturus (chap. 1) = *obtrectatio et livor pronis auribus accipiuntur* (*Hist.*, I, 1).

Famam cui sæpe etiam boni indulgent (chap. 9) = *etiam sapientibus cupido gloriæ novissima exuitur* (*Hist.*, IV, 6).

Periculosius deprehendi quam audere (chap. 15) = *nec cunctatione opus ubi perniciosior sit quies quam temeritas* (*Hist.*, I, 21).

Prout prima cessissent terrorem ceteris fore (chap. 18) = *gnarus ut initia belli provenissent famam in cetera fore* (*Hist.*, II, 20); *primis eventibus metum aut fiduciam gigni* (*Ann.*, XII, 31).

Delenimenta vitiorum... id humanitas vocabatur (chap. 21) = *non corrumpere et corrumpi sæculum vocatur* (*Germ.*, 19).

Prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur (chap. 26) = *cum recte factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidia ab omnibus peccatur* (*Ann.*, III, 53).

Omne ignotum pro magnifico est = *majora credi de absentibus* (*Hist.*, II, 83).

Si l'on s'élève au-dessus de ces détails, on voit que deux sujets déjà commencent à attirer l'attention de Tacite : le monde barbare, étrange et menaçant; — et la cour impériale, avec son despotisme et sa servilité. Ce seront les deux parties essentielles de l'œuvre de Tacite. Dans le récit des guerres de Bretagne se révèle l'historien des barbares; dans le tableau du règne de Domitien, le peintre de la cour des Césars.

*
* *

Tacite est un des Romains qui se sont le plus occupés des barbares. Il avait reçu de son beau-père des renseignements sur les Bretons : il dit qu'il a plus de documents que les écrivains antérieurs[1] sur ce peuple, et qu'il veut faire une description non littéraire, mais exacte et scientifique (chap. 10). Peut-être lui-même, lorsqu'il était procurateur, a-t-il eu l'occasion de voir de près les Germains. Aussi, avant d'aborder ses grands ouvrages, en historien consciencieux et en patriote clairvoyant, il veut faire connaître aux Romains leurs ennemis barbares. De là la Germanie — roman utopique et satirique peut-être — mais aussi étude sérieuse et précise. De là également les chapitres 10-38 de l'*Agricola*, les plus importants, qui renseignent le public romain sur la Bretagne et les Bretons.

1. La Bretagne avait déjà été étudiée par César, *De Bell. Gall.*, V, 12, 13, 14, par Tite-Live au livre CIV, par Fabius Rusticus dans son *Histoire de Claude*, par Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, IV, 30, par Pomponius Mela, III, 6, — et

Tacite suit dans cette étude une méthode vraiment scientifique et moderne. Il commence par la géographie physique de l'île et en marque les deux traits principaux : la configuration, qui en fait une région essentiellement maritime (*nusquam latius dominari mare*), et la nature humide et brumeuse du climat ; on sait l'importance que Montesquieu et Taine donneront à ces deux caractères. — Puis il cherche l'origine de la race, et reconnaît, ce que la science a confirmé, la parenté des Celtes et des Bretons ; il procède là comme un savant actuel, en observant la nature physique des indigènes, leur religion, leur langue. — Enfin, il analyse leur état social : leur forme de gouvernement, leur armée, leur caractère indépendant et personnel, le rôle des femmes chez eux, leur mépris de tout ce qui n'est pas la force matérielle ou le courage physique [1] ; leur organisation en clans que suivent, même à la guerre, les femmes et les enfants [2].

Ce sont autant de causes qui rendent les barbares si redoutables et leur conquête si lente (chap. 33 : *septimus annus est*, etc. ; comp. *Germ.*, 37 : *tam diu Germania vinci*-

chez les Grecs par Strabon, IV, 5. Mais Tacite a surtout utilisé des renseignements oraux, et il leur doit d'avoir sur certains points rectifié les idées de ses contemporains ; ainsi Mela croit l'Irlande aussi étendue que la Bretagne, et Tacite remarque justement qu'elle est beaucoup plus petite. On a accusé sa géographie d'être vague et fausse. Il est vrai que l'on peut être surpris de voir la Bretagne à l'est de l'Espagne. Mais c'est alors l'opinion commune. César dit que la côte ouest de la Bretagne regarde l'Espagne ; Strabon croit les Pyrénées dirigées du sud au nord, ce qui suppose l'Espagne bien plus au nord ; on peut voir aussi la carte de Ptolémée. — La plupart des noms de lieux sont impossibles à identifier (le Tanaus, le *portus Trucculensis*, les Borestes), mais il faut se souvenir du mauvais état du texte et des changements survenus dans le pays depuis dix-huit siècles. Quant à l'île de Thulé, sa place est incertaine, et tous les auteurs anciens n'en parlent que d'une manière très vague et très obscure. C'est en réalité la dernière des terres connues, c'est-à-dire soit l'archipel des Shetlands, soit celui des Fær-Oer, soit même l'Islande : Ptolémée la met sous le 63° parallèle, Mela sous le cercle polaire, Pline dit qu'elle n'est qu'à un jour de navigation de la mer de glace (?). D'autre part, il est invraisemblable que la flotte romaine, faisant le tour de la Bretagne, ait pu entrevoir l'Islande ; pour Tacite il semble bien que Thulé soit Shetland. Peut-être y a-t-il deux traditions différentes dans l'antiquité.

1. Chap. 15 : *in prælio fortiorem esse qui spoliet* ; chap. 27 : *non virtute se sed occasione et arte ducis... rati*.

2. Chap. 32 : *nullæ conjuges, nulli parentes* (en parlant des Romains). Comp. *Germ.*, 7 : *quod præcipuum fortitudinis incitamentum est, in proximo pignora : hi cuique sanctissimi testes*.

tur). Nomades, vigoureux, poussés à la guerre par un intérêt personnel, favorisés par le sol et le climat, les Bretons ne sont jamais vaincus. Ils se révoltent pendant l'absence de Suetonius, au départ de Frontin, pendant le gouvernement d'Agricola. Quelles sont en revanche les chances de succès pour Rome? les mêmes qu'en Germanie et qu'autrefois en Gaule : l'excès d'indépendance individuelle de ses ennemis, l'esprit anarchique des Celtes et des Germains inférieur à la forte organisation latine[1]; — l'habile politique des gouverneurs, qui entretiennent ces divisions, soutiennent et soudoient des rois indigènes ; — l'institution des colonies militaires, qui implante en pays étranger une fraction de la cité romaine, comme un noyau autour duquel viendront se grouper les populations; — surtout l'introduction des habitudes civilisées, de la vie sédentaire, de l'administration légale, des arts et des lettres, du luxe et des plaisirs.

Cette civilisation est-elle bonne ou mauvaise? Les Bretons, livrés à eux-mêmes, sont violents et cruels (chap. 16); mais en se romanisant ils perdent leur courage et leur simplicité (chap. 11 et 21). Tacite ne va pas encore jusqu'à dire, comme dans la *Germanie*, que la rudesse barbare vaut mieux que la politesse romaine, mais il laisse subsister un doute sur l'œuvre de civilisation entreprise en Bretagne.

C'est ce sentiment qui lui a permis de se débarrasser de ses préjugés pour écrire le discours de Calgacus, ce réquisitoire contre Rome. Cette harangue est un des morceaux les plus soignés de l'ouvrage; ç'a été longtemps un des plus admirés. Aujourd'hui on la juge assez défavorablement. D'abord ce n'est pas une œuvre originale, elle est imitée de Tite-Live (XXI, 43, discours d'Hannibal au pied des Alpes) et de Salluste (lettre de Mithridate à Arsace, dans les *Histoires*)[2]. En outre, elle est invraisemblable : c'est l'élève des rhéteurs et non le chef barbare qui prodigue les

1. Chap. 12 : *nec aliud pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt;* chap. 29 : *tandem docti commune periculum concordia propulsandum;* cf. *Germ.*, 11 : *illud ex libertate vitium quod non simul conveniunt*, et 33 : *nihil jam præstare fortuna majus potest quam hostium discordiam.* Cf. Cogidummus chez les Bretons et Segeste chez les Germains, *Ann.*, I, 58, et cf. *Germ.*, 42 : *vis et potentia regibus ex auctoritate Romana.*

2. **A Tite-Live**, Tacite emprunte l'idée de la nécessité de combattre énergiquement quand on est acculé à une impasse : chap. 30 : *nullæ ultra terræ*

antithèses, les métaphores, les hyperboles, les sentences. Tacite se corrigera plus tard : Arminius et les Tenctères (*Ann.*, I, 59 ; II, 15 ; *Hist.*, IV, 64) parleront un langage plus simple et plus robuste ; à ce moment il est encore trop séduit par l'éloquence artificielle et fausse. — Et pourtant, cette harangue, comparée à celles de Tite-Live, est vraisemblable. Chez Tite-Live, les pires ennemis de Rome, Vibius Virrius (XXVI, 13) ou Hannibal (XXX, 30), célèbrent sa grandeur et justifient ses vengeances. Ici, au contraire, si la forme est trop savante, le fond est assez naturel ; Calgacus parle en Romain, mais sent en barbare : l'orgueil de race, l'attachement au pays sauvage, la passion de l'indépendance, le mépris pour la civilisation, l'idée déjà entrevue de la parenté de toutes les races barbares et de leur communauté d'intérêts contre Rome, tout cela est bien dans le ton de la situation. Auprès de cette invective ardente, la harangue d'Agricola, ferme et sensée, semble bien pâle. C'est que Tacite a été fortement frappé de l'énergie des barbares et du péril qu'ils font courir à Rome : il a voulu, comme dans la *Germanie*, avertir ses concitoyens. Calgacus est le porte-parole, non seulement des Calédoniens, mais de tous les barbares, de tous les adversaires de Rome.

ac ne mare quidem securum...; quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt...; nihil nisi fluctus et saxa et infestiores Romani = T.-Live, XXI, 43 : *dextra lævaque duo maria claudunt, nullam ne ad effugium quidem navem habentibus ; contra Padus amnis ; a tergo Alpes urgent...; illis timidis et ignavis licet esse qui respectum habent, quos suus ager, sua terra accipient ; vobis necesse est fortibus viris esse.* Agricola, comme Scipion, retourne l'argument et rappelle les victoires antérieures ; cf. T.-Live, XXI, 42 : *non est alius a tergo exercitus qui nisi nos vincimus hosti obsistat, nec Alpes aliæ sunt quas dum superat comparari nova possint præsidia ; cum iis est vobis pugnandum quos vicistis...; nec nunc illi quia audent, sed quia necesse est pugnaturi sunt*, etc. — Quant à Salluste, Tacite lui emprunte l'idée de l'avidité universelle des Romains : *Agr.*, 30 : *raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terræ, jam et mare scrutantur ; soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt* = Sall., *Hist.*, IV, 4 : *Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea vetus causa bellandi est, cupido profunda imperii et divitiarum...; an ignoras Romanos, postquam ad occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc convortisse, neque quicquam nisi raptum habere...; inopes potentesque trahant, exscindant.* Seulement ces invectives, déclamatoires chez Tacite, sont précises chez Salluste, et appuyées sur une connaissance solide de l'histoire ; mais l'imitation est incontestable.

2

Tacite montre la même pénétration dans la description de la cour impériale. D'après le portrait qu'il trace de Domitien et de ceux qui l'entourent, on pressent ce qu'il sera comme historien de Tibère, de Claude ou de Néron : érudit médiocre, mais moraliste et peintre de premier ordre.

Le sujet de l'*Agricola* n'appelait pas de recherches savantes ni de discussions critiques[1]. Mais déjà on voit combien il contrôle peu les affirmations reçues; quelle confiance il accorde soit aux récits des grands personnages (ici Agricola), soit aux bruits qui courent dans le public: *crediderunt plerique, satis constat, constans rumor, nullo credente*, ces formules ne sont pas d'un historien très scrupuleux. On voit aussi sa tendance à tout prendre en mauvaise part : la politesse chez Domitien est de l'espionnage, etc. (chap. 42). Il y a là de la légèreté et de la malignité; Tacite commence à se faire l'interprète complaisant des médisances aristocratiques.

Mais il commence aussi à être le psychologue subtil et impitoyable de son temps, à avoir, comme dit Fénelon, « une profonde connaissance des cœurs les plus corrompus ». Il inaugure sur Domitien l'anatomie du despotisme.

Le despote est avant tout orgueilleux. Il n'admet pas qu'on lui résiste : Domitien fait tuer Rusticus et Senecio, comme Tibère a fait brûler les livres de Cremutius Cordus[2], comme Néron a mis à mort Thrasea ou Vespasien Helvidius. Il n'admet même pas qu'on ait de la gloire en dehors de lui : Domitien rappelle Agricola, comme Claude a rappelé Corbulon[3], par peur et par jalousie. Il veut qu'on lui soit toujours reconnaissant : Agricola remercie Domitien, comme Costa remercie Vitellius (*Hist.*, II, 71 : *actæ gratiæ consuetudine servitii*), comme Sénèque remercie Néron (*Ann.*, XVI, 56 : *qui finis omnium cum dominante sermonum, grates egit*). Il veut régner sur les plus secrètes pensées :

1. Sur les *Sources de Tacite*, voy. Fabia, Colin, 1893. Ce sont Aufidius Bassus, Cluvius Rufus, Pline l'Ancien; mais il se sert aussi, même dans ses grands ouvrages, de la tradition orale.

2. *Ann.*, IV, 35 : *Socordiam eorum irridere libet qui præsenti potentia credunt exstingui posse etiam sequentis ævi memoriam.* Cf., *Agr.*, 2.

3. Cf. aussi *Agr.*, 17 : *vir magnus quantum licebat*, et *Ann.*, XIV, 47 : *in quantum præumbrante imperatoris fastigio datur clarus.*

Tibère interdit les libelles satiriques, Néron exige des applaudissements, Domitien ne tolère même pas un soupir.

Cette tyrannie est en général hypocrite : Domitien cache sa haine envers Agricola, comme Tibère envers Scaurus ou Livie[1] : *Scaurum cui implacabilius irascebatur silentio tramisit* (*Ann.*, I, 13), *id ille credebatur gravi et dissimulata offensione abdidisse* (*Ann.*, III, 64). Domitien guette le moment pour révoquer Agricola, comme Tibère pour faire tuer Germanicus, Agrippine et Drusus. Domitien fait espionner Agricola, comme Tibère Germanicus. Domitien a des prétentions à la justice et à la clémence, comme Tibère joue une comédie de vertu avec le Sénat. L'isolement même de Domitien rappelle la retraite sanglante et infâme de Tibère à Caprée.

Autour de ces tyrans, c'est la servilité des flatteurs — affranchis ou patriciens — leur jalousie, leur bassesse dans l'éloge, leurs intrigues et leurs mensonges qui enlacent le prince d'un réseau infranchissable. Parmi les honnêtes gens, les uns se retirent de la société et s'isolent, les autres se laissent envahir par le découragement et l'apathie. Tacite marque admirablement (chap. 3) le progrès de cette langueur énervante : d'abord on la déteste, on s'en défie, puis elle se glisse, elle finit par se faire aimer. Il se rencontre ici avec Pline le Jeune, pourtant si optimiste : *ingenia nostra in posterum quoque hebetata, fracta, contusa sunt* (VIII, 14). C'est l'anéantissement de toute activité morale, politique, intellectuelle ; c'est la mort anticipée. La vie s'est réfugiée aux frontières, où quelques hommes de cœur défendent Rome contre les barbares ; mais ils ne peuvent rien, étant rappelés après les premiers succès : il leur est interdit de vaincre.

Que l'on rapproche de ce spectacle celui qu'offrent les barbares : que l'on voie d'un coup d'œil ce pouvoir déséquilibré, cette société engourdie, au loin ces masses grondantes de peuplades sauvages : on comprend le danger de Rome, prise entre le despotisme qui l'épuise au dedans

1. Ces longues rancunes sont si connues, que Séjan spécule là-dessus : *peritia morum Tiberii odia in longum jaciens quæ reconderet atque promeret ;* cf. *Agr.*, 39 : *reponere odium ;* 42 : *quo obscurior eo irrevocabilior.*

et anéantit ses forces vives, et les barbares qui l'assaillent au dehors.

Telles sont les réflexions qu'ont suggérées à Tacite l'histoire d'Agricola et la contemplation de son temps. Toutes ces idées ne sont pas développées dans l'*Agricola;* elles y sont indiquées seulement. Mais elles sont dans l'esprit de l'auteur. A quelques mots qui lui échappent, on voit qu'il a réfléchi sur ces questions intérieures et extérieures et qu'il s'est fait une opinion. Il la développera dans les *Histoires* et les *Annales*. Mais déjà la conception générale de l'œuvre a germé dans son esprit; il est en possession de sa méthode et de ses idées essentielles.

C'est ce qui fait l'intérêt de l'*Agricola:* moins parfait que les *Annales*, il nous aide à surprendre la naissance des idées historiques de l'auteur. Nous voyons comment Tacite, jusqu'alors avocat et orateur, est amené à écrire l'histoire. Il veut composer un éloge de son beau-père; cela le conduit à dépeindre le temps et le milieu où celui-ci a vécu; mais la situation actuelle ne s'explique pas si l'on ne remonte à ses origines. Le panégyrique engendre le manifeste politique, d'où sort à son tour la première ébauche de l'histoire. L'*Agricola* forme aussi la transition entre les deux périodes de la vie de Tacite; il marque ce moment unique et décisif où son talent se transforme et s'adapte à une nouvelle tâche, où il rompt avec la rhétorique pour se consacrer à l'étude du passé, où l'*orateur* devient *historien*.

REMARQUES GRAMMATICALES

(**Étude sur la langue et le style de l'*Agricola*.**)

De même que par le fond des idées la *Vie d'Agricola* marque chez Tacite le passage des exercices oratoires de la jeunesse aux études historiques de la maturité, de même au point de vue de l'expression elle forme une transition entre le *Dialogue des Orateurs* d'une part, les *Histoires* et les *Annales* de l'autre. Le style y conserve encore quelque chose de l'ampleur et de la majesté cicéroniennes qu'il avait dans le *Dialogue*, et pourtant on y trouve déjà la brusquerie concise et pittoresque qu'on admire dans les grandes œuvres de Tacite. Ici encore l'histoire se dégage de l'orateur. L'œuvre n'est pas encore complètement achevée; elle ne le sera même pas dans les *Histoires*. On peut dire que les divers ouvrages de Tacite forment ainsi comme une chaîne qui part du *Dialogue* pour arriver aux *Annales* et dont l'*Agricola* et la *Germanie*, puis les *Histoires*, sont les anneaux intermédiaires. C'est seulement dans les *Annales* que cette lente et progressive évolution sera arrivée à son terme ; c'est là seulement que Tacite sera pleinement maître de ses moyens d'expression. Mais si les *Annales* donnent une idée plus complète de cette œuvre d'art savant et original qu'est la langue de Tacite, l'*Agricola* n'en offre pas moins un curieux spectacle. Nous saisissons cette langue au moment même où elle se crée : *in fieri*, si l'on peut ainsi dire; nous surprenons le secret du travail dont nous verrons dans les *Annales* le merveilleux résultat.

La langue et le style de Tacite ont été l'objet de remarquables études. Je citerai surtout :

Dræger. *Syntax und Styl des Tacitus*, 3e édition, 1882, Teubner.

Gantrelle. *Grammaire et Style de Tacite*, Garnier, 1874 et 1882.
Goelzer. Édition des *Histoires*, Hachette, 1886[1].
Constans. *Étude sur la langue de Tacite*, Delagrave, 1893[2].

Les caractères généraux de la langue, de la syntaxe et du style de Tacite sont fort justement définis dans ces divers ouvrages, et je n'ai pas à y revenir. Il me semble plus utile de marquer les traits particuliers de l'*Agricola*, d'indiquer en quoi il se rapproche, en quoi il diffère des autres écrits de Tacite, de démêler en un mot sa physionomie individuelle.

Pour cela, je suivrai une méthode un peu différente de celle qu'on emploie habituellement. Au lieu de classer les faits observés dans l'ordre grammatical, je les grouperai suivant les tendances qu'ils révèlent chez l'auteur, les causes d'où ils proviennent. Je distinguerai ainsi ce qui est ancien, oratoire ou cicéronien, ce qui rappelle le *Dialogue*, — et ce qui est nouveau ou moderne, ce qui annonce les *Histoires* et les *Annales*. Parmi ces innovations elles-mêmes, je séparerai celles qui sont communes à la langue de l'époque, et celles qui appartiennent à Tacite lui-même, ces dernières étant les plus nombreuses et les plus dignes d'attention.

I. — Caractères oratoires du style de l'*Agricola*.

On ne doit pas être surpris de trouver dans l'*Agricola* bien des tournures et bien des procédés de style qui sont plutôt d'un orateur que d'un historien. Ce n'est pas en vain que l'on a pendant vingt ou vingt-cinq ans donné tous ses soins à l'éloquence ; que l'on a été élevé dans l'école d'un rhéteur et que l'on a passé ensuite au forum : d'avoir si longtemps déclamé ou plaidé, il en reste toujours quelque chose. Or, comme orateur, Tacite a eu beaucoup d'admiration pour Cicéron ; on en trouve la preuve dans le

1. J'ai également beaucoup profité des réflexions de M. Goelzer dans la grande édition du *Dialogue des Orateurs*, Hachette, 1887, notamment en ce qui concerne les analogies entre le *Dialogue* et l'*Agricola*.

2. M. Constans insiste surtout, avec beaucoup de raison, sur le développement graduel du style de Tacite et sur le progrès qu'on remarque entre ses divers ouvrages.

Dialogue, où visiblement il est du parti de Maternus et de Messala contre Aper, et où il réfute victorieusement les boutades spirituelles et injustes des anticicéroniens[1]. — J'ajoute que la nature même de l'*Agricola* prête aux tournures oratoires et aux mouvements d'éloquence. Si quelques parties sont presque purement historiques, d'autres appartiennent davantage au genre du panégyrique ou de la harangue : le début, par exemple, puis les discours de Calgacus et d'Agricola, enfin l'épilogue ou péroraison. Or, c'est là que les procédés oratoires sont le plus fréquents, c'est là que l'*Agricola* ressemble le mieux, soit au *Dialogue*, soit même aux discours de Cicéron.

Le style oratoire ou cicéronien peut se définir par trois traits principaux : c'est un style *abondant*, c'est-à-dire où la même idée est exprimée par deux ou trois mots (*copia*); c'est un style *régulier*, où les différentes idées sont opposées l'une à l'autre dans un parallélisme savant (*paria paribus reddita* ou *relata*); enfin c'est un style *périodique*, où les idées accessoires sont groupées autour de la pensée principale avec beaucoup d'ordre et d'unité (*verborum ambitus*). Voyons ce que Tacite, dans l'*Agricola*, conserve de ces habitudes.

A. **Abondance.**

L'abondance dans le style est obtenue au moyen de deux figures principales : la *redondance*, ou emploi de mots à peu près synonymes réunis par une conjonction de coordination ; le *pléonasme*, qui consiste à renforcer un mot en y joignant un mot de sens analogue.

1. La **redondance**, très fréquente chez Cicéron, l'est beaucoup aussi dans le *Dialogue* : 1, *memoria et recordatione ;* 5, *metum et terrorem*, *potentia et potestate;* 9, *carmina et versus;* 15, *vetera et antiqua;* 17, *conjungere et copulare;* 20, *visum et oculos*, etc. Elle l'est moins dans l'*Agricola*, mais on en trouve encore un assez grand nombre d'exemples, surtout dans les passages que j'ai signalés comme étant plus spécialement des morceaux d'éloquence.

1. Voy. *Dialogue*, chap. 25 et 26.

Au début : 1, *vicit ac supergressa est*, *magna ac nobilis*, *pronum et in aperto;* 3, *incondita et rudi;* 4, *incensum ac flagrantem*, *sublime et erectum*, *pulchritudinem ac speciem*, *magnæ excelsæque gloriæ* (quatre redondances en une seule phrase); 6, *quiete et otio*.

Dans la harangue de Calgacus : 30, *recessus ac sinus*, *obsequium ac modestiam;* 31, *bona fortunæque*, *ager atque annus*, *corpora ac manus* (trois redondances consécutives), *longinquitas ac secretum;* 32, *dissensionibus et discordiis*, *metus et terror*.

Dans la harangue d'Agricola : 34, *ignavorum et metuentium*.

Dans l'épilogue : 40, *celebritate et frequentia occurrentium*, *quietam tutamque;* 44, *intervalla ac spiramenta temporum*, *continuo et uno* (deux redondances opposées l'une à l'autre); 46, *neque lugeri neque plangi*, *formam ac figuram*, *imbecilla et mortalia*, *inglorios et ignobiles*, *narratus et traditus*.

Au contraire, dans les *Histoires* et surtout dans les *Annales*, ces redoublements d'expressions deviennent tout à fait rares.

2. On en peut dire autant des **pléonasmes**. On trouve dans le *Dialogue :* 32 et 18, *si illud prius* (ou *ante*) *prædixero;* 18, *qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur*, etc. Dans l'*Agricola*, de même : 2, *memoriam quoque ipsam;* 3, *primo statim ortu;* 35, *pedes dimisso equo;* 38, *miscere invicem consilia*. Encore faut-il reconnaître que, dans toutes ces phrases, le pléonasme n'est pas un vain ornement de style, il est destiné à exprimer plus fortement une idée essentielle : celle de l'abaissement des Romains (2), de la nouveauté de l'empire libéral (3), du courage d'Agricola qui renvoie son cheval (33), etc. Ici encore la différence ira en s'accentuant, et dans les *Histoires* on ne trouvera guère que cinq à six pléonasmes proprement dits.

B. Parallélisme.

Sous ce nom, on peut grouper un certain nombre de procédés de style qui ont pour objet commun de faire ressortir, par la ressemblance des mots ou des sons, l'analogie des idées.

3. En premier lieu est l'**anaphore**, qui consiste à répéter le même mot en tête des différents membres d'une énumération. Cicéron et Tite-Live en font un grand usage. Dans le *Dialogue*, on la trouve fréquemment : 34, *hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse;* 37, *ne clientulorum..., ne traditæ..., ne tanquam inertes*, 40, *omnia populus, omnia imperiti, omnia... omnes poterant; nostra quoque civitas, donec erravit, donec se discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla superiorum reverentia, nullus magistratuum modus*. L'*Agricola* en offre encore quelques exemples : 15, *jam Britannorum.., jam ipsos;* 18, *qui classem, qui naves, qui mare exspectabant;* 20, *ipse capere, ipse prætentare;* 25, *simul terra simul mari;* 30, *non Oriens, non Occidens;* 31, *cotidie emit, cotidie pascit;* 32, *nullæ conjuges, nulli parentes, nulla patria;* 40, *noctu in urbem, noctu in Palatium;* 41, *absens accusatus, absens absolutus;* 45, *nostræ duxere Helvidium in carcerem manus, nos Mauricum Rusticumque divisimus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit*. L'anaphore devient moins fréquente dans les *Histoires*, tout à fait rare dans les *Annales*.

4. Le **chiasme**, ou entrecroisement, consiste à rapprocher dans la phrase deux mots opposés l'un à l'autre. Tacite, au contraire de Cicéron, en use peu. Voici cependant quelques exemples tirés de l'*Agricola* : 18, *dissimulatione famæ famam auxit;* 25, *paratu magno, majore fama;* 25, *uno refugiente, suspectis duobus;* 45, *vitæ claritate, opportunitate mortis*.

5. On rencontre parfois aussi, dans les premiers écrits de Tacite, ces figures que les Grecs appellent παρίσωσις, παρομοίωσις, ὁμοιοτέλευτον, où les deux parties de la phrase, exactement balancées, se répondent par le nombre des mots et souvent par le son même des syllabes. Dans le *Dialogue* cette tournure est très fréquente : 5, *vel ad utilitatem fructuosius vel ad dignitatem amplius vel ad urbis famam pulchrius;* 12, *aut gloria major aut augustior honor;* 26, *oratores tenere dicere, histriones diserte saltare;* 30, *pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium;* 31, *Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem*. Elle n'est pas non plus absente de l'*Agricola* :

5, *ex magna fama quam ex mala*; 8, *virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam*; 9, *aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem deminuit; procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores, et vincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur*; 20, *nec pœna sed pænitentia*; 25, *modo silvarum ac montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa*; 30, *si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi*; 32, *male parentes et injuste imperantes*; 39, *fronte lætus, pectore anxius*, etc.

C. Phrases périodiques.

6. Chez les maîtres du style oratoire, Isocrate et Cicéron, la **période** est le cadre habituel et normal de la pensée : toutes les idées accessoires sont groupées logiquement autour de l'idée centrale. Déjà, chez Tite-Live, cet art de construire la période fléchit et décroît[1]. Tacite, dans le *Dialogue*, offre encore quelques périodes dignes de Cicéron (notamment dans les discours des cicéroniens Maternus et Messala). Dans l'*Agricola*, il a presque complètement abandonné cette forme de phrase ; il en subsiste néanmoins quelques vestiges : 1, la première phrase : *clarorum virorum... ignorantiam recti et invidiam;* 3, *quanquam primo statim beatissimi sæculi ortu Nerva... remedia quam mala;* 18, *et quibus bellum volentibus... ire obviam discrimini statuit;* 26, *jamque in ipsis castris... et propinqua luce fulsere signa;* 33, *quomodo silvas... ignavorum et metuentium;* 39, *tum Agricola... ante vexilla constitit;* 37, *et Britanni... disjecisset;* 42, *sciant quibus moris est... inclaruerunt;* 44, *nam sicuti... rem publicam exhausit;* 46, *si quis piorum... fas est.* Ces périodes se trouvent surtout, comme le montre cette énumération, soit dans les parties proprement oratoires (exorde, harangue d'Agricola, épilogue) ; soit dans les récits oratoires de grandes batailles, où l'imitation de Tite-Live est assez sensible. Dans les passages plus purement historiques, le style coupé et brusque annonce, au contraire, les *Histoires* et les *Annales*, où les idées seront disséminées et isolées, au lieu de se grouper méthodiquement.

1. Voy. Tite Live, livres XXVI à XXX, éd. Riemann, Hachette.

II. — La langue de la décadence dans l'*Agricola*.

Quand bien même Tacite eût été plus fidèle encore aux traditions oratoires et aux exemples cicéroniens, il n'en eût pas moins subi forcément l'influence de son temps. Il y a pour chaque époque un certain nombre d'habitudes grammaticales, de tournures syntaxiques, de procédés de style qu'on entend à chaque pas, qu'on voit dans chaque livre, auxquels on ne peut se soustraire. Quintilien lui-même, le plus conservateur peut-être des rhéteurs anciens, n'échappe pas à la contagion qu'il combat; c'est en se servant de la langue de son temps qu'il célèbre les beautés de la langue cicéronienne. Il en est de même chez Tacite; après avoir vu ce qu'il doit au passé, il faut examiner ce qu'il doit au présent, et rechercher à quels signes se reconnaît, chez lui, ce qu'on est convenu d'appeler la latinité de la décadence.

Cette latinité se distingue de celle de l'âge classique à la fois par sa grammaire proprement dite et par son style. Au point de vue grammatical, elle admet une très grande quantité de tournures hardies ou irrégulières, qui eussent paru incorrectes aux puristes du temps de César : elle change le sens des mots, elle confond l'emploi des cas et des modes, elle se permet parfois de vrais solécismes. D'autre part, plus savants ou plus pédants que leurs devanciers, plus philosophes ou plus raisonneurs, les écrivains du premier et du deuxième siècle usent et abusent des abstractions : les adjectifs, les verbes, les termes concrets sont à chaque instant remplacés par des mots en *tas*, *tudo* ou *tio*, etc.[1]. — Appliquons à Tacite les observations qui précèdent, et, pour retrouver chez lui la trace de son temps, étudions-y l'irrégularité grammaticale d'abord, ensuite l'emploi des termes abstraits.

A. Irrégularités grammaticales.

Si la langue du siècle de Trajan diffère de celle du siècle d'Auguste, ce n'est pas en général par la forme des mots.

1. Voy. là-dessus Goelzer, *Latinité de Saint Jérôme*, Hachette, 1881.

La déclinaison et la conjugaison restent sensiblement les mêmes. Mais les termes changent de sens, et surtout la construction des phrases n'est plus tout à fait régie par les mêmes lois. Aussi l'*Agricola* présente-t-il très peu de particularités pour la *morphologie*, un plus grand nombre pour le *vocabulaire*, et plus encore pour la *syntaxe*.

a). Pour la **morphologie**, il n'y a guère à remarquer que les formes suivantes, qui sont loin d'ailleurs d'être incorrectes :

7. Le *génitif pluriel* de la 3e déclinaison est parfois en *um*, là où la prose classique mettrait *ium :* 45, *parentum ;* 17, *Brigantum* (*parentum* est fréquent chez Cicéron).

Aux chap. 27 et 29, les mss. ont l'un *civitatium*, l'autre *civitatum;* mais ce dernier est le meilleur. *Civitatium* est du reste chez Tite-Live et même chez Cicéron.

8. Les noms propres ont quelquefois l'*accusatif pluriel* en *as* au lieu de *es* (imitation du grec) : 10, *Orcadas*.

9. Le *datif* et l'*ablatif pluriel* de *qui* sont indifféremment *quis* (comme dans l'ancien latin) ou *quibus : quis* se trouve au chap. 37.

10. Le subjonctif *ausim*, chap. 43, appartient également à la vieille langue, mais Cicéron l'emploie quelquefois.

11. Il y a quelques *comparatifs* et *superlatifs* qu'on ne trouve pas avant Tacite : 35, *porrectior* (déjà chez Plaute) ; 40, *secretior ;* 42, *irrevocabilior ;* 33, *audentissimus ;* 43, *piissimæ* (cette dernière forme est déclarée incorrecte par Cicéron, *Philipp.*, XIII, 19 ; il faut noter que Tacite l'emploie dans un passage où, très probablement, il reproduit les termes textuels du testament d'Agricola).

b). En ce qui concerne le **vocabulaire**, Tacite crée peu de mots, au moins dans ses premiers écrits.

12. On peut citer pourtant *illacessitus*, chap. 20, et *covinnarius*, chap. 35. Pour ce dernier terme, on comprend aisément la cause de cette innovation. Notons toutefois que *raptor*, chap. 30 ; *magniloquus*, chap. 27 ; *exstimulare*, chap. 41, et *livere*, chap. 12, ne se trouvent avant Tacite que chez des poètes. Les *Histoires* et les *Annales* offriront beaucoup plus de néologismes.

Mais l'originalité du vocabulaire dans les premiers

ouvrages de Tacite consiste beaucoup moins dans la création de nouveaux mots que dans l'attribution de nouveaux sens à des mots anciens.

13. *Sapientia*, qui désigne proprement la qualité du sage, remplace le mot technique *philosophia*, chap. 2 et 4.

14. *Legatio*, qui désignait une ambassade, s'emploie pour désigner la fonction de légat, soit à la tête d'une légion, soit à la tête d'une province. Chap. 9 : *ab legatione legionis*, et plus loin : *in ea legatione*.

15. *Numeri*, au chap. 18, signifie « détachements, corps de troupes ». Comp. *Hist.*, I, 6 : *multi ad hoc numeri e Germania*.

16. *Laureatæ*, tout court, chap. 18, signifie *laureatæ litteræ*.

17. *Epistolæ*, chap. 39, désignant « une seule lettre », n'est pas de l'usage classique.

18. *Extranei*, au propre, signifie : « les habitants d'un autre pays »; chap. 43, il désigne « ceux qui ne sont pas de la famille », là où l'usage classique mettrait *alieni*.

19. *Celeber*, au propre, signifie « fréquenté »; au chap. 1, il a le sens du français « célèbre ».

20. *Numerosus*, dans le sens de « nombreux », chap. 17, ne se trouverait guère chez les classiques.

21. *Vetus*, chap. 33, signifie « ancien, antérieur », et non pas « vieux »; le terme propre serait *prior*.

22. *Instinctus*, 16 et 35, dans le sens de « animé, excité », est assez rare.

23. *Mereri*, 4, a le sens de « s'attirer, encourir », et non de « mériter ».

24. *Habebantur*, 28, « ils étaient comptés comme, ils servaient de... », est une locution rare, imitée peut-être de Salluste.

25. *Decretum est*, 33, se disant d'une résolution, n'est pas très classique, on attendrait *persuasum est*. On trouve bien chez Cicéron : *in quo omnia mea posita esse decrevi;* mais c'est dans la correspondance (*Ad fam.*, II, 6).

26. *Adhuc* signifie régulièrement « jusqu'à ce moment », et « encore » doit se traduire par *etiam nunc*. On trouve pourtant *adhuc* avec le sens de « encore » au chap. 16 : *manentibus adhuc civilibus bellis*. Il se trouve également avec ce sens chez Salluste.

et anéantit ses forces vives, et les barbares qui l'assaillent au dehors.

Telles sont les réflexions qu'ont suggérées à Tacite l'histoire d'Agricola et la contemplation de son temps. Toutes ces idées ne sont pas développées dans l'*Agricola;* elles y sont indiquées seulement. Mais elles sont dans l'esprit de l'auteur. A quelques mots qui lui échappent, on voit qu'il a réfléchi sur ces questions intérieures et extérieures et qu'il s'est fait une opinion. Il la développera dans les *Histoires* et les *Annales.* Mais déjà la conception générale de l'œuvre a germé dans son esprit; il est en possession de sa méthode et de ses idées essentielles.

C'est ce qui fait l'intérêt de l'*Agricola:* moins parfait que les *Annales,* il nous aide à surprendre la naissance des idées historiques de l'auteur. Nous voyons comment Tacite, jusqu'alors avocat et orateur, est amené à écrire l'histoire. Il veut composer un éloge de son beau-père; cela le conduit à dépeindre le temps et le milieu où celui-ci a vécu; mais la situation actuelle ne s'explique pas si l'on ne remonte à ses origines. Le panégyrique engendre le manifeste politique, d'où sort à son tour la première ébauche de l'histoire. L'*Agricola* forme aussi la transition entre les deux périodes de la vie de Tacite; il marque ce moment unique et décisif où son talent se transforme et s'adapte à une nouvelle tâche, où il rompt avec la rhétorique pour se consacrer à l'étude du passé, où l'*orateur* devient *historien.*

REMARQUES GRAMMATICALES

(**Étude sur la langue et le style de l'*Agricola*.**)

De même que par le fond des idées la *Vie d'Agricola* marque chez Tacite le passage des exercices oratoires de la jeunesse aux études historiques de la maturité, de même au point de vue de l'expression elle forme une transition entre le *Dialogue des Orateurs* d'une part, les *Histoires* et les *Annales* de l'autre. Le style y conserve encore quelque chose de l'ampleur et de la majesté cicéroniennes qu'il avait dans le *Dialogue*, et pourtant on y trouve déjà la brusquerie concise et pittoresque qu'on admire dans les grandes œuvres de Tacite. Ici encore l'histoire se dégage de l'orateur. L'œuvre n'est pas encore complètement achevée; elle ne le sera même pas dans les *Histoires*. On peut dire que les divers ouvrages de Tacite forment ainsi comme une chaîne qui part du *Dialogue* pour arriver aux *Annales* et dont l'*Agricola* et la *Germanie*, puis les *Histoires*, sont les anneaux intermédiaires. C'est seulement dans les *Annales* que cette lente et progressive évolution sera arrivée à son terme; c'est là seulement que Tacite sera pleinement maître de ses moyens d'expression. Mais si les *Annales* donnent une idée plus complète de cette œuvre d'art savant et original qu'est la langue de Tacite, l'*Agricola* n'en offre pas moins un curieux spectacle. Nous saisissons cette langue au moment même où elle se crée: *in fieri*, si l'on peut ainsi dire; nous surprenons le secret du travail dont nous verrons dans les *Annales* le merveilleux résultat.

La langue et le style de Tacite ont été l'objet de remarquables études. Je citerai surtout :

Dræger. *Syntax und Styl des Tacitus*, 3[e] édition, 1882, Teubner.

2.

Gantrelle. *Grammaire et Style de Tacite*, Garnier, 1874 et 1882.
Goelzer. Édition des *Histoires*, Hachette, 1886[1].
Constans. *Étude sur la langue de Tacite*, Delagrave, 1893[2].

Les caractères généraux de la langue, de la syntaxe et du style de Tacite sont fort justement définis dans ces divers ouvrages, et je n'ai pas à y revenir. Il me semble plus utile de marquer les traits particuliers de l'*Agricola*, d'indiquer en quoi il se rapproche, en quoi il diffère des autres écrits de Tacite, de démêler en un mot sa physionomie individuelle.

Pour cela, je suivrai une méthode un peu différente de celle qu'on emploie habituellement. Au lieu de classer les faits observés dans l'ordre grammatical, je les grouperai suivant les tendances qu'ils révèlent chez l'auteur, les causes d'où ils proviennent. Je distinguerai ainsi ce qui est ancien, oratoire ou cicéronien, ce qui rappelle le *Dialogue*, — et ce qui est nouveau ou moderne, ce qui annonce les *Histoires* et les *Annales*. Parmi ces innovations elles-mêmes, je séparerai celles qui sont communes à la langue de l'époque, et celles qui appartiennent à Tacite lui-même, ces dernières étant les plus nombreuses et les plus dignes d'attention.

I. — Caractères oratoires du style de l'*Agricola*.

On ne doit pas être surpris de trouver dans l'*Agricola* bien des tournures et bien des procédés de style qui sont plutôt d'un orateur que d'un historien. Ce n'est pas en vain que l'on a pendant vingt ou vingt-cinq ans donné tous ses soins à l'éloquence ; que l'on a été élevé dans l'école d'un rhéteur et que l'on a passé ensuite au forum : d'avoir si longtemps déclamé ou plaidé, il en reste toujours quelque chose. Or, comme orateur, Tacite a eu beaucoup d'admiration pour Cicéron ; on en trouve la preuve dans le

1. J'ai également beaucoup profité des réflexions de M. Goelzer dans la grande édition du *Dialogue des Orateurs*, Hachette, 1887, notamment en ce qui concerne les analogies entre le *Dialogue* et l'*Agricola*.

2. M. Constans insiste surtout, avec beaucoup de raison, sur le développement graduel du style de Tacite et sur le progrès qu'on remarque entre ses divers ouvrages.

Dialogue, où visiblement il est du parti de Maternus et de Messala contre Aper, et où il réfute victorieusement les boutades spirituelles et injustes des anticicéroniens[1]. — J'ajoute que la nature même de l'*Agricola* prête aux tournures oratoires et aux mouvements d'éloquence. Si quelques parties sont presque purement historiques, d'autres appartiennent davantage au genre du panégyrique ou de la harangue : le début, par exemple, puis les discours de Calgacus et d'Agricola, enfin l'épilogue ou péroraison. Or, c'est là que les procédés oratoires sont le plus fréquents, c'est là que l'*Agricola* ressemble le mieux, soit au *Dialogue*, soit même aux discours de Cicéron.

Le style oratoire ou cicéronien peut se définir par trois traits principaux : c'est un style *abondant*, c'est-à-dire où la même idée est exprimée par deux ou trois mots (*copia*); c'est un style *régulier*, où les différentes idées sont opposées l'une à l'autre dans un parallélisme savant (*paria paribus reddita* ou *relata*); enfin c'est un style *périodique*, où les idées accessoires sont groupées autour de la pensée principale avec beaucoup d'ordre et d'unité (*verborum ambitus*). Voyons ce que Tacite, dans l'*Agricola*, conserve de ces habitudes.

A. **Abondance.**

L'abondance dans le style est obtenue au moyen de deux figures principales : la *redondance*, ou emploi de mots à peu près synonymes réunis par une conjonction de coordination ; le *pléonasme*, qui consiste à renforcer un mot en y joignant un mot de sens analogue.

1. La **redondance**, très fréquente chez Cicéron, l'est beaucoup aussi dans le *Dialogue :* 1, *memoria et recordatione ;* 5, *metum et terrorem*, *potentia et potestate;* 9, *carmina et versus;* 15, *vetera et antiqua;* 17, *conjungere et copulare;* 20, *visum et oculos*, etc. Elle l'est moins dans l'*Agricola*, mais on en trouve encore un assez grand nombre d'exemples, surtout dans les passages que j'ai signalés comme étant plus spécialement des morceaux d'éloquence.

1. Voy. *Dialogue*, chap. 25 et 26.

Au début : 1, *vicit ac supergressa est*, *magna ac nobilis*, *pronum et in aperto;* 3, *incondita et rudi ;* 4, *incensum ac flagrantem*, *sublime et erectum*, *pulchritudinem ac speciem*, *magnæ excelsæque gloriæ* (quatre redondances en une seule phrase); 6, *quiete et otio*.

Dans la harangue de Calgacus : 30, *recessus ac sinus*, *obsequium ac modestiam;* 31, *bona fortunæque*, *ager atque annus*, *corpora ac manus* (trois redondances consécutives), *longinquitas ac secretum;* 32, *dissensionibus et discordiis*, *metus et terror*.

Dans la harangue d'Agricola : 34, *ignavorum et metuentium*.

Dans l'épilogue : 40, *celebritate et frequentia occurrentium*, *quietam tutamque;* 44, *intervalla ac spiramenta temporum*, *continuo et uno* (deux redondances opposées l'une à l'autre); 46, *neque lugeri neque plangi*, *formam ac figuram*, *imbecilla et mortalia*, *inglorios et ignobiles*, *narratus et traditus*.

Au contraire, dans les *Histoires* et surtout dans les *Annales*, ces redoublements d'expressions deviennent tout à fait rares.

2. On en peut dire autant des **pléonasmes**. On trouve dans le *Dialogue :* 32 et 18, *si illud prius* (ou *ante*) *prædixero ;* 18, *qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur*, etc. Dans l'*Agricola*, de même : 2, *memoriam quoque ipsam ;* 3, *primo statim ortu;* 35, *pedes dimisso equo;* 38, *miscere invicem consilia*. Encore faut-il reconnaître que, dans toutes ces phrases, le pléonasme n'est pas un vain ornement de style, il est destiné à exprimer plus fortement une idée essentielle : celle de l'abaissement des Romains (2), de la nouveauté de l'empire libéral (3), du courage d'Agricola qui renvoie son cheval (33), etc. Ici encore la différence ira en s'accentuant, et dans les *Histoires* on ne trouvera guère que cinq à six pléonasmes proprement dits.

B. Parallélisme.

Sous ce nom, on peut grouper un certain nombre de procédés de style qui ont pour objet commun de faire ressortir, par la ressemblance des mots ou des sons, l'analogie des idées.

3. En premier lieu est l'**anaphore**, qui consiste à répéter le même mot en tête des différents membres d'une énumération. Cicéron et Tite-Live en font un grand usage. Dans le *Dialogue*, on la trouve fréquemment : 34, *hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse;* 37, *ne clientulorum..., ne traditæ..., ne tanquam inertes,* 40, *omnia populus, omnia imperiti, omnia... omnes poterant; nostra quoque civitas, donec erravit, donec se discordiis confecit, donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla superiorum reverentia, nullus magistratuum modus.* L'*Agricola* en offre encore quelques exemples : 15, *jam Britannorum.., jam ipsos;* 18, *qui classem, qui naves, qui mare exspectabant;* 20, *ipse capere, ipse prætentare;* 25, *simul terra simul mari;* 30, *non Oriens, non Occidens;* 31, *cotidie emit, cotidie pascit;* 32, *nullæ conjuges, nulli parentes, nulla patria;* 40, *noctu in urbem, noctu in Palatium;* 41, *absens accusatus, absens absolutus;* 45, *nostræ duxere Helvidium in carcerem manus, nos Mauricum Rusticumque divisimus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit.* L'anaphore devient moins fréquente dans les *Histoires*, tout à fait rare dans les *Annales*.

4. Le **chiasme**, ou entrecroisement, consiste à rapprocher dans la phrase deux mots opposés l'un à l'autre. Tacite, au contraire de Cicéron, en use peu. Voici cependant quelques exemples tirés de l'*Agricola :* 18, *dissimulatione famæ famam auxit;* 25, *paratu magno, majore fama;* 25, *uno refugiente, suspectis duobus;* 45, *vitæ claritate, opportunitate mortis.*

5. On rencontre parfois aussi, dans les premiers écrits de Tacite, ces figures que les Grecs appellent παρίσωσις, παρομοίωσις, ὁμοιοτέλευτον, où les deux parties de la phrase, exactement balancées, se répondent par le nombre des mots et souvent par le son même des syllabes. Dans le *Dialogue* cette tournure est très fréquente : 5, *vel ad utilitatem fructuosius vel ad dignitatem amplius vel ad urbis famam pulchrius;* 12, *aut gloria major aut augustior honor;* 26, *oratores tenere dicere, histriones diserte saltare;* 30, *pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium;* 31, *Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem.* Elle n'est pas non plus absente de l'*Agricola :*

5, *ex magna fama quam ex mala ;* 8, *virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam ;* 9, *aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem ; procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores, et vincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur ;* 20, *nec pœna sed pænitentia ;* 25, *modo silvarum ac montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa ;* 30, *si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi ;* 32, *male parentes et injuste imperantes ;* 39, *fronte lætus, pectore anxius*, etc.

C. **Phrases périodiques.**

6. Chez les maîtres du style oratoire, Isocrate et Cicéron, la **période** est le cadre habituel et normal de la pensée : toutes les idées accessoires sont groupées logiquement autour de l'idée centrale. Déjà, chez Tite-Live, cet art de construire la période fléchit et décroît[1]. Tacite, dans le *Dialogue*, offre encore quelques périodes dignes de Cicéron (notamment dans les discours des cicéroniens Maternus et Messala). Dans l'*Agricola*, il a presque complètement abandonné cette forme de phrase ; il en subsiste néanmoins quelques vestiges : 1, la première phrase : *clarorum virorum... ignorantiam recti et invidiam ;* 3, *quanquam primo statim beatissimi sæculi ortu Nerva... remedia quam mala ;* 18, *et quibus bellum volentibus... ire obviam discrimini statuit ;* 26, *jamque in ipsis castris... et propinqua luce fulsere signa ;* 33, *quomodo silvas... ignavorum et metuentium ;* 39, *tum Agricola... ante vexilla constitit ;* 37, *et Britanni... disjecisset ;* 42, *sciant quibus moris est... inclaruerunt ;* 44, *nam sicuti... rem publicam exhausit ;* 46, *si quis piorum... fas est*. Ces périodes se trouvent surtout, comme le montre cette énumération, soit dans les parties proprement oratoires (exorde, harangue d'Agricola, épilogue) ; soit dans les récits oratoires de grandes batailles, où l'imitation de Tite-Live est assez sensible. Dans les passages plus purement historiques, le style coupé et brusque annonce, au contraire, les *Histoires* et les *Annales*, où les idées seront disséminées et isolées, au lieu de se grouper méthodiquement.

1. Voy. Tite-Live, livres XXVI à XXX, éd. Riemann, Hachette.

II. — La langue de la décadence dans l'*Agricola*.

Quand bien même Tacite eût été plus fidèle encore aux traditions oratoires et aux exemples cicéroniens, il n'en eût pas moins subi forcément l'influence de son temps. Il y a pour chaque époque un certain nombre d'habitudes grammaticales, de tournures syntaxiques, de procédés de style qu'on entend à chaque pas, qu'on voit dans chaque livre, auxquels on ne peut se soustraire. Quintilien lui-même, le plus conservateur peut-être des rhéteurs anciens, n'échappe pas à la contagion qu'il combat; c'est en se servant de la langue de son temps qu'il célèbre les beautés de la langue cicéronienne. Il en est de même chez Tacite; après avoir vu ce qu'il doit au passé, il faut examiner ce qu'il doit au présent, et rechercher à quels signes se reconnaît, chez lui, ce qu'on est convenu d'appeler la latinité de la décadence.

Cette latinité se distingue de celle de l'âge classique à la fois par sa grammaire proprement dite et par son style. Au point de vue grammatical, elle admet une très grande quantité de tournures hardies ou irrégulières, qui eussent paru incorrectes aux puristes du temps de César : elle change le sens des mots, elle confond l'emploi des cas et des modes, elle se permet parfois de vrais solécismes. D'autre part, plus savants ou plus pédants que leurs devanciers, plus philosophes ou plus raisonneurs, les écrivains du premier et du deuxième siècle usent et abusent des abstractions : les adjectifs, les verbes, les termes concrets sont à chaque instant remplacés par des mots en *tas*, *tudo* ou *tio*, etc.[1]. — Appliquons à Tacite les observations qui précèdent, et, pour retrouver chez lui la trace de son temps, étudions-y l'irrégularité grammaticale d'abord, ensuite l'emploi des termes abstraits.

A. Irrégularités grammaticales.

Si la langue du siècle de Trajan diffère de celle du siècle d'Auguste, ce n'est pas en général par la forme des mots.

1. Voy. là-dessus Goelzer, *Latinité de Saint Jérôme*, Hachette, 1881.

La déclinaison et la conjugaison restent sensiblement les mêmes. Mais les termes changent de sens, et surtout la construction des phrases n'est plus tout à fait régie par les mêmes lois. Aussi l'*Agricola* présente-t-il très peu de particularités pour la *morphologie*, un plus grand nombre pour le *vocabulaire*, et plus encore pour la *syntaxe*.

a). Pour la **morphologie**, il n'y a guère à remarquer que les formes suivantes, qui sont loin d'ailleurs d'être incorrectes :

7. Le *génitif pluriel* de la 3[e] déclinaison est parfois en *um*, là où la prose classique mettrait *ium* : 45, *parentum* ; 17, *Brigantum* (*parentum* est fréquent chez Cicéron).

Aux chap. 27 et 29, les mss. ont l'un *civitatium*, l'autre *civitatum;* mais ce dernier est le meilleur. *Civitatium* est du reste chez Tite-Live et même chez Cicéron.

8. Les noms propres ont quelquefois l'*accusatif pluriel* en *as* au lieu de *es* (imitation du grec) : 10, *Orcadas*.

9. Le *datif* et l'*ablatif pluriel* de *qui* sont indifféremment *quis* (comme dans l'ancien latin) ou *quibus* : *quis* se trouve au chap. 37.

10. Le subjonctif *ausim*, chap. 43, appartient également à la vieille langue, mais Cicéron l'emploie quelquefois.

11. Il y a quelques *comparatifs* et *superlatifs* qu'on ne trouve pas avant Tacite : 35, *porrectior* (déjà chez Plaute) ; 40, *secretior;* 42, *irrevocabilior;* 33, *audentissimus;* 43, *piissimæ* (cette dernière forme est déclarée incorrecte par Cicéron, *Philipp.*, XIII, 19 ; il faut noter que Tacite l'emploie dans un passage où, très probablement, il reproduit les termes textuels du testament d'Agricola).

b). En ce qui concerne le **vocabulaire**, Tacite crée peu de mots, au moins dans ses premiers écrits.

12. On peut citer pourtant *illacessitus*, chap. 20, et *covinnarius*, chap. 35. Pour ce dernier terme, on comprend aisément la cause de cette innovation. Notons toutefois que *raptor*, chap. 30 ; *magniloquus*, chap. 27 ; *exstimulare*, chap. 41, et *livere*, chap. 12, ne se trouvent avant Tacite que chez des poètes. Les *Histoires* et les *Annales* offriront beaucoup plus de néologismes.

Mais l'originalité du vocabulaire dans les premiers

ouvrages de Tacite consiste beaucoup moins dans la création de nouveaux mots que dans l'attribution de nouveaux sens à des mots anciens.

13. *Sapientia*, qui désigne proprement la qualité du sage, remplace le mot technique *philosophia*, chap. 2 et 4.

14. *Legatio*, qui désignait une ambassade, s'emploie pour désigner la fonction de légat, soit à la tête d'une légion, soit à la tête d'une province. Chap. 9 : *ab legatione legionis*, et plus loin : *in ea legatione*.

15. *Numeri*, au chap. 18, signifie « détachements, corps de troupes ». Comp. *Hist.*, I, 6 : *multi ad hoc numeri e Germania*.

16. *Laureatæ*, tout court, chap. 18, signifie *laureatæ litteræ*.

17. *Epistolæ*, chap. 39, désignant « une seule lettre », n'est pas de l'usage classique.

18. *Extranei*, au propre, signifie : « les habitants d'un autre pays »; chap. 43, il désigne « ceux qui ne sont pas de la famille », là où l'usage classique mettrait *alieni*.

19. *Celeber*, au propre, signifie « fréquenté »; au chap. 1, il a le sens du français « célèbre ».

20. *Numerosus*, dans le sens de « nombreux », chap. 17, ne se trouverait guère chez les classiques.

21. *Vetus*, chap. 33, signifie « ancien, antérieur », et non pas « vieux »; le terme propre serait *prior*.

22. *Instinctus*, 16 et 35, dans le sens de « animé, excité », est assez rare.

23. *Mereri*, 4, a le sens de « s'attirer, encourir », et non de « mériter ».

24. *Habebantur*, 28, « ils étaient comptés comme, ils servaient de... », est une locution rare, imitée peut-être de Salluste.

25. *Decretum est*, 33, se disant d'une résolution, n'est pas très classique, on attendrait *persuasum est*. On trouve bien chez Cicéron : *in quo omnia mea posita esse decrevi;* mais c'est dans la correspondance (*Ad fam.*, II, 6).

26. *Adhuc* signifie régulièrement « jusqu'à ce moment », et « encore » doit se traduire par *etiam nunc*. On trouve pourtant *adhuc* avec le sens de « encore » au chap. 16 : *manentibus adhuc civilibus bellis*. Il se trouve également avec ce sens chez Salluste.

27. *Citra* veut dire proprement « en deçà de, sans aller jusqu'à »; par extension, il s'emploie pour *sine* : 1, *citra fidem;* 35, *citra sanguinem.* Comp. chez Pline l'Ancien : *Phidias citra æmulum.*

28. *Juxta* veut dire « auprès de, tout près »; au chap. 22 on le trouve mis pour *pariter* ou *æque : æstate atque hieme juxta pellebantur.* Comp. *Ann.*, XII, 17 : *omnes et urbes juxta perrumperentur.* Comp. Sénèque : *juxta ac si frater meus esset.*

29. *Inter* a quelquefois le sens de : « là où il y a à la fois ceux-ci et ceux-là »; chap. 32 : *inter male parentes et injuste imperantes.* Comp. *Hist.*, I, 1 : *inter infensos vel obnoxios.*

30. *Ex*, forme des locutions adverbiales : 15, *ex facili;* 20, *ex æquo.*

31. *Per*, régulièrement, ne devrait marquer que le moyen; on le trouve bien avec ce sens, chap. 2, *per inquisitiones.* Mais il sert, chez Tacite, à marquer toutes sortes de rapports : 3, *per silentium;* 4, *per cultum* (avec *transegit*); 6, *per caritatem;* 19, *per ludibrium.*

32. *Utcumque*, chap. 39, « de toutes manières », est peu classique.

33. *Igitur* a un sens très vague et ne sert guère qu'à marquer une transition; 13, *igitur primus omnium.*

34. *Sed* et *ceterum* sont souvent confondus ensemble : 10, *sed mare pigrum* marque une simple transition; — inversement *ceterum* est mis pour *sed* au début du chap. 19 et à la fin du chap. 22 (il marque une vraie opposition soit entre la paix et la guerre, soit entre la colère et la douceur). Cette confusion est déjà fréquente chez Salluste.

35. *Ut* et *ita* (ou *sicuti* et *ita*, *ut* et *sic*, etc.) devraient s'employer seulement pour les comparaisons. Mais, chez Tacite, comme chez Pline et chez Quintilien, cette expression a un sens un peu différent; elle sert à établir une opposition entre deux idées contraires. On peut la traduire par « s'il est vrai que..., d'un autre côté, en revanche », parfois même par : « quoique,... pourtant... » Voy. chap. 22 : *ut comis, ita injucundus;* 32, *ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent;* 33, *ut superasse... pulchrum, ita periculosissima;* 44, *sicuti non licuit durare, ita grande solacium*

tulit. Au chap. 34, *ut* est remplacé par *quomodo*, ce qui est fort peu classique.

c). C'est surtout dans la **syntaxe** que l'on saisit le plus de différences entre la langue de Tacite et celle de Cicéron.

α). *Syntaxe d'accord*. — Il y a plus de liberté à l'époque de Tacite qu'auparavant.

36. Ainsi, il met un verbe au pluriel après un sujet au singulier avec le sens collectif, ce qui se rencontre chez Tite-Live, mais non chez Cicéron ou César : 27, *ferox exercitus... fremebant*.

37. Il emploie assez hardiment le pronom *ipse* au nominatif sans le faire rapporter à aucun mot précis : 1, *suam ipsi vitam narrare;* 25, *diviso et ipse exercitu* (= *cum divisisset*); 46, *tuis ipse moribus*.

38. Il n'observe pas toujours la règle de l'attraction : 21, *id humanitas vocabatur;* 43, *sive cura illud, sive inquisitio erat*. Comp. *Hist*., I, 49, *ut quod segnitia erat sapientia vocaretur*.

β). *Emploi des degrés de comparaison*. — On peut signaler quelques tournures qui ne sont pas tout à fait habituelles.

39. L'usage classique veut que, lorsqu'on compare deux qualités, les deux adjectifs soient au comparatif. Tacite dit bien, 44, *decentior quam sublimior;* mais, 4, *vehementius quam caute*. Comp. *Hist*., I, 83, *acrius quam considerate*. Il y a une nuance : au chap. 44, Tacite ne dit pas qu'Agricola n'était pas du tout *sublimis;* tandis qu'au chap. 4, il nie absolument qu'il ait agi prudemment, *caute*. *Vehementius* équivaut alors à *magis* ou *potius vehementer*, qui appellerait le positif.

40. Le comparatif et le superlatif sont bizarrement confondus, chap. 34, *ceterorum fugacissimi* (pour *omnium fugacissimi* ou *ceteris fugaciores*). Comp. *Hist*., I, 50, *solus omnium ante se principum*. Cette tournure pléonastique est très fréquente en grec.

41. Dans l'usage classique, *quo* et *eo* ne doivent se mettre que devant les comparatifs; devant les positifs on met *ut* et *ideo*. Chez Tacite, on trouve *quo* et *eo* même devant des positifs : 18, *quo par animus esset;* 38, *quo animi terrerentur;* 21, *dispersi ac rudes eoque in bella faciles;* 22, *irritis eoque*

desperantibus; 28, *suspectis eoque interfectis;* 30, ***nobilissimi eoque in ipsis penetralibus siti.***

γ). *Emploi des pronoms.* — Il n'y a pas d'irrégularités; on peut noter seulement quelques tournures d'ailleurs fort correctes.

42. *Illi*, dans l'expression *illi sapientes* (27), est construit comme un article; mais il garde aussi son sens emphatique (c'est de tournures analogues, où le sens démonstratif s'effacera, que sortira l'article français).

43. Tacite emploie *alterius* et *alteri* au lieu du génitif et du datif peu usités de *alius* (5, 6, 17). De même, il dit *nullius* et *nullo* plutôt que *neminis* et *nemine*.

δ). *Emploi des cas.* — Tacite développe outre mesure certaines tournures qui existent, mais rarement, chez les classiques, sans parler de celles qui leur sont tout à fait inconnues.

44. Il se sert beaucoup du *génitif partitif* avec les mots abstraits, même dans des cas où le sens partitif n'existe que d'une manière très effacée[1].

45. Très souvent aussi il emploie le génitif pour marquer *l'objet* d'un acte ou d'un sentiment : 9, *injuria virtutum;* 11, *superstitionum persuasiones;* 16, *conscientia defectionis;* 42, *beneficii invidia.*

46. Le génitif *explicatif* se trouve chap. 33, 39 et 42 dans l'expression elliptique *ut moris est* (pour *ut mos est*, comme c'est l'habitude), *ut moris erat, quibus moris erat.*

47. Le génitif *qualificatif* se trouve chap. 9 : *provinciæ... splendidæ dignitatis.*

48. Le génitif sert de *complément à divers adjectifs :* à *patiens* (12, *patiens frugum*); à *securus* (43, *securus odii*); à *superstes* (3, *nostri superstites*); à *extremus* (30, *libertatis extremos*); à *incuriosus* (1, *incuriosa suorum*).

L'emploi du *datif* donne lieu à des remarques analogues. Tacite part de constructions usitées à l'époque classique, mais les étend fort librement.

49. La langue classique emploie parfois le datif *d'attribution* (*dativus commodi*); on le retrouve, par exemple, au chap. 11, *in universum æstimanti... credibile est.* Par ana-

1. Voy. plus loin, *Rem.* 84.

logie, Tacite met quelquefois le datif pour marquer un rapport très vague : 10, *transgressis immensum spatium... tenuatur;* 18, *quibus bellum volentibus erat* (cette dernière locution se retrouve chez Salluste, qui lui-même l'a empruntée au grec. Comp. *Ann.*, I, 59, *ut quibusque bellum invitis aut cupientibus erat.* — *Jug.*, 82, 3, *neque plebi militia volenti putabatur*).

50. De même, on trouve à l'époque classique le datif avec des adjectifs qui marquent *le but* ou *la tendance.* Par analogie, Tacite le construit avec *natus* (31), avec *pronus* (41).

51. De même encore, le datif sert régulièrement de complément à certains verbes composés avec des prépositions. Tacite augmente le nombre de ces verbes, et y comprend *excipere* (15); *assultare* (26); *inferre* (37).

52. On dit bien, dans l'usage classique : *hoc est mihi curæ, gaudio.* Tacite fait usage de cette tournure avec beaucoup de mots qu'on n'emploie pas ainsi avant lui : *esse obtrectationi* (1), et ailleurs : *esse pænitentiæ*, *exscidio*, *obtentui.*

53. Enfin le datif se met quelquefois à la bonne époque comme complément de certains verbes passifs (*videri*, *haberi*, participes en *dus*). Généralisant cet usage, Tacite le met avec *laudati* (2); *memoratos* (10); *inspicitur* (10); *cognitum* (26). Ces tournures, avant lui, ne se trouvent guère que chez les poètes.

54. L'*accusatif* se rencontre d'une manière peu classique comme complément de verbes neutres qui habituellement prendraient le datif ou une préposition : *intrare* (5); *eluctari* (17); *insidere* (29 et 37); *egredi* (33); *evadere* (33); *incursare* (36); *penetrare* (34); de même, (27), *penetrare* se trouve au passif).

55. Il suit quelquefois aussi des verbes déponents intransitifs en général : *vesci* (28), et ailleurs *fungi*, *potiri;* il revient ainsi à l'usage archaïque.

56. L'accusatif de relation, *cetera egregius* (16) appartient plutôt à la langue poétique qu'à celle de la prose.

57. L'ablatif sans *in* se trouve hardiment employé pour marquer le lieu : 10, *extremo littore;* 12, *calidioribus terris;* 24, *medio;* 25, *terra*, *mari;* *iisdem castris;* 45, *animo.*

58. Tacite fait un grand usage de l'ablatif de *qualifica-*

tion, même sans *vir* ou *homo;* 16, *Trebellius nullis castrorum experimentis.*

59. Il emploie souvent l'ablatif de *cause:* 41, *amore et fide, malignitate et livore.*

ε). *Emploi des voix.* — Il y a peu de choses à remarquer.

60. Le passif a quelquefois le sens du réfléchi français ou du moyen grec : 5, *nosci exercitui* (« se faire connaître à l'armée ») ; 16, *instincti* (« s'étant excités ») ; 16 et 18, *dedi* (« se livrer, se rendre »).

ζ). *Emploi des temps.* — Il y a là encore quelques irrégularités à noter.

61. L'emploi du parfait pour marquer un fait habituel (parfait d'*habitude* ou aoriste grec) ne se trouve que chez Salluste et les poètes : 9, *haud semper errat fama, aliquando et elegit.* Comp. *Ann.*, III, 66, *quod multos pessumdedit.*

62. L'usage classique met bien *diceres* ou *cerneres.* Par analogie, Tacite emploie *crederes*, « on l'aurait cru » (44).

63. *Injuria fuerit* (9), *ut ita dixerim* (3), sont peu classiques pour *sit* ou *dicam.*

64. Le participe futur, qui ne devrait marquer qu'une action prochaine, a souvent le sens de l'intention : 6, *redempturus* (« disposé à acheter »); 42, *iturusne esset* (« s'il voulait aller »).

65. Chapitre 28, si on lit *refugiente*, on doit donner à ce participe présent le sens du parfait. Voy. *Not. crit.*

η). *Emploi des modes et syntaxe de subordination.* — C'est là que l'usage de Tacite diffère le plus de celui de Cicéron ou de César, et que les règles grammaticales sont le plus librement traitées.

66. Pour marquer un fait qui se répète, Tacite met le subjonctif avec *cum* ou *ubi :* 9, *ubi conventus ac judicia poscerent ;* 19, *damnare cum peccassent.* Comp. *Hist.*, I, 10, *nimiæ voluptates cum vacaret.* C'est une tournure familière à Tite-Live, mais inconnue à Cicéron et à César.

67. *Quanquam*, suivi d'une proposition qui exprime un fait certain, veut l'indicatif. On trouve cependant, sans aucune idée d'incertitude : 3, *quanquam... miscuerit;* 6, *quanquam... redempturus esset ;* 13, *quanquam... terruerit.*

68. D'autre part, *quanquam* régulièrement doit se construire avec les verbes à un mode personnel et *quam-*

vis (littéralement : « quelque... que ») avec les adjectifs et les participes. Tacite n'observe pas cette distinction : 1, *quanquam incuriosa;* 16, *quanquam egregius*.

69. *Non quia putem* (46), au lieu de *non quod* et avec le subjonctif, est une tournure peu correcte.

70. *Tanquam*, régulièrement signifie « comme si » et marque une comparaison. Chez Tacite, il équivaut souvent à « dans la pensée que, croyant que ». Il se construit alors, soit avec le subjonctif : 38, *tanquam misererentur;* 45, *tanquam donares,* — soit avec un adjectif ou un participe : 15, *tanquam tolerantibus, tanquam nescientibus;* 16, *tanquam exorabilior;* 25, *tanquam aperto secreto*.

71. *Velut* a le même sens, chapitre 18 : *velut omissa expeditione*.

72. *Ut* a à peu près le même sens : 16, *ut ultor* (« on pensait qu'il se vengerait comme le fait chaque homme offensé »); 26, *ut maxime invalidam* (« pensant que c'était la plus faible »). — Ailleurs, *ut* a le sens très ordinaire de *ut fieri solet :* 11, *ut inter barbaros;* 18, *ut in subitis*.

73. Dans *Deos misereri... qui detinerent* (chap. 15), *qui* a le sens de *quippe qui*, ce qui n'est pas contraire à l'usage classique.

74. *Pudet dictu* (32), au lieu de *pudet dicere*, est une expression peu classique.

75. *Vitabundi* (37) se construit comme *vitantes*.

76. Tacite emploie librement l'infinitif avec des verbes comme *est* (dans le sens de « il est possible », ἔστι en grec) : 32, *ulcisci in hoc campo est;* — comme *præcipere :* 38, *circumvehi præcepit;* 46, *præceperim venerari;* ailleurs avec *perpellere, monere, orare, suadere, hortari, mandare*, etc., là où le latin classique mettrait *ut* avec le subjonctif.

77. De même certains adjectifs sont suivis de l'infinitif avec le sens d'un gérondif : 8, *peritus obsequi;* 12, *oriri sueta*. Ce sont des tournures rares dans la prose classique.

78. *Offensus*, suivi d'une proposition infinitive (42), est une façon de parler assez hardie ; l'usage habituel serait *offensus quod*, avec le subjonctif.

79. Il y a certains verbes dont le complément est en quelque sorte pléonastique : 20, *nihil quietum pati quominus popularetur;* 27, *nihil remittere quominus armarent;* la

phrase serait complète sans *quominus* et la proposition surajoutée.

80. On remarque un pléonasme du même genre dans les phrases suivantes : 24, *id profuturum... si tolleretur;* 39, *id formidolosum, nomen attolli;* 46, *id præceperim, venerari;* où *id* sert à la fois à résumer ce qui précède et à annoncer ce qui suit.

81. *Incertum suo an militum ingenio* (7) forme dans la phrase une sorte de parenthèse peu correcte, mais fréquente chez Tacite.

82. *Quotiens*, chap. 1 et 30, est employé à la place de *quotienscumque* (*quotiens* au propre est exclamatif ou interrogatif).

83. *Quippe* (3) et *quinetiam* (26) sont placés irrégulièrement après un autre mot, sans doute par analogie avec *enim* ou *autem*.

B. Abstraction.

En même temps que la liberté des constructions syntaxiques altère la pureté et la régularité de la langue, l'emploi de l'abstraction en corrompt la simplicité. C'est la seconde tendance du latin de l'époque impériale, non moins forte que la première[1]. Déjà, à la période classique, on rencontre des mots comme *utilitates*, *honestates* (Cicéron), *colli longitudinem* (Phèdre), *ante alios astrorum ignes* (Virgile), etc. Plus tard on trouvera *spiritus immanitas*, *damni fœditate*, *unguium protervitate* (Sedulius) ; ces périphrases compliquées et obscures, qui nous semblent fort pédantesques et fort lourdes, paraîtront aux auteurs de la décadence les plus élégants ornements du style.

Tacite est évidemment bien loin encore de ces excès ridicules ; mais déjà on surprend chez lui une disposition marquée à faire prédominer les termes abstraits sur les termes concrets, à remplacer les mots simples par des périphrases, à compliquer et à raffiner son style.

84. Ce goût pour l'abstraction se manifeste d'abord par l'emploi de l'**adjectif pluriel neutre** avec le génitif

1. Voy. Goelzer, *Étude sur la Latinité de saint Jérôme;* Boissier, *Revue de Philologie*, 1882, page 28 ; Dræger, *Historische Syntax*.

partitif, qui n'est pas inconnu aux classiques, mais que Tacite étend et généralise beaucoup : 7, *sollemnia pietatis;* 10, *septentrionalia ejus;* 12, *plana terrarum;* 19, *devortia itinerum;* 25, *silvarum ac montium profunda, tempestatum ac fluctuum adversa;* 35, *media campi;* 37, *subita belli.* On peut rapprocher de ces tournures *tantum itineris* (33), qui, dans l'usage classique, serait remplacé par *tam longum iter.*

Les **mots abstraits** eux-mêmes (en *mentum*, *tas*, *tudo*, *ia*, *tio*, etc.), jouent dans la phrase des rôles très divers. Ils peuvent remplacer quelquefois des propositions entières :

85. des propositions avec des pronoms relatifs : 20, *invitamenta pacis* (= *quæ ad pacem invitant*); 21, *delenimenta vitiorum ;* 32, *victoriæ incitamenta ;*

86. des propositions *causales* (ces mots sont généralement à l'ablatif ou à l'accusatif avec *per*) : 25, *superante numero et peritia locorum* (= *quia plures et peritiores erant*) ; 28, *per inscitiam regendi* (= *quia regere nesciebant*) ; 33, *audentissimi cujusque procursu* (= *quia audentissimus quisque procurrebat*) ; 36, *festinatione victoriæ* (= *quia vincere festinabant*); 37, *paucitatem nostrorum* (= *nostros, quia pauciores erant*).

87. même des propositions avec *ne:* 25, *motus gentium* (= *ne gentes moverentur*), *infesta itinera* (= *ne infesta itinera essent*).

Plus fréquemment encore, les mots abstraits **remplacent des adjectifs** :

88. Cela a lieu souvent avec des *noms de choses :* 12, *asperitas frigorum* (= *aspera frigora*); 17, *locorum difficultates* (= *locos difficiles*); 18, *prosperitate rerum* (= *prosperis rebus*); 22, *opportunitates locorum* (= *locos opportunos*); *moras obsidionis* (= *longam obsidionem*); 26, *in portarum angustiis* (= *in angustis portis*); 39, *verborum jactantia* (= *superbis verbis*); 40, *verborum honore* (= *verbis honorificis*), etc.

89. Quelquefois aussi des tournures analogues s'appliquent à des *personnes;* il y a alors une véritable personnification de qualités morales ou intellectuelles : 3, *securitas publica* (= *populus securus*); 4, *prudentia matris*, (« sa mère dans sa prudence »); 10, *Romana notitia* (*quas Romana notitia complectitur* = *quas Romani cognoscunt*);

16, *ira et victoria* (= *homines irati et victores*); *pænitentiæ mitior* (= *pænitentibus*); 18, *ratio et constantia ducis transvexit* (= *ratione et constantia ducis transvecti sunt*); 22, *silentium ejus* (= *eum silentem*); 32, *dominationi alienæ* (= *externis dominis*); 45, *assidere valetudini* (= *ei ægrotanti*).

90. Quelques mots abstraits désignent à eux seuls des **catégories de personnes** : 2, *ingenia*, « des hommes de génie »; *arte*, « les savants » ; 43, *principatus*, « un prince »; 44, *affinitatibus et amicitiis*, « les alliés et les amis ». C'est le commencement de la langue officielle du Bas-Empire où *summitates* voudra dire « des gens en place », etc.

91. Enfin, les mots abstraits entrent dans des **périphrases** fort longues qui remplacent un mot beaucoup plus simple : 3, *exactæ ætatis terminos* (« l'extrême vieillesse ») ; *professione pietatis* (= *pietate*) ; 9, *potestatis persona ; pontificatus sacerdotio* (= *pontificatu* tout seul) ; 11, *superstitionum persuasiones* (= *superstitiones*) ; 18, *bellorum vices ; officiorum ambitum ;* 45, *absentiæ condicione* (*absentia* suffirait).

Toutes ces tournures, sans être contraires au génie propre de la langue latine, sont peu conformes à l'usage de Cicéron et de César. Avec les irrégularités grammaticales elles permettent de rapprocher l'œuvre de Tacite de celles de ses contemporains; elles y révèlent l'empreinte du temps, elles la datent en quelque sorte.

III. — Caractères personnels du style de l'*Agricola*.

Quand on a fait une part, si large soit-elle, à l'imitation de Cicéron et aux habitudes du temps, il reste dans l'*Agricola* un très grand nombre de procédés de style qui sont bien à l'auteur et à lui seul, qu'il reprendra et développera dans les *Histoires* et les *Annales*, et qui sont tout à fait appropriés à la nature de son ouvrage et au but qu'il se propose.

Le style de Tacite, si je puis employer un mot un peu moderne, est essentiellement un style *nerveux*. Il reflète le tempérament vif et impressionnable de l'écrivain, encore surexcité par la contrainte étouffante qu'il a dû subir, par les passions qui l'entourent, par les spectacles violents et étranges qu'il a sous les yeux. Parce qu'il est nerveux,

Tacite ne peut s'astreindre à respecter l'ordre normal de la phrase ; il n'a pas la patience de construire exactement, régulièrement ses périodes, il bouscule, pour ainsi dire, le style savamment ordonné de Cicéron, il s'interrompt brusquement, il déroute exprès le lecteur. Parce qu'il est nerveux, il trouve qu'il en dit trop long, il supprime tous les intermédiaires, il réduit la phrase au strict nécessaire, il force l'expression a suivre la course rapide et passionnée de son esprit. Parce qu'il est nerveux, enfin, il sent très fortement toutes les impressions du dehors ; un geste, une attitude, une couleur le frappent jusqu'au fond de son être, et il fait violence à la langue pour rendre des sensations de peintre ou d'artiste. Et ainsi de son tempérament individuel résultent à la fois la *variété*, la *brièveté*, le *pittoresque* de son style.

A. **Variété.**

Nous avons signalé précédemment des phrases régulièrement et symétriquement construites (Voy. *Rem.* 5) ; mais elles sont exceptionnelles et viennent plutôt de l'imitation de Cicéron que de l'invention personnelle de Tacite. L'absence voulue de symétrie, la diversité des tournures, au contraire est une de ses originalités, quoiqu'on la rencontre parfois chez Tite-Live. Elle apparaît déjà dans le *Dialogue* (11, *acrius et intento amore;* 12, *non in strepitu nec sedente litigatore nec inter sordes;* 14, *læta et audentior;* 22, *senior et juxta finem vitæ;* 23, *histrionalis favor et gladiatorum equorumque studia*, etc.).

Cependant, dans l'ensemble, le *Dialogue* est plutôt écrit en phrases régulières et uniformes. La variété s'y montre à peine ; dans l'*Agricola*, au contraire, elle est plus fréquente que la symétrie, en attendant que dans les *Histoires* et les *Annales* elle domine absolument.

Cette variété ou asymétrie (*inconcinnitas*) se remarque à la fois dans la proposition simple et dans la construction de la phrase.

a). Dans la **proposition simple**, elle s'obtient par les procédés suivants :

92. Tacite aime à faire alterner un mot abstrait et un mot concret : 4, *sinu et indulgentia, sedem ac magistram;* 20, *laudare modestiam, disjectos coercere;* 21, *habitus nostri honor et frequens toga; porticus et balinea et conviviorum elegantiam;* 25, *mixti copiis et lætitia;* 30, *terrarum ac libertatis extremos;* 38, *secunda tempestate ac fama.*

93. Il emploie alternativement le singulier et le pluriel : 3, *multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitia principis;* 41, *optimus quisque libertorum..., pessimi.*

94. Le rôle de complément est joué alternativement par un cas seul et par un autre cas accompagné d'une préposition : 1, *citra fidem aut obtrectationi;* 6, *per mutuam caritatem et invicem se anteponendo;* 9, *ostentanda virtute aut per artem;* 22, *ut comis bonis, ita adversus malos injucundus;* 31, *bona... in tributum, ager in frumentum, corpora... paludibus emuniendis;* 35, *promptior in spem et firmus adversis;* 41, *temeritate aut per ignaviam;* 46, *non per alienam materiam, sed tuis ipse moribus.*

95. D'une manière analogue, on trouve employées côte à côte deux propositions différentes à peu près avec le même sens : 24, *in spem magis quam ob formidinem;* 26, *securi pro salute de gloria certabant.*

96. L'adjectif se trouve employé concurremment avec un adverbe : 6, *major laus, plus culpæ;* 15, *plus impetus, majorem constantiam;* 42, *occultius..., jam non obscuri;*— avec un génitif : 22, *damna æstatis hibernis eventibus;* — avec un ablatif de qualification : 16, *segnior et nullis castrorum experimentis.*

97. Il y a une double asymétrie dans la phrase suivante : 29, *neque ut plerique fortium virorum ambitiose, neque per lamenta rursus ac mærorem muliebriter,* où *per lamenta* s'oppose à *ambitiose,* et *muliebriter* à *ut plerique virorum.* Cela n'approche cependant pas encore du raffinement qu'on observe *Ann.*, I. 64 : *deliguntur legiones quinta dextro lateri, una et vicesima in lævum, primani ducendum ad agmen, vicesimanus adversum secuturos;* là, réellement la recherche de la variété a quelque chose d'excessif et de factice.

b). Dans la **construction des phrases,** si Tacite use rarement de l'anacoluthe proprement dite, il lui arrive souvent d'user consécutivement de tournures différentes.

98. C'est ainsi que l'idée de cause ou d'explication est rendue à la fois par un ablatif absolu et par une proposition à l'indicatif : 9, *nullis in hoc suis sermonibus sed quia par videbatur;* 11, *seu durante originis vi seu positio cæli corporibus habitum dedit* (ici l'asymétrie est plus remarquable parce que *seu* dans le premier cas a le sens de « soit » comme *aut* ou *vel*, et dans le second celui de « soit que » comme *vel quia*).

99. De même un participe à sens conditionnel est remplacé par une proposition conditionnelle; 35, *ingens victoriæ decus citra Romanum sanguinem bellanti et auxilium si pellerentur.*

100. L'infinitif est remplacé par une proposition à un mode personnel : 30, *auferre, trucidare, rapere... imperium atque ubi solitudinem faciunt pacem appellant.*

101. Le parfait remplace le présent historique : 26, *assultare... jubet, et propinqua luce fulsere signa.*

102. Au chap. 36, après *cum... equorum corporibus impellerentur*, on attendrait une seconde proposition également dépendant de *cum*, mais la construction est brusquement interrompue et la phrase reprend avec une proposition principale : *ac sæpe vagi currus... incursabant.*

B. **Brièveté.**

La brièveté a été considérée justement comme un des caractères essentiels du style de Tacite; c'est celui qui l'oppose le mieux à Cicéron et à Tite-Live, tandis qu'il le rapproche de Salluste; c'est celui aussi qui sert le mieux à distinguer ses différentes manières. Tandis que le *Dialogue* est écrit avec beaucoup d'abondance, voire même de prolixité, l'*Agricola* est déjà plus concis, les *Histoires* le sont encore davantage, et les *Annales* poussent la brièveté jusqu'à l'obscurité.

Pour obtenir cette concision, Tacite use de divers moyens : tantôt il supprime des mots (ellipse ou asyndète); tantôt il emploie, à l'imitation des Grecs ou de Salluste, des expressions syntaxiques abrégées; tantôt il force le sens des mots et leur fait exprimer en quelque sorte deux

idées à la fois (zeugma, brachylogie et alliance de mots).

a). **Suppressions de mots.** — Ces suppressions sont de deux sortes : les unes portent sur des verbes, principalement sur le verbe substantif (ellipses) ; les autres sur les conjonctions de coordination (asyndètes).

α). L'*ellipse*, toujours fréquente en latin, l'est bien plus encore chez Tacite ; elle se rencontre même dans des cas où d'autres écrivains la jugeraient incorrecte.

103. D'abord, comme les auteurs classiques, mais plus fréquemment qu'eux, Tacite supprime le verbe substantif dans des propositions principales : 4, *pater illi Julius Græcinus* (*fuit*) ; 6, *tanto major laus* (*est*) ; 9, *gravis, severus et sæpius misericors* (*erat*) ; *nulla potestatis persona* (*erat*) ; 11, *sermo haud multum diversus* (*est*) et tout le passage suivant : 12, *in pedite robur* (*est*) ; *nec aliud utilius* (*est*) ; *rarus conventus* (*est*) ; *cælum fœdum* (*est*) ; 13, *longa oblivio* (*fuit*) ; 14, *Plautius præpositus* (*est*) ; 21, *sequens hiems absumpta* (*est*) ; 30, *universi servitutis expertes* (*sumus*) ; *nulla jam ultra gens* (*est*) ; 31, *virtus ingrata* (*est*) ; *secretum suspectius* (*est*) ; 32, *vacua castella* (*sunt*) ; 33, *omnia prona victoribus* (*sunt*) ; 44, *nihil impetus in vultu* (*erat*), etc.

104. En outre, ce qui est beaucoup plus irrégulier, le verbe *esse* est supprimé même dans des propositions subordonnées : 5, *quibus sinistra erga eminentes interpretatio* (*est*) ; 18, *quanquam transvecta æstas* (*erat*) ; 24, *si Romana ubique arma* (*essent*) ; 26, *donec pulsi hostes* (*sunt*) ; 29, *quibus cruda ac viridis senectus* (*erat*) ; 33, *ut barbaris moris* (*est*) ; *ut superasse pulchrum* (*est*).

105. Il omet également des verbes autres que *esse :* 17, *multa prœlia* (*commissa sunt*) ; 9, *nihil publicæ rei* (*agere*) ; 33, *agmina et armorum fulgores* (*conspiciebantur*) ; 37, *grande et atrox spectaculum* (*apparuit*) ; 44, *quantum ad gloriam* (*pertinet*), etc.

106. Enfin il arrive quelquefois que des propositions entières sont sous-entendues : 4, *hausisse, ni prudentia matris coercuisset* (sous-entendu *et penitus hausisset, ni*) ; 13, *agitasse, ni velox ingenio mobilis pænitentiæ... fuisset* (sous-entendu *et consilium peregisset, ni*) ; 31, *exuere jugum potuere, nisi felicitas in socordiam vertisset* (*et exuissent, nisi*) ; 37, *circumire terga vincentium cœperant, ni id ipsum*

veritus, etc. (*et circumivissent, ni*, etc.). Dans toutes ces phrases on peut traduire *ni* par « mais » [1].

107. Il en est de même pour *nisi quod :* 6, *vixerunt... invicem se anteponendo, nisi quod in bona uxore tanto major laus est;* 16, *similis petulantia castrorum, nisi quod innocens Bolanus*, etc., « les légions étaient aussi rebelles, mais Bolanus avait su se faire aimer, etc. »

108. On peut voir aussi une ellipse dans le chap. 15 : *Quantulum transisse militum, si sese Britanni numerent* (sous-entendu *sicut facile judicari possit*, etc.).

β). L'asyndète est la suppression des conjonctions de coordination *et, aut* ou *sed*. Tacite en use largement dans ses derniers écrits, et s'en sert déjà assez souvent dans l'*Agricola.*

109. La suppression de *et* sert à donner au style plus de vivacité et de relief. Elle est fréquente dans les énumérations : 11, *sacra deprehendas, superstitionum persuasiones;* 15, *eripi domos, abstrahi liberos, injungi dilectus;* 30, *auferre, trucidare, rapere;* 31, *bona fortunæque, ager atque annus, corpora ipsa ac manus;* 32, *paucos numero, trepidos ignorantia;* 33, *superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria.*

110. Souvent cette suppression est combinée avec l'ellipse du verbe substantif, de manière à produire des énumérations tout à fait dans le goût de Salluste : 5, *trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus;* 13, *domitæ gentes, capti reges;* 17, *magni duces, egregii exercitus;* 18, *quanquam transvecta æstas, sparsi numeri, præsumpta quies*, etc.; 22, *intrepida ibi hiems, crebræ eruptiones*[2]; 32, *vacua castella, senum coloniæ, ægra municipia;* 38, *vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius;* 41, *tot exercitus amissi, tot militares viri expugnati.*

111. C'est également à l'exemple de Salluste que Tacite combine l'asyndète avec l'infinitif de description et avec l'antithèse pour tracer des tableaux tout à fait frappants :

1. La phrase sans ellipse se trouve chez Cornelius Nepos, *Eum.*, 2 : *interficere conatus est, et fecisset, nisi ille effugisset.* On saisit là le procédé d'abréviation de Tacite.

2. Si l'on admet la correction proposée par Halm. Voy. *Not. crit.*

5, *noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos*, etc; 20, *laudare modestiam, disjectos coercere, loca castris ipse capere æstuaria ac silvas ipse prætentare;* 37, *sequi, vulnerare, capere; ... catervæ armatorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere;* 38, *trahere vulneratos, integros vocare*, etc.

112. Quant à la suppression de *sed* ou de *vero*, loin de nuire à la force de l'opposition, elle ne fait que l'accroître : 8, *nec... exsultavit : (sed) ad auctorem... referebat;* 9 *credunt plerique;... Agricola (vero); ubi conventus..., ubi (vero) officio satisfactum;* 12, *cælum fœdum; (sed) asperitas frigorum abest; in rubro mari;... in Britannia (vero)*; 15 *plus impetus, (sed) majorem constantiam;* 17, *obruisset : sustinuit (vero) molem Frontinus;* 37, *non agminibus;... (sed) rari;* 38, *victoribus : Britanni (vero)*; 44, *opibus nimiis non gaudebat : speciosæ (vero) contigerant;* 45, *Nero... non spectavit : præcipua (vero) sub Domitiano miseriarum pars;* 46, *simulacra... mortalia sunt, forma (vero) mentis æterna.*

b). **Expressions syntaxiques abrégées.** — Outre la suppression de mots faciles à sous-entendre, Tacite emploie fréquemment, pour obtenir plus de brièveté, certaines constructions grammaticales qui, sans être incorrectes, ne sont pas très conformes aux habitudes du style classique : de ce nombre sont la fréquence des participes, l'emploi de locutions adverbiales comme épithètes ou attributs, et enfin l'hendiadys.

α). Le latin en lui-même aime peu les *participes*[1]; on n'en trouve beaucoup que chez Salluste, qui imite les Grecs, et chez Tacite qui imite Salluste. Chez Tacite, le participe exprime des idées extrêmement variées :

113. Le participe peut servir d'apposition à un infinitif : 1 *...tradere, antiquitus usitatum (= quod usitatum fuit).*

Une apposition participiale ou adjective peut remplacer :

114. une proposition avec *cum;* 1, *mihi narraturo (= cum narraturus essem)*; 4, *parvulus (= cum parvulus esset)*; 5, *juveni (= cum juvenis esset)*; 9, *consul (= cum consul esset)*; 12, *adversus validissimas gentes (= cum validissimæ sint, cum*

1. Ce qui est vrai des participes s'applique aussi aux adjectifs traités comme tels.

ayant le sens de « étant donné que ») ; 22, *soliti* (= *cum soliti essent*, « après avoir eu l'habitude »); 41, *pronum* (= *cum jam pronus esset*);

115. une proposition avec *si* : 1, *incusaturus* (= *si incusaturus fuissem*, correspondant à *petissem*); 16, *in deditos* (= *in eos, si se dedidissent*); 25, *ultimum victis perfugium* (« pour le cas où ils seraient vaincus »); 33, *prona victoribus, victis adversa* (« en cas de victoire, en cas de défaite »); 35, *bellanti* (= *si bellaret*).

116. une proposition avec *quanquam* ou *etsi* : 3, *invisa primo desidia* (= *quamquam invisa primo fuit*); 43, *hic aliud agens populus* (= *etsi aliud ageret*);

117. une proposition avec *nam* ou *etenim* : 5, *Suetonio approbavit, electus quem...* (*nam electus est quem*); le participe a ici le sens de l'aoriste grec et ne marque pas une action passée, mais au contraire un fait simultané à celui du verbe principal. Comp. 29, *domestico vulnere ictus, filium amisit*;

118. une proposition avec *quia* ou *quoniam* : 6, *proconsul in aviditatem pronus* (= *quia pronus erat*); 10, *nondum comperta* (= *quia nondum comperta erant*); 11, *vicinam insulam occupasse* (= *quia vicina erant*); 12, *domiti ut pareant* (= *quia domiti sunt*); 16, *innocens Bolanus* (= *quia innocens erat*); 17, *aggressus* (= *quia aggressus erat*); 18, *nihil arduum crediderint sic venientibus* (= *hostibus quoniam sic venirent*); 21, *apud imperitos* (= *apud eos quia imperiti erant*); 24, *opportuna gallico mari* (= *quia opportuna est*); 30, *in ipsis penetralibus siti* (= *quia siti eramus*); *nos terrarum ac libertatis extremos* (= *quia extremi eramus*); 37, *vacui spernebant* (= *quia vacui erant*); 43, *securus jam odii* (= *quia securus erat*).

L'ablatif absolu, d'une manière analogue, peut remplacer :

119. soit une proposition avec *quanquam* ou *etsi* : 9, *nullis in hoc suis sermonibus* (= *etsi nullos sermones fecisset*); 16, *tenentibus arma plerisque* (= *quanquam tenebant arma*);

120. soit surtout une proposition causale ou explicative avec *cum*, *quod*, *quia* ou *quoniam* : 2, *delegato ministerio* (= *cum delegatum esset ministerium*) ; *expulsis professoribus* (= *cum expulsi essent*); *adempto commercio*; 3, *exemptis tot annis*; 7, *juvene Domitiano*; 10, *nullis contra terris*; 11,

amissa virtute pariter ac libertate; 13, *transvectis legionibus;* 14, *addita colonia; subactis nationibus;* 16, *manentibus civilibus bellis;* 18, *æstimantibus;* 19, *circumcisis quæ;* 22, *vastatis nationibus;* 23, *summotis hostibus;* 25, *superante numero;* 26, *utroque exercitu certante;* 30, *imminente classe Romana;* 39, *emptis per commercia;* 41, *comparantibus cunctis;* 44, *filia atque uxore superstitibus.* Tous ces participes, même lorsqu'ils sont au parfait, ne marquent pas un fait antérieur à celui qu'exprime la phrase principale, mais un fait simultané.

121. Quant à l'emploi du participe pour exprimer une idée abstraite, il n'est pas particulier à Tacite : 5, *recuperatæ provinciæ gloria;* 7, *nuntio affectati imperii;* 13, *auctor iterati operis;* 14, *fama aucti officii;* 44, *festinatæ mortis solacium;* 45, *acerbitatem parentis erepti.* On trouve un emploi analogue de l'adjectif épithète : 12, *rutilæ comæ*, « ce fait que leurs cheveux sont rouges ».

122. Ajoutons enfin que le participe, gardant sa signification verbale, peut être construit avec un régime direct : 11, *Caledoniam habitantium.*

β). Tacite imite également Salluste dans l'usage de certaines tournures empruntées du grec, et qui consistent à se servir comme épithètes ou attributs d'adverbes ou de locutions analogues.

123. Ces façons de parler ne sont pas toujours très claires à cause de l'absence de l'article; mais il suffit pour les expliquer de suppléer un mot ou bien encore de les traduire en grec : 6, *inter quæsturam ac tribunatum annum*, τὸ ἔτος τὸ μετὰ τὴν ταμιείαν; *sub Nerone temporum*, τοῦ χρόνου τοῦ ὑπὸ Νερῶνος; 10, *nullis contra terris* (= *contra sitis*); 11, *Britannorum olim victis*, τοῖς τῶν Βρεττάνων τοῖς πάλαι νενικημένοις; 12, *dierum spatia ultra mensuram;* 16, *nullum in barbaris sævitiæ genus* (= *in barbaris usitatum*); *ex legato timor*, ὁ φόβος ὁ ἐκ τοῦ ὑπάρχου; 25, *universarum ultra gentium*, τῶν ἔθνων τῶν πέρα (= *ultra habitantium*); 30, *nullæ ultra terræ; nulla ultra gens, etc.;* 35, *in arto pugnam, etc.*

γ). Enfin, on peut voir aussi une expression abrégée dans l'*hendiadys*, qui consiste à coordonner par *et* deux idées subordonnées.

124. En voici quelques exemples : 5, *voluptates et commeatus* (= *voluptates per commeatus quæsitas*); *titulum et inscitiam* (= *titulum cum inscitia conjunctum*); 12, *factionibus et studiis* (= *studiis inter factiones divisis*); 16, *fuga ac latebris* (= *fuga in latebras versa*); 19, *officiis et administrationibus;* 24, *commercia et negotiatores* (= *negotiatores commercia facientes*); 25, *manus et arma;* 29, *legationibus et fœderibus* (= *fœderibus per legationes junctis*); 30, *diem consensumque vestrum* (= *diem quo tandem consentitis*); *prœlium atque arma; spem ac subsidium;* 33, *vota virtusque* (= *vota per virtutem facta*); 35, *manus et mucrones; æmulatione et impetu;* 38, *gaudio prædaque* (= *gaudio ob prædam acquisitam orto*); 41, *limite et ripa* (= *limite qui ripa definitur*). On voit que la simple juxtaposition des deux mots est plus courte que toute autre tournure syntaxique.

c). **Brachylogie.** Sans supprimer de mot nécessaire, sans employer de tournure grammaticale particulière, Tacite arrive à la brièveté en donnant aux mots un sens plus fort et plus plein que celui qu'ils ont ordinairement.

125. C'est ainsi que *et* a le sens de : *et quidem* (10, *et est ea facies;* 22, *et erat, ut comis*); — de *etenim* (41, *et ea insecuta sunt tempora*); — de *et tamen* (15, *et flumine, non Oceano ;* 37, *et aliquando victis*); — de *et simul* (33, *inventa et subacta;* 38, *præcesserat et timor*).

126. De même *nec* a le sens de : *nec quoque* (16, *nec Vettius*); — de *neque enim* (5, *nec Agricola licenter*); — de *nec tamen* (8, *nec Agricola unquam;* 18, *nec Agricola prosperitate rerum*).

127. D'autres mots doivent également être pris dans un sens tout à fait énergique, comme s'ils étaient accompagnés d'une particule : 3, *redit animus* (= *redit solum, necdum omnino rediit*); 10, *dispecta* (= *dispecta solum, sed non omnino perspecta*); *hactenus* « jusque là et pas plus loin » : de même : *litore tenus;* 11, *ceteri manent quales Galli fuerunt* (= *manent etiamnunc quales Galli olim fuerunt*); 12, *exiguo* (*tantum*) *intervallo; has* (*solas*) *perferre nequeunt ;* 14, *agitasse* (= *agitasse solum, sed non peregisse*); 21, *qui modo linguam abnuebant eloquentiam concupiscerent* (*linguam ipsam, nunc vel eloquentiam amare inciperent*); 23, *angusto* (*solum*) *spatio;*

38, *incerta* (*solum*) *vestigia;* 44, *libenter* (*etiam*); 45, *intra arcem* (= *solum intra arcem, non in foro*).

128. Tacite fait aussi exprimer par un même mot deux idées différentes : 8, *ad auctorem referebat* (= *ad eum, ut ad auctorem*); 18, *eo initio erecta provincia* (= *eo, ut initio*); 22, *qua formidine* (= *qua re, ut formidinem injiciente*); 24, *spatium ejus nostri maris insulas superat* (= *nostri maris insularum spatium*)[1]; 35, *ut peditum auxilia mediam aciem firmarent* (= *occuparent et firmam facerent*); 36, *miscere ictus* (lancer leurs coups de côté et d'autre); 38, *acceptis obsidibus* (= *flagitatis acceptisque*); *novarum* (= *nuper subactarum*); 41, *sileri Agricolam*, et 46, *Agricola narratus* (*Agricola* = *nomen* ou *vita Agricolæ*); 43, *nihil comperti affirmare ausim* (= *nihil comperti est ideoque nihil affirmare ausim*); 44, *vera bona impleverat* (il avait possédé complètement).

129. Parfois, il résulte de cette tendance à l'abréviation une certaine obscurité : 42, *Domitiani vero natura præceps in iram, moderatione tamen Agricolæ leniebatur*, équivaut à : *Domitiani vero natura præceps erat, moderatione tamen Agricolæ leniebatur.*

130. Parfois aussi un seul mot résume toute une idée : 45, *Nero tamen; tamen* équivaut à « malgré toutes ses cruautés », etc.

131. Le *zeugma* est une figure qui consiste à employer avec plusieurs mots un terme qui ne va bien en réalité qu'avec un seul; Tacite en use fréquemment : 3, *assumpserit* va bien avec *fiduciam* et *robur*, mais non avec *spem* et *votum* (il faudrait *conceperit*); 5, *rettulit* va bien avec *ad voluptates*, mais non avec *licenter* (il faudrait *egit* ou *se gessit*); 12, *obeunt* va bien avec *munera*, mal avec *dilectum ac tributa* (il faudrait *tolerant*); 19, *commodare* va bien avec *veniam*, moins bien[2] avec *severitatem;* 31, *conteruntur* convient à *corpora ac manus*, non à *bona*, *ager*, etc. (il faudrait *insumuntur*); *exercendis* peut se dire des champs ou des mines, moins bien des ports; 33, on peut dire *armis*

1. Comp. chap. 12, *ultra nostri orbis mensuram.*
2. On peut expliquer cependant par : « approprier, adapter, donner à chacun ce qui lui convient »; en ce cas il n'y a pas de zeugma.

tenemus, mais *fama ac rumore tenemus* serait une expression bien hardie ; 35, *insurgerent* ne s'applique qu'aux *ceteri conexi*, pour le *primum agmen* il faut sous-entendre *staret* ; 37, *persultare* ne peut se dire que des cavaliers montés et non des cavaliers démontés ou des fantassins ; 21, *exstimulabant* convient bien aux mauvais courtisans, non aux serviteurs sincères de Domitien, etc.

132. Le *zeugma* est la réunion de deux idées différentes; si, au lieu d'être seulement distinctes, elles sont opposées et cependant réunies ensemble, on a l'*alliance de mots*, qui n'est en somme que la brièveté poussée à ses dernières limites. Les expressions les plus fortes ou les plus originales de Tacite sont obtenues grâce à la suppression d'une idée intermédiaire. Par exemple, lorsqu'il dit, chap. 3, *nostri superstites*, il sous-entend cette idée que la servitude a coupé pour ainsi dire en deux la vie des Romains de cette époque, qu'ils sont morts au point de vue moral sous la tyrannie de Domitien; la preuve qu'il a une idée sous-entendue, c'est qu'elle est rétablie ensuite : *exemptis tot annis*, etc. De même, chap. 29, quand il dit : *bellum inter remedia erat*, le raisonnement complet est le suivant : « La guerre est habituellement une fatigue; mais en présence d'un grand chagrin, cette fatigue est salutaire; donc la guerre est un remède au chagrin »; seulement Tacite ne laisse subsister que les deux termes extrêmes du raisonnement. De même : 31, *Britannia servitutem suam emit* équivaut à *Britannia emit pacem Romanam quæ est revera servitus*. De même encore : 41, *præceps in gloriam agebatur* équivaut à *præceps in pericula agebatur quæ ex gloria nascuntur*; 42, *beneficii invidia* est mis par abréviation pour *contumeliæ invidia quæ sub specie beneficii dissimulabatur*.

C. Pittoresque.

Outre le souci de varier son style et d'abréger ses phrases, on remarque chez Tacite, dès l'*Agricola*, le désir de produire par le choix de certaines expressions des effets pittoresques. Tantôt Tacite se met à l'école des poètes et leur emprunte certains termes; tantôt il les imite dans certaines tournures, telles que l'emploi adverbial de

l'adjectif; tantôt il rivalise avec eux par la hardiesse et l'éclat des métaphores ; tantôt enfin il rend l'impression voulue par la place extraordinaire ou inusitée de certains mots importants.

a). **Emploi de termes poétiques.** — Les emprunts faits par le langage de la prose au vocabulaire des poètes ne sont pas particuliers à Tacite; on les trouve chez tous les écrivains de l'Empire[1]. Mais Tacite en use plus peut-être que tous les autres. En voici les principaux exemples :

133. L'usage des *verbes simples* pour les composés peut être regardé comme une trace de l'influence des poètes : 12, *trahuntur* pour *distrahuntur;* 16, *tenentibus* pour *retinentibus; tenuit* pour *continuit; stetit* pour *substitit* ou *constitit;* 35, *stratis* pour *prostratis;* 37, *venientibus* pour *supervenientibus; sequi* pour *insequi;* 44, *noscere* pour *cognoscere.*

134. On peut également considérer comme poétique l'emploi du verbe fréquentatif au lieu du verbe ordinaire : 15, *agitavit* au lieu de *egit* (Comp. dans les *Histoires : noscitare*, *receptare*, etc., employés sans qu'il y ait l'idée de répétition fréquente).

135. Quelques termes enfin sont habituellement réservés au vocabulaire de la poésie : 11, *mortales* pour *homines;* 16, *sumere bellum* pour *incipere bellum*[2]; 24, *aspicit* pour *spectat;* 27, *magniloqui* (dans le sens de « fanfarons »); 35, *bellum* pour *pugna* (de même au chap. 37) ; *affundi* (en parlant des ailes formées par la cavalerie) ; *insurgerent* pour *ascenderent;* 38, *pignora* pour *liberi;* 40 *nomen* pour *fama;* 41, *exstimulabant* pour *stimulabant.*

b). **Emploi de l'adjectif à la place de l'adverbe**. — C'est également à l'imitation des poètes que Tacite emploie un adjectif pour marquer la manière dont se fait une action, là où le langage ordinaire mettrait un adverbe.

136. Il y a là un procédé de style qui donne à la phrase une allure plus nette et plus dégagée, un moyen descriptif dont nos écrivains contemporains connaissent la

1. Voy. *Dialogue*, 20, *exigitur jam etiam ab oratore poeticus decor.*
2. Cette expression se rencontre aussi chez Salluste, où d'ailleurs les locutions poétiques ne sont pas rares.

valeur : 20, *multus in agmine* (= *crebro esse in agmine*); 22, *nec per alios gesta avidus intercepit* (= *avide*); 33, *excepere orationem alacres* (= *alacriter*); 37, *frequens ubique Agricola;* 42, *non jam obscuri suadentes* (opposé à *occultius laudare*); 43, *quæ tristis audiret* (= *cum tristitia*); 45, *constans et libens fatum excepisti* (= *constanter et libenter*). On voit très bien par la plupart de ces exemples que cette tournure est destinée à peindre soit une attitude extérieure (*alacres*), soit un sentiment intérieur (*avidus*, *tristis*, *constans et libens*). Comp. *Hist.*, III, 47 : *subitus irrupit; Ann.*, II, 8 : *intrepidi transiere;* et pour le caractère poétique de cette tournure le vers célèbre de Virgile : *ibant obscuri* (*Énéid.*, VI, 268).

c). **Métaphores.** — La métaphore est encore un trait commun au style de Tacite et à celui des poètes. Déjà dans le *Dialogue* on en trouve quelques-unes de fort originales : 6, *gaudii pondus, sollicitudo lenocinatur voluptati;* 9, *utilitates alunt;* 12, *lucrosæ et sanguinantis hujus eloquentiæ;* 13, *insanum forum famamque pallentem;* 19, *philosophiam, odoratus;* 20, *tristem et impexam antiquitatem;* 25, *eloquentiæ nascenti nec satis adultæ;* 28, *nullis pravitatibus detorta natura.*

Mais les métaphores sont beaucoup plus nombreuses encore dans l'*Agricola.* Elles sont de deux sortes : les unes rendent matérielle une idée abstraite, les autres animent et personnifient un objet matériel.

Celles qui rendent matérielle ou concrète une idée abstraite ne sont pas toutes également développées.

137. Quelquefois elles sont pour ainsi dire réduites à un seul mot : au lieu du terme propre, Tacite emploie un terme plus énergique, plus pittoresque : 3, *ne quid usquam honestum occurreret* (pour *esset*); 13, *monstratus fatis Vespasianus* (pour *primum in res assumptus*); 14, *terga occasioni patefecit* (pour *locum dedit;* la métaphore, toute militaire, est prise d'une armée dont les derrières sont mal assurés); 15, *relegatum exercitum* (pour *summotum*); 16, *ut sedem servitutis;* 17, *aut victoria amplexus est aut bello;* 19, *causas bellorum excidere* (pour *tollere*, nous disons de même « couper le mal dans sa racine »); 25, *cum bellum impelleretur* (pour *inferretur*, mais avec l'idée de violence et d'impétuosité); 30, *sinus famæ;* 31, *hi per dilectus auferuntur* (plus

énergique que *abducuntur*); *quos viros seposuerit* (pour *servaverit*); 32, *circumspectantes;* 34, *defixere aciem* (pour *stare coegerunt*); 37, *in fugam disjecisset* (pour *egisset*); 38, *spargi bellum nequibat* (pour *dividi*); 40, *otium penitus hausit* (pour *sensit*); 42, *pertraxere* (pour *perduxere*, avec l'idée de force ou de contrainte); *non... famam fatumque provocabat* (pour *ultro quærebat*); 44, *spiramenta temporum* (pour *intervalla*); *rem publicam exhausit* (pour *pessumdedit*); 45, *quo se muniebat* (pour *se defendebat*); *cum suspiria subscriberentur* (pour *notarentur*).

138. Quelquefois le seul choix de ces mots suffit à résumer toute une idée; c'est ainsi que, pour Calgacus, la Calédonie est le sanctuaire de la Bretagne (30, *in ipsis penetralibus siti*), tandis que pour Agricola, c'est un repaire de fugitifs (33, *e latebris extrusi*).

139. Dans d'autres cas, l'image est exprimée par deux ou trois mots : 17, *curam famamque obruisset : sustinuit molem;* 29, *quibus cruda ac viridis senectus* (l'expression est prise de Virgile, *Énéide*, VI, 304); 30, *a contactu dominationis inviolatos oculos;* 39, *donec impetus famæ languesceret;* 44, *durare in hanc beatissimi seculi lucem... ac videre...* (Comp. 2, *primo statim ortu*)... et plus loin *non vidit...*

140. Enfin, il y a des cas où la métaphore se transforme en comparaison longuement développée : 3, la comparaison entre les maladies du corps et celles de l'esprit; 31, la comparaison entre les esclaves d'un maître et les sujets de Rome; 34, la comparaison entre les animaux sauvages et les Calédoniens, etc. Il faut surtout remarquer comment ces comparaisons se rattachent à l'idée dominante de tout le développement (la nature humaine, au chap. 3; la perte de la liberté, au chap. 31; les observations récemment faites par les soldats, au chap. 34).

141. Par un procédé inverse, des idées matérielles sont animées ou personnifiées.

Marseille est appelée la maîtresse des études d'Agricola : 4, *studiorum magistram.*

L'hiver est personnifié : 22, *intrepida ibi hiems.*

Le jour ou l'année sont considérés comme des sujets agissants : 7, *annus afflixit;* 22, *annus aperuit;* 38, *dies aperuit.* On trouvera plus tard une autre figure plus

hardie, *Ann.*, I, 28, *noctem minacem et in scelus erupturam.*

Les yeux sont traités comme des témoins : 34, *vestros interrogate oculos.*

La mer est représentée comme animée de sentiments : 10, *mare pigrum; nusquam latius dominari mare... inseri velut in suo;* 25, *victus Oceanus.* Cette conception poétique de la nature extérieure se retrouvera dans les *Histoires*, où Tacite appellera le Liban « fidèle éternellement aux neiges », *fidum nivibus* (V, 6); dans les *Annales*, où il parlera du Tibre refusant de laisser amoindrir sa gloire, *nolle minore gloria fluere* (I, 79). C'est une figure aussi très fréquente chez les poètes : par exemple, *pontem indignatus Araxes*, etc. (Virgile, *Énéide*, VIII, 728.)

d). **Ordre des mots.** — Le dernier procédé de Tacite pour produire des effets pittoresques — le plus personnel peut-être — c'est l'ordre qu'il assigne aux mots dans la phrase. Dans l'usage classique, la place des mots est réglée par l'usage et par l'harmonie (Quintilien déclare qu'il est bon de finir la phrase par un verbe). Les débuts et les clausules des périodes cicéroniennes ont surtout une valeur musicale, rythmique[1] ; mais au point de vue de la pensée, des débuts comme *quæ cum ita sint*, des fins de phrases comme *esse videatur*, n'ont guère de force ni de sens. Au contraire, chez Tacite, les mots importants, ceux qui contiennent une idée ou évoquent une image sont placés à l'une des extrémités de la phrase ; Tacite cherche l'expression et non le rythme ; sa phrase est une peinture et non une musique.

142. Les épithètes sont souvent placées avant les substantifs qu'elles déterminent, lorsqu'il y a une énumération : 5, *trucidati veterani, incensæ coloniæ;* 14, *domitæ gentes, capti reges et monstratus fatis Vespasianus;* 17, *magni duces, egregii exercitus;* 18, *transvecta æstas, sparsi numeri*, etc.; 37, *passim arma et laceri artus et cruenta humus;* 38, *vastum silentium*[2], *secreti colles, fumantia tecta.*

143. Les ablatifs absolus qui servent d'explications sont souvent placés après le verbe principal : 11, *amissa*

1. Voy. sur cette question, L. Havet, *Revue de Philologie*, 1893, p. 34 et 141.

2. La place de *vastum*, en tête de toute l'énumération, rend très bien l'idée de solitude et de désolation.

virtute pariter ac libertate; 23, *summotis velut in aliam insulam hostibus;* 30, *imminente classe Romana.* C'est pour l'auteur un moyen d'insister sur une circonstance particulière du fait qu'il signale.

La place des mots, à elle seule, suffit quelquefois à marquer le rapprochement entre deux idées, comme s'il y avait une particule de liaison, une conjonction ou un adverbe. Tacite marque ainsi :

144. la suite logique de deux idées : 5 (il vient de parler de la bonne éducation d'Agricola) : *arcebat* (*enim*) *eum ab illecebris peccantium;* 8 (il vient de parler d'un général trop mou et trop apathique) : *temperavit* (*ergo*) *Agricola vim suam;* 22 (il vient de parler des précautions prises par Agricola) : *nullum* (*igitur*) *castellum*, etc.;

145. le passage à un autre ordre d'idées ou de faits : 10, *formam totius Britanniæ* (il passe de la situation à la configuration) ; 12, *cælum*, *solum*, *fert*, *gignit* (ce sont les différents développements sur les conditions économiques de la Bretagne) ; 14, *consularium* (c'est le commencement d'une nouvelle période dans la conquête); 25, *Britannos* (après avoir analysé les impressions des Romains, l'auteur passe à celle des Bretons) ; 43, *augebat miserationem;* 45, *auget mæstitiam;*

146. la transition entre deux périodes chronologiques ou deux parties de l'ouvrage : 18, *hunc Britanniæ statum;* 39, *hunc rerum cursum;* 42, *aderat jam annus;*

147. l'opposition entre deux idées contraires : 9, *militaribus ingeniis subtilitatem deesse... : Agricola* (*vero*); 12, *cælum fœdum : asperitas* (*vero*) *frigorum abest;* 17... *obruisset : sustinuit* (*tamen*) *molem;* 39, *cetera facilius dissimulari : ducis* (*vero*) *boni imperatoriam virtutem esse;* 46, *neque lugeri neque plangi...;* (*sed*) *admiratione te potius*, etc.; *multos oblivio obruit : Agricola* (*vero*) *superstes erit.*

148. Le mot placé en tête d'une phrase est généralement celui qui exprime l'idée sur laquelle l'auteur veut le plus fortement insister : 3, *subit quippe inertiæ dulcedo* (l'idée essentielle est celle de cet envahissement de l'apathie) ; *pauci et, ut ita dixerim* (idée du petit nombre qui survit) ; 5, *intravit animum* (idée de la prise de possession de l'âme d'Agricola par l'ambition militaire) ; 8, *habuerunt*

virtutes (comme *habuerunt tandem*); 9, *creduntplerique* (idée d'un préjugé injuste); 10, *dispecta est et Thule* (comme s'il y avait *dispecta est solum*); 13, *agitasse* (idée d'un projet vague et incohérent); 15, *ab ignavis; recessuros* (affirmation énergique); 16, *didicere jam barbari* (idée de l'initiation des barbares à la civilisation romaine); 22, *annotabantperiti* (témoignage rendu à Agricola par les gens compétents); 25, *regrediendum* (Tacite insiste sur la mesure proposée); 27, *iniquissima;* 32, *nostris illi dissensionibus* (l'importance de *nostris* est encore relevée par la séparation de ce mot et de *dissensionibus*), *agnoscent*, *recordabuntur*, *deserunt;* 33, *veniunt* (comme *veniunt tandem*); 35, *instinctos ruentesque* (peinture de l'élan des troupes); 39, *inerat conscientia* (analyse des idées secrètes de Domitien); 40, *credidere plerique* (indication d'un bruit peut-être mal fondé); 43, *speciem tamen doloris* (allusion à l'hypocrisie de Domitien); 45, *non vidit* (développement oratoire sur les malheurs de Rome qu'Agricola n'a pas vus); *nostræ duxere Helvidium...* (accusation contre les sénateurs).

149. A la fin de la phrase aussi, il y a souvent des mots essentiels, calculés pour laisser dans l'esprit du lecteur une impression profonde et durable : 10, *invenit domuitque* (Tacite insiste sur la rapidité de la conquête); 17, *difficultates eluctatus* (marque un triomphe définitif) ; 18, *ire obviam discrimini statuit...*, plus loin *erexit aciem* (marque la décision inébranlable d'Agricola) ; 22, *si libertas tolleretur* (résume le but poursuivi par Rome); 25, *diviso exercitu incessit* (peint la marche en avant de l'armée); 31, *quos viros seposuerit* (rappelle l'importance de ce combat suprême) ; 35, *pedes ante vexilla constitit* (peint l'attitude d'Agricola); 41, *præceps agebatur* (peint les dangers auxquels il est exposé); 44, *rem publicam exhausit* (peint la fureur de Domitien); 46, *Agricola... superstes erit* (résume à la fois le but de l'ouvrage entier et les espérances de l'auteur).

Conclusion.

Si maintenant on réunit toutes ces diverses observations, si l'on songe que dans la même œuvre, côte à côte pour ainsi dire, coexistent l'abondance, la régularité et l'ampleur

cicéroniennes, la concision, la variété et le pittoresque propres à Tacite, sans parler des habitudes de style communes à toute l'époque impériale, il est impossible de n'être pas frappé de la richesse et de la complexité de cette langue de l'*Agricola*. C'est un ouvrage de transition, disions-nous; il faut ajouter qu'il n'y a rien perdu — au contraire. C'est là que l'équilibre est le plus parfait, le plus stable, entre les qualités qui signalent le début de la carrière de Tacite et celles qui en marquent la fin. C'est là que les caractères opposés s'unissent et s'harmonisent le mieux. Dans le *Dialogue*, on voit trop l'écolier qui cherche à reproduire les phrases savantes de Cicéron ; dans les *Annales*, la recherche de l'effet et de la concision a quelque chose d'un peu fatigant et d'un peu factice. Ici il n'est pas encore lui-même, là il l'est peut-être trop. L'*Agricola* reste dans une mesure plus juste; avec les *Histoires*, c'est l'œuvre, à mon sens, la mieux écrite de Tacite. S'agit-il de condenser en quelques mots brefs et brillants une idée profonde ou un sentiment énergique? Tacite sait déjà le faire. Mais s'agit-il de développer au contraire, de donner à la pensée plus de clarté et d'ampleur? il ne se l'interdit pas encore. Il sait concilier dans une heureuse proportion la beauté majestueuse de ses premiers modèles et la forte et nerveuse originalité de son tempérament personnel.

NOTES CRITIQUES

Le texte de Tacite nous est mal connu, et, parmi tous ses ouvrages, l'*Agricola* est peut-être le plus maltraité. Il nous est parvenu dans deux mss du Vatican, le 3429 et le 4498. Le 3429 a été écrit de la main de Pomponius Lætus entre 1464 et 1477 (sur papier, in-folio, en minuscules). Le 4498 contient aussi le *Dialogue*, la *Germanie* et le *De Grammaticis* de Suétone. En ce qui concerne l'*Agricola*, il semble avoir été copié sur le 3429, et les divergences qu'il présente sont ou des erreurs de copiste ou des corrections volontaires. J'ai relevé un certain nombre de ces divergences où l'intention de corriger ou d'éclaircir le texte est évidente.

	3429	4498
CHAP. X.	**et universum.**	**et in universum.**
XII.	**velox ingenio mobili pænitentiæ.**	**velox ingenii, mobilis pænitentiæ.**
XIX.	**auctionem.**	**exactionem.**
XXXVI.	**vatavorum.**	**batavorum.**
XXXVII.	**ntem primos.**	**item primos.**
	equite persultari.	**equites perlustrare.**
XXXIX.	**ut Domitiano moris erat.**	**ut Domitianus erat.**
XLIV.	**impetus** (*metus* en marge).	**mœtus et impetus.**
XLVI.	**militum decoramus.**	**multum decoramus.**

Le 4498 ne représente donc pas un texte bien pur. Mais le 3429 lui-même a été écrit par un savant; il y a en marge et entre les lignes beaucoup de corrections ajoutées par Pomponius Lætus; et il est fort possible qu'il en ait fait passer dans le texte d'autres qu'il jugeait plus certaines. Qu'on y joigne la date récente des deux mss et on comprendra pourquoi ils ont si peu de valeur.

Ils ont été collationnés, d'abord en 1852, par Wex, qui les appelle Γ et Δ; puis, en 1875, par Urlichs, qui les désigne par A et B. Cette recension de Urlichs (Würzbourg, chez

4.

Stuber) donne le texte intégral de A et les variantes de B ; c'est elle que j'ai prise pour base du texte.

En raison de la difficulté du texte, les éditions sont fort nombreuses. Ne m'attachant qu'aux travaux les plus récents, je citerai seulement :

1° Comme éditions de l'*Agricola*, celles de **Wex**, Brunschvicg, 1852; — **Ritter**, Bonn, 1852; — **Hofmann-Peerlkamp**, Leyde, 1864; — **Kritz**, Berlin, 1874; — **Urlichs**, Würzbourg, 1875; — **Draeger**, Leipzig, 1879; — **Tücking**, Paderborn, 1878; — **Gantrelle**, Paris, 1875; — **Peter**, Iéna, 1876; — **Prammer**, Vienne, 1880; — **Andresen**, Berlin, 1880; — **Hopkins**, New-York; 1893; — **Stephenson**, Cambridge, 1894 (Celles de **Cornelissen**, de **Novak**, de **Schœne**, sont gâtées par une débauche de conjectures : 98 chez Cornelissen).

2° Comme éditions générales de Tacite, celles de **Haase**, Leipzig, 1855; — **Ritter**, Leipzig, 1864; — **Halm**, Leipzig, 1875; — **Nipperdey**, Berlin, 1876.

3° Comme articles, dissertations ou programmes portant sur la critique du texte : **Kritz**, *De glossematis falso Taciti Agricolæ imputatis*, Erfurt, 1857; — **Henrichsen**, Altona, 1858 et 1871; — **Nipperdey**. Opuscules 234, 511, 545; — **Ritter**, *Rheinisches Museum*, XX, 518; — **Classen**, *Symbolæ criticæ*, III, Hambourg, 1866; — **Pfaff**, *Exegetisch-kritische Bemerkungen zu Agricola* 1 *und* 36, Erlangen, 1867; — **Urlichs**, *Festgrusz...*, Würzbourg, 1868, — **K. Meiser**, *Blætter für die Bayerische Gymnasien*, V, 3; — **Weidner**, *Philologus*, XXI, 42; — **P. R. Müller**, *Neue Jahrbücher*, 1892, XX° livr.; — **Maxa**, *Observationes criticæ et exegeticæ in Taciti Agricolam;* — **Cholodniăk**, *Journal du ministère de l'Instruction publique en Russie*, 1886.

Je me suis surtout servi de l'édition d'Andresen, tant pour la collection des corrections proposées par les divers éditeurs, que pour le commentaire proprement dit.

Quelques corrections me sont personnelles; on les trouvera marquées d'une astérisque dans les notes qui suivent.

CHAPITRE PREMIER.

Mihi... venia opus fuit. Mss. — Roth et Urlichs conjecturent *fuerit* avec le sens du conditionnel. Mais le parfait s'explique : Tacite se reporte au moment où il a conçu l'idée de son livre.

CHAPITRE II.

Incusaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora : legimus... capitale fuisse. Mss. — Juste-Lipse lit *ni incusaturus*,

Burnouf *ni cursaturus*, corrections inutiles. Habituellement on fait de *sæva tempora* le complément de *incusaturus :* mais justement Tacite ne se gênera pas pour attaquer son temps ; de plus *incusare* peut se construire absolument (idée de satire opposée à celle de panégyrique) ; enfin *tam sæva*, etc., détaché comme exclamation, termine mieux le mouvement oratoire. Gantrelle lit *exegimus*, commence le chap. 2 par *cum Aruleno* et corrige *fuisse* en *fuit* à cause du chap. 45 : *mox nostræ*... il croit que Tacite n'a pas eu à lire les procès-verbaux de séances auxquelles il assistait. Mais il n'y assistait pas : *nostræ* est une hyperbole oratoire (Cf. Thiaucourt, *Revue de Philologie*, 1889, page 74). Je lis donc avec Wex et Andresen : **incusaturus** : **tam sæva et infesta virtutibus tempora !** (chap. 2). **Legimus... fuisse.**

Chapitre III.

Nunc demum redit animus : **et.** Mss. — L'éd. Bipontine lit *sed*, Spengel *rediit... sed*, Andresen *redit... sed*, Gantrelle *rediit... et*. *Redit* marque mieux que *rediit* la nouveauté du fait ; *demum* est synonyme de *solum* et n'est pas en contradiction avec ce qui suit ; il faut donc garder le texte des mss.

Multis. fortuitis casibus. Mss. — La correction **multi** est de Juste-Lipse.

Pauci et uti dixerim. Mss. — La correction **ut ita** est de Rhenanus. *Ut sic*, de Wœlfflin, est moins voisin des mss.

Senectutis. Mss. — La correction **servitutis** est d'Ursinus.

Chapitre IV.

Pater Julii Julius. Mss. — Juste-Lipse, Urlichs et Andresen suppriment *Julii*, Frœhlich le change en *fuit*, Wœlfflin en **illi**, qui s'explique bien paléographiquement.

Chapitre V.

Intersepti. Mss. — La correction **intercepti** est de Puteolanus ; *intersæpti*, proposé par Urlichs, est moins usité.

Chapitre VI.

Idem præturæ certior et silentium. Mss. — La correction **tenor** est de Rhenanus. *Otium*, de Ritter, est loin des mss. *Terror*, de Urlichs, *languor*, de Goethe, *torpor*, de Krüger, sont déplacés dans un panégyrique. Peut-être faut-il lire : **idem in prætura certior etiam silentii** (plus résolu encore à garder le silence) ; *in* a pu être omis après *idem ; et* est souvent mis pour *etiam ; certus* avec le génitif n'est pas rare chez Tacite, *certus desciscendi*, *Hist.*, II, 14 ; *certus vitæ relinquendæ*, *Ann.*, IV, 34.

Medio rationis. A. Le ms. B a *luxuriæ*, par anticipation : le même mot se trouve plus loin. *Moderationis*, de Juste-Lipse, est inutile.

Chapitre VII.

In templo. Mss. — Ursinus a corrigé en *Intemelium*, Juste-Lipse en *Intemelios*, Mommsen, d'après les inscriptions, a rétabli la vraie forme *Intimilios*.

Ubi decessor. Mss. — Wex et Nipperdey suppriment *ubi decessor... narrabatur*, ce qui interrompt la suite des idées. Madvig lit *sub decessore*, mais c'est bien le général, Roscius Cælius, qui est factieux, cf. *Hist.*, I, 60 et II, 65. — Urlichs lit *quæ seditiose*, et met *decessor* plus bas à la place de *legatus prætorius*, mais ce dernier mot est amené par *legatis consularibus*.

Chapitre VIII.

Peritus obsequi. Mss. — Ritter lit *obsequii*, mais *peritus* peut se trouver chez Tacite avec l'infinitif, comme *manifestus*, *Dial.* 16, *suspectus*, *Hist.*, I, 45; *facilis*, *Hist.*, IV, 39; *certus*, *Ann.*, IV, 57.

Chapitre IX.

Et sæpius misericors. Mss. — Supprimé par Peerlkamp et Wex, mais expliqué par ce qui suit (*facilitas... amorem*).

Nullam ultra potestatis personam : tristitiam exuerat. Mss. — Rhenanus corrige **nulla... persona.** Peerlkamp et Wex suppriment *tristitiam... exuerat.* Heræus supprime *et avaritiam.* Urlichs lit *nihil ultra: potestatis personam exuerat.* Eussner lit *nulla ultra tristitia : potestatis personam exuerat. Exuere* signifie, ici, non pas « dépouiller ce qu'on avait », mais « dépouiller ce qu'on pourrait avoir »; cf. *Ann.*, VI, 25. *Agrippina... virilibus suis feminarum vitia exuerat.*

Elegit. Mss. — Rhenanus et Urlichs lisent *eligit.* Mais *elegit* est un parfait d'habitude analogue à l'aoriste grec.

Græciæ A. **Grate** B. **Gratæ** marge de A. — La correction *egregiæ* est de Puteolanus. Urlichs conserve *gratæ*, mais on ne s'explique pas alors la leçon de A.

Chapitre X.

Et universum fama est transgressis sed A (**et universis** marge de A), **et in universum** B. — Dœderlein, Andresen et Urlichs lisent **et in universum fama est : sed transgressis.** Rhenanus avait conjecturé **fama est transgressa : sed.**

Quia hactenus jussum et hiems appetebat sed mare pigrum. Mss. — Schultz lit *sed hiems... et mare pigrum...*; mais *hactenus*

= « jusque-là et pas plus loin »; de plus, il n'y a nul rapport entre l'approche de l'hiver et la nature de la mer. — Urlichs ajoute *sed omissa* devant *quia hactenus*, mais *dispecta* à lui seul a le sens de : « entrevue seulement » ; la même raison condamne la conjecture de Wex, *sed hactenus jussum*.

Proinde. Mss. — La correction **perinde** est de Grotius.

Chapitre XI.

Originis usu. Mss. — La correction **vi** est de Rhenanus.

Superstitionum persuasione. Mss. — Depuis Glück, on corrige en **persuasionem** ou **persuasiones**; cette dernière leçon est plus vraisemblable, *s* ayant pu tomber devant *sermo*. Heræus conjecture *pari persuasione*, Nipperdey supprime les deux mots. Andresen conserve la leçon des mss. qui ne donne pas un sens satisfaisant. [Ce sens serait obtenu en lisant : *eadem superstitionum persuasione*. Note de M. A. Cartault.]

Chapitre XII.

Studiis trahuntur. Mss. — Heinsius et Urlichs lisent *distrahuntur*, *dis* ayant pu tomber après *studiis*, mais Tacite emploie souvent le simple au lieu du composé.

Tout le passage, depuis *Cælum crebris imbribus* jusqu'à *Ipsi Britanni* est mis par Reifferscheid, Wex et Nipperdey à la fin du chap. 10, comme se rapportant à la géographie physique. Mais ici cette géographie est étudiée non en elle-même comme au chap. 10, mais au point de vue pratique des facilités de la conquête et des avantages de l'exploitation. Nous gardons donc l'ordre traditionnel. — En revanche, nous commençons le chap. 13, non à *Ipsi Britanni*, mais à *Igitur primus*, qui marque le début du récit historique.

Patiens frugum, fecundum. Mss. — On explique *fecundum* comme formant gradation : « et même assez fécond » ; l'idée resterait obscure. Urlichs lit *patiens*, *frugum fecundum*, mais *patiens* seul est peu clair. Peter conjecture *patiens frugum, pabuli fecundum;* Eunner *arborum patiens*, *frugum fecundum ;* Ritter *pomorum patiens*, *frugum fecundum*. Avec Scheffer, je vois dans *fecundum* une glose inintelligente de *patiens* (lequel indique au contraire une fécondité médiocre et relative). [On pourrait tenter en supprimant *et : solum*, *præter oleam vitemque*, *cetera calidioribus terris oriri sueta patiens*, *frugum fecundum*. Note de M. A. Cartault.]

Chapitre XIII.

***Velox ingenio, mobili pænitentiæ.** A. **Velox ingenii, mobilis pænitentiæ.** B. — Habituellement on explique *ingenium* par « caractère » et on supprime la virgule des mss. entre les deux parties de

la phrase. Wex lit *velox ingenio mobili* (datif) *pænitentia* (nominatif). Andresen fait de *ingenio mobili* un ablatif absolu expliquant *velox pænitentiæ*, mais il avoue que *velox* avec le génitif ne se rencontre pas. Je crois qu'il y a une antithèse entre les deux membres de phrase et que *ingenium* signifie « imagination » (prompt à imaginer, mais aussi à regretter ses décisions); je lis donc *mobilis* en conservant la virgule. — Maintenant, à quel cas mettre les deux substantifs? Puteolanus les met tous deux à l'ablatif, Urlichs tous deux au génitif comme dans B. Je lis *ingenio* et *pænitentiæ*, ce qui explique la leçon de A, et donne à la phrase l'asymétrie habituelle à Tacite, corrigée à tort dans B.

Auctoritate operis. Mss. Wex corrige en **auctor iterati operis**. Bezzenberger lit *auctor tanti*, Urlichs *auctor intacti*, Madvig *auctor iterandi*, Ritter *auctor patrati*, Frœhlich *auctor tandem*, Andresen *auctor statim*. La correction de Wex est la moins éloignée des mss.

Domitiæ gentis. Mss. — La correction **domitæ gentes** est de Puteolanus.

Chapitre XIV.

Ut vetere... haberet... et regis. Mss. — La correction **vetere... ut haberet,.. et reges** est de Rhenanus. *Et regiminis*, de Urlichs, fait double emploi avec *servitutis*.

Chapitre XV.

***Alterius manum centurionis, alterius servos... miscere.** Mss. — Texte inintelligible. Andresen lit *manus*, terme général développé par *centuriones* et *servos :* « les agents des deux, c.-à-d. les centurions de l'un, les esclaves de l'autre »; la phrase est alors bien obscure. — Urlichs transporte *manum* après *servos* et en fait un synonyme de *vim;* Eussner aussi, mais en supprimant *vim : manum et contumelias* fait une expression bizarre. — Meiser et Dræger lisent *enim*, lourd et peu explicable paléographiquement. — Je lis **in unum alterius centuriones alterius servos... miscere.** L'a de *manum* est corrigé dans A; *in* et *m* sont très semblables; *in unum* renforce l'idée de *miscere*.

***Plus impetus**. Mss. — Acidalius a le premier signalé une lacune. Peerlkamp propose, pour la combler, *illis;* Eussner *penes malos*, Urlichs *superbis*. Je conjecture **imperantibus**, qui oppose bien les maîtres aux victimes et qui a pu facilement être omis devant *impetus*. L'asymétrie entre *imperantibus* et *penes miseros* est bien dans le goût de Tacite. Voy. *Rem. gramm.*, 94.

Chapitre XVI.

Suæ ejusque. Mss. — La correction **suæ quisque** est de Nipperdey. Wex et Haase lisent *suæ cujusque*, obscure au point de vue

grammatical. H. L. Schmitt lit *communisque*, bien éloigné des mss; d'ailleurs, le successeur de Suetonius vengera aussi l'injure communé ou nationale. — Dœderlein et Urlichs mettent *ne quanquam... consuleret* après *minus igitur*, ce qui ne semble pas nécessaire.

Velut pacti exercitus licentiam dux salutem, et seditio. Mss. (B a **salute**) (*velut facta exercitus licentia ducis salute*, marge de A). — La correction **essent seditio** est de Ritter et Urlichs. Halm et Andresen lisent *esset*. J. Müller et Wœlfflin conjecturent *velut pactis exercitus licentia ducis salute*. La leçon de la marge de A n'est qu'une conjecture.

Chapitre XVII.

Obruisset sustinuitque. Mss. — Peter lit *sed sustinuit;* Urlichs *sed subiit sustinuitque; sed* est inutile, le rapprochement des mots suffisant à marquer l'opposition. Halm lit *subiit sustinuitque*, un peu languissant. Je préfère la leçon de Vielhaber et Andresen : **obruisset : sustinuit.** Nipperdey croit à une lacune.

Chapitre XVIII.

Cujus possessione. Mss. — La préposition **a** est ajoutée par l'éd. de Deux-Ponts.

Dubiis. Mss. — La correction **subitis** est de Gronovius.

Prius nandi usus. Mss. — La correction **patrius** est de Puteolanus. Wex conjecture *proprius*.

Chapitre XIX.

Centurionê milites nescire. Mss. — La correction **centurionem militesve ascire** est de Wex.

Auctionê inæqualitate. A (B et la marge de A ont **exactionem**). — La correction **exactionem æqualitate** est de Puteolanus; **in** est une dittographie de **m** final de *exactionem*.

Ac ludere. Mss. — La correction **auctiore** est de Urlichs. Wex lit *ac luere*, Hutter *ac recludere*, Heræus *ac liceri*, Classen *agri cultores*. Urlichs propose aussi *acriore*.

Chapitre XX.

Iritamenta A (corrigé en **incitamenta**), **irritamenta.** B. — La correction **invitamenta** est de Juste-Lipse.

Et tanta ratione curaque. Mss. — Ritter, Urlichs, Andresen ajoutent **habitæ.** Rhenanus supprimait *et*, en faisant rapporter *ratione curaque* à *circumdatæ*.

Pars illacessita. Mss. — Weissenborn ajoute **pariter**, plus vraisemblable paléographiquement que *tam* de Urlichs, *perinde* de Ritter, *sic* de Ernesti. Ernesti propose aussi **ita**, assez plausible. Susius conjecture *pars. Illacessita transiit sequens hiems...*

Chapitre XXI.

Tanaum. Mss. — La marge extérieure de A porte *Taus sive Tanaus*, l'intérieure *Taum* de 1re main. Ritter et Glück lisent *Tavum*, Nipperdey, *Tavam*. L'identification est fort difficile.

Chapitre XXII.

Desertum : crebræ eruptiones : nam adversus moras obsidionis... firmabantur : ita intrepida ibi hiems. Mss. — Halm transpose **crebræ eruptiones** après *intrepida hiems*, ce qui donne plus de suite aux idées (après la défensive, l'offensive).

Chapitre XXIII.

Conviviis. Mss. — **Conviciis** 1re main de A.

Ut erat. Mss. — **Et erat, ut** est de Henrichsen.

Nihil supererat secretum, ut silentium. Mss. (B n'a pas la virgule). — Puteolanus change *ut* en *et*, Haase en *aut*, Wœlfflin en *ac*, Urlichs en *vel*. Nipperdey lit *vel silentium* comme glose avec une ponctuation. Toutes ces corrections sont inutiles.

Chapitre XXIV.

Nave prima. Mss. — La correction **in Clotæ proxima** est de Nipperdey. Ritter et Wex conjecturent *navi in proxima*, Urlichs, *maritima*, Becker, *vere primo*. Le passage reste très douteux.

Differt : in melius... cogniti. Mss. — La correction **differunt** est de Rhenanus. Quant à *in melius*, Wex, Urlichs, Andresen, le regardent comme une glose. Ritter, Halm et Gautrelle lisent *interiora parum*, *melius aditus cogniti ;* mais *melius*, avec la concision de Tacite, suffit à exprimer la comparaison entre les côtes et l'intérieur : « ce qu'il y a de mieux connu, ce sont les ports, etc. » Je lis donc **differunt : melius... cogniti** ; **in** est une dittographie de **m** de *melius*.

Chapitre XXV.

Infesta hostilis exercitus itinera timebant. Mss. — La correction **infesta hostibus exercitus itinera timebantur** est de Becker. Rhenanus lit *hostili exercitu*, Selling supprime *hostilis exercitus*, Urlichs supprime *hostilis*.

Chapitre XXVII.

Non virtute sed occasione et arte ducis rati. Mss. — Il faut suppléer **se** : Brotier le met après *ducis*, Urlichs après *victos*, Walch avant *sed*, où sa chute s'explique bien. **Victos** est une conjecture de Brotier, Walch propose *elusos*. D'où le texte : **non virtute se**

sed occasione et arte ducis victos rati. [On pourrait tenter : *non virtute sed occasione et arte ducis superati*. Note de M. A. Cartault.]

CHAPITRE XXVIII.

Remigante. Mss. — Il est dit plus loin que les Usipiens ne peuvent conduire leurs navires : on ne peut donc garder *remigante*, ni admettre *moderante* de Gantrelle, ni *regente* de Madvig et Dœderlein, ni *morigerante* de Wex. *Remigrante* de Puteolanus, *renavigante* de Mützell, *remeante* de Peerlkamp, ne marquent pas assez l'idée de fuite. *Refugo ante* de Urlichs est bon pour le sens, mais trop pénible comme construction. Andresen propose avec hésitation **refugiente**, que j'adopte définitivement. Le participe présent a parfois le sens du passé, de l'aoriste grec ; cf. Salluste, *Jug.*, 113, *haec Maurus secum ipse diu volvens tandem promisit ; Hist.*, IV (lettre de Mithridate), *dum a Carthaginiensibus premebantur amicitiam simulantes* (= *cum simulavissent*, ὑποκριvάμενοι) ; Virgile, *Én.*, II, 14 : *tot jam labentibus annis* (= *lapsis*). Cf. chez Tacite même : *Ann.*, II, 2, *gloriam trucidantium Crassum* (= *eorum qui trucidaverant*) ; *Ann.*, XI, 35, *præmonente Narcisso* (= *cum præmonuisset*) ; *Ann.*, XVI, 28, *initium faciente Cossutiano* (= *cum fecisset*).

Mox ad aquam atque ut illa raptis secum... plerisque Britannorum. Mss. — La correction **utilia** est de Selling. Ritter, Urlichs, Andresen, Gantrelle lisent *ad aquam atque utilia raptanda egressi* (omis à cause de *congressi* un peu plus bas ; mais la répétition serait bien monotone). Haase lit *adaquantes et quæ utilia rapientes*, Prammer, *adaquando atque utilia raptando*. *Raptis secum* doit cacher, comme le dit Eussner, **rapt (um) isse (nt) cum**. Mais, au lieu de *aquatum*, je lis **adaquatum,** plus voisin des mss. D'où le texte : **mox cum adaquatum atque utilia raptum issent, cum plerisque Britannorum**.

CHAPITRE XXIX.

Triginta millia. Mss. — Urlichs a proposé successivement *septuaginta millia*, puis *centum triginta millia*, sans raison décisive.

CHAPITRE XXX.

Nos terrarum... defendit ; nunc terminus Britanniæ patet atque omne ignotum pro magnifico est : sed nulla jam ultra gens. Mss. — Brueys, Urlichs, Andresen, Gantrelle, mettent : **atque omne ignotum...** après **defendit** et **sed** devant **nunc**. Urlichs met *famæ* après *ignotum*.

Terram. Mss. Rhenanus corrige en **terræ**, Halm en **terræ jam** marquant bien une période nouvelle.

Chapitre XXXI.

Bona fortunæ quæ in tributum aggerat annus : in frumentum. Mss. — Rhenanus conjecturait *bona fortunasque egerunt*. La correction **bona fortunæque in tributum, ager atque annus in frumentum** est de Pr. Jacob. *Annus* = « moisson annuelle », *Germ.*, 14. Sur la redondance, voy. *Rem. gramm.*, 1.

Conterunt. Mss. — La correction **conteruntur** est de Pr. Jacob.

In libertatem, non in pænitentiam laturi. Mss. — La correction **bellaturi** est de Kock. Wex lit *laboraturi*, Andresen, *libertatem non pænitentiam allaturi*.

Chapitre XXXII.

Metus et terror est infirma vincla caritatis. Mss. — Tous les éditeurs depuis Beroaldus, à l'exception de Wex, changent *est* en *sunt*. Je crois plus simple de le supprimer.

Paucos numero circum trepidos ignorantia. Mss. — Anquetil change *circum* en *locorum*. En réalité, c'est une dittographie de *circum spectantes* un peu plus bas, comme l'a vu Heumann.

Chapitre XXXIII.

Octavus. Mss. — Acidalius met **septimus**, car de 78 à 84 il y a 7 et non 8 ans ; l'erreur s'explique, ces noms de nombre étant le plus souvent écrits en chiffres.

Virtute et auspiciis imperii Ro. fide atque opera nostra. Mss. — Urlichs lit **auspiciis imperii Romani, virtute et fide, vestra atque opera nostra.** Nipperdey conjecture *virtute vestra, auspiciis imperii Romani, fide atque opera nostra.*

Chapitre XXXIV.

Ruere. Mss. — Spengel et Gantrelle y voient un parfait pluriel peu explicable après *fortissimum quodque animal*. Urlichs lit *ruerat*, Andresen, **ruebat**. Wex et Halm gardent *ruere* comme infinitif, et changent plus loin *pellebantur* en *pelli solent* ou *solebant*.

Quod tandem invenistis non restiterunt. Mss. — La marge de A porte *quod tamdiu non invenistis, restiterunt*, ce qui est une conjecture arbitraire.

Extremo metu corpora. Mss. — La correction **extremo metu torpor** est de Ritter. Urlichs lit *torpidam*, en supprimant *et* devant *extremo*. Schœmann, *extremus metus torpore*.

Chapitre XXXV.

Bellandi. Mss. — La correction **bellanti** (= *si bellaret*) est de Rhenanus. Peerlkamp change *victoriæ* en *victori* dans ce qui

précède, mais *victoriæ... bellanti* forme une tournure asymétrique dans le goût de Tacite. Voy. *Rem. gramm.*, 99.

Agmine quo. Mss. — La correction **agmen in æquo** est de Bekker, d'après *agmen æquo* de Rhenanus.

Convexi. Mss. — La correction **conexi** est de Nipperdey.

Simul in frontem simul et latera. Mss. — Frœhlich et Wex suppriment avec raison le premier *simul*. [On pourrait tenter : *simul in frontem, simul in latera.* Note de M. Cartault.]

Chapitre XXXVI.

Batavorum cohortes. Mss. — Rhenanus ajoute **tres** devant *Batavorum*. Urlichs supplée aussi **tres**, mais après *cohortes* où sa chute s'explique mieux.

Parva... gerentibus. Mss. — Supprimé comme glose d'après Wex, Urlichs et Andresen. Haase supprime ce qui suit depuis *nam Britannorum* jusqu'à *tolerabant*. Nipperdey supprime tout le passage de *parva* à *tolerabant.*

In aperto. Mss. — La correction **in arto** est de Franç. de Médicis.

Fœdare. Mss. — La correction **fodere** est de Gesner. Urlichs, dans ce qui précède, supprime *ferire cum umbonibus.*

Tratis. Mss. — La correction **stratis** est de Ernesti.

Fugere covinnarii. Mss. — **Ut** est ajouté par Dœderlein; Nipperdey supplée *nam*, Wex *ubi*, Urlichs et Andresen *enim*, qu'ils tirent du passage qui suit.

Minimeque equestres : ea enim pugnæ facies erat. Mss (dans A, **ea** est corrigé de 1re main en **ei**). — Urlichs lit *pedestris*, Wex *æqua nostris;* il est pourtant visible qu'il est question d'un combat de cavalerie peu conforme aux règles ordinaires. — Au lieu de *ea* Peter lit *eorum*, Andresen *ei* en transposant *enim* plus haut, Haase lit *equestris ea jam.* Je crois que *jam* est bon, mais je lis **ei** au lieu de *ea* à cause de la correction de A: **minimeque equestris ei jam pugnæ facies erat.**

***Egra diu aut stante.** Mss. — Passage très obscur, surtout parce qu'on ne voit pas le sujet de la phrase : il me semble que ce sont à la fois les deux groupes de combattants. — Quant aux mots altérés, les conjectures sont de deux sortes. Les unes changent *egra* en *ægre*, ce qui va bien; mais le reste est embarrassant. Nipperdey lit *ægre ac diu instantes*, Gantrelle *ægre jam diu adversarii stantes*, Schœmann et Halm *ægre clivo instantes.* — Les autres réunissent *egra diu* pour en tirer *gradu.* Urlichs lit *pleno gradu aut stantes*, Peter *in gradu stantes*, Eussner *e gradu aut statu.* — La difficulté alors réside dans *aut*, qu'on est obligé, ou d'omettre, ou de transformer arbitrairement, ou d'expliquer d'une façon obscure. Je crois que **aut** est mis pour *haut* ou *haud*, ce qui est très fréquent; au chap. 9, *haud semper errat* est écrit

dans B *aut semper erat.* Je lis donc **in gradu haud stantes**, « ne gardant pas leurs positions. » Cf. Ovide *inque gradu stetimus*, T.-Live *stabili gradu excipere.* [On pourrait tenter : *cum ægre regredientes aut stantes vix vel equorum corporibus impellerentur*, le sujet étant les Bretons. Note de M. A. Cartault.]

Chapitre XXXVII.

***Ntem primos**. A. **Item primos**. B. Marqué comme altéré en marge de A. — La leçon de B n'est qu'une conjecture médiocre, Gœbel, Madvig, Andresen conjecturent *idem*, Dronke *iterum*, Peerlkamp *tum*, Hutter *identidem*, Ritter *inde*, Urlichs *acerrimos*. Je crois qu'il faut admettre une lacune de quelques lettres, et que *ntem* est une altération de **nte** ; d'où je tire **repente**, qui marque bien un changement brusque de situation.

Ignari. Mss. — Puteolanus lit *ignaros*, Dronke et Urlichs **gnari**, plus voisin des mss.

Equite persultari. A. **Equites perlustrari**. B. La correction **equitem persultare** est de Rhenanus; Urlichs conjecture *equitem perlustrare* à cause de B, mais A a plus d'autorité.

Versis. Mss. — La correction **versi** est de Puteolanus.

Chapitre XXXVIII.

Consilia aliqua. Mss. — Classen et Urlichs suppriment à tort *aliqua*, pourtant utile, « quelques projets seulement ».

Secreti colles. Mss. — Ernesti propose *deserti*, mais *secreti* est une personnification dans le goût de Tacite.

Trucculentem portum. A (corrigé de 1[re] main en *trucculensem*). *Trutu* en marge de A. **Trutulens est**. B. — La vraie forme semble être *Trucculensem*, mais le lieu est impossible à identifier.

Unde proximo Britanniæ latere lecto ôni redierat. Mss. (*Prælecta* en marge de A). — On explique habituellement en disant que la flotte part du port Trucculensis, près du Forth, fait un voyage de croisière au nord de l'Écosse, du Forth à la Clyde, et revient au Forth. — Mais pourquoi ce double voyage dans des régions si mal connues et alors si dangereuses? Et comment se fait-il que Tacite n'indique pas ce double voyage, qui eût été un bel exploit à rappeler? De plus, *unde* va mal avec *redierat;* il faut supposer que *redierat* est complété par *quo* contenu dans *unde:* « d'où elle était partie et où elle était revenue. » — Il est plus probable qu'il y a eu un véritable voyage de circumnavigation, la flotte partant du Forth, aboutissant au port Trucculensis, près de la Clyde, y passant la mauvaise saison, et revenant au sud l'année suivante, après avoir longé tout le rivage de la Bretagne. D'où le texte de Madvig : **unde proximo anno, Britanniæ latere**

lecto omni, reditura erat. Urlichs conjecture soit *omnia aperta repererat*, soit *præalta Oceani repererat* : les deux sont bien fantaisistes.

Chapitre XXXIX.

Actum. Mss. — La correction **auctum** est de Juste-Lipse.

Ut Domitiano moris erat. A, *Ut Domitianus erat.* B, *ut erat Domitiannus*, marge de A.

Nam... obtinebat. Mss. — Supprimé par Nipperdey comme glose : c'est une explication, mais qui a pu être ajoutée par Tacite lui-même.

Chapitre XL.

Si in Britanniam foret. Mss. — La correction **in Britannia** s'impose. Halm conjecture *in Britannia etiam.*

Auxit. Mss. — La correction **hausit** est de Wex.

Chapitre XLI.

Misia. Mss. — La correction **Mœsia** est de Juste-Lipse.

Militares viri. Mss. — Gronovius lit *militares vici*, Urlichs *limitares vici.* Il est plus naturel de supposer qu'il est question de généraux, opposés à Agricola.

Eorum. Mss. — La correction **aliorum** est de l'éd. Bipontine, adoptée par Andresen et s'appuie sur *Hist.*, III, 3, *ut unum virum ducemque, spreta aliorum segnitia, laudibus ferrent.* Grotius lit *ceterorum*, Nolte *priorum*, Urlichs *imbelliorum.* Bach croit à une lacune que Halm essaie de combler : *eorum quibus exercitus committi solerent.*

Chapitre XLII.

Aphricæ et Asiæ. A. **Asiæ et Aphricæ.** B. — Juste-Lipse remplace *et* par *aut*, Nipperdey par *vel :* mais ces deux noms sont joints dans une expression toute faite. — Urlichs supprime ces mots : ils contiennent pourtant une désignation indispensable.

Non tam obscuri. Mss. — La correction **non jam** est de Rhenanus.

Proconsulari. A. **Procosri**. B. — De La Bletterie et Urlichs lisent *proconsulare*, mais alors *solitum offerri* ne sert à rien. Mommsen restitue bien **proconsuli consulari** : le proconsul, simple administrateur, n'est pas forcément ancien consul ; s'il l'est, son salaire est augmenté.

Eo laudis excedere, quo plerique per abrupta sed in ullum rei post usum ambitiosa morte inclaruerunt. Mss. (*in nullum re p.* marge de A). — **Rei publicæ** est une correction de Muret. Le reste est obscur. J'adopte, faute de mieux, la leçon de Heræus : **quo plerique per abrupta enisi in nullum rei publicæ usum**

ambitiosa morte inclaruerunt. Schœmann rétablit **enisi** après *usum*, où il est bien loin de *quo*. — Wex conjecture *eorum laudes excedere, qui...*; mais d'où vient alors *plerique?* De plus, *per abrupta* suppose un verbe marquant effort et mouvement.

Chapitre XLIII.

Aut lætatus est aut statim oblitus est. Mss.— Avec Muret nous supprimons le second **est**. Urlichs, au contraire, supprime le premier.

Nobis nihil comperti affirmare ausim. Mss. (V au-dessus de **nobis** dans A). — Ernesti met *nec* après *comperti*. Acidalius *quod*, Ritter *quodve*, Wex *ut;* Nipperdey conjecture *nec aut negare aut affirmare ausim*. Le texte des mss. est explicable, bien que concis : « je ne puis rien affirmer, n'ayant rien de sûr. »

Principatus. Mss. — Muret a conjecturé *principis*, mais il s'agit moins de l'homme que du régime.

Libertorum primi, medicorum intimi. — Mss. Ernesti transpose *primi* et *intimi*, mais *primi* peut se dire des affranchis, qui forment une sorte de bureaucratie, et *intimi* des médecins qui sont attachés à la personne du prince.

Animo. Mss. — La correction **habitu** est de Ernesti, elle forme avec *vultu* une expression courante. Halm lit *ore*, Mohr *sermone*.

Chapitre XLIV.

Ter consule... sexto et quinquagesimo anno. Mss. — La correction **tertium** est de Ursinus. Agricola meurt en 93, et le 3e consulat de Caligula (sans collègue) est de 40 ; d'où la correction de Petau **quarto et quinquagesimo** (LIV au lieu de LVI). Nipperdey lit *iterum* et *quinto et quinquagesimo*, mais il est peu vraisemblable que pour l'année 39 Tacite eût omis le second consul, L. Apronius.

Collega Priscoque. Mss. — Le nom véritable **Priscino** a été rétabli par Waddington d'après les Inscriptions (Fastes de la province d'Asie).

Impetus A. (*metus* en marge). **Mætus et impetus** B.— **Impetus** est la vraie leçon.

Non contigerant A. **Non contingerant** B. — La vraie leçon **contigerant** est donnée en marge de A.

Filia atque uxore superstitibus est transposé par Dœderlein après *fama*, par Urlichs après *amicitiis*. [Je croirais plutôt à une lacune après *superstitibus*. Note de M. A. Cartault.]

Sicuti durare... quod. Mss. — La lacune a été vue de bonne heure ; la restitution **non licuit**, de Dahl, est plus simple que celle de Ursinus, *magnæ cujusdam felicitatis esset*. On a nié aussi cette lacune et on a fait de *durare* le régime de *ominabatur;* avec ce sens, Rhenanus supprime *quod*, l'éditeur de Deux-Ponts le change en *quodam*, Haase en *quandoque*, Ritter en *quondam*.

CHAPITRE XLV.

Charus Mettius A. **Clarus mitius** B. — La correction **Carus Mettius** est de Rhenanus d'après l'interligne et la marge de A.

Jam tum. A. **Tum**. B. — *Jam tum* est gardé par Peter; mais il s'agit d'opposer le discrédit de Massa à sa puissance future, non à son influence passée : **tum** vaut mieux. Gronovius lit *etiam tum*.

Maurici Rusticique visus. Mss. — La leçon **Mauricum Rusticumque divisimus** est en marge de A. Henrichsen garde le texte *visus* en ajoutant *horrore*.

Rubor a quo. Mss.— La suppression de **a** est de Juste-Lipse.

Perhiberent. Mss.— La correction **perhibent** est de Puteolanus.

Excepissem. Mss. — La correction **excepissemus** est de Pichena.

Quadriennium. Mss. — Urlichs lit à tort *triennium*.

Amissus est. Mss. — Rhenanus et Urlichs lisent *es*, mais il y a plus haut *mihi filiæque ejus;* l'apostrophe ne recommence qu'à *optime parentum*. Cette variété de tours fait le style oratoire de l'épilogue.

CHAPITRE XLVI.

Nosque domum tuam. Mss. — Urlichs ajoute *et;* mais *domum* est une opposition à *nos*.

Temporalibus. — Mss. La correction **et immortalibus** est d'Acidalius.

Militum decoramus A. **Multum decoramus** B. — La correction de Muret et Grotius **similitudine colamus** est plus voisine des mss. que *imitando* de Puteolanus ou *æmulatu* de Heinsius.

Famamque. — Mss. La correction **formamque** est de Muret.

Obruet. Mss. — La correction **obruit** est de Haupt.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Vie d'Agricola.	**Histoire de la Bretagne.**	**Histoire générale.**
40. Naissance d'Agricola.	Caligula prépare une expédition.	3e consulat de Caligula.
43.	Claude fait envahir la Bretagne.	....
47.	A. Plautius, légat. Ostorius Scapula, légat.	Corbulon rappelé de Germanie par Claude.
52.	Didius Gallus, légat.	....
58.	Q. Veranius, légat.	....
61. Tribunat militaire en Bretagne. Mariage avec Domitia Decidiana.	Suetonius Paulinus, légat. Révolte de Boudicca.	....
62.	Petronius Turpilianus, légat.	Disgrâce de Sénèque ; mariage de Néron et de Poppée.
63.	Trebellius Maximus, légat.	....
64. Questure en Asie. Naissance de sa fille.	....	Incendie de Rome.
66. Tribunat.	....	Mort de Thrasea.
68. Préture et jeux.	....	Mort de Néron.
69. Curatelle *ædium sacrarum operum locorumque publicorum tuendorum.* Pillage de sa maison de Vintimille.	Vettius Bolanus, légat.	Guerre civile entre Vindex, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien.
70. Commandement de la 20e légion en Bretagne.	....	....
71.	Petilius Cerialis, légat.	....
74. Gouvernement d'Aquitaine.	Julius Frontinus, légat.	....
77. Consulat, pontificat. Mariage de sa fille avec Tacite.	....	....
78. Commandement *pro prætore* en Bretagne.	Arrivée d'Agricola.	....
Guerre contre les Ordoviques ; attaque de Mona.		
79. Manœuvres et mesures administratives.		Avènement de Titus ; éruption du Vésuve.
80. L'armée atteint le Tanaus.		....
81. L'armée atteint la Clyde et le Forth.		Avènement de Domitien.
82. L'armée envahit l'ouest de la Calédonie ; projets contre l'Irlande.		....
83. Bataille contre les Calédoniens ; voyage des Usipiens.		....
84. Bataille du mont Graupius ; circumnavigation de la flotte. Rappel d'Agricola, remplacé par Sallustius Lucullus.		....
88. Préture de Tacite.	....	Révolte d'Antonius Saturninus.
89. Refus du proconsulat.	....	....
94. Mort d'Agricola.	....	....
98. Publication de la *Vie d'Agricola.*	....	Avènement de Trajan.

SOMMAIRE

EXORDE

I. — PREMIÈRE PARTIE DE LA VIE D'AGRICOLA, JUSQU'A SA NOMINATION (40-78).

II. — DEUXIÈME PARTIE DE LA VIE D'AGRICOLA, PENDANT SON SÉJOUR EN BRETAGNE (78-84).

A. **Nature de la Bretagne.**

B. **La Bretagne avant Agricola.**

C. **La Bretagne sous Agricola.**

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Introd. (suivi d'un chiffre romain) = une partie de l'*Introduction* placée en tête du livre.

R. G. (suivi d'un chiffre arabe) = *Remarques grammaticales*.

N. C. ou *Not. Crit.* = *Notes critiques*.

P. CORNELII TACITI

DE VITA ET MORIBUS JULII AGRICOLÆ LIBER

I. Clarorum virorum facta moresque[1] posteris tradere, antiquitus usitatum[2], ne nostris quidem temporibus quanquam incuriosa suorum[3] ætas[4] omisit, quotiens[5] magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est[6] vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud priores[7] ut agere digna memoratu pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque[8] ingenio ad prodendam virtutis memoriam, sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac[9]

I. — 1. **Facta.** Actions accomplies; **mores**, caractère habituel [Wex]. Réunis, ces deux termes s'appliquent à l'éloge biographique. Tacite indique donc dès le début le genre de son ouvrage. Voy. *Introd.*, II.

2. **Usitatum.** Participe passé neutre mis en apposition à un infinitif. *R. G.*, 113.

3. **Incuriosa suorum.** Tacite blâme également cette indifférence pour les gloires contemporaines, *Ann.*, II, 88 : *vetera extollimus, recentium incuriosi*. Cette phrase montre que *suorum* est un pluriel neutre. — Sur **quanquam** pour *quamvis*. *R. G.*, 68.

4. **Tempus** signifie l'époque; **ætas** la génération, l'ensemble des hommes vivant à telle ou telle époque.

5. **Quotiens.** Pour *quotienscumque*. *R. G.*, 82. — **Magna**, grande par elle-même; **nobilis**, digne d'être connue. Allusion aux grands hommes de l'empire célébrés par des biographes, tels que Thrasea ou Helvidius.

6. **Vicit ac supergressa est.** Redondance, *R. G.*, 1. — **Magnis.** Allusion satirique aux mœurs de Rome.

7. **Apud priores.** Chez ceux qui nous ont précédés, c'est-à-dire du temps de la République. — **Pronum,** les hommes de ce temps étaient plus disposés à faire de grandes choses; **in aperto**, ils trouvaient le champ libre et n'étaient pas arrêtés dans leurs exploits par des supérieurs jaloux de leur gloire, comme Corbulon par Claude ou Agricola par Domitien.

8. **Celeberrimus.** Sur le sens du mot, *R. G.*, 19. — **Gratia**, l'esprit de parti ou de coterie, le désir de faire valoir les autres; **ambitio**, la flatterie, le désir de se faire valoir soi-même, de faire sa cour.

9. **Ac.** Et même. — **Suam et vitam** sont séparés à dessein par *ipsi* pour faire ressortir l'idée de *suam.* Sur le nominatif **ipsi**, *R. G.*, 37. — **Morum**, génitif marquant l'objet. — **Potius quam** : expression atténuée pour *sed non :* ils y voyaient une preuve d'une juste confiance dans

plerique suam ipsi vitam narrare fiduciam potius morum quam arrogantiam arbitrati sunt; nec id[10] Rutilio et Scauro citra fidem[11] aut obtrectationi fuit : adeo virtutes[12] iisdem temporibus optime æstimantur quibus facillime gignuntur. At nunc[13] narraturo mihi vitam defuncti hominis venia opus fuit, quam non petissem incusaturus[14] : tam sæva et infesta virtutibus tempora!

II. Legimus[1], cum Aruleno Rustico Pætus Thrasea, Herennio Senecioni Priscus Helvidius laudati essent,

---

leur caractère, et non d'une arrogance excessive. **Arrogantia** marque le fait de s'attribuer plus qu'on n'a droit (*sibi arrogare*); **fiducia**, au contraire, c'est l'estimation exacte de ce que l'on vaut.

10. **Id.** Le fait d'écrire leur propre histoire. *P. Rutilius Rufus*, consul en 105 avant Jésus-Christ, était un des stoïciens les plus convaincus et un des hommes les plus honnêtes de son temps. Condamné injustement pour concussions en 92, il se retira à Smyrne et écrivit ses *Mémoires*. *M. Æmilius Scaurus*, consul en 115, censeur en 109, prince du Sénat, avait laissé une réputation beaucoup moins pure; Cicéron et les écrivains du parti aristocratique le placent très haut, mais Salluste, *Jug.*, 15, 4, le traite d'ambitieux et d'hypocrite : *factiosus, avidus potentiæ, honoris, divitiarum, ceterum vitia sua callide occultans*. Envoyé pour défendre Adherbal, il se laissa acheter par Jugurtha, comme du reste la plupart des généraux romains. Ses *Mémoires*, comme ceux de Rutilius, étaient écrits dans un dessein d'apologie personnelle. Rutilius et lui avaient été souvent en lutte l'un avec l'autre; c'est pourquoi Tacite réunit leurs deux noms.

11. **Citra fidem**. Sans obtenir de créance. Sur *citra*, *R. G.*, 27. — **Obtrectationi esse.** Devenir un sujet de blâme, de critique; ils ne furent suspects ni de mensonge ni de vanité. Sur le défaut de symétrie, *R. G.*, 94.

12. **Virtutes**. Mérite, valeur individuelle et non perfection morale; cf. la note précédente en ce qui concerne Scaurus. — **Optime**, le plus justement; cette coïncidence s'explique : il faut des sentiments énergiques et de grandes idées pour apprécier les hommes remarquables comme pour les produire.

13. **Nunc**. S'oppose à *apud priores*. L'auteur arrive à son sujet véritable. Sur les participes *narraturo* et *incusaturus*, *R. G.*, 114 et 115.— **Defuncti hominis**. Le héros de Tacite n'est pas Tacite lui-même, il n'est même pas vivant, donc on ne peut l'accuser de partialité. — **Fuit**. Voy. *Not. Crit.*

14. **Incusaturus**. Voir *N. Crit.* Cf. pour l'idée, *Hist.*, I, 1, *obtrectatio et livor pronis auribus accipiuntur*. Démosthène, *Discours de la Couronne*, II : φύσει πᾶσιν ὑπάρχει τῶν λοιδοριῶν καὶ τῶν κατηγοριῶν ἀκούειν ἡδέως. — **Tempora**. L'époque de Tacite, et surtout la partie de cette époque qui vient de s'écouler sous Domitien.

II. — **1**. **Legimus**. Nous lisons dans les procès-verbaux du sénat (Voy. *Not. Crit.*) : *P. Thrasea Pætus*, célèbre par son opposition muette et réservée (on achetait les journaux pour voir « ce que Thrasea n'avait pas dit »), avait été mis à mort par

capitale[2] fuisse; neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato[3] triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum[4] in comitio ac foro urerentur. Scilicet[5] illo igne vocem populi romani et libertatem senatus et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis[6] insuper sapientiæ professoribus, atque omni bona arte[7] in

---

Néron en 66. Son gendre *Helvidius Priscus*, exilé au même moment, était revenu sous Galba, mais avait été condamné en 73 par Vespasien. Quant à leurs biographes, *L. Arulenus Rusticus* et *Herennius Senecio,* ils avaient été condamnés sous Domitien en 93. Le premier, tribun en 66, avait protesté contre la condamnation de Thrasea; l'autre était un ami de Pline. Tous ces hommes agissaient à la fois sous l'influence des rancunes aristocratiques et des maximes stoïciennes. Voy. *Introd.*, III.— **Aruleno** et **Herennio**, sur l'emploi du datif, *R. G.*, 53.

2. **Capitale.** Un crime puni de mort. Le sujet de *fuisse* est un pronom neutre sous-entendu. — **Ipsos**, contre eux personnellement. — **Libros.** Cette habitude de brûler les livres dangereux remonte aux dernières années du règne d'Auguste; les premiers ouvrages ainsi détruits furent ceux de Labiénus (Sén. Rhét., *Controv.*, V, préf.).

3. **Delegato.** Sur cet ablatif absolu, *R. G.*, 120. — **Ministerio** est expliqué par *ut* et la proposition qui suit. Ces triumvirs sont les *tresviri capitales*, chargés de l'exécution des condamnés à mort. L'histoire de Cremutius Cordus avait été au contraire brûlée par les édiles (*Ann.*, IV, 35). Chez nous aussi, avant 1789, c'était le bourreau qui brûlait les livres considérés comme criminels.

4. **Ingeniorum.** Les hommes de talent, *R. G.*, 90. — Le *comitium*, situé au nord du forum, de l'autre côté des Rostres, était l'emplacement même des exécutions. Tacite emploie une locution pléonastique d'usage courant. Le détail n'est pas inutile : on a choisi cet endroit comme le plus fréquenté.

5. **Scilicet.** Expression ironique : sans doute, apparemment; même nuance d'ironie dans l'emploi de *illo :* par ce bel incendie qu'ils avaient allumé. — **Vocem**, les protestations, **libertatem**, la liberté de parole, **conscientiam**, le sentiment qu'aurait le genre humain de leurs crimes. — Les trois mots, **populi, senatus, generis humani**, forment une gradation oratoire. Cf. les plaintes de Sénèque le Rhéteur (*Controv.*, V, préf.) et de Cremutius Cordus (*Ann.*, IV, 35). — **Arbitrabantur.** Le sujet est Domitien et ses ministres; Tacite ne les nomme pas par dédain.

6. **Expulsis.** Sur cet ablatif absolu, v. *R. G.*, 120. — **Sapientiæ** équivaut à *philosophiæ ;* **professor** : mot de la décadence pour *magister.* Tacite fait allusion à un décret sénatorial de 94, qui bannissait d'Italie les philosophes et les rhéteurs.

7. **Bona arte.** Emploi du mot abstrait avec un sens collectif; voy. *R. G.*, 90. On trouve de même chez Tite-Live *servitium*, signifiant les esclaves, etc. — *Bonæ artes :* ceux qui s'occupent des sciences, des lettres, des arts, les gens vertueux, en un mot tout ceux qui se distinguent par quelque mérite. — **Ne quid occurreret**, nouvelle ironie : Domitien déteste si fort la vertu qu'il ne veut pas en voir la moindre trace. L'usage classique mettrait *honesti* plutôt que *honestum*. *Occurrere* est pris absolument.

exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto[8] grande patientiæ documentum; et sicut vetus ætas[9] vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto[10] per inquisitiones etiam loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam[11] cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quam tacere.

III. Nunc[1] demum redit animus; et quanquam[2] primo statim beatissimi sæculi ortu Nerva Cæsar[3] res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque cotidie felicitatem temporum Nerva

---

8. **Profecto** et **grande** sont employés emphatiquement; nouvelle ironie, cette fois à l'adresse des Romains : ce que Tacite appelle *patientia* est pour lui en réalité de la lâcheté.

9. **Vetus ætas**. La génération qui a vécu à la fin de la République. Allusion aux guerres civiles et aux troubles du premier siècle avant J.-C., que Tacite ne réprouve pas moins que les excès du despotisme. Voy. *Introd.*, III. — **Ultimum** : la dernière chose que l'on puisse supposer, le comble. Sous-entendez *vidimus quid ultimum esset*. Il y a là une vue intéressante sur ces deux périodes de l'histoire romaine.

10. **Adempto**. Sur cet ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. — **Per** marque le moyen; Tacite songe à l'espionnage que Domitien faisait exercer dans les cercles ou les salons. — **Etiam** : on allait jusqu'à les priver de cette liberté, après leur avoir enlevé les autres plus importantes (liberté politique, etc.). — **Commercium** : échange des marchandises (*cum*, *merx*), et par extension toute espèce d'échange.

11. **Quoque ipsam**. Pléonasme destiné à faire ressortir encore l'exagération de la pensée, *R. G.*, 2. — **In potestate nostra** : l'idée sous-entendue est que la nature humaine, dans son fond le plus intime, se refuse à ces violences et échappe aux tyrans.

III. — 1. **Nunc**. En ce moment où j'écris. Nerva était monté sur le trône en 96, Trajan en 98; la *Vie d'Agricola* est de 98. — **Demum**, « enfin » (après une longue attente, comme *tandem*) et « seulement pour la première fois, maintenant et pas plus tôt ». Cette idée est aussi marquée par le présent *redit*, qui indique une action en train de se faire; voy. *Not. crit.* — **Animus**, le courage, l'énergie morale.

2. **Quanquam**. Avec le subjonctif, *R. G.*, 67. — **Statim** forme avec **primo** un pléonasme destiné à mieux marquer l'idée : l'on est à l'aurore d'une ère nouvelle (*ortus* se dit au propre du lever des astres), *R. G.*, 2.

3. **Nerva Cæsar**. Nerva est le fondateur d'une nouvelle dynastie; il succède à Domitien en 96 et meurt en 98. Il porte, comme tous les empereurs, le surnom de *Cæsar*. — **Olim dissociabiles** : allusion à l'époque qui précède, où l'on a eu soit la liberté sans gouvernement (sous la République), soit le gouvernement sans liberté (sous les premiers Césars). Tacite donne ici, en termes heureux, la formule de l'Empire libéral qui va être réalisée durant un siècle par la dynastie Antonine.

Trajanus[4], nec spem modo ac votum securitas publica sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit, natura[5] tamen infirmitatis humanæ tardiora sunt remedia quam mala; et ut corpora nostra lente augescunt[6], cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque[7] oppresseris facilius quam revocaveris : subit[8] quippe etiam ipsius inertiæ dulcedo, et invisa primo desidia postremo amatur. Quid, si[9] per quindecim annos, grande mor-

---

Voy. *Introd.*, III. — **Dissociabilis**, non pas : « qui peut être disjoint », mais « qui ne peut pas être joint, incompatible ».—**Principatum** : *princeps* (à l'origine le prince du Sénat) est le titre par lequel on désigne le plus communément les empereurs jusqu'à Dioclétien; souvenir de l'époque républicaine.

4. **Nerva Trajanus**. Trajan, le second empereur de la dynastie nouvelle, portant par adoption le nom de Nerva. — **Felicitas, securitas publica**. Mots de la langue officielle, (ils se trouvent sur les monnaies, sur les inscriptions), justifiés ici par la sage administration de Nerva et de Trajan. — **Spem assumpserit**, zeugma, *R. G.*, 131. — **Spes** désigne l'espoir, **votum** les prières adressées aux dieux pour obtenir la sécurité publique (en particulier les prières officielles du 3 janvier). — **Voti**, génitif marquant l'objet; *R. G.*, 45; l'on se sent assuré d'une manière ferme et solide de ce que l'on souhaitait jusqu'alors.

5. **Natura**. Ablatif de cause; réflexion pessimiste bien dans le goût de Tacite. — **Tardus**, non pas : « tardif », mais : « lent à agir »; les effets moraux et intellectuels produits par la tyrannie de Domitien lui survivent jusqu'à l'époque actuelle.

6. **Augescunt**. Suffixe *sco* inchoatif. —L'opposition est entre **lente et cito**; pour traduire en français, remplacez ces adverbes par des adjectifs : « nos corps sont lents à se développer et prompts à dépérir. » Comparaison tirée du mot *natura* : la nature de l'homme est la même au physique et au moral.

7. **Ingenia studiaque**. Hendiadys pour *studia ingeniorum* : le développement intellectuel, *R. G.*, 124. — **Oppresseris**, parfait du subjonctif équivalant au conditionnel et marquant une affirmation atténuée; la 2e personne du singulier répond à notre « on ».

8. **Subit**. Sur la place du mot, *R. G.*, 148; sur celle de **quippe**, *R. G.*, 83. — **Inertiæ**, génitif marquant l'objet. — **Invisa**, participe équivalant à une proposition avec *quanquam*, *R. G.*, 116. Il y a là une analyse psychologique assez fine, que rend très sensible l'ordre de la phrase : *subit*, pour marquer cette invasion de l'apathie dans le cœur humain, puis, à la fin, *postremo amatur* résumant toute la pensée.

9. **Quid si**. « Que sera-ce donc, si... » Expression oratoire pour marquer le passage à un autre développement. Après la décadence intellectuelle et morale due à la tyrannie de Domitien, autre cause d'infériorité pour le siècle actuel : les gens les plus éminents ont disparu. Ces quinze années sont celles du règne de Domitien, de 81 à 96. — **Grande spatium**, apposition à *quindecim annos*. — **Mortalis**, adjectif : « qui convient à un mortel; » cf. *Ann.*, XV, 23, *mortale gaudium*; XV, 74, *mortale fastigium*; le mot devient à peu près synonyme de *humanus*.

talis ævi spatium, multi fortuitis casibus[10], promptissimus quisque sævitia principis interciderunt? pauci[11], et, ut ita dixerim, non modo aliorum sed etiam nostri superstites[12] sumus, exemptis[13] e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Non tamen[14] pigebit vel[15] incondita ac rudi voce memoriam prioris servitutis ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim[16] liber, honori Agricolæ

---

10. Fortuitis casibus. Ablatif marquant la cause, ainsi que *sævitia.* Non pas : des accidents fortuits, au sens moderne du mot, mais toutes les morts qui arrivent naturellement (par accident, par maladie, par vieillesse), opposées aux morts dues à l'action de l'homme. — **Promptus,** actif, énergique, distingué par le talent ou la vertu. La cruauté de Domitien a fait périr les hommes qui avaient le plus de valeur. Ce mot s'oppose à *inertia, desidia,* qui sont un peu plus haut.

11. Pauci. Détaché en tête de la phrase pour insister sur l'idée. *R. G.*, 148. — Sur **ut ita dixerim**, pour *ut ita dicam*, *R. G.*, 63.

12. Superstites. Non seulement nous survivons aux autres, mais nous nous survivons à nous-mêmes, car le règne de Domitien a été pour nous une époque de mort où nous avons perdu toute notre ardeur et notre vigueur. L'expression est hardie, aussi Tacite l'atténue-t-il par *ut ita dixerim.* Cependant ce n'est pas une création de l'auteur ; on trouve chez Sénèque (*Ad Lucil.*, XXX, 4) : *vivere tanquam superstes sibi.* Pour l'idée, voy. *Introd.*, IV.

13. Exemptis. Ablatif absolu à sens causal. *R. G.*, 120. — **Quibus**, ablatif marquant la durée. — **Exactæ ætatis terminos**, périphrase pour désigner le dernier terme de la vieillesse ; *exactus :* « écoulé complètement » (sens du préfixe *ex*). — **Per silentium** : sans rien dire, sans rien écrire (et aussi sans rien faire de noble). Comp. chap. 2 : *memoriam cum voce perdidissemus.* Sur le sens de **per**, *R. G.*, 31.

14. Tamen. Malgré cette décadence, cet affaiblissement de l'activité intellectuelle (que Tacite reconnaît chez lui comme chez les autres, et qui lui servira d'excuse).

15. Vel. Fût-ce même d'une voix encore mal réglée (*in*, privatif, *et conditus*) et inexpérimentée (*rudis*). — **Composuisse.** Tacite se reporte par la pensée au moment où il aura terminé ses *Histoires*, et déclare qu'alors il n'aura pas de regret de les avoir composées (sens du parfait de l'infinitif). Comp. pour l'idée et pour la tournure Tite-Live, I, 1, 3 : *juvabit tamen rerum gestarum memoriæ principis terrarum populi consuluisse* [Andresen]. Tacite annonce les deux ouvrages qu'il médite : l'histoire des Flaviens et de Domitien en particulier (*prioris servitutis*), et celle de Nerva et de Trajan (*præsentium bonorum*). La première (les *Histoires*) paraîtra en 105 ; pour la seconde, encore annoncée au début des *Histoires* (*quod si vita suppeditet... senectuti seposui*), Tacite n'aura pas le temps de l'écrire. Entre temps, il concevra l'idée des *Annales*, ou histoire des premiers Césars, qui lui paraîtra nécessaire pour expliquer la tyrannie de Domitien ; mais à ce moment il n'y songe pas encore. Voy. *Introd.*, IV.

16. Interim. En attendant un ou-

soceri mei destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. Gnæus Julius Agricola, vetere et illustri Forojuliensium colonia[1] ortus, utrumque avum[2] procuratorem Cæsarum habuit, quæ equestris nobilitas est[3]. Pater *illi* Julius Græcinus[4] senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque ipsis virtutibus[5]

---

vrage plus considérable (la *Vie d'Agricola* est en quelque sorte un essai). — **Professione pietatis**, par l'intention de piété filiale que j'y manifeste. Le futur antérieur s'explique parce que Tacite se place par la pensée au moment où on aura lu son livre : « Ceux qui approuveront mon livre en lui-même l'approuveront encore plus à cause de la pensée pieuse qui l'a dicté (*laudatus erit*), et ceux qui le jugeront médiocre en respecteront du moins l'intention (*excusatus*). » Cette phrase ne fait pas double emploi avec la fin du chap. 1er : *venia opus fuit*. Au chap. 1er Tacite s'excuse d'écrire un éloge; ici, il s'excuse de l'écrire avec trop peu de talent. C'est une nouvelle précaution oratoire.

IV. — 1. **Forojuliensium colonia.** *Forum julii* ou Fréjus (étymologiquement : le marché de Julius), colonie fondée par César en 46 : de là son nom (qui se retrouve dans les deux familles d'Agricola, *Julius Græcinus*, *Julia Procilla*). Après 144 ans, elle mérite le nom de *vetus colonia*. D'autre part, elle est *illustris* (connue, importante) : c'est le port d'attache d'une partie de la flotte depuis Auguste, et ses habitants ont le droit de cité (sans avoir, il est vrai, le *jus honorum*); c'est après Marseille une des plus grandes villes de la Gaule narbonnaise.

2. **Utrumque avum.** Le père de son père et celui de sa mère. Les procurateurs impériaux remplissent dans les provinces de l'empereur les mêmes fonctions financières que les questeurs dans les provinces du sénat. Ils sont subordonnés aux gouverneurs, mais les remplacent en cas d'absence. Ils sont pris, tantôt parmi les chevaliers tantôt parmi les affranchis de la maison impériale. L'un des deux aïeuls d'Agricola avait été procurateur d'Auguste, l'autre de Tibère.

3. **Quæ equestris nobilitas est.** Attraction classique du relatif avec l'attribut. On appelle *equestris nobilitas* une catégorie spéciale de chevaliers, dits aussi *insignes* ou *illustres*. Cette catégorie, instituée par Auguste, comprend les chevaliers qui possèdent au moins 1 million de sesterces ou 200 000 francs (cens sénatorial), et qui sont *ingenui* depuis trois générations. Ils portent le laticlave et peuvent entrer au sénat. Aussi, le père d'Agricola, fils d'un de ces chevaliers, est-il sénateur de droit, *senatorii ordinis*. Comp. à cette noblesse conférée par les fonctions administratives la noblesse de robe de l'ancienne monarchie française.

4. **Julius Græcinus.** Columelle cite de lui un traité en deux livres sur la culture de la vigne. — **Senatorii ordinis**, génitif de qualification, *R. G.*, 47. — **Sapientiæ**, comme au chap. 2, équivaut à *philosophiæ*, la philosophie et l'éloquence sont les deux études libérales par excellence souvent ennemies l'une de l'autre (Quintilien attaque très vivement les philosophes), mais souvent aussi pratiquées ensemble.

5. **Iis ipsis virtutibus.** Ablatif de cause : Sénèque confirme ce témoignage, et dit que Græcinus fut tué *quod melior vir esset quam esse quem-*

iram Gai Cæsaris meritus; namque M. Silanum[6] accusare jussus, et, quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla[7] fuit, raræ castitatis. In hujus sinu indulgentiaque[8] educatus per omnem honestarum artium[9] cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat[10] eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod[11] statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam[12]

---

quam tyranno expediret. De Benef., II, 21. — **C. Cæsar** est le nom qui désigne habituellement Caligula, le troisième empereur romain. — Sur **mereri**, *R. G.*, 23.

6. M. Silanum. *M. Junius Silanus*, consul *suffectus* en 15, beau-père de Caligula, tué par son ordre en 38. En ordonnant à Græcinus de l'accuser, Caligula savait que celui-ci refuserait, mais il voulait avoir un prétexte pour se venger de lui. Il ne satisfit pas tout de suite sa rancune, puisque le procès de Silanus est de 38 et que Græcinus vivait encore en 40, époque de la naissance d'Agricola; c'est d'ailleurs ce que marque le plus-que-parfait *abnuerat*. On sait que les accusations étaient faites par des particuliers.

7. Julia Procilla. Peut-être la fille d'un C. Valerius Procillus nommé dans les *Commentaires* de César, I, 19. — **Raræ castitatis**, génitif qualificatif, *R. G.*, 46. *Castitas*, la vertu en général, la conduite austère et grave; *raræ*, épigramme lancée en passant contre la corruption des mœurs contemporaines et éloge pour la famille d'Agricola.

8. Sinu indulgentiaque. Réunion de l'abstrait et du concret, *R. G.*, 92. Sur l'utilité de l'éducation maternelle, comp. *Dial.*, 28, *in gremio ac sinu matris educabatur*. — **Indulgentia** : la douceur, la bonté, mais sans molle complaisance.

9. Honestarum artium. A la fois l'éducation intellectuelle (éloquence, philosophie, etc.) et l'éducation morale ; tout ce qui convient à un homme bien élevé (*honestus*), à un honnête homme, comme on disait au dix-septième siècle. Sur **per**, *R. G.*, 31. — **Trans**, dans *transegit*, implique une durée complète et uniforme.

10. Arcebat. Placé en tête de la phrase à dessein : ce qui l'écartait, etc. La phrase se rattache ainsi à *honestarum artium* de la phrase précédente. Nous mettrions plutôt le mot abstrait (les attraits du vice) que le mot concret (*illecebris peccantium*). — **Ipsius** renforce **naturam** : les dispositions naturelles et personnelles d'Agricola, par opposition avec les influences extérieures (*magistram*). — **Integram**, « qui n'est pas entamé, qui ne peut pas l'être » (comme *invictus*, invincible).

11. Quod. Ce fait que; proposition sujet de *arcebat*. — **Parvulus**, en apposition, *R. G.*, 114. Ce mot désigne l'âge de 10 ou 11 ans, celui où l'enfant est confié au maître de grammaire. — **Sedem ac magistram**, passage hardi du sens propre au sens figuré; sur l'image, *R. G.*, 141.

12. Massiliam. Marseille, colonie phocéenne alliée de Rome depuis l'époque des guerres puniques. Cicéron en fait également l'éloge dans le *Pro Flacco*, il la traite comme une des premières villes du monde. Sous Auguste, on y allait étudier comme à Athènes ou à Naples. Ville grecque au milieu de Gaulois, elle unit la politesse ou l'élégance (*comitas*) avec l'austérité ou la gravité morale (*parsimonia*). — **Bene compo-**

habuit, locum Græca comitate et provinciali parsimonia mixtum ac bene compositum. Memoria teneo solitum ipsum narrare se prima in juventa studium philosophiæ acrius[13], ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse[14], ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. Scilicet[15] sublime et erectum ingenium pulchritudinem ac speciem magnæ excelsæque gloriæ vehementius quam caute[16] appetebat. Mox mitigavit ratio et ætas; retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum.

V. Prima castrorum[1] rudimenta in Britannia Sue-

---

situm exprime le résultat de ce mélange heureusement proportionné. Sur l'honnêteté des mœurs provinciales, comp. *Ann.*, III, 55 et *Dial.*, 28, où il est dit que les provinces conservent mieux que Rome les anciennes traditions. C'est ce qui fit la force de la nouvelle noblesse recrutée par Vespasien dans les municipes.

13. Acrius. Avec trop d'ardeur; le mot est expliqué par *ultra quam concessum*. — **Concessum**, allusion à l'opinion répandue d'après laquelle la philosophie ne convient qu'aux pédants et aux sophistes grecs; Tacite a bien l'air de la prendre à son compte. Cicéron se plaint de ce préjugé dédaigneux contre la philosophie dans les préfaces du *de Officiis* et du *de Finibus*. — **Ac**, gradation : à un Romain, et en particulier à un sénateur.

14. Hausisse. S'assimiler complètement. Comp. *Dial.*, 28 : *id universum hauriret*. Sur l'idée sous-entendue, *R. G.*, 106. — Sur la tournure abstraite **prudentia matris**, *R. G.*, 89. Sur les redoublements d'expressions **incensum ac flagrantem**, **sublime et erectum**, **pulchritudinem ac speciem**, **magnæ excelsæque**, *R. G.*, 1.

15. Scilicet. Sans doute; explication toute à l'honneur d'Agricola. — **Sublimis** se dit de tout ce qui s'élève ou veut s'élever très haut. — **Ingenium**, les dispositions naturelles, qui visent chez Agricola au grand et au beau. — **Pulchritudinem**, la beauté. — **Speciem**, l'aspect imposant et séduisant de la gloire philosophique.

16. Vehementius quam caute. L'usage classique mettrait *cautius*; *R. G.*, 39. Allusion aux persécutions dont les philosophes sont l'objet sous l'empire. — **Mox** : « plus tard » (et non pas « bientôt »). — **Mitigavit** est au singulier parce que les deux sujets : la réflexion (*ratio*) et le progrès de l'âge (*ætas*), sont étroitement liés ensemble. — **Mitigare**, adoucir, calmer, mûrir, s'oppose à *vehementius*. Tacite, comme Molière veut « que l'on soit sage avec sobriété »; il ajoute que c'est difficile, parce que les systèmes de philosophie, celui des stoïciens surtout, n'admettent guère le juste milieu.

V. — **1. Castrorum.** De la vie des camps, c'est-à-dire de la guerre. — **Rudimenta**, les exercices d'un débutant inexpérimenté (*rudis*). *Suetonius Paulinus* avait été propréteur en Mauritanie en 41, consul *suffectus* en 42 probablement, envoyé en Bretagne en 61. Plus tard, il fut consul en 66, et commanda en 69 les troupes d'Othon contre Vitellius.

tonio Paulino, diligenti ac moderato[2] duci, approbavit, electus[3] quem contubernio æstimaret. Nec[4] Agricola licenter, more juvenum qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter ad voluptates et commeatus[5] titulum tribunatus et inscitiam rettulit; sed noscere provinciam[6], nosci[7] exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere in jactationem[8], nihil ob formidinem recusare, simulque et anxius et intentus agere. Non sane alias exercitatior[9] magisque in ambiguo Britannia fuit : trucidati[10] veterani, incensæ

---

2. **Diligenti ac moderato.** Ces deux mots sont souvent réunis; Cic., *ad Quint.*, I, 1 : *diligentis ac moderati imperii.* Ils marquent deux qualités différentes : l'activité et la possession de soi-même, la réflexion. Apposition destinée à donner plus de prix au jugement de Suetonius, par conséquent à rehausser le mérite d'Agricola [Wex]. — **Approbare** signifie « faire approuver ».

3. **Electus.** Sur le sens de ce participe, *R.G.*, 117. — **Quem** équivaut à *ut eum.* — **Contubernio**, un ablatif de prix, complément de *æstimaret.* Cette faveur du *contubernium* ne s'accorde qu'aux jeunes gens très distingués, que le général admet, comme nous dirions, dans son état-major.

4. **Nec.** *Nec enim*, *R. G.*, 126. — **Licenter.** Se rapporte à *egit* sous-entendu; sur le zeugma, *R. G.*, 131. Trait de satire contre les jeunes nobles qui obtiennent de bonne heure des grades élevés et en profitent pour ne rien faire.

5. **Voluptates et commeatus.** Hendiadys : les plaisirs des congés, *R. G.*, 124; de même **titulum et inscitiam** : le titre de tribun sans les connaissances militaires. Depuis Auguste, on nommait tribuns hors cadre de jeunes nobles qui voulaient entrer dans les carrières publiques (le service militaire étant exigé pour l'obtention de certaines places). — **Referre**, ici : regarder comme, se faire un moyen ou un prétexte de...

6. **Noscere provinciam.** Infinitif de narration, ou plutôt de description, ayant le sens de l'imparfait, fréquent chez Tacite comme chez Salluste; il convient surtout à un portrait (Voy. ceux de Catilina, de Caton, de César, de Jugurtha chez Salluste, d'Hannibal chez Tite-Live, etc.).

7. **Nosci.** A le sens du moyen grec ou du réfléchi français : se faire connaître; antithèses entre **noscere** et **nosci**, entre **discere a peritis** et **sequi optimos** (l'un désignant l'enseignement oral, l'autre les exercices pratiques et matériels), entre **nihil appetere** et **nihil recusare** (Agricola ne s'expose pas, mais il ne se dérobe pas). Tout cela donne au style une couleur très oratoire.

8. **In jactationem.** De manière à se faire valoir; *in*, avec l'accusatif, marque la destination. — **Anxius** et **intentus** s'opposent encore l'un à l'autre : l'un désigne la prudence, les précautions, l'autre l'activité et l'énergie. — **Agere** marque un état durable.

9. **Exercitatus** a souvent le même sens que *agitatus.* — **In ambiguo** « dans une situation équivoque, partagée entre l'indépendance et la soumission à Rome ».

10. **Trucidati.** Sur l'ellipse et l'asyndète, *R. G.*, 110. Il s'agit de la révolte de 61, signalée par le pillage

coloniæ, intercepti exercitus; tum de salute[11], mox de victoria certavere. Quæ cuncta etsi[12] consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et recuperatæ provinciæ gloria in ducem cessit, artem[13] et usum et stimulos addidere juveni; intravitque[14] animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus quibus sinistra erga eminentes interpretatio[15] nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.

VI. Hinc ad capessendos magistratus[1] in urbem degressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit. Idque matrimonium ad majora nitenti[2] decus ac robur fuit. Vixeruntque mira con-

---

de Camulodunum. Cette ville est la seule colonie alors existante en Bretagne; Tacite met le pluriel simplement pour produire un effet oratoire. De même pour **exercitus**, car il n'y a que la IXe légion. — **Interceptus** « surpris, attaqué en route ».

11. **De salute**. Pour le salut des Romains établis dans l'île; *victoria*, la soumission de l'île. — **Mox**, plus tard seulement. Voy. *Ann.*, XIV, 31-37. Comp. Sall. *Jug.*, 114, *cum Gallis pro salute, non pro gloria certari.*

12. **Etsi**. Suivi de l'indicatif parce que le fait est certain. — Sur **alterius** pour *alius*, *R. G.*, 43. Il s'agit du général en chef, Suetonius. — **Consiliis**, « décisions, résolutions. » — **Recuperatæ provinciæ**; sur l'emploi du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121. — **Cedere in**, être pour, être mis sur le compte de.

13. **Artem**. *Ars*, la connaissance théorique de la guerre (*ars* signifie une théorie, un traité dogmatique), *usus*, l'expérience pratique, *stimuli*, l'entrain moral. Ce sont les trois choses nécessaires à un homme de guerre, et surtout précieuses pour un jeune homme. — **Addere** signifie ici, comme très souvent, « donner », plutôt que « ajouter »; il convient surtout à *stimulos;* il y a zeugma, *R. G.*, 131.

14. **Intravit**. En tête de la phrase pour marquer l'entrée de l'ambition dans le cœur d'Agricola. Sur *intrare* sans *in*, *R.G.*, 54.— **Ingrata**, mal vue.

15. **Sinistra interpretatio**. Un jugement défavorable; nous disons de même : « prendre quelque chose du mauvais côté. » — **Eminentes**, ce sont tous ceux qui s'élèvent au-dessus du niveau commun. Comp. la fin du chap. 1er et *Hist.*, I, 2 : *certissimum ob virtutes exitium.* L'allitération de *magna* et de *mala* fait ressortir l'antithèse.

VI. — **1**. **Ad capessendos magistratus**. On ne pouvait arriver aux charges officielles qu'après un stage dans l'armée, qui, il est vrai, se réduisait d'habitude à quelques années passées dans les camps avec un titre honorifique. — Le père de Domitia Decidiana avait été un des premiers questeurs de l'*Ærarium*, en 44, puis préteur en 47. Ces fonctions justifient l'épithète de *splendidis* appliquée à *natalibus* et expliquent en quoi un tel mariage a pu servir Agricola. *Natalia*, la naissance: *Quid tuis natalibus sublimius*, Juv., VIII, 23 (sens post-classique).

2. **Nitenti**. Se rapporte à *ei* sous-

cordia, per[3] mutuam caritatem et invicem se anteponendo, nisi quod in bona uxore tanto major laus quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ[4] provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum dedit, quorum neutro corruptus est, quanquam et provincia dives[5] ac parata peccantibus, et proconsul in omnem aviditatem[6] pronus quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium[7] simul et solacium; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox inter quæsturam ac tribunatum plebis[8] atque ipsum etiam tribunatus

---

entendu. — **Decus**, la réputation brillante; **robur**, les avantages plus matériels de la fortune, des relations, des protections. etc. Sur ce mariage, voy. *Introd.*, II.

3. **Per**. Implique une durée continue, *R. G.*, 31. Sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 94. Sur l'idée sous-entendue, *R. G.*, 107. Pour les Romains, la faute de la femme est bien plus grave que celle du mari parce qu'elle détruit la famille, et inversement la vertu de la femme est plus remarquable parce que la femme ne peut guère montrer ses qualités que dans l'intérieur de la famille.

4. **Sors quæsturæ**. Les provinces sont tirées au sort; les questeurs sont les intendants et les trésoriers des proconsuls, ils sont chargés de l'administration financière. — **Asia**, l'Asie Mineure. — **L. Salvius Otho Titianus**, frère du futur empereur, consul en 52 et en 69; les proconsuls ou les propréteurs sont les gouverneurs des provinces sénatoriales. — **Provinciam**, apposition à *Asiam*, **proconsulem** à *Salvium*.

5. **Provincia dives**. Voy. dans Cicéron, *ad Quintum*, I, 1, les tentations auxquelles sont exposés les magistrats dans cette province riche, luxueuse et molle, *provincia corruptrix*, *provincia delicata*, comme il dit encore dans le *Pro Murena*; les habitants même se faisaient leurs complices (*parata peccantibus*) par leur légèreté et leurs flatteries.

6. **In omnem aviditatem**. Porté à tous les moyens de s'enrichir. — **Quantalibet, facilitate** « au prix d'une indulgence aussi grande qu'on le voudrait, » ablatif de' prix ou de moyen. — Le participe futur marque l'intention. — Sur **quanquam** et le subjonctif, *R. G.*, 67. — **Redimere** est bien choisi pour caractériser ce marché entre le gouverneur et le questeur, ce que Tacite appelle ailleurs un échange d'impunité, *vices impunitatis*. *Hist.*, I, 72. — **Dissimulare**, c'est faire semblant de ne pas voir, fermer les yeux.

7. **Subsidium**. Allusion à la loi *Papia Poppæa*, qui avance d'une année par enfant vivant l'âge légal des magistratures (9 ap. J.-C). La phrase suivante : *nam, amisit...* explique *in solacium*. — **In** avec l'accusatif marque la destination. Cette fille est celle qui fut plus tard la femme de Tacite. — **Tollere puerum**, c'est prendre entre ses bras l'enfant nouveau-né pour le reconnaître; l'expression finit par signifier : « avoir un enfant. » *Sublatum* équivaut à *quem sustulerat* et même *amisit* à *amiserat*, les deux faits étant antérieurs à la naissance de sa fille.

8. **Inter quæsturam ac tribunatum**

annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone[9] temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. Idem præturæ[10] *tenor* et silentium; nec enim[11] jurisdictio obvenerat. Ludos et inania honoris medio[12] rationis atque abundantiæ duxit, uti longe[13] a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba[14] ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit ne cujus alterius[15] sacrilegium res publica quam Neronis sensisset.

---

plebis. Sur cette expression jouant le rôle d'épithète à *annum*, *R. G.*, 123; le tribunat, remplacé quelquefois par l'édilité, est le 2ᵉ degré du *cursus honorum;* le 3ᵉ est la préture, le 4ᵉ le consulat; le tribunat se réduit d'ailleurs à des fonctions purement administratives et ne ressemble que de nom à l'ancien pouvoir politique des tribuns. — **Trans**, dans *transiit*, marque une idée de passage complet, d'un bout à l'autre.

9. Sub Nerone. Sur cette expression prise comme épithète, *R. G.*, 123. — **Inertia pro sapientia**, une de ces antithèses psychologiques où excelle Tacite; au contraire, sur Galba, *Hist.*, I, 49, *ut quod segnitia erat sapientia vocaretur.*

10. Præturæ. On voit par la suite que cette préture n'est ni l'urbaine ni la pérégrine. Voy. *N. Crit.*

11. Enim. Explication de la phrase précédente : s'il put se tenir ainsi silencieux, c'est que son poste ne le mettait pas en lumière, comme l'eût fait la préture urbaine ou pérégrine, où il y avait des jugements à rendre. A ces fonctions sérieuses s'opposent les jeux et les autres obligations purement extérieures de la préture (*inania honoris*). Sur le pluriel neutre avec un génitif, *R. G.*, 84; *inanis* « vain, frivole, qui ne répond à rien de solide, » terme méprisant pour désigner les occupations futiles des nouveaux magistrats.

12. Rationis. « Comptes, calculs, » par extension « économie » : s'oppose à **abundantia**, le luxe, la prodigalité. — **Medio** (ablatif de moyen), « en tenant un juste milieu entre les deux excès ; » comp. Virg., *En.*, IV, 184, *cæli medio terræque.*

13. Longe. Sur l'adverbe employé comme épithète, *R. G.*, 123. On explique généralement cette phrase en disant que, plus il s'éloignait du luxe, plus Agricola obtenait de réputation auprès des gens de bien (Andresen, Jacob, Gantrelle). Il est plus probable que *ut* et *ita* ont, comme très souvent, le sens de « s'il est vrai, en revanche », et marquent une opposition : Agricola, sans doute, restait loin du luxe, mais il faisait assez bien les choses pour s'attirer une grande popularité. Cela rentre bien dans le caractère de modération que Tacite lui attribue. Voy. *Introd.*, II.

14. Electus a Galba. Agricola fut nommé sans doute *curator operum publicorum. Galba*, successeur de Néron, élu par l'armée, régna de juin 68 à janvier 69. Les richesses des temples avaient été pillées pendant l'incendie de Rome.

15. Alterius. Pour *alius*, *R. G.*, 43, allusion aux objets précieux enlevés par Néron; ceux-ci, fondus aussitôt, ne pouvaient être retrouvés. Comp. *Ann.*, XV, 45. — **Sensisset** au lieu de *sentiret* marque le rétablissement des choses dans leur ancien état : ce fut comme si la République n'avait eu à souffrir que de Néron. Comp. Pline, *Panég.*,

VII. Sequens annus[1] gravi vulnere animum domumque ejus afflixit. Nam classis Othoniana[2] licenter vaga dum Intimilios[3] (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolæ in prædiis suis interfecit prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad sollemnia pietatis[4] profectus Agricola nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum urbis Mucianus[5] regebat, juvene admodum[6] Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante. Is[7] missum ad dilectus agendos Agricolam integreque ac strenue versatum

---

40 : *effecisti ne malos principes habuissemus. Sentire* s'emploie souvent en mauvaise part [Andresen].

VII. — **1. Sequens annus.** L'année 69, l'année terrible pour les Romains, celle des quatre empereurs (Galba, Othon, Vitellius, Vespasien). Sur *annus* comme sujet, *R. G.*, 141. — **Domus**, les richesses, le patrimoine (Comp. chez nous « maison »).

2. Classis Othoniana. Othon s'était soulevé contre Galba en janvier 69. A ce moment, il se défendait à son tour contre Vitellius. — **Licenter vaga**, errant sans discipline. Comp. *Hist.*, II, 12, où Tacite développe *hostiliter : tanquam externa litora et urbes hostium urere, vastare, rapere.*

3. Intimilios. *Album Intimilium* ou Vintimiglia, non loin de la frontière franco-italienne. La Ligurie est la partie de la Gaule cisalpine qui longe le golfe de Gênes. — **Diripere** est le terme technique pour désigner ces sortes de pillages : *Galba qui diripuit Lusitanos* (Corn. Nepos, *Cato*, 2). *Quæ* pour *quod* par attraction avec l'attribut, résume l'idée de pillage contenue dans ce qui précède.

4. Ad sollemnia pietatis. Sur le pluriel neutre avec le génitif d'un mot abstrait, *R. G.*, 84. — Sur **affectati imperii**, *R. G.*, 121 ; l'usurpation de Vespasien avait eu lieu en juin 69. — **Deprehensus est**, il fut surpris en route. — **Statim**, dès que Vespasien fut proclamé empereur, avant même la mort de Vitellius.

5. Mucianus. *Licinius Mucianus*, gouverneur de Syrie, c'est lui qui avait fait proclamer Vespasien empereur et qui avait vaincu les troupes de Vitellius ; Vespasien et Titus étaient encore en Orient. — **Regebat**, dirigeait en réalité (*vis penes Mucianum erat*, *Hist.*, IV, 39) ; cela est expliqué par l'ablatif absolu qui suit, *R. G.*, 120.

6. Admodum. Tout à fait (suivant la mesure exacte) ; Domitien avait dix-huit ans. — **Fortuna** « la nouvelle situation » ; **licentiam**, la liberté de satisfaire tous ses désirs (*stupris et adulteriis*, *Hist.*, IV, 2) ; cela s'oppose aux affaires sérieuses du gouvernement. — **Usurpante**, s'attribuant, prenant pour lui.

7. Is. Mucien. Remarquez l'ordre de cette phrase périodique, qui est strictement conforme à l'ordre des faits. Agricola est chargé des levées, il s'en acquitte bien, et, comme la XX[e] légion est difficile à gouverner, on la lui donne, — **Strenue** se rapporte à l'activité déployée par Agricola, **integre** à la justice qu'il montra dans l'examen des causes de dispense du service. — **Versatum** (par-

vicesimæ legioni[8] tarde ad sacramentum transgressæ præposuit, ubi decessor seditiose agere narrabatur; quippe legatis quoque[9] consularibus nimia ac formidolosa erat, nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum suo an militum ingenio. Ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione[10] maluit videri invenisse bonos quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britanniæ Vettius Bolanus[1], placidius quam feroci provincia dignum est. Temperavit[2] Agricola vim suam ardoremque compescuit, ne incresceret, peritus obsequi eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem[3] Peti-

---

ticipe à sens causal), *R. G.*, 118.

8. **Vicesimæ legioni**. La XX[e] légion campait en Bretagne, elle s'appelait *Valeria Victrix*. — **Tarde**, plus tard que les autres; elle avait été plus lente à prêter serment de fidélité au nouvel empereur.— **Decessor**: le prédécesseur d'Agricola était Roscius Cælius, qui s'était soulevé contre son supérieur Trebellius Maximus, légat consulaire (lui-même n'était que légat prétorien). — **Narrabatur** : Tacite ne veut rien affirmer ici; il est plus net, *Hist.*, I, 60, où il accuse Roscius de sédition. Ce bruit est expliqué par la phrase qui suit.

9. **Quoque**. Porte sur *consularibus:* même les légats consulaires (commandants de toute l'armée de Bretagne) avaient peine à venir à bout de cette légion, à plus forte raison un simple légat prétorien (commandant d'une seule légion). — **Nimia**, comme *immodesta*, qui franchit les bornes, insoumise.— Sur **incertum... an**, *R. G.*, 81. — **Ingenio** (ablatif de cause), « caractère. »

10. **Moderatione**, ablatif de cause: il ne s'agit pas de la modération *dans* la répression, mais *après* la répression. Agricola ne veut pas se faire valoir aux dépens de ses soldats ni de son prédécesseur ; il veut faire croire que les soldats étaient fidèles au devoir avant même qu'il ne fût là; cette modération est d'ailleurs dans son caractère (Voir *Introd.*, II).

VIII. — 1. **Vettius Bolanus**. Légat en Syrie sous les ordres de Corbulon en 62, consul *suffectus* en 67 ou 68, il commanda en Bretagne en 69 et 70 comme légat consulaire, c'est-à-dire comme chef des quatre légions (ainsi qu'auparavant Trebellius Maximus). — **Ferox**, « fière, indomptable. » — **Dignum est**, il est convenable; préjugé romain : la douceur à l'égard des provinces est de la faiblesse.

2. **Temperavit**. En tête de la phrase, transition avec l'idée qui précède : voyant son chef aussi paisible, Agricola se modère également. — **Ne incresceret** a pour sujet Agricola lui-même : ne voulant pas se faire valoir aux dépens de son supérieur. — Sur **peritus** et **eruditus**, suivis de l'infinitif, *R. G.*, 77. — **Obsequi**, se conformer aux ordres de son chef. — **Utilia**, l'intérêt, **honestis**, le devoir; encore un trait bien romain et bien propre à Agricola (Voy. *Introd.*, II).

3. **Consularem**. Apposition à *Cerialem*. Petilius Cerialis, homme très ferme et très énergique, avait déjà

lium Cerialem accepit : habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis labores modo et discrimina, mox et[4] gloriam communicabat : sæpe parti exercitus in experimentum[5], aliquando majoribus copiis ex eventu præfecit. Nec[6] Agricola unquam in suam famam gestis exsultavit : ad auctorem ac ducem ut minister fortunam referebat. Ita virtute in obsequendo[7], verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam erat.

IX. Revertentem[1] ab legatione legionis divus Vespasianus inter patricios ascivit, ac deinde provinciæ Aquitaniæ[2] præposuit, splendidæ inprimis dignitatis[3] administratione ac spe consulatus, cui destinarat.

---

servi en Bretagne sous Suetonius en 61 ; puis il s'était distingué en Germanie, sous le règne de Vespasien, en 70 et 71 ; voy. *Hist.*, IV. — **Habuerunt,** au début de la phrase, pour insister sur l'idée, *R. G.*, 148. — **Spatium exemplorum,** « une carrière tout ouverte où l'on peut se révéler, faire ses preuves ; » comp. ailleurs, *Ann.*, XII, 8, *locus virtutibus patefactus*, et chap. 1, *in aperto*.

4. Et, comme *etiam*. — **Communicabat,** il partageait avec ses lieutenants et en particulier avec Agricola.

5. In experimentum. De façon à en faire l'épreuve ; au contraire, *ex eventu*, d'après l'issue de cette épreuve. — **Præfecit,** complément direct, *eum* sous-entendu.

6. Nec. Comme *nec tamen ; R. G.*, 126. — **In suam famam,** de manière à accroître sa renommée. — **Ad auctorem ac ducem,** expression abrégée. *R. G.*, 128 : *auctor*, celui qui prend l'initiative, *dux*, celui qui commande. — **Minister,** un subordonné (de *minus*, comme *magister* de *magis*). — **Fortunam,** le résultat, l'issue des événements.

7. In obsequendo. Quand il s'agissait d'obéir ; **in prædicando,** quand il s'agissait de parler de ce qu'il avait fait. — **Virtute et verecundia** sont des ablatifs de moyen. — **Extra invidiam,** il ne s'exposait pas à l'envie, il ne se rendait pas odieux à son chef (correspond à *verecundia*) ; **extra gloriam,** sa gloire n'avait pas à en souffrir (correspond à *virtute*). double antithèse, *R. G.*, 5.

IX. — **1. Revertentem.** Plus précis que *reversum*, équivaut à *vix reversum*, au moment où il revenait de Bretagne (en 74). — Sur le sens de **legatio.** *R. G.*, 14. La noblesse avait été fort décimée, tant par les cruautés de Tibère, de Caligula, de Claude et de Néron, que par les guerres civiles ; de là la nomination de nouveaux patriciens, en général des provinciaux. Vespasien essaya ainsi de créer une aristocratie plus saine et plus vigoureuse. Il ne faisait que suivre l'exemple de César, d'Auguste et de Claude, en usant de sa puissance censoriale.

2. Aquitaniæ. L'Aquitaine, partie méridionale de la Gaule, très riche, très fertile, déjà très civilisée, province prétorienne gouvernée par un propréteur, mais la première après les provinces consulaires.

3. Splendidæ dignitatis. Génitif qualificatif, servant d'épithète à *provinciæ*. *Splendidæ* est lui-même déterminé par deux compléments

Credunt plerique[4] militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia[5] castrensis jurisdictio secura et obtusior ac plura manu agens calliditatem fori non exerceat: Agricola[6] naturali prudentia, quamvis inter togatos, facile justeque agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque[7] divisa : ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus et sæpius misericors; ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona[8] : tristitiam et arrogantiam et avaritiam exuerat; nec illi[9], quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam[10] in tanto viro referre injuria

---

marquant le point de vue : *administratione* (l'importance de l'administration en elle-même), et *spe consulatus* (on trouve, en effet, beaucoup de gouverneurs d'Aquitaine devenus aussitôt après consuls).

4. **Credunt plerique.** Tout en faisant l'éloge d'Agricola, Tacite jette une épigramme à ceux qui croient qu'un bon général ne peut être un bon administrateur. Les deux carrières, militaire et civile, ne sont pas encore séparées comme elles le seront au IIe siècle sous Hadrien. — **Subtilitas**, non la subtilité (qui serait un défaut), mais la finesse.

5. **Quia.** Suivi du subjonctif parce que Tacite rapporte la pensée d'autrui. — **Secura** : le général prononce souverainement et n'a pas à redouter le contrôle. **Obtusior** : il ne connait que de fautes simples et faciles à juger; sa justice est rapide et expéditive; tout cela la distingue de la justice civile. *Obtusior :* (plus émoussée) s'oppose très bien à *subtilitas.* — **Forum**, non pas le barreau, mais le tribunal; il s'agit de juges et non d'avocats.

6. **Agricola.** Suppléez *autem* ou *tamen.* — **Prudentia**, ablatif de cause. — **Togati**, la société civile, opposée à l'armée. — **Facile justeque**, sans difficulté (pour lui) et sans iniquité (pour les autres).

7. **Remissionum.** Le repos, la détente de l'esprit (comparé à un arc); s'oppose à *intentio.* — **Ubi** suivi du subjonctif (fait qui se répète), *R. G.*, 66. — **Conventus**, les assemblées des sujets où se rend la justice. — **Intentus**, appliqué à ses fonctions. — **Sæpius misericors**, plus souvent encore compatissant que sévère (la qualité qu'on attendrait le moins d'un homme de guerre).

8. **Potestatis persona.** Désigne le rôle officiel, le masque que revêt l'homme au pouvoir; **ultra** équivaut à *diutius*, au delà du temps nécessaire. — **Exuerat.** Sur le sens de ce verbe, voy. *N. Crit.* — **Tristitia**, aspect sombre et morose qui vient des préoccupations; **arrogantia**, hauteur des manières qui vient de l'orgueil; **avaritia**, avidité (et non avarice).

9. **Illi.** Pronom emphatique, encore renforcé par *quod rarissimum est.* Notez la double antithèse (*facilitas*, *severitas*, — *auctoritatem*, *amorem*), calculée pour donner l'idée d'un parfait équilibre. *R. G.*, 5. — **Facilitas**, la bienveillance, la bonhomie; **auctoritas**, le prestige moral (et non pas l'autorité officielle).

10. **Integritatem atque abstinen-**

virtutum fuerit. Ne famam quidem[11], cui sæpe etiam boni indulgent, ostentanda virtute aut per artem quæsivit : procul ab æmulatione[12] adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores, et vincere inglorium[13] et atteri sordidum arbitrabatur. Minus triennium[14] in ea legatione detentus ac statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione[15] Britanniam ei provinciam dari, nullis in hoc suis sermonibus[16], sed quia par videbatur. Haud semper[17] errat fama; aliquando et elegit. Consul[18] egregiæ tum spei filiam juveni mihi despondit ac post consulatum collocavit, et statim Britanniæ præpositus est, adjecto etiam pontificatus sacerdotio.

---

tiam. La probité et le désintéressement, vertus aussi nécessaires, mais plus communes. — **Virtutum**, génitif marquant l'objet. *R. G.*, 45.

11. Ne famam quidem. Gradation ; non seulement Agricola ne cherche pas la richesse, mais encore il ne cherche pas la gloire par de mauvais moyens. — **Ostentare**, faire parade de, avec un sens de blâme ; **ars**, la ruse, l'hypocrisie, l'artifice. — **Etiam** porte sur *boni*. Sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 94.

12. Æmulatione. Le désir de rivaliser avec les gouverneurs des provinces voisines. — **Contentio** suppose, au contraire, une lutte plus directe entre des gens qui se trouvent aux prises l'un avec l'autre, tels que le gouverneur et le procurateur ou agent du fisc. Voy. *Ann.*, XIV, 38, la lutte entre Suetonius et Catus en Bretagne.

13. Vincere inglorium. Il s'agit des victoires et des défaites dans les conflits entre magistrats. Ils sont insignifiants : donc la victoire n'est pas glorieuse. Mais un échec ôte du prestige au fonctionnaire (*sordidum*). — **Atteri** (être broyé), pour *vinci*, métaphore pittoresque.

14. Minus triennium. L'omission de *quam* est assez fréquente dans les phrases de ce genre ; l'accusatif marque la durée ; ce *triennium* s'étend de 74 à 77. — Sur **legatio**, *R. G.*, 14. — **Ad spem**, pour réaliser l'espérance qu'on lui avait donnée depuis longtemps. Voy. plus haut *cui destinarat*.

15. Comitante opinione. *Opinio*, comme *opinari*, se construit avec la proposition infinitive. — **Provinciam**, apposition à *Britanniam :* il avait déjà deux fois servi en Bretagne. (Voy. chap. 5, 7 et 8). — **Dari**, plus vif que *datum iri*, marque un avenir très rapproché.

16. Nullis sermonibus. Sur l'ablatif absolu, *R. G.*, 119 ; et sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 98. — **Par** : le gouvernement de la Bretagne (*ferox provincia*) était une tâche difficile.

17. Haud semper. Tacite sous-entend que le plus souvent le bruit public se trompe. — Sur **elegit**, parfait d'habitude, *R. G.*, 61. — **Et** est pour *etiam*.

18. Consul. Sur l'apposition marquant le temps, *R. G.*, 114. — **Egregiæ spei**, génitif qualificatif, se rapporte à *filiam*. — **Despondit**, fiançailles ; **collocavit**, mariage proprement dit. — **Statim**, aussitôt après son consulat. Les pontifes se recrutaient eux-mêmes, mais sur la

X. Britanniæ situm[1] populosque multis scriptoribus memoratos non in comparationem[2] curæ ingeniive referam, sed quia tum primum perdomita est. Ita quæ priores[3] nondum comperta eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum quas Romana notitia complectitur[4] maxima, spatio ac cælo in Orientem[5] Germaniæ, in Occidentem Hispaniæ obtenditur, Gallis[6] in meridiem etiam inspicitur; septentrionalia ejus[7], nullis contra terris, vasto atque aperto

---

recommandation du prince; au nombre de 16, ils étaient pris parmi les consulaires; c'était le couronnement de la vie politique à cette époque; **pontificatus**, génitif explicatif, marquant en quoi consiste le *sacerdotium*. *R. G.*, 91.

X. — **1. Situm.** La situation géographique sera décrite dans ce chap. 10; les peuples seront étudiés aux chap. 11 et 12. — **Multis scriptoribus**, sur le datif complément de verbe passif. *R. G.*, 53. Ces écrivains sont Tite-Live et Fabius Rusticus, nommés plus bas, et en outre César, Pomponius Mela, Pline l'Ancien (Voy. *Introd.*, IV).

2. In comparationem. De manière à faire comparer mon talent littéraire (*ingenium*) ou mes recherches érudites (*cura*) avec le talent et les recherches de mes prédécesseurs. — **Perdomita.** C'est alors que la Bretagne fut complètement soumise (*per*) et par conséquent put être bien connue; jusqu'alors on n'en avait dompté qu'une petite partie (Voy. chap. 13 et suiv.).

3. Priores. Les écrivains antérieurs. — **Nondum comperta** : sur cette apposition, *R. G.*, 114. Les auteurs précédents avaient peu de connaissances précises et faisaient plutôt œuvre de style. A ce genre de description « littéraire » s'oppose la description exacte, appuyée sur des faits (*rerum fide*), de Tacite.

4. Quas notitia complectitur. Sur la périphrase abstraite, *R. G.*, 91. Les Romains ne connaissaient, en fait d'îles un peu étendues, que la Sicile, la Sardaigne et la Corse. — **Spatium** désigne l'étendue géographique; **cælum**, la position sous le ciel, en latitude et en longitude.

5. In Orientem. Du côté de l'Est; *Germaniæ* est un datif complément de *obtenditur :* « elle s'étend en face de la Germanie. » On est assez surpris de voir l'Espagne placée à l'ouest de la Grande-Bretagne; mais les anciens se figuraient l'ouest do l'Europe comme se terminant beaucoup plus en pointe; César, V, 13, met aussi l'Espagne à l'ouest de la Bretagne. Strabon, III, 1, dit que les Pyrénées vont du sud au nord; il met donc l'Espagne à l'ouest de la Gaule, au sud-ouest de la Bretagne (Voy. l'*Atlas Vidal-Lablache*, carte 8-9, carton 5).

6. Gallis. Cela n'est vrai que de la Gaule septentrionale, de la région de Calais, qui n'est qu'à 4 milles de la côte britannique; mais on voit par Strabon, II, 5, que les anciens croyaient la côte de la Gaule parallèle à celle de la Bretagne, παράλληλος ἡ νῆσος πᾶσα πάσῃ. Sur le datif complément du passif, *R. G.*, 53. — **Etiam** : elle est en face de la Gaule, et même elle en est assez rapprochée pour que les Gaulois puissent la voir.

7. Septentrionalia ejus. Sur le pluriel neutre avec un génitif partitif, *R. G.*, 84. Sur l'adverbe jouant le rôle d'un adjectif, *R. G.*, 123; et

mari pulsantur. Formam[8] totius Britanniæ Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores oblongæ scutulæ vel bipenni assimulavere. Et[9] est ea facies citra Caledoniam, unde et in universum fama est. Sed transgressis[10] immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam litore terrarum velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris[11] tunc primum Romana classis circumvecta insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas quas Orcadas vocant invenit domuit-

---

sur l'ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. Parce qu'il n'y a pas de terres en face, la mer est ouverte (*apertum*) et s'étend à perte de vue (*vastum*). — **Pulsantur** : une côte battue par les flots. Comp. César, V, 13, *cui parti nulla est objecta terra.*

8. **Formam.** En tête de la phrase pour annoncer un nouveau développement ; après la position de l'île, Tacite étudie sa configuration. C'est sur *totius* que porte la discussion, comme le prouve la phrase suivante. — **Fabius Rusticus**, ami de Sénèque, avait écrit une histoire de Claude et de Néron ; il parlait sans doute de la Bretagne à propos de l'expédition de Claude en 43 ou du soulèvement de l'île en 61. Quant à Tite-Live, il devait en parler au livre CIV (à propos de la descente de César en 55-54 av. J.-C.). — **Eloquentissimi** : ce mot, appliqué aux historiens, désigne le talent littéraire. — **Scutula**, sorte de plat en losange ; **bipennis**, hallebarde : deux comparaisons assez vagues.

9. **Et.** Et, en effet, c'est bien là l'aspect de l'île, si l'on ne tient pas compte de la Calédonie (la partie septentrionale, l'Écosse actuelle). — **Ea**, par attraction avec l'attribut *facies*. — **In universum** : on a appliqué cette comparaison à l'ensemble de l'île, en y comprenant également la Calédonie.

10. **Transgressis.** Datif de destination (*R. G.*, 45) : quand on a traversé la limite entre le sud et la Calédonie, c'est-à-dire le Forth et la Clyde (Voy. *R. G.*, 49). — **Enorme** n'est pas synonyme de *immensum*, il désigne une masse irrégulière (*ex, norma*), sans configuration nettement définie, telle que la partie nord de l'Écosse. Cette masse part de l'endroit où le rivage de la Bretagne semble finir (*extremo litore*, la langue de terre comprise entre le Forth et la Clyde), et se termine en forme de coin, en s'amincissant.

11. **Novissimi maris.** De cette mer, la dernière de toutes, aux extrêmes limites du monde. Il s'agit du voyage de circumnavigation commandé par Agricola et raconté au chap. 38. — **Affirmavit** : on se doutait déjà que la Bretagne était une île (Voy. César, Méla, Pline), mais on ne pouvait affirmer qu'elle ne se rattachait pas par un isthme au nord de l'Europe, comme la Scandinavie. Dion Cassius (LXVI, 20) confirme ce témoignage sur la nouveauté de cette découverte. De même, Pline et Méla parlent des Orcades, mais d'une manière très vague. — **Invenit domuitque**, fin de phrase brève et énergique pour peindre la rapidité de la conquête.

que. Dispecta est et Thyle[12], quia hactenus jussum et hiems appetebat. Sed[13] mare pigrum et grave remigantibus perhibent ne ventis quidem perinde attolli; credo quod[14] rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani[15] atque æstus neque quærere hujus operis est ac multi rettulere : unum addiderim[16], nusquam latius dominari mare, multum fluminum[17] huc atque illuc ferre, nec litore tenus accrescere aut resorberi, sed influere penitus[18] atque ambire, et jugis etiam ac montibus inseri velut in suo.

XI. Ceterum Britanniam qui mortales[1] initio colue-

---

12. **Thyle.** Thulé est pour les anciens l'île la plus septentrionale de l'Europe; on l'identifie tantôt avec l'Islande, tantôt et plus souvent avec Mainland, l'une des Orcades. — **Quia** explique *dispecta :* on entrevit Thulé, mais on ne fit que l'entrevoir. — **Hactenus**, restriction : la flotte avait ordre d'aller aussi loin, mais pas plus loin. Comp. *hæc hactenus*, « il n'en dit pas davantage. »

13. **Sed.** Synonyme de **ceterum.** *R. G.*, 34. — **Pigrum.** Sur la métaphore ou personnification, *R. G.*, 141. — **Remigantibus,** datif de destination, complément de *grave.* — **Ne ventis quidem** : les vents même ne peuvent la soulever, bien loin que les rames puissent le faire. — **Perinde**, comme les autres mers.

14. **Quod.** Contient l'explication du fait signalé. — **Rariores** (plus disséminées) est l'attribut de *sunt* sous-entendu, *causa ac materia* étant une apposition. — **Continui**, non interrompue par les îles.

15. **Oceani.** L'Océan est la mer qui entoure la terre; **æstus**, la marée. — **Hujus operis**, l'œuvre que je fais maintenant. *Hic* se rapporte à la personne qui parle.

16. **Addiderim.** Le parfait du subjonctif a souvent le sens du conditionnel présent en français et marque une affirmation atténuée. — **Dominari.** Métaphore; *R. G.*, 141. — **Nusquam latius** équivaut à *hic latissime :* « c'est là que s'étend le plus l'empire de la mer. »

17. **Multum fluminum.** Il s'agit des courants qui pénètrent dans l'intérieur des baies. — **Litore tenus**, synonyme de *in litore solo* (*tenus* marque la limite où l'on s'arrête) : le flux et le reflux se font sentir jusque dans l'intérieur. — **Resorberi**, rentrer dans ses limites (mot à mot : être engloutie ou absorbée de nouveau).

18. **Penitus.** En s'enfonçant profondément au milieu des terres. Ces golfes forment des détours (*ambire*), et on en trouve non seulement dans les pays plats et sablonneux qui opposent peu de résistance à l'action de l'eau, mais au milieu des montagnes et des rochers. — **Jugis ac montibus**, datif complément d'un verbe composé avec *in.* — **In suo** reprend la métaphore de *dominari* et termine très heureusement la description de la Bretagne : c'est avant tout le pays de la mer; c'est là son originalité physique et historique.

XI. — 1. **Mortales.** Poétique pour hommes, *R. G.*, 135. Ce mot est

rint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum[2] varii, atque ex eo argumenta. Namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ[3], magni artus Germanicam originem asseverant. Silurum[4] colorati vultus, torti plerumque crines et posita contra Hispania Hiberos veteres trajecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis[5] et similes sunt, seu[6] durante originis vi, seu procurrentibus in diversa terris[7] positio cæli corporibus habitum dedit. In universum tamen[8] æstimanti Gallos vicinam insulam occupasse credibile est. Eorum sacra

---

expliqué par l'apposition *indigenæ an advecti.* — **Advecti** désigne les immigrants arrivés par mer. — **Ut inter barbaros**, les barbares vivent dans l'insouciance de ces questions et n'ont pas de traditions bien fixées; sur **ut**, *R. G.*,72.— **Parum compertum est**, « cela n'est pas assez certain pour que j'en parle sûrement (*parum* s'oppose à *satis*). »

2. Habitus corporum. Leur extérieur (taille, teint, yeux, cheveux, etc.). — **Ex eo**, de ce fait (à savoir que leur extérieur n'est pas le même partout). — Avec **argumenta** on peut sous-entendre aussi *varia :* « on en peut tirer diverses conséquences. » Tacite raisonne d'après l'analogie ou la vraisemblance, faute de renseignements précis.

3. Rutilæ comæ. Sur la tournure, *R. G.*, 123. — **Habitantium** à la fois substantif et verbe, *R. G.*, 122. Pour l'idée, cf. *Germanie*, 4 : *rutilæ comæ, magna corpora.*

4. Silurum. Habitants du sud-ouest de la Bretagne, près de la Severn, dans le pays de Galles actuel. — **Colorati**, non pas « teints artificiellement », mais « colorés par le soleil, bruns, basanés ». Voy. chap. 10, note 4, sur la position relative de la Bretagne et de l'Espagne d'après la géographie des anciens. — Occupare, envahir. — **Fidem faciunt**, font croire (font ajouter foi à ce fait que). Cette expression, comme les verbes « croire » ou « penser », est construite avec la proposition infinitive.

5. Proximi Gallis. Ceux qui sont les plus voisins des Gaulois sont aussi (*et* pour *etiam*) ceux qui leur ressemblent. Il s'agit des peuples du Sud, du pays de Kent; César, V, 14, avait déjà signalé cette ressemblance des Gaulois et des habitants du pays de Kent, les plus civilisés d'ailleurs.

6. Seu. Cette conjonction n'a pas le même sens dans les deux cas : elle signifie d'abord « ou » et ensuite « soit que » ; sur cette absence de symétrie, *R. G.*, 98.—**Vis originis, la** force d'une origine commune.

7. Procurrentibus terris. Sur cet ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. — **In diversa**, « dans des sens opposés » : la Gaule va du sud au nord, la Bretagne s'avance du nord au sud. — **Positio cæli** : le climat étant le même, les peuples se ressemblent; Tacite, comme les modernes, invoque à la fois la théorie de la « race » et celle du « climat ».

8. Tamen. Malgré ces différences, auxquelles s'oppose la vue d'ensemble (*in universum*). — **Æstimanti**, sur le datif de destination, *R. G.*, 49, — **Vicinam**, a le sens causal. *R. G.*,

deprehendas[9], superstitionum[10] persuasiones; sermo[11] haud multum diversus; in deposcendis periculis eadem audacia, et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido. Plus tamen[12] ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit. Nam[13] Gallos quoque in bellis floruisse accepimus; mox[14] segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac libertate. Quod[15] Britannorum olim victis evenit: ceteri manent quales Galli fuerunt.

---

118. On s'accorde aujourd'hui à accepter l'idée de Tacite et à voir dans les premiers habitants de la Bretagne des Celtes, proches parents de ceux de la Gaule; on appuie cette opinion, comme Tacite lui-même, sur l'étude de la religion et de la langue.

9. **Deprehendas.** Sur le sens du subjonctif, voy. chap. III, note 7.

10. **Sacra**, le culte matériel (les sacrifices humains par exemple); **superstitionum persuasiones**, les croyances religieuses (le dogme de l'immortalité de l'âme, les opinions sur les dieux, etc.). César, VI, 13, pensait que le druidisme était originaire de la Bretagne et passé de là en Gaule. — **Superstitio** s'applique à toutes les religions étrangères, que les Romains considèrent comme dépassant la mesure juste et sensée (*super*, *stare*). — **Persuasiones**, désigne le sentiment; *superstitionum*, génitif marquant l'objet.

11. **Sermo.** Cette langue est le celtique, dont les Gaulois et les Bretons parlent deux dialectes différents. — **In deposcendis periculis**, quand il s'agit de s'exposer au danger, de le provoquer. Double antithèse entre *deposcendis* et *detrectandis*, *audacia* et *formido;* elle donne l'idée d'un peuple sauvage, impétueux, mais mobile et impressionnable.

12. **Tamen.** Malgré ces ressemblances. — **Præferunt**, « montrent, manifestent. » — **Ut quos**, comme *quippe quos*. — **Ex** dans **emollierit** indique une transformation complète et radicale.

13. **Nam.** Cette phrase explique, non pas la proposition principale de la phrase qui précède (*plus ferociæ præferunt*), mais la subordonnée explicative (*ut quos... emollierit*). Les Gaulois, tout comme les Bretons, ont été jadis farouches et belliqueux à l'époque de César, dont les *Commentaires* sont désignés par *accepimus*.

14. **Mox.** Comme *mox demum* ou *solum*. — **Intravit**, régime facile à suppléer. Pour l'idée, cf. *Germanie*, 28, où Tacite compare les Gaulois aux Germains: *validiores olim Gallorum res fuisse summus auctor divus Julius tradit.* César, VI, 23, parle en effet de l'ancienne ardeur des Gaulois et de leurs conquêtes en Germanie. L'idée que la civilisation et la mollesse se tiennent est trois fois répétée : *pax... emollierit*, *segnitia cum otio*, *virtute ac libertate.*

15. **Quod.** La même chose (la perte du courage et de l'esprit guerrier). — **Britannorum**, génitif partitif; sur la tournure, *R. G.*, 123. Il s'agit des Bretons du Sud, vaincus sous le règne de Claude en 43 et initiés à la civilisation romaine, les autres restant libres et guerriers, comme autrefois les Gaulois. L'antithèse de *manent* et de *fuerunt* réside surtout dans la différence des temps, comme s'il y avait *manent etiam nunc quales Galli olim fuerunt.*

XII. In pedite[1] robur; quædam nationes[2] et curru prœliantur. Honestior auriga : clientes propugnant. Olim regibus parebant[3], nunc per principes factionibus et studiis trahuntur. Nec aliud[4] adversus validissimas gentes pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt. Rarus[5] duabus tribusve civitatibus ad propulsandum commune periculum conventus : ita singuli pugnant, universi vincuntur. Cælum[6] crebris imbribus ac nebulis[7] fœdum; asperitas frigorum abest. Dierum spatia ultra nostri orbis mensuram[8]; nox clara et

---

XII. — 1. **In pedite**. Emploi fréquent chez Tite-Live et chez Tacite du singulier dans le sens collectif. — **Robur**, « la force principale. » Comp. sur les fantassins germains, *Germanie*, 6 et 30.

2. **Quædam nationes**. *Nationes* ou *gentes*, peuplades, tribus. — **Et** est comme *etiam* (outre l'infanterie). — **Curru**, ablatif de moyen ou d'instrument. Dans ce cas, lorsqu'il y a des chars, le plus noble (*honestus*, de *honos*, dignité politique) est le conducteur du char, et ses vassaux (*clientes*) combattent. Il y a donc une sorte de féodalité, comme chez beaucoup de peuples primitifs.

3. **Olim regibus parebant**. Ce passage de la royauté à l'aristocratie semble s'être produit également en Gaule avant l'époque de l'invasion de César; comp. la révolution de Brutus à Rome. — **Per principes**, entre plusieurs chefs. — **Factionibus et studiis**, hendiadys, *R. G.*, 124. *Studia*, les passions politiques, la haine et la sympathie. — **Trahuntur**, pour *distrahuntur*, *R. G.*, 133.

4. **Aliud**. Comme *aliud quicquam*. — **Validissimas**, voy. *R. G.*, 114. La même cause a fait vaincre la Gaule par César. — **In commune**, pour agir en commun.

5. **Rarus**. En tête de la phrase pour insister sur l'idée, *R. G.*, 147. **Singuli** « chacun pris individuellement », **universi** « tous considérés ensemble »; cela résume l'état des barbares, leur infériorité, et les causes du succès de Rome. Comp. *Germanie*, 33 : *nihil jam præstare fortuna majus potest quam hostium discordiam*.

6. **Cælum**. Après le caractère des Bretons et leurs forces militaires et politiques, Tacite revient à la géographie physique de l'île, mais cette fois pour indiquer ce qu'il y a de bon et de mauvais dans le pays; il se place, non au point de vue scientifique, mais au point de vue pratique de l'exploitation de la Bretagne par Rome [Andresen]. — **Fœdum**, souillé, assombri.

7. **Nebulis**. Non les nuages, mais les brouillards, fréquents dans la Grande-Bretagne. — **Asperitas frigorum**, suppléez *autem* ou *sed* ; sur l'expression abstraite, *R. G.*, 88. César, V, 12, dit même : *loca sunt temperatiora quam in Gallia remissioribus frigoribus*.

8. **Ultra nostri orbis mensuram**. Au delà de la mesure où nous sommes habitués dans notre pays; sur la tournure, *R. G.*, 123. — **Extrema parte**, le nord de l'île, la Calédonie. **Ut**, comme *ita ut*. — **Exiguo discrimine**, « seulement » par un petit intervalle de temps. Ces observations avaient dû être faites en été, où effectivement les jours sont assez longs en Écosse (de 3 à 4 heures plus longs qu'en Italie).

extrema Britanniæ parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas. Quodsi nubes non officiant[9], aspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exsurgere, sed transire affirmant. Scilicet extrema et plana terrarum[10] humili umbra non erigunt tenebras, infraque cælum et sidera nox cadit. Solum[11], præter oleam vitemque et cetera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum [fecundum] : tarde mitescunt[12], cito proveniunt; eademque utriusque rei causa, multus umor terrarum cælique. Fert[13] Britannia aurum et argentum et alia metalla, pretium victoriæ. Gignit et Oceanus[14] margarita, sed subfusca ac

---

9. **Non officiant.** Ne mettaient pas un obstacle entre la vue et le soleil, après cette proposition hypothétique, *aspici* a le sens du conditionnel : « on verrait le soleil la nuit. » — Le sujet de **occidere et exsurgere** est *solem* compris dans *solis fulgorem*. — **Transire**, passer de l'ouest à l'est pour reprendre sa course le lendemain. Interprétation inexacte de faits réels : Tacite (outre qu'il parle le langage astronomique de son temps) applique à la Bretagne ce qui n'est vrai que de contrées beaucoup plus septentrionales (le soleil de minuit).

10. **Extrema et plana terrarum.** Sur le pluriel neutre avec un génitif partitif, *R. G.*, 84. Tacite se représente la terre comme un cercle, un disque aplati sur les bords. Aussi, comme il n'y a nulle élévation dans les contrées polaires, l'ombre portée est très peu étendue (*non erigunt tenebras*), et l'obscurité ainsi produite (*nox*) n'empêche pas de voir la lumière des corps célestes (explication confuse et erronée).

11. **Solum.** Après le climat, Tacite étudie le sol, toujours au point de vue de l'agrément et de l'utilité ; il en examine d'abord les productions végétales, puis minérales. L'olivier ne pousse que jusqu'au 44e degré, la vigne jusqu'au 48e ; Tacite parle de ces deux plantes parce qu'elles constituent la grande richesse de l'Italie. — **Patiens frugum**, capable de produire : la Germanie est au contraire, d'après Tacite, *frugiferarum arborum impatiens*. Voy. *N. Crit.*

12. **Mitescere**, « mûrir », **provenire** « pousser, germer » ; l'humidité (*umor*) de l'air et du terrain favorise le premier développement des plantes, mais il n'y a pas assez de soleil.

13. **Fert.** En tête de la phrase pour annoncer un nouveau développement sur les richesses minérales du pays. Ces mines avaient depuis longtemps attiré les convoitises des Romains ; Cicéron en parle dans ses lettres à Trebatius Testa ; ces convoitises avaient d'abord été déçues. — L'apposition **pretium victoriæ** montre dans quel esprit est conçu tout ce chapitre : Tacite veut montrer ce qu'il y a à gagner en Bretagne, rehaussant ainsi la gloire de son beau-père qui a donné aux Romains une si bonne acquisition.

14. **Et Oceanus.** Lui aussi est productif comme la terre (*et* est comme *etiam*). — **Subfusca ac liventia**, un peu sombres et pâles, sans éclat ; *sub* employé comme préfixe vaut un diminutif.

liventia. Quidam artem abesse[15] legentibus arbitrantur : nam in rubro mari viva ac spirantia saxis avelli, in Britannia, prout expulsa sint, colligi. Ego facilius crediderim[16] naturam margaritis deesse quam nobis avaritiam. Ipsi Britanni[17] dilectum ac tributa et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ[18] absint : has ægre tolerant, jam domiti ut pareant, nondum ut serviant.

XIII. Igitur[1] primus omnium Romanorum divus Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quanquam[2] prospera pugna terruerit incolas ac litore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse. Mox bella civilia et in rem publicam[3] versa principum

---

15. Artem abesse. Que c'est l'habileté, la bonne méthode qui manque. — **Rubro mari.** La mer Rouge ou Erythrée se divise, suivant les anciens, en deux golfes, Arabique et Persique, il s'agit ici du golfe Persique, célèbre par ses pêcheries de perles. — **Prout expulsa sint,** « selon que le flot les a rejetées ; » au subjonctif parce que cette proposition dépend d'une autre déjà subordonnée.

16. Crediderim. Parfait du subjonctif équivalent à notre conditionnel. Réflexion épigrammatique. — **Avaritia** « avidité ».

17. Ipsi Britanni. Après ce qu'on peut espérer du pays, Tacite indique ce que peuvent fournir les hommes : des soldats, de l'argent, des corvées. — **Obeunt** avec *dilectum* forme un zeugma, *R. G.*, 131.

18. Injuriæ. Les injustices, les abus de pouvoir, qui distinguent la servitude de l'obéissance légitime. — **Has** (*injurias*) en tête de la proposition, équivaut à *has solum* ou à *has vero*. L'antithèse finale résume l'état des Bretons et amène naturellement le récit des conquêtes antérieures qui ont abouti à ce résultat (chap. 13 et suiv.). — **Ut,** au point que, assez pour.

XIII. — **1. Igitur.** A un sens assez vague ; marque le passage à un autre développement. Allusion aux deux descentes de César en Bretagne en 55 et en 54 ; ces deux expéditions se rattachent à la guerre des Gaules et ont pour but de détruire dans la Bretagne l'asile et le refuge de la nationalité gauloise. — **Primus omnium Romanorum** se rapporte non à *potest videri,* mais à *ingressus.*

2. Quanquam. Suivi du substantif, *R. G.*, 67. César raconte cette double expédition aux chap. 20 et suiv. du livre IV et aux chap. 8-23 du livre V. Les Bretons avaient aidé les Gaulois ; de là l'hostilité de César. — **Ostendisse,** avoir désigné à l'attention de ses successeurs, comme une proie à conquérir ; **tradidisse,** l'avoir mise entre leurs mains comme une proie déjà conquise. César fut souvent battu, et se trouva même en péril. Sa victoire, très relative, n'aboutit qu'au paiement d'un tribut [Andresen].

3. In rem publicam. Ce mot ne désigne pas ici la forme républicaine (bien qu'il ait parfois ce sens-là chez Tacite ; *Ann.*, I, 3. *Quotus quisque reliquus qui rem publicam vidisset ?*) puisque plusieurs des

arma, ac longa oblivio Britanniæ etiam in pace. Consilium[4] id divus Augustus vocabat, Tiberius præceptum. Agitasse[5] Gaium Cæsarem de intranda Britannia satis constat, ni[6] velox ingenio, mobilis pænitentiæ, et ingentes adversus Germaniam[7] conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor[8] iterati operis, transvectis legionibus auxiliisque et assumpto in

---

chefs des guerres civiles défendent au contraire l'ancienne forme de gouvernement. *Res publica* est pris dans son sens primitif : l'intérêt public. Ce fut l'État, le peuple romain qui eut à souffrir des guerres civiles, et on négligea l'étranger. Ces *principes* sont les grands personnages politiques, les chefs de partis : César et Pompée, puis Brutus et Cassius et les héritiers de César, enfin Octave et Antoine (batailles de Pharsale, de Philippes et d'Actium). — **Etiam in pace** fait allusion à l'époque qui suit : la Bretagne, naturellement oubliée pendant les guerres civiles, continue à l'être après l'établissement du régime impérial.

4. **Consilium.** A l'époque de la décadence, ce mot a souvent le sens de « conseil » en français, c'est-à-dire de « avis non impérieux » par opposition au précepte ou à l'ordre absolu. — **Id** désigne la politique d'interruption des conquêtes. Auguste, dans son testament, recommandait de ne pas agrandir l'empire, *Ann.*, I, 11. Tibère fit profession d'observer strictement jusqu'aux moindres avis de son prédécesseur : *qui omnia facta dictaque ejus vice legis observem* (*Ann.*, IV, 37). Cette phrase montre très bien la différence des deux premiers empereurs : la politique romaine, sous Tibère, devient plus fixe, moins souple que sous Auguste. Tacite a finement rendu cette nuance.

5. **Agitasse,** en tête de la phrase, marque bien la succession des idées : Auguste et Tibère ne songent pas à la Bretagne, Caligula conçoit le dessein d'une expédition, Claude enfin fait cette expédition ; de plus, le mot convient aux projets vagues et inconstants de ce fou de Caligula. Il se borna à réunir sur les côtes de la Gaule une armée et une flotte, mais il ne tenta pas même d'opérer la descente en 40. Voy. Dion Cassius, LIX, 25.

6. **Ni.** Sur l'idée sous-entendue, *R. G.*, 106. — **Velox ingenio, mobilis pænitentiæ**, suppléez *sed* ou *autem* entre les deux membres de l'antithèse ; il était prompt à concevoir des idées, des projets, mais aussi il se laissait détourner et se dégoûtait facilement de ces projets. — Sur l'asymétrie entre *ingenio* et *pænitentiæ*, *R. G.*, 94. Voy. *Not. Crit.*

7. **Adversus Germaniam.** Cette expédition avait eu lieu l'année précédente, en 39 ; elle avait piteusement échoué ; Tacite la qualifie de *ludibrium*, *minæ in ludibrium versæ*, *Hist.*, IV, 15 et *Germ.*, 37. — **Ingentes** est l'épithète de *conatus*, et **frustra** l'attribut de *fuissent ;* les deux mots sont opposés l'un à l'autre.

8. **Auctor.** Celui qui prend l'initiative, qui a la première idée d'une chose. — **Iterati operis.** Sur l'emploi du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121. — **Transvectis legionibus** est un ablatif absolu marquant non un fait antérieur, mais un fait simultané. Le régime de *transvectis* est facile

pârtem rerum[9] Vespasiano, quod initium venturæ mox fortunæ fuit : domitæ gentes[10], capti reges et monstratus fatis Vespasianus.

XIV. Consularium[1] primus Aulus Plautius præpositus, ac subinde[2] Ostorius Scapula, uterque bello egregius ; redactaque paulatim in formam provinciæ[3] proxima pars Britanniæ, addita insuper veteranorum colonia. Quædam civitates[4] Cogidumno regi donatæ (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit)

à suppléer : *mare*. Les légions sont les troupes proprement romaines, les corps auxiliaires se recrutent chez les nations sujettes : Agricola a dans son armée des Bataves, des Gaulois, des Bretons même ; voy. chap. 32.

9. In partem rerum. Comp. *assumere* ou *accipere in partem virium*, *curarum*, *agminis ;* ici : « associer à l'entreprise. » Vespasien servit dans cette expédition de 43 comme légat de la II[e] légion, grâce à la faveur de l'affranchi Narcisse, et sous le commandement en chef soit de Claude lui-même, soit du légat consulaire Plautius. — **Venturæ fortunæ** désigne l'élévation de Vespasien à l'empire, 26 ans plus tard, en 69. — **Mox** : « plus tard, » et non pas « bientôt ».

10. Domitæ gentes. Suivant Suétone (*Vesp.*, 4), il livra 30 combats, s'empara de 20 places et soumit l'île *Vectis* (Wight, sur la côte méridionale de la Bretagne). — **Fatis**, ablatif : ce sont les destins qui montrent une première fois Vespasien au monde, pour le tenir en réserve jusqu'au moment de le dévoiler tout à fait. Comp. Virgile, *En.*, VI, 369, au sujet de Marcellus : *Ostendent terris hunc tantum fata.* Il va sans dire que ce présage ne fut remarqué qu'après coup, une fois Vespasien devenu empereur : *Hist.*, I, 10, *occulta fati post fortunam credidimus.*

XIV. — **1. Consularium.** Après la conquête vient l'administration ; la Bretagne devient une province impériale gouvernée par un légat consulaire, assisté d'un procurateur pour la partie financière. — **Plautius,** consul *suffectus* en 29, administra la Bretagne de 43 à 47, après avoir gouverné la Pannonie ou la Dalmatie, provinces moins importantes. Sa femme, Pomponia Græcina, fut accusée d'être chrétienne. Voy. *Ann.*, XIII, 32.

2. Subinde. Aussitôt après, de 47 à 51. — **P. Ostorius Scapula** avait été consul *suffectus ;* il obtint les honneurs du triomphe et mourut en Bretagne. Voy. *Ann.*, XII, 35 et suiv.

3. In formam provinciæ. A l'état de province régulièrement administrée. Il s'agit évidemment du sud de la Bretagne, sans que l'on puisse fixer une limite exacte. Sur l'ablatif absolu, *R. G.*, 120. — **Insuper,** pléonasme avec *addita*. Cette colonie de vétérans destinée à contenir les rebelles, à cultiver et à civiliser le pays, à prolonger en quelque sorte la cité romaine, était située à Camulodunum ou Colchester, chez les Trinobantes. Voy. *Ann.*, XII, 32.

4. Civitates. Des tribus auxquelles ce roi ne commandait pas encore. Une inscription de Chichester nous apprend que Cogidumnus ou Cogidubnus (ou peut-être son fils) fut revêtu de la dignité de légat d'Au-

vetere ac jampridem recepta populi Romani consuetudine ut[5] haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus[6] parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ[7] fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius[8] excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paulinus[9] biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmatisque præsidiis; quorum fiducia[10] Monam insulam[11], ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasioni patefecit.

---

guste. Cette politique à l'égard des rois indigènes, fort ancienne, comme le dit Tacite, avait été pratiquée en Afrique avec Masinissa. en Asie avec Attale, Eumène et Prusias, en Égypte avec les Ptolémées, en Germanie également. Cf. *Germ.*, 42, *vis et potentia regibus ex auctoritate romana.* César l'avait inaugurée en Bretagne, en soutenant Commius chez les Atrébates; *Comm.*, IV, 21.

5. **Ut** explique *consuetudine;* le sujet de *haberet* est *populus romanus.* — **Instrumenta**, apposition à *reges.* — **Et reges** (comme *etiam*) : les rois eux-mêmes, qui devraient défendre l'indépendance du pays. Cette phrase exprime à la fois l'orgueil et l'habileté de la politique romaine.

6. **Didius Gallus**, gouverneur de 52 à 57, il avait été légat de Mésie en 46. — **Continuit**, suppléez *solum*, et comp. *Ann.*, XII, 40, *senectute gravis... per ministros agere et arcere hostem satis habebat;* c'est un administrateur qui succède à des généraux. — **Admodum**, « tout à fait » (dans l'exacte mesure); détermine *paucis.* — **Castella**, les châteaux forts, les places avancées en pays ennemi. — **Promovere.** Le préfixe *pro* marque l'idée d'aller de l'avant.

7. **Per quæ.** Équivaut à *ut per ea*, de là le subjonctif. — **Aucti officii.** Sur l'emploi du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121. — **Officium** est synonyme de *provincia* ou de *administratio.*

8. **Veranius.** Ami et lieutenant de Germanicus, accusateur de son ennemi Pison, il avait soumis la Cappadoce et été consul en 48. Il attaqua les Silures et mourut en 58. Voy. *Ann.*, XIV, 29. — **Excepit,** remplaça.

9. **Suetonius Paulinus.** Voy. chap. 5, note 5. — **Biennio,** ablatif marquant la durée : pendant deux ans seulement. — **Firmatis** équivaut à *firmis præsidiis impositis.* Comp. Tite-Live, IX, 3, *firmare pacem* pour *firmam pacem facere.*

10. **Quorum.** Génitif marquant l'objet; désigne non seulement les *præsidia,* mais toutes les mesures prises et tous les avantages remportés par Suetonius. — **Fiducia** est un ablatif de cause, complément de *aggressus;* on saisit l'enchaînement des idées : Suetonius est vainqueur ; cela lui donne confiance; cette confiance le pousse à attaquer Mona; cette attaque amène une révolte des Bretons.

11. **Monam insulam.** Anglesey, au nord-ouest du pays de Galles ; César donne le même nom à l'île de Man, qui est un peu plus au nord. — **Ut ministrantem** : elle entretenait la rébellion. C'est pour la même raison qu'Agricola voudra attaquer

XV. Namque absentia[1] legati remoto metu Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre[2] injurias et interpretando accendere : nihil profici[3] patientia nisi ut graviora tanquam ex facili tolerantibus imperentur. Singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos[4] imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona sæviret. Æque[5] discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam[6] : *in unum* alterius centuriones, alterius servos vim et contumelias miscere.

---

l'Irlande (chap. 24). Les îles, défendues par leur situation, sont le refuge des rebelles et le foyer de la résistance nationale. Sur *ut*, *R. G.*, 72. — **Terga occasioni patefacere**, métaphore militaire, *R. G.*, 137. — **Occasio**, une occasion de révolte pour les Bretons. Cette révolte des Icéniens et des Trinobantes est racontée plus en détail, *Ann.*, XIV, 29 et suiv. Comp. *Introd.*, IV.

XV. — **1. Absentia.** Ablatif de cause, complément de *remoto metu*, qui lui-même est un ablatif absolu à sens causal. — **Agitare** (par abréviation pour *agitare sermonibus* ou *rumoribus*), infinitif de description équivalent à l'imparfait, mais plus vif.

2. Conferre. Mettre en commun.— **Injurias** a le sens passif, « les injustices subies » ; ailleurs, *injuria* signifie l'injustice commise.— **Interpretando accendere** : ils rendent ces abus plus difficiles à supporter en les commentant ; ils voient partout des intentions offensantes.

3. Nihil profici. Proposition infinitive dépendant de *dicere*, sous-entendu dans *conferre* ou *accendere*. *Profici* avec *ut graviora imperentur* est une expression ironique. — **Tanquam** : parce qu'on croit qu'ils supportent tout facilement ; sur cet emploi de *tamquam*, *R. G.*, 70. — **Tolerantibus**, pris absolument, et par là plus expressif, des gens qui supportent tout ce que l'on veut. — **Ex facili.** Sur l'expression, *R. G.*, 30.

4. Binos. Deux à la fois, deux allant l'un avec l'autre (sens de l'adjectif distributif). Outre l'antithèse entre *singulos* et *binos*, il y en a une autre entre *fuisse* et *imponi* : autrefois les rois étaient des rois nationaux, maintenant ils sont imposés par une puissance étrangère. Le légat a la justice criminelle (*in sanguinem*), le procurateur, la perception des impôts (*in bona*) ; tous deux sont envoyés, disent les Bretons, pour les exploiter et les torturer. Cette antithèse se retrouve plusieurs fois chez Tacite : *Ann.*, I, 59, *tributa* et *supplicia ; Ann.*, XII, 32, *vacui a securibus et tributis*. — **Sæviret**, au singulier, chacun des deux sujets étant considéré isolément ; au subjonctif à cause du style indirect.

5. Æque. En tête de la phrase et deux fois répété emphatiquement : Double antithèse entre *discordiam* et *concordiam*, *præpositorum* et *subjectis*.

6. Le premier **alterius** désigne le légat revêtu de la puissance militaire ; le second, le procurateur dont les agents sont des affranchis. Les affranchis sont appelés *servi* par mépris ; les Bretons, dans leur attachement à la liberté, ne distinguent pas entre l'esclave et l'ancien esclave. Voy. *Not. Crit.* — **Vim**, les abus de pouvoir. — **Contumelias**, les outrages déshonorants.

Nihil jam cupiditati[7], nihil libidini exceptum. In prœlio[8] fortiorem esse qui spoliet : nunc ab ignavis plerumque et imbellibus[9] eripi domos[10], abstrahi liberos, injungi dilectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus. Quantulum[11] enim transisse militum, si sese Britanni numerent? Sic Germanias[12] excussisse jugum; et flumine, non Oceano, defendi. Sibi[13] patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse. Recessuros[14], ut divus Julius recessisset, modo virtu-

7. **Cupiditati.** Sur le datif avec *excipere*, *R. G.*, 51. — **Cupiditati**, l'avidité, **libidini**, la passion et la débauche. Antithèse fréquente, *Hist.*, III, 33 : *cædes stupris miscebantur*. Cette phrase résume tout le développement qui précède : la servitude est arrivée à son comble.

8. **In prœlio.** Suppléez *certe* ou *saltem*. Aggravation de la peinture précédente et aussi transition pour arriver à la seconde partie du discours : « puisque les Romains sont si faibles et si lâches, ne peut-on les vaincre ? etc. »

9. **Ab ignavis et imbellibus.** En tête de la phrase pour s'opposer à *fortiorem*. *Ignavus* s'applique au sentiment de lâcheté naturelle; *imbellis*, à l'inexpérience de la guerre. Il y a là le mépris du Breton pour le Romain civilisé, de l'homme libre pour les esclaves ou les affranchis, de l'homme de guerre pour le fonctionnaire civil. Suetonius renvoie aux Bretons le même reproche : *imbelles*, *inermes*, *cessuros statim*, *Ann.*, XIV, 36. Il y a de part et d'autre une exagération oratoire.

10. **Eripi domos.** Comp. *Ann.*, XIV, 31, *pellebant domibus, exturbabant agris*. — **Injungi**, être imposés par la force. — Sur **tanquam**. *R. G.*, 70. — **Tantum pro patria.** Expression concise et énergique, qui contient déjà l'appel aux armes par lequel va se terminer ce discours (sous-entendu : puisqu'ils se battent pour Rome, ils peuvent bien se battre pour leur patrie).

11. **Quantulum.** Seconde partie du discours énumérant tous les motifs qui peuvent encourager les Bretons (nombre, exemple de la Germanie, souvenir du temps de César, absence du légat, etc.). — **Si sese numerent** explique *quantulum*. Sur l'idée sous-entendue, *R. G.*, 108.

12. **Germanias.** Pluriel intensif pour donner plus de force à la pensée. Il s'agit de la révolte des Germains où périt l'armée de Varus, sous Auguste, dans la forêt de Teutoburg. — **Et** comme *et tamen*, *R. G.*, 125.

13. **Sibi.** Antithèse entre les mobiles patriotiques des Bretons et les mobiles intéressés des Romains, imitée d'un passage du discours de P. Cornelius Scipio, au moment où il va combattre les troupes d'Hannibal descendues des Alpes (Tite-Live, XXI, 42). — **Avaritiam et luxuriam** : Les Romains font la guerre pour conquérir (*avaritia*) et pour jouir de leurs conquêtes (*luxuria*). Les Bretons seront plus ardents puisqu'ils défendent leur patrie.

14. **Recessuros.** Sous-entendu *illos;* en tête de la phrase pour rendre l'affirmation énergique des meneurs. — **Ut recessisset**, subjonctif de style indirect. — **Divus Julius.** Voy. chap. 13, note 1, sur la descente et la retraite de César en 55 et 54. Cette appellation, hommage officiel dans la bouche des Romains, est ici une ironie. César, malgré sa divi-

tem majorum suorum æmularentur. Neve prœlii unius aut alterius[15] eventu pavescerent : plus *imperantibus* impetus[16], majorem constantiam penes miseros esse. Jam[17] Britannorum etiam deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent; jam ipsos[18], quod difficillimum fuerit, deliberare. Porro[19] in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi quam audere.

XVI. His atque talibus invicem[1] instincti Boudicca generis regii femina duce (neque enim sexum in imperiis discernunt) sumpsere universi[2] bellum; ac

---

nité, a dû se retirer devant les Bretons ; de même (*Ann.*, I, 59) Arminius se moque de l'apothéose d'Auguste : *quando... irritus discesserit ille inter numina dicatus Augustus.* — **Æmularentur** répond à l'impératif du style direct.

15. Unius aut alterius. D'un ou deux combats ; les chefs de la sédition cherchent à prévenir le découragement qui pourrait suivre une défaite. — **Eventu**, euphémisme prudent pour *malo eventu.* — **Pavescere**, « s'effrayer, commencer à craindre, » *pavere* « être effrayé », (suffixe inchoatif *sco*).

16. Plus impetus. Entre les deux membre de l'antithèse, suppléez *sed* ou *vero.* — Sur la double absence de symétrie, *R. G.*, 94. Voy. aussi *Not. Crit.*

17. Jam. Après l'avenir, les chefs de la révolte reviennent au présent. — **Etiam** porte sur *Britannorum*, non sur *deos :* les dieux ont pitié des Bretons, comme des Germains. -- Sur **qui** équivalent à *quippe qui*, *R. G.*, 73. — **Relegatum** au propre se dit des criminels déportés : sur la métaphore, *R. G.*, 137. — **Alia insula,** Anglesey.

18. Ipsos. Eux-mêmes ; comme la situation des Romains, celle des Bretons est aussi un motif d'espérer. — **Fuerit**, subjonctif de style indirect ; au style direct il y aurait : *quod difficillimum fuit* ou *erat.* Il leur était difficile de s'entendre, à cause de la surveillance des Romains. Comp. *Hist.*, II, 77, *qui deliberant desciverunt.*

19. Porro. Marque la conclusion. — **In ejusmodi consiliis**, expression vague : dans les projets de révolte. — **Deprehendi**, se laisser surprendre ; *audere*, oser, marcher de l'avant. Ce mot final contient l'idée essentielle : l'audace seule pourra sauver la Bretagne.

XVI. — **1. Invicem.** Réciproquement. — **Instincti**, sur le passif à sens de moyen *R. G.*, 60, et sur le sens du mot, *R. G.*, 22. Boudicca était femme de Prasutagus, roi des Icéniens, c'est-à-dire du peuple situé au sud-est de la Bretagne (comtés actuels de Norfolk, Suffolk et Cambridge). — **Generis regii**, génitif qualificatif, complément de *femina.* Les femmes jouaient un grand rôle chez les Celtes comme chez les Germains : comp. *Germanie*, 8 ; cet usage, étranger aux peuples gréco-latins, les étonnait beaucoup.

2. Universi. Tous en même temps. — **Sumere bellum**, *R. G.*, 135. — **Castella**, les châteaux forts. — **Præsidia** les garnisons (car *expugnare* peut se construire avec un nom de personne ; Q.-Curce, IX, 4 : *inclusos mœnibus expugnet*). Dans les *Annales*, XIV, 33, Tacite dit au contraire que

sparsos per castella milites consectati, expugnatis præsidiis ipsam coloniam[3] invasere ut sedem servitutis; nec ullum in barbaris[4] sævitiæ genus omisit ira et victoria. Quodnisi[5] Paulinus cognito provinciæ motu propere subvenisset, amissa Britannia foret; quam unius prœlii[6] fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus[7] arma plerisque quos conscientia defectionis et propius ex legato timor agitabat[8], ne, quanquam egregius[9] cetera, arroganter in deditos et, ut suæ quisque injuriæ ultor, durius consuleret. Missus igitur Petronius Turpilianus[10] tanquam exorabilior et delictis hostium novus eoque pænitentiæ mitior, com-

---

les Bretons ne s'occupèrent pas des forteresses et se bornèrent à ravager les campagnes.

3. **Ipsam coloniam.** Camulodunum ou Colchester; voy. chap. 14, note 3. — **Ut**, *R. G.*, 72. Pour l'idée, comp. *Ann.*, XIV, 31, *arx æternæ dominationis*.

4. **In barbaris.** Sur cette expression qui joue le rôle d'épithète, *R. G.*, 123. Les barbares infligeaient à leurs prisonniers des supplices cruels; Tacite, *Ann.*, XIV, 29, parle des sacrifices humains des druides; *Ann.*, I, 61, il raconte que les soldats de Varus furent enterrés vivants ou mis en croix. — **Omisit** au singulier, les deux sujets étant étroitement unis; il y a cependant une différence : *ira*, le sentiment des Bretons, *victoria*, la situation où ils se trouvent. Sur l'emploi de mots abstraits comme sujets, *R. G.*, 89.

5. **Quodnisi.** Synonyme de *nisi*, comme *quodsi* de *si*. — **Subvenire**, venir au secours, à la rescousse (*sub.*). Le procurateur, Catus Decianus, dont l'avarice avait soulevé la guerre, incapable de défendre le pays, fut obligé de fuir en Gaule.

6. **Unius prœlii.** D'un seul combat. — **Fortuna**, « l'issue » en général, et ici « l'issue heureuse » (comp. les deux sens de « succès, fortune, chance » en français). — **Patientiæ restituit**, ramena à l'ancienne soumission (la résignation pour supporter les violences, *pati*).

7. **Tenentibus.** Sur cet ablatif absolu à sens restrictif, *R. G.*, 119; sur *tenere* pour *retinere*, *R. G.*, 133. — **Plerique** a souvent chez Tacite le sens de *multi*.

8. **Agitabat.** Au singulier, les deux sujets étant étroitement unis : les rebelles ont peur, et c'est pourquoi ils continuent à lutter. Mais cette peur a deux motifs : l'un, général, la conscience de leur faute ; l'autre, plus direct, la crainte de la colère de Suetonius. — Sur **ex legato** (venant du légat) mis en apposition à *timor*, *R. G.*, 123.

9. **Quanquam egregius.** Sur *quanquam*, *R. G.*, 68. — Sur **cetera**, accusatif de détermination, *R. G.*, 56. — Sur le sens moyen de **deditos**, *R. G.*, 60. *In deditos* équivaut à *in eos si dediti essent*. — **Ut ultor** explique *durius* : on est plus dur quand on venge sa propre offense.

10. **Petronius Turpilianus.** Consul en 61, envoyé aussitôt en Bretagne, tué plus tard par ordre de Galba. — Sur **tanquam**, « dans la pensée que... », *R. G.*, 70. — **Novus** s'oppose à *ut... ultor; delictis* et *pænitentiæ* sont des datifs de destination. — Sur **pæni-**

positis prioribus, nihil ultra ausus Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius[11] segnior et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi[12] provinciam tenuit. Didicere[13] jam barbari quoque ignoscere vitiis blandientibus ; et interventus[14] civilium armorum præbuit justam segnitiæ excusationem. Sed discordia laboratum[15], cum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira[16], indecorus atque humilis[17] precario mox præfuit;

---

tentiæ équivalent à un mot concret, *R. G.*, 89. — **Prioribus** est un pluriel neutre : les affaires antérieures.

11. Trebellius Maximus. Consul en 57 avec Sénèque, chargé du cens des Gaules, en 61, succéda à Petronius probablement en 63. Tacite, qui déclare que Petronius avait appelé du nom de paix une lâcheté honteuse (*Ann.*, XIV, 39), dit que Trebellius fut encore plus mou et se fit mépriser par son avarice (*Hist.*, I, 60). — **Nullis experimentis**, ablatif de qualification ; sur son emploi comme épithète, *R. G.*, 123, et sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 96.

12. Curandi. Absolument : gouverner, administrer ; *comitas curandi*, la douceur, la bonhomie dans le gouvernement. — Sur **tenuit**, pour *continuit*, *retinuit*, *R. G.*, 133.

13. Didicere. En tête de la phrase pour insister sur les nouvelles mœurs introduites chez les barbares. — **Quoque**, comme les Romains. — **Vitiis blandientibus**, périphrase ironique pour désigner la civilisation, dont Tacite voit très bien les vices et les périls en même temps que les avantages ; voy. *Introd.*, IV. — **Ignoscere** : jusqu'alors les barbares avaient considéré cette civilisation comme un fléau.

14. Interventus. Le préfixe *inter* montre que la guerre civile (entre Néron, Galba, Othon, Vitellius et Vespasien, en 68 et 69) arriva au milieu des événements de Bretagne. — **Armorum** équivaut à *bellorum*. — **Justam**, non pas juste ou équitable au point de vue moral (car Tacite condamne l'inertie de Trebellius), mais pouvant justifier aux yeux des gouvernants cette apathie : Trebellius pouvait dire qu'il ne voulait pas compliquer une guerre civile d'une guerre étrangère.

15. Discordia laboratum. L'ablatif avec *laborare* désigne le point sur lequel le mal s'est porté ; ce n'est plus la guerre étrangère qui est inquiétante, c'est la discorde dans l'intérieur de l'armée. Tacite donne comme cause à cette révolte, ici la mollesse de Trebellius, ailleurs son avarice : *per avaritiam ac sordes contemptus exercitui invisusque* (*Hist.*, I, 60). — **Miles**, singulier à sens collectif ; voy. chap. 12, note 1.

16. Vitata ira. Ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120 ; cet ablatif est lui-même déterminé, non sans quelque lourdeur, par un ablatif de moyen (*fuga ac latebris*). — **Fuga ac latebris**, hendiadys, *R. G.*, 124.

17. Indecorus. Qui manque de prestige. — **Humilis**, qui n'a plus d'autorité. — **Precario**, d'une manière précaire ; étymologie, *preces* : un bien que l'on a obtenu par prière et dont on est mal assuré ; le mot est ici très à sa place ; suppléez *solum* : son pouvoir désormais ne fut plus que précaire.

ac, velut[18] pacti exercitus licentiam, dux salutem essent, seditio sine sanguine stetit. Nec Vettius Bolanus[19], manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina : eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum, nisi quod[20] innocens Bolanus et nullis delictis invisus caritatem paraverat loco auctoritatis.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe[1] Vespasianus et Britanniam recuperavit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes. Et terrorem[2] statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum[3] civitatem, quæ numerosissima provinciæ totius perhibetur, aggressus. Multa

---

18. Velut. *R. G.*, 71. — **Pacisci**, un marché, chose déshonorante pour un général en face de son armée; le mot est ironique. — **Licentiam**, la liberté de faire ce qu'ils voudraient. — **Salutem**, la sécurité personnelle. — **Sine sanguine stetit**, comme *citra sanguinem stetit :* la révolte n'alla pas jusqu'au meurtre; sur *stetit* pour *substitit*, *R. G.*, 133. C'est à la suite de cette sédition que, comme on l'a vu au chap. 8, Agricola fut envoyé en Bretagne comme légat prétorien; il y resta sous le gouvernement de Bolanus; aussi Tacite parle-t-il assez longuement de cette révolte.

19. Nec Vettius Bolanus. Vettius Bolanus, lui non plus (comp. *et* pour *et ipse*). Sur ce personnage apathique et timide, voy. chap. 8, note 1. — **Manentibus bellis.** Sur l'ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. Ce gouvernement de Bolanus est en 69 et 70. — **Agitare**, comme *agere*, *R. G.*, 134. — Antithèse entre **inertia** et **petulantia.**

20. Nisi quod. Formule de réserve ou de restriction; sur l'ellipse, *R. G.*, 107. La négation comprise dans **nullis** porte sur *invisus* en même temps que sur *delictis*. — **Caritatem**, l'affection de ses soldats, et aussi celle des Bretons, ce qui empêche et les séditions militaires et les révoltes des indigènes. — **Innocens** et **invisus** expliquent **paraverat. Cette** phrase est à la fois un éloge et une critique (réunis ensemble avec beaucoup de brièveté) à l'adresse de Bolanus : il est honnête et bon, mais la douceur est mal placée dans une province aussi difficile à tenir, *feroci provincia;* voy. chap. 8, note 1.

XVII. — **1. Cum cetero orbe.** Allusion à la victoire et à l'élévation au trône de Vespasien; l'emploi de *ceterus* au singulier, avec le sens de *reliquus*, n'est pas très classique. — **Et Britanniam** (la Bretagne aussi). — **Recuperare**, non pas « reprendre » (car Vespasien n'a pas encore eu le pouvoir), mais « remettre en état stable », reprendre d'une main ferme après les troubles de l'année 69. Sur l'énumération rapide et vive, les adjectifs placés avant les substantifs, le verbe *esse* supprimé, l'absence de conjonctions, *R. G.*, 110.

2. Terrorem. En tête de la phrase pour indiquer l'innovation, la fermeté succédant à la mollesse. — Sur **Cerialis** et ses services en Bretagne et en Germanie; voy. chap. 8, note 3. — **Intulit**, sous-entendu *Britannis*.

3. Brigantum. C'est la peuplade la plus septentrionale de l'Angleterre proprement dite, entre l'Humber et

prœlia, et aliquando non incruenta[4]; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus est aut bello. Et Cerialis quidem alterius[5] successoris curam famamque obruisset : sustinuit molem[6] Julius Frontinus, vir magnus, quantum licebat[7], validamque et pugnacem Silurum gentem armis subegit, super[8] virtutem hostium locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britanniæ statum[1], has bellorum vices media jam æstate transgressus Agricola invenit, cum et milites velut[2] omissa expeditione ad securitatem et

---

le golfe de Solway. — Sur **numerosus**, *R. G.*, 20. — Il y a **perhibetur** et non *perhibebatur* parce que c'est un fait encore vrai. — **Aggressus**, apposition à sens causal, *R. G.*, 118.

4. **Non incruenta.** Tacite se place au point de vue des Romains. — Sur la métaphore **amplexus**, *R. G.*, 137.

5. **Alterius.** Pour le génitif peu usité de *alius*, *R. G.*, 43. — **Curam**, le zèle, **famam** la réputation qui en résulte. — Sur la métaphore, *R. G.*, 139; nous disons de même « une comparaison écrasante ».

6. **Sustinuit molem.** Continuation de la métaphore : non le poids des affaires, mais celui de la comparaison avec Cerialis. Le verbe placé aussitôt après *obruisset* suffit à marquer l'opposition, sans *sed ;* voy. *Not. Crit.* — **Sex. Julius Frontinus**, préteur urbain en 70, consul en 73 ou 74, auteur des traités sur les *Stratagèmes* et les *Aqueducs;* Pline le Jeune en parle avec beaucoup de respect; il gouverna la Bretagne de 74 à 77, puis l'Asie, et mourut en 102.

7. **Quantum licebat.** Autant que le permettait la jalousie des empereurs; comp. *Ann.*, XIV, 47, *in quantum, præumbrante imperatoris fastigio, datur;* et *Hist.*, IV, 8, Marcellus conseillant à Helvidius de ne pas s'élever trop haut, *ne supra principem scanderet.* Voy. aussi chap. 1, *agere digna memoratu pronum magisque in aperto erat.* Les Silures habitaient dans le pays de Galles, région montagneuse et difficile à soumettre; de là *difficultates locorum.*

8. **Super.** Comme *præter*, « en plus de. » — Sur l'emploi du mot abstrait **difficultas**, *R. G.*, 88. — **Eluctatus**, mot à mot « ayant vaincu (*ex*) à force de luttes (*luctari*) »; sur son emploi comme verbe actif, *R. G.*, 54; à la fin du développement, il arrête l'esprit sur l'idée d'un triomphe définitif.

XVIII.— 1. **Hunc Britanniæ statum.** Formule de transition pour résumer l'histoire rétrospective qui précède et annoncer l'histoire du gouvernement d'Agricola qui va suivre. — **Vices.** Les péripéties qui ont amené l'état actuel. L'été dont il s'agit est celui de 78, Agricola ayant été consul en 77. — **Transgressus**, absolument (sous-entendu *mare* ou *fretum*).

2. **Velut.** Comme *tanquam*, *R. G.*, 71. D'habitude les expéditions commencent avec l'été, pour être finies avant l'hiver. — **Securitatem**, l'insouciance. — **Occasionem**, l'occasion de se révolter; comp. chap. 14, note 11. Malgré la vigueur de Cerialis et de Frontin, la situation est donc encore critique, et cela rehausse la gloire d'Agricola.

hostes ad occasionem verterentur. Ordovicum[3] civitas haud multo ante adventum ejus alam in finibus suis agentem prope universam obtriverat; eoque initio[4] erecta provincia. Et quibus[5] bellum volentibus erat, probare exemplum ac recentis legati animum opperiri, cum Agricola, quanquam transvecta æstas[6], sparsi per provinciam numeri, præsumpta[7] apud militem illius anni quies, tarda et contraria bellum inchoaturo, et plerisque custodiri suspecta[8] potius videbatur, ire obviam discrimini statuit; contractisque legionum vexillis[9] et modica auxiliorum manu, quia in æquum degredi[10] Ordovices non audebant, ipse ante agmen,

---

3. **Ordovicum.** Peuplade du pays de Galles actuel au nord des Silures, sur la rive gauche de la Sabrina ou Severn, en face de Mona. — **Ala**, escadron de cavalerie auxiliaire, fort de 500 et quelquefois de 1000 hommes, et commandé par un *præfectus*. — **Agere**, camper, être cantonné, mot technique. — **Universam**, tout entière.

4. **Eoque initio.** *Initio* doit être considéré comme une apposition à *eo :* par cela, comme par le commencement; ce fut là le début qui excita toute la province. — **Erecta**, contraire de *submissa,* marque la confiance, l'ardeur.

5. **Et quibus.** L'antécédent est *ii* sous-entendu, sujet de *probare* et de *opperiri*. Sur la tournure, *R. G.*, 49. — **Probare** et **opperiri**, infinitifs de description, ayant le sens de l'imparfait.

6. **Transvecta æstas.** L'été était à moitié passé; ici commence une énumération de tous les obstacles qui devraient empêcher l'expédition; cette énumération est elliptique et les attributs sont placés avant les substantifs, *R. G.*, 142. — **Numeri**, « garnisons, détachements, » *R. G.*, 15.

7. **Præsumpta.** Considérée comme acquise d'avance; voy. note 2, sur l'usage de faire les expéditions en été seulement. — **Illius anni**, un génitif marquant le but. — **Tarda et contraria.** Apposition à tout ce qui précède : temps, lieu, disposition des soldats. *Tarda*, les choses qui retardent; *contraria*, celles qui font plus que retarder, qui peuvent même empêcher une entreprise. — **Inchoaturo**, datif de destination. Sur le sens du participe futur, *R. G.*, 64.

8. **Custodiri suspecta.** Suppléez *solum :* se borner à garder, à surveiller les régions suspectes. — **Potius.** Adjectif neutre attribut de *videbatur*. Contraste entre la proposition subordonnée (*quanquam*, etc.) qui est très longue, et la principale (*ire statuit*), très courte; tous les obstacles accumulés n'empêchent pas la marche rapide d'Agricola. L'effet est accru par la place de *ire*. — **Discrimen**, péril, situation critique.

9. **Vexillis.** Synonyme de *numeris; vexillum*, le fanion et, par extension, le détachement groupé autour de ce fanion. Outre les quatre légions dispersées dans les forteresses, l'armée de Bretagne comptait des troupes auxiliaires (levées dans les provinces sujettes).

10. **In æquum degredi.** Descendre dans la plaine, des hauteurs où ils

quo ceteris par animus simili periculo esset, erexit aciem. Cæsaque prope universa gente[11], non ignarus instandum famæ, ac, prout prima cessissent[12], terrorem ceteris fore, Monam insulam[13], *a* cujus possessione revocatum Paulinum rebellione totius Britanniæ supra memoravi, redigere in potestatem animo intendit. Sed, ut[14] in subitis consiliis, naves deerant : ratio et constantia ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis[15] lectissimos auxiliarium, quibus nota vada et patrius

---

étaient postés. — **Ante agmen** se rapporte à *stans* ou *procedens* sous-entendu ; à ce mot se rattache la proposition qui suit : *quo... esset.* — Sur **quo** pour *ut*, *R. G.*, 41. — **Simili periculo**, ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. — **Erexit aciem**, il fit monter son armée à l'assaut des collines ; encore une proposition très courte terminant une période fort longue.

11. Cæsaque prope universa gente. L'historien romain raconte froidement ce massacre de toute une tribu sauvage. — **Instandum famæ.** Serrer de près la réputation acquise, en profiter ; comp. Lucain, I, 148, *successus urgere suos.*

12. Prout prima cessissent. Le plus-que-parfait du subjonctif, en style indirect, répond souvent au futur antérieur ; *prout prima cesserint, terror ceteris erit.* — **Cedere** « réussir, tourner » (ici « tourner heureusement »). — **Ceteris** n'est pas un masculin pluriel, désignant les Bretons autres que les Ordoviques (comme le croit Burnouf), mais un neutre, désignant les autres expéditions, comme le prouve *Hist.*, II, 20 : *ut initia belli provenissent*, *famam in cetera fore.*

13. Monam insulam. Anglesey, chap. 14 et 15. — **Possessio**, prise de possession, conquête. — **Totius Britanniæ.** Exagération ; c'étaient surtout les Icéniens et les Trinobantes qui s'étaient révoltés. — **Animo intendit**, il prit la résolution. Le plan d'Agricola est heureux : étonner les Bretons en frappant deux grands coups dès son arrivée et soumettre l'île de Mona, refuge perpétuel de la rébellion ; c'est dans le même dessein que plus tard il voudra conquérir l'Irlande (chap. 24).

14. Ut. Comme il est naturel, comme cela arrive toujours. Il y a une idée sous-entendue : rien n'avait pu être préparé. — **Transvexit**, au singulier, les deux sujets étant fortement liés l'un à l'autre, sans être synonymes. — **Ratio**, le calcul, qualité de l'esprit ; **constantia**, une qualité de la volonté, la fermeté, l'énergie. Sur ces deux termes abstraits employés comme sujets, *R. G.*, 89. Les deux compléments de *transvexit* sont omis ; la phrase complète serait : *transvexit milites fretum.* Tout cela rend la phrase vive.

15. Sarcinis. Les bagages individuels ; ceux de l'armée sont appelés *impedimenta.* — **Lectissimos.** Superlatif pléonastique, *lecti* marquant déjà une élite ; ces auxiliaires sont des Bretons peut-être, sans doute aussi des Bataves (comp. chap. 36). — **Quibus nota vada.** Non pas ceux qui connaissaient les passages du détroit (c'est la première fois qu'ils marchent vers Mona), mais ceux qui avaient l'habitude de passer les endroits guéables. — **Patrius usus**, un usage héréditaire, national ; antécédent de *quo.*

nandi usus, quo simul seque et arma et equos regunt, ita repente immisit ut obstupefacti hostes, qui classem, qui naves[16], qui mare exspectabant, nihil arduum[17] aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita petita pace[18] ac dedita insula clarus ac magnus haberi Agricola, quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus[19] alii per ostentationem et officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. Nec[20] Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus expeditionem aut victoriam vocabat victos continuisse[21]; ne laureatis quidem gesta prosecutus est, sed ipsa dissimulatione[22]

---

16. Qui classem, qui naves. Sur l'anaphore, *R. G.*, 3; *qui* a le sens explicatif de *quia.* — **Naves** n'est pas la même chose que *classem :* à défaut d'une flotte, ils s'attendaient du moins à voir des embarcations isolées. Quant à *mare*, c'est quelque chose de plus général encore : ils se croyaient défendus par la mer, ne pensant pas qu'on la passerait à la nage.

17. Arduum, difficile ; **invictum,** impossible : gradation. — **Venientibus** a le sens d'une proposition causale, *R. G.*, 114. Le mot important est **sic** : c'est la façon dont ce débarquement est opéré qui effraie les insulaires.

18. Petita pace. Sous-entendu : *a barbaris.* — **Dedita** a le sens du moyen, *R. G.*, 60. — **Haberi** est un infinitif de description, équivalent à l'imparfait, marquant une action durable. — **Quippe cui,** « comme il était juste pour un homme à qui, » etc.

19. Quod tempus. Le moment de l'arrivée dans la province. — **Per,** ainsi que *trans* dans *transigunt,* marque une durée continue. — **Ostentatio,** parade ; **officiorum ambitus,** recherche des *officia*, des hommages solennels rendus par les villes aux nouveaux gouverneurs (députations, revues, etc.). A ces deux termes réunis dans une intention ironique, s'opposent le travail sérieux et le danger, **labor et periculum.** — **Placuisset.** Au singulier, les deux sujets n'en faisant qu'un. Tacite attaque les gouverneurs ordinaires tout en louant Agricola.

20. Nec. Comme *nec tamen ; R. G.*, 126. La négation porte à la fois sur *usus* et sur *vocabat.* — Sur la tournure abstraite **prosperitate rerum,** *R. G.*, 88. — **Vanitas,** non pas « l'orgueil », mais « l'orgueil frivole et puéril » (*vanus*, sans fondement).

21. Victos continuisse. Les habitants étaient déjà vaincus (par Suetonius, Cerialis et Frontin). — **Laureatis.** Sous-entendu *litteris :* ces lettres couronnées de lauriers étaient usitées pour les récits de victoires, etc. Pline, *Hist. nat.*, XV, 30 : *laurus Romanis præcipue lætitiæ victoriarumque nuntia additur litteris.*

22. Dissimulatione. Par cette façon de cacher sa gloire ; rapprochement antithétique de *famæ*, *famam ;* la modestie d'Agricola devait être d'autant plus remarquée que l'usage des lettres ornées de lauriers était plus répandu, et qu'il aurait eu le droit de le suivre.

famæ famam auxit, æstimantibus[23] quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Ceterum[1] animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta[2] parum profici armis, si injuriæ sequerentur, causas bellorum[3] statuit excidere. A se suisque orsus primum domum[4] suam coercuit, quod plerisque haud minus arduum est quam provinciam regere. Nihil per[5] libertos servosque publicæ rei, non studiis privatis[6] nec ex commendatione aut precibus centurionem militesve ascire, sed

---

23. **Æstimantibus.** Sur l'ablatif absolu, *R. G.*, 120; le sujet sous-entendu est *hominibus* ou *Romanis*. — **Quanta futuri spe** est l'idée essentielle : il fallait qu'il comptât faire de bien grandes choses pour ne pas se vanter de celles qu'il avait faites déjà. Cet éloge d'Agricola est aussi une transition pour arriver aux chapitres suivants, qui racontent ses exploits postérieurs.

XIX. — 1. **Ceterum.** Synonyme de *sed*, *R. G.*, 34; avant d'arriver aux conquêtes des années suivantes, Tacite parle des réformes opérées par Agricola dès ses débuts en Bretagne. — **Animi**, « les sentiments, » énergiques en Bretagne.

2. **Per aliena experimenta.** Allusion aux difficultés que pouvaient trouver dans les provinces les gouverneurs romains en général, et plus particulièrement à celles qu'avaient rencontrées en Bretagne quelques-uns des prédécesseurs d'Agricola, Suetonius Paulinus, Trebellius Maximus, Vettius Bolanus, voy. chap. 14, 15 et 16. — **Parum**, « trop peu. » — **Armis**, ablatif de moyen. — **Injuriæ**, les dénis de justice, commis pendant la paix, qui suscitent des rébellions.

3. **Causas bellorum.** Agricola veut non seulement triompher dans les guerres, mais même supprimer les causes ou les prétextes de ces guerres, en administrant équitablement le pays conquis. — **Excidere**, « couper dans la racine, détruire complètement » (sens du préfixe *ex*). Sur la métaphore, *R. G.*, 137.

4. **Domum.** Dans la langue officielle, a le sens de « maison » au XVIIe siècle ; tous les individus attachés et subordonnés à un grand personnage, depuis les intendants ou les secrétaires jusqu'aux simples valets. Cic., *ad Quintum*, I, 1, montre quelle était l'importance de toute cette suite, et quels ravages elle pouvait faire si le gouverneur, même bien intentionné, négligeait de la surveiller de près. — **Quod haud minus arduum est**, épigramme justifiée : ces auxiliaires avaient beaucoup de pouvoir sur l'esprit de leurs maîtres.

5. **Per.** Par le moyen de ; les affranchis, et même les esclaves, étaient fort puissants alors, chez les légats aussi bien que chez les Césars. — **Publicæ rei.** Génitif partitif dépendant de *nihil;* sous-entendu *agere*. Le grand mérite d'Agricola est d'opérer entre les affaires publiques et ses affaires privées une distinction rare alors.

6. **Ex studiis privatis.** D'après les sympathies personnelles (les siennes propres ou celles de ses amis, de ses parents, etc.). — **Ascire**, attacher à son service; place très enviée, puisqu'on touche de près au gouverneur et qu'on n'a pas beaucoup de peine.

optimum quemque[7] fidissimum putare. Omnia scire[8], non omnia exsequi; parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare[9]; nec pœna semper, sed sæpius pænitentia contentus esse; officiis et administrationibus[10] potius non peccaturos præponere, quam damnare cum peccassent. Frumenti[11] et tributorum exactionem æqualitate munerum mollire, circumcisis[12] quæ in quæstum reperta ipso tributo gravius tolerabantur. Namque per ludibrium[13] assidere clausis horreis et emere ultro frumenta auctiore pretio cogebantur; devortia itinerum et longinquitas regionum[14]

---

7. Optimum quemque. Les meilleurs en eux-mêmes, et non pas ceux qu'on lui vantait le plus. — **Fidissimum,** les plus sûrs, les plus dignes de confiance.

8. Omnia scire. Il voulait tout savoir, mais non pas tout punir, tout poursuivre dans le détail (*omnia exsequi*). Agricola n'est donc ni négligent, ni d'une sévérité ridiculement minutieuse. Sur la forme antithétique, *R. G.*, 5.

9. Commodare. Peut à la rigueur aller aussi bien avec *severitatem* qu'avec *veniam :* donner à propos (*commode*), approprier le traitement à la conduite de chacun. Au contraire, dans la proposition qui suit, *contentus esse* ne peut aller avec *pœna*, il faudrait *exigere;* sur le zeugma, *R. G.*, 131. Notez l'allitération et l'espèce de jeu de mots entre *pœna* et *pænitentia.*

10. Officiis et administrationibus. Hendiadys, *R. G.*, 124. — **Non peccaturos,** des gens qui, d'après lui, ne devaient pas se mal conduire; phrase concise et antithétique. — Sur le subjonctif de répétition **cum peccassent,** *R. G.*, 66.

11. Frumenti. Prestations de blé imposées aux Bretons pour nourrir les soldats et les fonctionnaires; *tributa*, les impôts en argent. — **Exactionem,** la levée. — **Æqualitate munerum**, ablatif de moyen. Comp. pour l'idée, Cic., *ad Quint.*, I, 1, *sumptus et tributa civitatum ab omnibus qui earum civitatum fines incolant tolerari æquabiliter.*

12. Circumcisis. Ce verbe signifie « retrancher », comp. *excidere* un peu plus haut, voy. note 3. — **Quæstum,** les gains illicites réalisés par les fonctionnaires dans la levée de l'impôt. — **Gravius** est le mot important : « plus lourdement encore que le tribut » (qui au moins était juste et régulier).

13. Per ludibrium : pour se moquer des Bretons. Sur *per*, *R. G.*, 31. Les officiers romains refusaient de recevoir en argent l'équivalent du blé que ceux-ci devaient fournir; les Bretons devaient donc, s'ils n'avaient pas de blé, en acheter aux Romains (*ultro*, contrairement à ce qui eût été naturel); et alors : 1° on les faisait attendre avant de leur en vendre (*assidere clausis horreis cogebantur*); 2° on leur faisait payer plus cher ce blé qu'ils devaient acheter pour pouvoir le fournir (*emere auctiore pretio*).

14. Longinquitas regionum : sur cette tournure par l'abstrait, *R. G.*, 88. — **Indicebatur** est au singulier comme s'accordant avec le dernier sujet seulement. Cette fois, il s'agit des Bretons qui fournissent

indicebatur, ut[15] civitates, proximis hibernis, in remota et avia deferrent, donec[16] quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo[1] egregiam famam paci circumdedit, quæ vel incuria vel intolerantia priorum haud minus quam bellum timebatur. Sed ubi æstas[2] advenit, contracto exercitu, multus in agmine, laudare modestiam[3], disjectos coercere, loca castris ipse capere, æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim[4] apud hostes quietum pati quo minus subitis excursibus popularetur; atque ubi satis[5] terruerat, parcendo rursus

---

le blé en nature : on leur impose des voyages longs et difficiles pour le transporter, en leur assignant des lieux éloignés pour livrer leur blé, à moins qu'ils n'achètent la complaisance des fonctionnaires. Ce procédé était déjà en usage du temps de Verrès en Sicile; voy. *Verr.*, II, 3, 82.

15. Ut, de telle sorte que. — **Civitates**, des tribus. — **Proximis hibernis**, sur l'ablatif absolu, *R. G.*, 119. — **Remota** répond à *longinquitas regionum*, **avia** à *devortia itinerum* : ce sont des lieux non seulement éloignés de leur résidence habituelle, mais encore peu accessibles.

16. Donec. Marque non seulement le temps, mais l'intention ; ils continuent ces vexations jusqu'à ce que les Bretons finissent par payer pour les faire cesser. — **Quod erat in promptu**, une chose en elle-même très simple (la perception de l'impôt). — **Omnibus**, à la fois les Bretons, qui ne devraient avoir qu'à apporter leur blé ou leur argent, et les Romains en général, qui n'ont qu'à le recevoir. — **Paucis**, les fonctionnaires qui exploitent les Bretons sans profit pour l'État.

XX. — **1. Comprimendo.** Ablatif de moyen. — **Famam circumdedit**, il assura une grande renommée au gouvernement pendant la paix. — **Incuria**, la négligence, **intolerantia**, l'orgueil et la brutalité : deux ablatifs de cause. Il y a avant Agricola, et sauf quelques exceptions, deux sortes de gouverneurs : ceux qui laissent exploiter les Bretons par leurs subordonnés et ceux qui les maltraitent.

2. Æstas. L'été de 79 consacré à des préparatifs de guerre plutôt qu'à la guerre même. — Sur l'emploi de l'adjectif **multus** au lieu de l'adverbe, *R. G.*, 136.

3. Modestiam. La bonne discipline. **Disjecti**, au contraire, désigne les soldats débandés : il y a donc une antithèse, avec absence de symétrie, *R. G.*, 92. — **Castris**, datif de destination. Sur la répétition de **ipse**, pour peindre l'activité personnelle du chef, *R. G.*, 3. — **Prætentare**, reconnaître d'avance, en vue des opérations de guerre.

4. Interim. Pendant ce temps-là, tout en s'occupant de son armée, il ne négligeait pas non plus les ennemis. — **Quominus popularetur** semble superflu, *R.G.*, 79. — **Excursus**, sortes de razzias comme les Romains en avaient fait autrefois en Afrique.

5. Satis. Assez pour les réduire à l'obéissance. — **Parcendo** est rappro-

invitamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates, quæ in illum diem[6] ex æquo egerant, datis obsidibus iram posuere, et præsidiis castellisque[7] circumdatæ et tanta ratione curaque *habitæ* ut nulla ante Britanniæ nova pars[8] *pariter* illacessita transierit.

XXI. Sequens hiems[1] saluberrimis consiliis absumpta. Namque ut homines dispersi[2] ac rudes eoque in bella faciles quieti et otio per voluptates[3] assuescerent, hortari privatim, adjuvare publice[4], ut templa, fora, domos exstruerent, laudando

---

ché de **terruerat** pour opposer plus fortement les deux méthodes que la politique d'Agricola concilie et complète l'une par l'autre. — **Rursus**, en sens inverse. — Sur l'expression abstraite **invitamenta pacis**, *R. G.*, 85.

6. In illum diem. Jusqu'à ce jour; comme *ad* ou *usque ad*. — **Ex æquo egerant**, elles avaient traité avec Rome sur un pied d'égalité; cette formule désigne la pleine et entière indépendance. *Hist.*, IV, 64, *sincerus et integer et servitutis oblitus populus aut ex æquo agetis aut aliis imperabitis*. Sur cette locution adverbiale, *R. G.*, 30. — **Posuerè**, quittèrent, renoncèrent à.

7. Præsidiis castellisque. *Præsidia*, les garnisons, *castella*, les châteaux forts; les deux moyens matériels de soumission, opposés aux moyens moraux, *ratione curaque*. — **Ratio**, le calcul, les ménagements politiques; *cura*, l'attention vigilante et ferme. — **Habere**, traiter, mener. Voy. *Not. Crit.*

8. Nulla nova pars. Aucune des parties de la Bretagne nouvellement conquises. — **Transire**, absolument : passer sous la domination des Romains. — **Illacessita**, sans être attaquée.

XXI. — **1. Sequens hiems.** L'hiver de 79 à 80. — **Absumpta**, dépensé complètement (*ab*). — **Consiliis**, les mesures prises dans l'administration; les expéditions militaires, chez les anciens, ne se font que l'été (il en sera de même dans les temps modernes jusqu'au XVII[e] siècle, et Louis XIV sera un des premiers à oser déroger à cet usage, à la grande admiration de son siècle).

2. Dispersi. Les Bretons vivent isolés, par petits groupes de familles, comme les Germains; voy. *Germ.*, 16; il s'agit donc de les rendre sociables. — **Rudes**, non pas « rudes » au sens français, mais « sauvages », peu habitués aux raffinements de la civilisation. Les deux choses entretiennent l'esprit guerrier : des tribus isolées vivent sur un qui-vive perpétuel, et la guerre n'effraie pas des hommes peu civilisés. Sur *eo* devant un positif, *R. G.*, 41. — **Faciles in**, disposés à.

3. Per voluptates. La civilisation avec ses plaisirs et son luxe n'est qu'un moyen ; le but est de désarmer, d'amollir même les Bretons. — **Assuescere**, s'habituer (suffixe inchoatif, *sco*).

4. Privatim... publice. Les simples particuliers sont exhortés par Agricola à faire des dépenses pour leurs concitoyens; les cités sont subventionnées par l'argent des Romains; c'est comme s'il y avait **privatos** et **populum**. Les temples seront les centres religieux des tribus civilisées; les *fora*, les centres politiques; les maisons, succédant aux tentes

promptos[5] et castigando segnes; ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam[6] vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre[7], ut[8] qui modo linguam Romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent. Inde etiam[9] habitus nostri honor et frequens toga; paulatimque descensum ad delenimenta vitiorum, porticus[10] et balineas et conviviorum elegantiam;

---

ou aux cabanes, habitueront les Bretons à une vie plus douce. De plus, tous ces édifices pourront être bâtis avec luxe et séduire l'imagination de ces peuples novices.

5. **Promptos**. Ceux qui mettaient de l'ardeur à civiliser leur pays; **segnes**, au contraire, ceux qui y répugnaient ou y contribuaient trop lentement. — **Castigare**, non pas : « punir » (ce qui serait contraire à la politique d'Agricola), mais seulement : « réprimander, blâmer. » — **Honoris** se rapporte à *laudando* : c'est l'honneur d'être loué par le gouverneur que tout le monde se dispute; le génitif marque l'objet. — **Pro**, à la place de, tenant lieu de; **necessitate**, la contrainte exercée dans d'autres provinces.

6. **Jam**. Nouveau développement : après la civilisation matérielle, le développement intellectuel. — **Principes**, les chefs des tribus, qu'il est plus urgent d'instruire parce qu'ils auront plus d'influence sur leurs compatriotes; l'éducation qu'on leur donne est analogue à celle que reçoivent à Rome les gens bien élevés (*liberales artes*, les connaissances dignes d'un homme libre).

7. **Anteferre**. Il disait qu'il préférait, il manifestait hautement une préférence (pour flatter la vanité des Bretons et les encourager au travail). — La comparaison n'est pas seulement entre les Bretons et les Gaulois, mais entre le talent naturel et spontané des premiers (*ingenia*) et le talent acquis et travaillé des seconds (*studia*). La Gaule était alors très florissante : les écoles de Marseille et de diverses villes de la Narbonnaise, celles même d'Autun et de Durocortorum étaient fréquentées. Lyon avait les concours de poésie et d'éloquence, institués par Caligula; les lettres gauloises avaient produit Trogue-Pompée et deux grands orateurs, Domitius Afer et Aper.

8. **Ut**. De telle sorte que. Antithèse entre *linguam*, le langage, et *eloquentiam*, l'éloquence, le langage oratoire; notez aussi la brièveté de la phrase; l'idée complète serait : *ut qui linguam olim abnuebant nunc iidem eloquentiam ipsam concupiscerent*. — **Concupiscere**, avec le suffixe inchoatif, « commencer à désirer. » Juvénal parle ironiquement de ce succès de l'éloquence romaine en Bretagne, XV, 111 : *Gallia causidicos docuit facunda Britannos; — De conducendo loquitur jam rhetore Thule.*

9. **Etiam**. On se mit à copier notre costume (*habitus*, synonyme de *vestitus*) comme nos mœurs et nos arts. Sur la réunion d'un mot abstrait et d'un concret, *R. G.*, 92. — **Descensum** marque une décadence; Tacite ne dissimule pas les mauvais côtés de la civilisation ainsi introduite chez les Barbares; il dit même que ces mauvais effets ont été calculés et voulus par les Romains. — **Delenimenta vitiorum**, périphrase abstraite, *R. G.*, 85.

10. **Porticus**. Les portiques et les

idque apud imperitos humanitas[11] vocabatur, cum pars servitutis esset.

XXII. Tertius expeditionum annus[1] novas gentes aperuit, vastatis usque ad Tanaum (æstuario nomen est) nationibus. Qua formidine[2] territi hostes quanquam conflictatum sævis tempestatibus exercitum lacessere non ausi; ponendisque insuper castellis[3] spatium fuit. Annotabant[4] periti non alium ducem opportunitates locorum sapientius legisse; nullum[5] ab Agricola positum castellum aut vi hostium expugnatum aut pactione ac fuga desertum : nam adversus moras obsidionis annuis copiis firmabantur. Ita intrepida ibi hiems[6], crebræ eruptiones et sibi quisque

---

bains étaient les lieux de rendez-vous des oisifs et des élégants ; les bains surtout étaient regardés d'un très mauvais œil par les moralistes, à cause des habitudes de mollesse qu'on y contractait. Comp. Dion, LXII, 6. Εἴγε καὶ ἄνδρας χρὴ χαλεῖν ἀνθρώπους ὕδατι θερμῷ λουομένους. — **Elegantiam**, le raffinement, la recherche (de *eligere*, choisir). Sur la réunion de ce mot abstrait avec les mots concrets, *porticus*, *balineas*, *R. G.*, 92.

11. **Humanitas**. La civilisation. — **Apud imperitos** a la valeur d'une proposition causale. — **Pars**, la moitié : ils étaient à moitié esclaves. L'antithèse finale, qui résume l'idée du chapitre, est une satire à l'adresse de la civilisation ; c'est déjà l'idée que Tacite développera dans la *Germanie ;* voy. *Introd.*, IV.

XXII. — 1. **Tertius annus**. L'année 80. Sur ce mot personnifié, *R. G.*, 141. — Sur l'ablatif absolu qui suit, *R. G.*, 120. — On ignore la place et même le nom exact du golfe indiqué ici par Tacite. Peut-être est-ce la Tyne, près de Newcastle.

2. **Qua formidine**. Ablatif de cause. *qua* est pour *cujus rei*, génitif marquant l'objet. — Sur **conflictari** pour *confligi* ou *affligi*, *R. G.*, 134. — Sur **quanquam** pour *quamvis*, *R. G.*, 68.

3. **Ponendis castellis**. Datif de destination. — **Insuper**, en plus des ravages exercés.

4. **Annotabant**. En tête de la phrase ; comp. *Ann.*, XIII, 3, *annotabant seniores*, etc. Ayant parlé des forteresses bâties par Agricola, Tacite ajoute quelques mots sur l'heureux choix de l'emplacement de ces forteresses, etc. — Sur **opportunitates locorum**, tournure abstraite, *R. G.*, 88.

5. **Nullum**. Suppléez *ideo* ou *itaque*, la seconde chose résulte de la première ; les forts élevés par Agricola sont faciles à défendre parce qu'ils sont bien placés. — **Expugnatum**, emporté d'assaut (*oppugnare*, attaquer, donner l'assaut ; *expugnare*, réussir dans l'assaut, prendre). — **Pactione ac fuga**, par une capitulation et par la fuite honteuse qui en est la conséquence. — **Moras obsidionis** ; sur la tournure par l'abstrait, *R. G.*, 88 ; cette dernière proposition est ajoutée pour expliquer comment les forts ne capitulent pas : outre leur bon emplacement, qui les préserve d'une prise d'assaut, il faut des ravitaillements qui leur permettent de résister à un siège.

6. **Intrepida hiems**. Sur la person-

præsidio, irritis[7] hostibus eoque desperantibus, quia soliti plerumque damna æstatis hibernis eventibus pensare tum æstate atque hieme juxta[8] pellebantur. Nec Agricola unquam per alios[9] gesta avidus intercepit : seu centurio seu præfectus incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam[10] acerbior in conviciis narrabatur, *et*[11] erat ut comis bonis, ita adversus malos injucundus. Ceterum[12] ex iracundia nihil supererat secretum, ut[13] silentium ejus non timeres; honestius[14] putabat offendere quam odisse.

XXIII. Quarta æstas[1] obtinendis quæ percucurrerat

---

nification, *R. G.*, 141. — **Crebræ eruptiones** : gradation : non seulement les garnisons purent résister, mais elles prirent même l'offensive ; voy. *Not. Crit.* — **Quisque**, chaque commandant de forteresse.

7. Irritis. Échouant, déçus dans leur dessein. Sur *eo* pour *ideo*, *R. G.*, 641. — **Soliti**, suppléez *antea*. — **Pensare**, compenser. Sur l'absence de symétrie entre **æstatis** et **hibernis**, *R. G.*, 96. — **Eventus**, issue heureuse.

8. Juxta. Comme *æque; R. G.*, 28. — **Pellebantur**, et non *pulsi sunt*, parce que la chose se renouvelle souvent. Les Bretons avaient jusqu'alors la supériorité pendant les hivers rigoureux de leur pays, auxquels ils étaient habitués.

9. Per alios. Par l'entremise, avec l'aide de ses subordonnés. — Sur **avidus** pour *avide*, *R. G.*, 136. — **Intercepit**, prit pour lui, déroba. Les centurions commandent les divisions des légions, les préfets les cohortes d'auxiliaires. — **Incorruptum**, intègre et impartial ; sous-entendez *eum*, comme complément direct de *habebat*, *testem* étant une apposition. Cette remarque, comme la suivante, s'applique à tout le gouvernement d'Agricola ; Tacite la met ici, parce que c'est à ce moment que commencent les guerres sérieuses.

10. Apud quosdam. Tacite atténue le reproche de dureté que l'on a adressé à Agricola : c'est quelques hommes seulement qui le jugent ainsi (*apud quosdam*) ; c'est un on-dit (*narrabatur*) ; mais il n'était dur que pour les méchants (*adversus malos*) ; encore cette dureté était-elle peu de chose : il n'était pas très agréable, voilà tout (*injucundus*) ; et surtout il n'était pas rancunier (*nihil supererat*). Voy. *Introd.*, II. — **Convicia**, reproches, paroles de blâme un peu rudes.

11. Et. Et en effet. Voy. *Not. Crit.* — **Ut... ita** marquant une opposition, *R. G.*, 35 ; sur l'absence de symétrie entre **bonis** et **adversus malos**, *R. G.*, 94.

12. Ceterum. Comme *sed; R. G.*, 34. — **Nihil supererat**, rien ne subsistait après le premier moment. — **Secretum**, rancune dissimulée, comme celle de Tibère ou celle de Domitien ; voy. chap. 39.

13. Ut. De telle sorte que. — **Silentium ejus**, sur la tournure abstraite, *R. G.*, 89.

14. Honestius. Plus honorable. — **Offendere**, froisser par des paroles brusques et inconsidérées ; **odisse**, prendre en haine et continuer à haïr (*odi* est en réalité un parfait, marquant le résultat durable de l'action).

XXIII. — **1. Quarta æstas.** L'été de 81. — **Obtinendis**, datif, complé-

insumpta; ac si virtus exercituum et Romani nominis gloria[2] pateretur, inventus in ipsa Britannia terminus. Namque Clota[3] et Bodotria, diversi maris æstibus per immensum revectæ, angusto[4] terrarum spatio dirimuntur : quod[5] tum præsidiis firmabatur, atque omnis propior sinus tenebatur, summotis[6] velut in aliam insulam hostibus.

XXIV. Quinto expeditionum anno[1] *in Clotæ proxima* transgressus ignotas ad id tempus gentes crebris simul ac prosperis prœliis domuit; eamque partem

---

ment d'un verbe composé avce *in;* sous-entendez *iis* comme antécédent de *quæ*. — **Percurrere**, courir d'un bout à l'autre; à cette conquête rapide s'opposent les mesures prises pour maintenir et garder les pays soumis (*obtinere*).

2. **Virtus exercituum et Romani nominis gloria.** Expression emphatique convenant très bien à l'orgueil romain et au caractère oratoire de l'ouvrage. — **Pateretur**, sous-entendu : *aliquem terminum inveniri;* **inventus**: on aurait trouvé une limite. — **In ipsa Britannia**, la Bretagne est déjà à l'extrémité du monde, et maintenant on est arrivé à l'extrémité de la Bretagne.

3. **Clota.** La Clyde, qui se jette dans la mer d'Irlande, après avoir passé à Glasgow. — **Bodotria**, le Forth, qui se jette dans la mer du Nord, après avoir arrosé Edimbourg. — **Diversi maris æstibus**, courants de deux mers opposées : la mer du Nord s'enfonce vers l'ouest avec le Forth, et la mer d'Irlande vers l'est avec la Clyde; en considérant ces cours d'eau comme des bras de mer, Tacite les dit « refoulés dans l'intérieur des terres » (*revectæ*). — **Immensum**, exagération habituelle à la langue de cette époque pour dire : « beaucoup, sur une grande profondeur; » sur **per**, *R. G.*, 31.

4. **Angusto.** Placé ainsi, équivaut à *angusto solum spatio*. Entre le fond des deux estuaires, il y a 8 lieues; entre la source du Forth et le Loch Long, d'où sort la Clyde, il n'y en a que 2.

5. **Quod.** Se rapporte à *spatium*, l'isthme ou la langue de terre qui réunit la Calédonie à la Bretagne proprement dite. — **Præsidiis**, forteresses et garnisons. — **Propior sinus**, le territoire situé en deçà de la Clyde et du Forth. — Sur **sinus** (courbure du rivage), comp. *Germ.*, 37 : *eumdem Germaniæ sinum proximi Oceano Cimbri tenent.*

6. **Summotis hostibus.** Ablatif absolu marquant un fait qui accompagne celui que désigne le verbe principal. La Calédonie, ainsi coupée du reste de la Bretagne par une ligne à la fois naturelle et artificielle, semble une autre île, qui seule échappe encore à la domination romaine. Comparaison emphatique, marquant la situation à la fin de 81; en même temps transition vers ce qui va suivre : c'est contre cette nouvelle île que vont se tourner les efforts d'Agricola.

XXIV. — 1. **Quinto anno.** En 82. Voy. *Not. Crit.* — Les troupes romaines franchissent la limite qui sépare la Calédonie de la Bretagne proprement dite et s'avancent sur la côte occidentale de la Calédonie. C'est la première fois qu'elles pénètrent dans cette contrée (*ignotas ad id tempus gentes*).

Britanniæ quæ Hiberniam[2] aspicit copiis instruxit, in spem[3] magis quam ob formidinem, si quidem[4] Hibernia medio inter Britanniam atque Hispaniam sita et Gallico quoque mari opportuna valentissimam imperii partem[5] magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britanniæ comparetur angustius[6], nostri maris insulas superat. Solum[7] cælumque et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt; melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica[8] unum ex regulis gentis exceperat ac specie

---

2. **Hiberniam**. En grec ἰέρνη, aujourd'hui l'Irlande. — Sur **aspicere**, synonyme poétique de *spectare*, *R. G.*, 135.

3. **In spem**. Dans l'espoir d'attaquer l'Irlande et de s'en emparer; **ob formidinem**, de peur d'être attaqué par les Irlandais ; sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 95. — **Magis quam**, expression atténuée pour *sed non*.

4. **Si quidem**. En grec, εἴγε ; cette conjonction, qui équivaut à peu près à *nam*, ne porte que sur *in spem;* Tacite va donner les raisons qui faisaient désirer à Agricola la conquête de l'Irlande. Pour placer l'Irlande à mi-chemin entre la Bretagne et l'Espagne et en face du golfe de Gascogne (*gallico mari*), il faut se reporter à la géographie des anciens qui mettent la Bretagne beaucoup plus au sud-ouest qu'elle ne l'est, voy. chap. 10, note 5. — **Quoque**, avec la Gaule comme avec la Bretagne et l'Espagne. — **Opportuna**, placée à portée, commodément. Sur les appositions *sita* et *opportuna*, *R. G.*, 118.

5. **Valentissimam partem**. Les Gaules et l'Espagne sont ainsi appelées également, *Hist.*, III, 53. Lors de la division en quatre parties de l'Empire, sous Dioclétien, la Bretagne, la Gaule et l'Espagne formeront une des divisions (gouvernement de Constance Chlore). — **Magnis usibus**, avec une grande utilité, de grandes relations commerciales mutuelles (*invicem*). — **Miscuerit** est un futur antérieur; sous-entendez : *cum domita erit;* Tacite se place au moment où la conquête sera achevée. [Andresen].

6. **Angustius**. Apposition à *spatium*. Les Romains appellent *mare nostrum* la Méditerranée, qu'ils dominent entièrement, et dont les plus grandes îles (Sicile, Corse et Sardaigne) sont en effet très inférieures en étendue à l'Irlande. Sur l'expression abrégée, *R. G.*, 128.

7. **Solum**. La nature et la fécondité du terrain; **cælum**, l'humidité du climat : voilà pour la géographie physique. Quant aux hommes, Tacite indique leur caractère naturel (**ingenia**) et le degré de civilisation où ils sont arrivés (**cultus**). — **Commercia et negotiatores**, union d'un mot abstrait et d'un mot concret exprimant la même idée; comp. *Ann.*, XII, 22, *crimina et accusatorem*, *Ann.*, XIII, 42, *testamenta* et *orbos;* *R. G.*, 92.

8. **Seditione domestica**. Par suite d'une guerre intérieure; ce mot et *regulis* prouvent que l'Irlande, comme la Bretagne et comme autrefois la Gaule, était partagée en tribus

amicitiæ in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi legione una[9] et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse; idque etiam[10] adversus Britanniam profuturum, si Romana ubique arma[11], et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum[1] æstate qua sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia[2] motus universarum ultra gentium et infesta hostibus exercitus itinera timebantur, portus classe exploravit, quæ ab Agricola primum[3] assumpta in partem virium sequebatur, egregia specie[4], cum simul terra simul mari bellum impelleretur, ac sæpe iisdem castris[5] pedes equesque et nauticus miles,

---

ennemies les unes des autres. — **In occasionem**, pour s'en servir à l'occasion. Cette politique d'intervention dans les guerres civiles des pays qu'ils voulaient conquérir avait été pratiquée par les Romains — et avec succès — en Afrique, en Asie, en Grèce, en Gaule, etc.

9. **Legione una**. Ablatif de moyen; *una*, une seule légion; *auxilia*, les troupes annexées à cette légion. — **Debellari**, être vaincue complètement (sens du préfixe *de*); **obtineri**, être gardée tout à fait.

10. **Etiam**. En plus des avantages que présenterait la conquête de l'Irlande en elle-même. — **Id** résume ce qui précède et annonce en même temps ce qui suit, *R. G.*, 80.

11. **Si romana arma**. Sous-entendu *essent*, *R. G.*, 104. Une fois l'Irlande conquise (après Man, Anglesey et l'Écosse) l'indépendance celtique n'aurait plus de refuge. Notez l'emphase oratoire.

XXV. — 1. **Ceterum**. Retour au récit des guerres après la digression sur l'Irlande. — **Officium**, administration; cet été est celui de 83. — **Amplexus**, comme *amplexus consilio*. Après avoir envahi l'Écosse par l'ouest, Agricola l'envahit par l'est.

2. **Quia**. Porte sur ce qui suit : c'est pour empêcher un soulèvement des Calédoniens que la flotte romaine ravage les côtes du pays.— Sur **ultra** jouant le rôle d'épithète, *R. G.*, 123.— Sur les substantifs abstraits, **motus** et **itinera**, mis à la place des propositions avec *ne*, *R. G.*, 87. — **Infesta hostibus**, peu sûrs par suite des attaques des ennemis. — **Explorare** se dit des corps de troupes qui vont en avant de l'armée principale pour éclairer et assurer sa marche.

3. **Primum**. Innovation heureuse la Bretagne étant un pays essentiellement maritime, le concours de la flotte était tout à fait nécessaire, et doublait les forces romaines. — **Assumpta in**, associée aux forces de l'armée, prise comme un élément important. — **Sequebatur**, sous-entendu *pedestrem exercitum*.

4. **Egregia specie**. Ablatif de manière; *species*, une apparence belle et pompeuse; *egregia*, de *ex grege*, exceptionnelle. Expliqué par la proposition qui suit : *cum... impelleretur*, — Sur **impelleretur** pour *inferretur*, *R. G.*, 137. Comp. Florus, II, 2, *jam in Africam navigabat bellum*. — Sur la répétition de **simul**, *R. G.*, 3.

5. **Iisdem castris**. Dans les mêmes

mixti copiis et lætitia, sua quisque facta[6], suos casus attollerent, ac modo silvarum ac montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc victus Oceanus militari jactantia[7] compararentur. Britannos quoque[8], ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tanquam[9] aperto maris sui secreto ultimum victis perfugium clauderetur. Ad manus et arma[10] conversi Caledoniam incolentes populi paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis, oppugnare ultro[11] castella adorti metum ut provocantes addiderant; regrediendumque[12] citra

---

campements. — **Copiis et lætitia.** Sur la réunion assez hardie, mais fréquente d'un mot matériel et d'un mot abstrait, *R. G.*, 92. — **Mixti** a le sens du moyen, *R. G.*, 60.

6. **Facta.** Les actions accomplies. — **Casus.** Les épreuves subies. Chacun des deux mots est développé par une antithèse : à *casus* correspondent : *silvarum ac montium profunda* pour l'armée de terre, *tempestatum ac fluctuum adversa* pour la flotte, — des deux parts les difficultés du voyage; — à *facta* correspondent *terra et hostis* pour les fantassins, *victus Oceanus* pour les marins. — **Victus** porte sur *terra et hostis*, et aussi sur *Oceanus*, avec lequel il forme une expression poétique, *R. G.*, 141. — Sur les pluriels neutres avec les génitifs, *R. G.*, 84.

7. **Militari jactantia.** Par une fanfaronnade habituelle aux soldats; trait de mœurs finement observé ; c'est non seulement l'orgueil de chaque soldat, mais l'orgueil des corps, des armes différentes ; comp. la lutte de la flotte et de l'infanterie pour la couronne murale après le siège de Carthagène, Tite-Live, XXVI, 48.

8. **Britannos quoque.** Après l'impression produite sur les Romains, Tacite expose celle des Bretons en présence de l'innovation d'Agricola, *quoque* ne se rapporte qu'à *movebat* dont l'idée est comprise dans *obstupefaciebat*. — **Visa classis**, sur l'emploi du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121.

9. **Tanquam.** *R. G.*, 70. — **Secreto**, l'isolement; non seulement la Bretagne était une île, mais la mer qui entourait cette partie de l'île était jusqu'alors inconnue. — **Victis** équivaut à *si victi essent*, *R. G.*, 115.

10. **Ad manus et arma.** Hendiadys, *R. G.*, 124. Les Calédoniens agissent plus vigoureusement que les Bretons du sud, plus civilisés et à demi asservis, voy. chap. 11 et 21. — **Majore fama**, en excitant encore plus de bruit que leurs préparatifs réels n'étaient grands. — **Fama** a le sens actif : *majorem famam incitantes*. — **Uti mos est de ignotis** annonce le mot du chap. 30 : *omne ignotum pro magnifico*.

11. **Ultro.** En prenant l'offensive. — **Castella**, les châteaux forts établis entre le Forth et la Clyde (chap. 23), peut-être aussi des forteresses élevées un peu plus au nord. — **Ut provocantes** équivaut à *quia provocabant* : l'armée romaine n'avait pas compté sur une résistance sérieuse de la part des Calédoniens. — **Metum addere**, « inspirer de la crainte » et non : « ajouter. »

12. **Regrediendum.** Mot important, placé en tête de la phrase. — **Excedere**, comme *cedere*, « se retirer vo-

Bodotriam et excedendum potius quam pellerentur ignavi[13] specie prudentium admonebant, cum interim cognoscit hostes pluribus agminibus[14] irrupturos. Ac ne superante numero et peritia locorum[15] circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti[1], mutato repente consilio universi nonam legionem ut[2] maxime invalidam nocte aggressi inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus irrupere. Jamque in ipsis castris[3] pugnabatur, cum Agricola iter hostium ab exploratoribus edoctus et vestigiis insecutus velocissimos equitum peditumque assultare[4] tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem; et propinqua luce fulsere signa. Ita ancipiti malo[5] territi Britanni, et Romanis

---

lontairement. » — **Pelli**, « être chassé par la force. »

13. Ignavi. Des gens qui déguisaient leur lâcheté réelle sous une apparence de prudence; comme il s'agit d'adversaires d'Agricola, Tacite les juge mal et les accuse de lâcheté, de même qu'au contraire il a essayé d'atténuer les défauts de son héros; voy. chap. 22.

14. Pluribus agminibus. Séparés en plusieurs corps d'armée. — Le sujet de **cognoscit** est *Agricola*, sous-entendu.

15. Superante numero et peritia locorum. Tournure abstraite, *R. G.*, 86. — Sur *ipse* au nominatif, *R. G.*, 37. — **Incessit**, rejeté à la fin pour attirer l'attention sur la marche en avant.

XXVI. — **1. Hosti.** Datif complément de verbe passif. *R. G.*, 53. — **Mutato consilio** explique *universi :* tous en masse, au lieu de marcher par corps séparés. Voy. chap. 25, note 14. La IX[e] légion avait été détruite en partie par les Barbares en 61 (voy. *Ann.*, XIV, 32) et renforcée par des troupes de Germanie; de là venait peut-être sa faiblesse. Agricola ne commandait en personne que deux légions sur quatre, et celle-ci n'en faisait pas partie.

2. Ut. *R. G.*, 72. — **Inter**, *R. G.*, 28 : ou ils dorment, ou ils se réveillent en sursaut et tout tremblants. — **Vigilibus**, les sentinelles.

3. In ipsis castris. Le camp étant envahi, le péril est très grand. — **Ab exploratoribus**, par ses éclaireurs; *edoctus* se construit avec l'accusatif de la chose dont on est instruit. — **Vestigiis**, ablatif de moyen : Agricola suit les ennemis à la trace, en profitant des traces qu'ils ont laissées (*vestigium*, l'empreinte du pied).

4. Assultare. Avec le datif, *R. G.*, 515. — **Universis**, par les soldats restés en arrière aussi bien que ceux qui avaient précédé le gros de l'armée; ces cris sont habituellement poussés pour effrayer l'ennemi; ici, ils lui persuadent que toute l'armée est déjà sur le champ de bataille. — **Fulsere signa.** Sur le changement rapide de construction et la place du substantif à la fin de la phrase, *R. G.*, 101 et 148.

5. Ancipiti malo. Par un péril qui les menaçait des deux côtés à la

rediit animus, ac securi pro salute de gloria certabant. Ultro[6] quin etiam erupere, et fuit atrox[7] in ipsis portarum angustiis prœlium, donec pulsi hostes, utroque exercitu[8] certante, his ut tulisse opem, illis ne eguisse auxilio viderentur. Quodnisi[9] paludes et silvæ fugientes texissent, debellatum illa victoria foret.

XXVII. Cujus[1] conscientia ac fama ferox exercitus nihil virtuti suæ invium[2], et penetrandam Caledoniam inveniendumque tandem Britanniæ terminum continuo prœliorum cursu fremebant. Atque illi[3] modo cauti ac sapientes prompti[4] post eventum ac magni-

---

fois. — **Animus**, « le courage » ; comp. chap. 3 : *nunc demum redit animus*. — **Romani**, les soldats de la IX[e] légion ; pour l'antithèse entre *gloria* et *salute*, comp. chap. 5, *tum de salute, mox de gloria certavere*. Sur l'absence voulue de symétrie, *R. G.*, 95.

6. **Ultro**. En prenant l'offensive. Sur *quin etiam*, après un autre mot, *R. G.*, 83. — **Erupere**, ils sortirent du camp où ils avaient été attaqués.

7. **Atrox**. En tête de la phrase, séparé du substantif à dessein. — **Portarum angustiis**. Tournure abstraite. *R. G.*, 88. — Après **pulsi**, suppléez *sunt* (*donec* marquant ici un moment précis : jusqu'à l'instant où).

8. **Utroque exercitu**. Non pas l'armée romaine et l'armée bretonne, mais les deux corps d'armée romains ; *certante* marque une rivalité, une émulation, non un combat véritable. Sur l'ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. — **His**, les soldats arrivés sous la conduite d'Agricola ; **illis**, ceux de la IX[e] légion.

9. **Quodnisi**. Synonyme de *nisi*. — **Debellatum foret**, passif impersonnel : la victoire aurait été décisive, la guerre aurait été terminée. Comp. *Hist.*, V, 18 : *debellatum eo die foret, si romana classis sequi maturasset*.

XXVII. — 1. **Cujus**. Génitif marquant l'objet. — **Conscientia**, le sentiment que les soldats ont en eux-mêmes ; **fama**, la renommée qu'ils obtiennent auprès des autres ; deux ablatifs de cause. — **Ferox**, fière, ardente.

2. **Nihil invium**. Rien d'inaccessible ; Comp. Horace, *Odes*, I, 3 : *nil mortalibus ardui est*. — Sur *penetrare* au passif, cf. *Ann.*, IV, 44 : *penetrata Germania*. — **Tandem** marque l'impatience : déjà les Romains avaient cru trouver une limite dans la ligne de la Clyde et du Forth (voy. chapitre 23) ; depuis plus de deux ans, ils continuaient néanmoins à combattre (*terminum invenire*, dans les deux cas). — **Fremebant**, pluriel après un singulier collectif comme sujet, *R. G.*, 36 ; *fremere*, dire en frémissant : de là les propositions infinitives qui en dépendent.

3. **Illi**. Emphatique habituellement ; ici ironique : ces fameux conseillers (ce n'est donc pas simplement l'équivalent de l'article français ou grec, quoiqu'il soit construit assez librement avec l'adjectif) ; **sapientes**, « qui se prétendaient sages ; » ceux qui avaient conseillé la retraite, *ignavi specie prudentium* (chap. 25).

4. **Prompti**. *Promptus* vient de *pro*, disposé à marcher en avant ;

loqui erant. Iniquissima[5] hæc bellorum condicio est : prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. At[6] Britanni, non virtute *se* sed occasione et arte ducis *victos* rati, nihil ex arrogantia remittere quominus juventutem armarent, conjuges ac liberos in loca tuta transferrent, cœtibus ac sacrificiis[7] conspirationem civitatum sancirent. Atque ita irritatis utrimque animis discessum.

XXVIII. Eadem æstate[1] cohors Usiporum, per Germanias conscripta et inde in Britanniam transmissa, magnum ac memorabile facinus ausa est. Occiso[2]

---

antithèse entre *prompti* et *post*. — **Magniloqui**, ils s'attribuent le mérite de la victoire.

5. **Iniquissima**. En tête de la phrase. Sur la place des mots dans les deux phrases parallèles : *prospera* — *adversa*, *omnes sibi* — *uni*, *vindicant* — *imputantur*, *R. G.*, 5. — **Vindicant** : les succès sont des avantages qu'on revendique pour soi comme un droit, comme une propriété ; **imputantur**, les échecs sont portés sur le compte d'autrui comme des dettes dont on le rend responsable. Comp. *Ann.*, III, 53 : *Cum recte factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidia ab omnibus peccatur.*

6. **At**. D'autre part, la contrepartie du tableau. L'infinitif de description *remittere* correspond à l'imparfait *fremebant*, *erant*, tous deux marquant également une chose qui dure. — **Nihil remittere**, ils ne se relâchaient en rien. Sur la construction pléonastique de *quominus*, *R. G.*, 79. Il semble que la victoire des Romains n'ait pas été aussi complète que l'avait dit d'abord Tacite, et qu'il ait cherché à le dissimuler ; peut-être cependant faut-il croire qu'une victoire due à la surprise et au calcul effraie moins des sauvages comme les Calédoniens qu'une victoire remportée uniquement par la force (*virtute* opposé à *arte* ou à *occasione*).

7. **Cœtibus ac sacrificiis**. Notez le rôle de la religion dans cette guerre nationale. — **Conspiratio**, non pas conjuration, mais accord unanime (*cum*, *spirare*). — **Irritatis**, surexcités : les Romains veulent achever leur victoire, et les Bretons veulent prendre leur revanche ; ainsi se trouve annoncé le combat décisif qui, après une courte digression, sera raconté aux chap. 29 et suiv.

XXVIII. — 1. **Eadem æstate**. Toujours l'été de 83. Les Usipiens habitaient entre le Rhin et la Lippe (Prusse rhénane actuelle) ; ceux-ci avaient été enrôlés pour combler les vides de l'armée de Bretagne (sans doute à la suite du massacre de la IX[e] légion en 61). — **Cohors**, division forte de 300 et quelquefois de 600 hommes. — **Facinus**, toute action extraordinaire, acte de vertu ou de courage, ou crime monstrueux, ou simplement, comme ce voyage, acte qui n'est ni bon ni mauvais en soi, mais qui sort de l'ordre commun.

2. **Occiso**. S'accorde avec *centurione*, le plus rapproché des deux substantifs ; suppléez *occisis* avec *militibus*. Il s'agit de l'officier et des soldats empruntés à la légion et formant dans la troupe auxiliaire un cadre d'instructeurs ; ils les

centurione et militibus qui ad tradendam disciplinam immixti manipulis exemplum et rectores habebantur, tres liburnicas[3] adactis per vim gubernatoribus ascendere; et uno *refugiente*, suspectis duobus eoque interfectis, nondum vulgato rumore ut miraculum prævehebantur. Mox, *cum adaquatum atque utilia*[4] *raptum issent*, cum plerisque Britannorum sua defensantium prœlio congressi, ac sæpe victores, aliquando pulsi, eo ad extremum inopiæ[5] venere, ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos, vescerentur. Atque ita circumvecti Britanniam[6], amissis per inscitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primum a Suebis, mox[7] a Frisiis, intercepti sunt. Ac fuere quos[8]

---

instruisent par leur exemple (*exemplum*) et par des leçons directes (*rectores*). — **Manipulis**, divisions de la cohorte, comprenant chacune deux centuries. — Sur **habebantur**, comme *erant*, *R. G.*, 24. Cf. *Ann.*, XIII, 30 : *remigum qui Ravennæ haberentur*.

3. **Liburnicas**. Bâtiments légers, fabriqués à l'origine par les Liburnes, peuple de l'Illyrie, au nord de l'Adriatique. — **Gubernatores**, les pilotes : un s'enfuit, deux sont tués; il n'en reste donc plus, et les navires sont abandonnés à eux-mêmes. Notez, dans tout ce récit, deux traits des mœurs barbares : l'esprit d'aventure, qui pousse les Usipiens à se hasarder en vrais fous dans une traversée dangereuse; et la violence brutale et cruelle avec laquelle ils tuent tout ce qui les gêne, centurion, soldats, pilotes, riverains, etc., jusqu'au moment où ils se tuent pour se manger. Voy. *Not. Crit.* — **Eo est** pour *ideo*, *R. G.*, 41. — **Rumore**, le bruit de leur évasion.

4. **Utilia**. Comme *utensilia :* un mot emprunté à Salluste. Voy. *Not. Crit.* — **Defensantium** : fréquentatif justifié par *sæpe*, *aliquando*. — **Victores** équivaut à un participe passé : ayant remporté la victoire (par opposition avec *pulsi*).

5. **Inopiæ**. Génitif partitif, complément de *eo*. — **Ad extremum**, vers la fin. — **Infirmissimos**, les plus affaiblis. — Sur **vesci** avec l'accusatif, *R. G.*, 55.

6. **Circumvecti Britanniam**. L'accusatif dépend de *circum* compris dans le verbe : les Usipiens longent d'abord le nord-ouest de la Bretagne, puis l'ouest; puis traversent la Manche de l'ouest à l'est et vont aboutir à la mer du Nord. — **Per inscitiam regendi**, expression abstraite, *R. G.*, 86. — **Habiti**, non seulement « pris pour des pirates », mais « traités comme tels ». La piraterie était fréquente dans ces parages.

7. **Primum... mox**. Il ne faut pas croire que tous les Usipiens aient été pris successivement par les Suèbes, puis par les Frisiens, mais : les uns par les Suèbes, les autres par les Frisiens. — **Intercepti sunt**, ils tombèrent entre les mains. Les Suèbes habitaient depuis Auguste à l'embouchure de l'Escaut; les Frisiens, plus à l'est, entre le Zuiderzée (lac *Flevo*) et l'Ems.

8. **Fuere quos**. Suivi de l'indicatif parce que *quos* n'est pas pour *tales*

per commercia venumdatos et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos indicium[9] tanti casus illustravit.

XXIX. Initio æstatis[1] Agricola, domestico vulnere ictus, anno ante natum filium amisit. Quem casum neque ut plerique fortium virorum[2] ambitiose, neque per lamenta rursus[3] ac mærorem muliebriter tulit : et in luctu bellum inter remedia[4] erat. Igitur præmissa classe, quæ[5] pluribus locis prædata magnum et incertum terrorem faceret, expedito exercitu[6] cui e Britannis fortissimos et longa place exploratos addiderat, ad montem Graupium[7] pervenit, quem jam hostis inse-

ut eos (comme dans *sunt qui putent*): il s'agit d'un fait certain. — **Nostra ripa**, la rive gauche du Rhin, frontière entre l'Empire et la Germanie.

9. **Indicium**. Le récit. — **Illustravit**, mit en lumière. Ce n'était pas, en effet, une aventure banale pour l'époque que celle de ces sauvages Germains revenus presque dans leur pays d'origine, après avoir fait le tour d'une île inconnue, sur de méchants navires désemparés et sans pilotes.

XXIX. — 1. **Æstatis**. L'été de 84. — Sur **ictus**, qui ne marque pas du tout l'antériorité, *R. G.*, 117. — **Anno**, comme *uno anno*. La femme d'Agricola l'avait suivi en Bretagne comme auparavant en Asie; voy. chap. 6.

2. **Fortium virorum**. L'expression est ironique : des hommes qui se prétendent forts ; épigramme dirigée sans doute contre les stoïciens, que Tacite n'aime pas beaucoup et qu'il juge prétentieux [Andresen]. — **Ambitiose**, en cherchant à se faire valoir, à éblouir le public.

3. **Rursus**, inversement. — **Lamenta**, le gémissement ; **mærorem**, le chagrin morne et silencieux. Les deux mots réunis s'opposent à *ambitiose;* de même *muliebriter*, terme de dédain, s'oppose à *fortium virorum*. Sur la double asymétrie, *R. G.*, 97.

4. **Bellum inter remedia**. Antithèse, la guerre étant habituellement une peine et une souffrance. Tibère dit également, *Ann.*, IV, 8, *se fortiora solacia e conspectu reipublicæ petivisse; Ann.*, IV, 13, *negotia pro solaciis accipiens*.

5. **Quæ**. Comme *ut ea;* de là le subjonctif. — **Pluribus locis**, en plusieurs endroits presque à la fois. — **Prædata**, participe passé marquant le moyen, équivalant au gérondif *prædando*. — **Incertum** est appliqué à *terrorem* par hypallage; ce sont les Bretons qui sont incertains, ne sachant où se tourner.

6. **Expedito exercitu**. Avec une armée équipée pour une marche rapide, sans bagages (*impedimenta*) ; l'ablatif s'emploie habituellement sans préposition pour marquer les troupes qui accompagnent un général. — **Exploratos**, ceux dont la fidélité avait pu être mise à l'épreuve pendant une longue paix; ce sont des Bretons du Sud, soumis avant l'arrivée d'Agricola par Plautius, Ostorius Scapula ou Suetonius; voy. chap. 14 et 15; voy. aussi, sur le caractère pacifique de ces Bretons du Sud, chap. 11, note 15.

7. **Ad montem Graupium**. On ignore

derat. Nam Britanni nihil fracti[8] pugnæ prioris eventu et ultionem aut servitium exspectantes tandemque[9] docti commune periculum concordia propulsandum, legationibus et fœderibus omnium civitatum vires exciverant. Jamque super triginta millia armatorum aspiciebantur, et adhuc affluebat[10] omnis juventus et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello et sua quisque decora gestantes, cum inter plures duces virtute et genere[11] præstans nomine Calgacus apud contractam multitudinem prœlium poscentem in hunc modum locutus fertur.

XXX. « Quotiens causas belli[1] et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est[2] hodiernum

---

la situation exacte de cette montagne; le nom offre de l'analogie avec celui de la chaîne des Grampians, au nord de l'Écosse.

8. **Nihil fracti.** Nullement découragés, nullement abattus; *pugnæ prioris*, la bataille de 83, autour du camp de la IX[e] légion; voy. chap. 27. — **Ultionem**, la possibilité de se venger de la défaite antérieure (s'ils étaient vainqueurs); **servitium** l'esclavage sans aucun refuge (s'ils étaient vaincus). Cette antithèse, développée dans le discours de Calgacus, montre que la bataille sera décisive.

9. **Tandem.** Enfin, mais trop tard; **docti**, instruits par l'expérience. — Rapprochement entre **commune periculum** et **concordia.** Cela répond à la réflexion du chap. 11 : *nihil pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt*, etc. De même, à la fin de la guerre des Gaules, les diverses tribus s'unissent sous l'impulsion de Vercingétorix; mais, là aussi, cette union arrive trop tard. — **Legationibus et fœderibus**, hendiadys, *R. G.*, 124.

10. **Affluebat.** Peint bien ce flot de Bretons qui arrivent continuellement. — **Juventus.** Singulier à sens collectif. — Sur **cruda ac viridis**, *R. G.*, 135. — Sur l'ellipse de **erat**, dans une proposition subordonnée, *R. G.*, 101. — **Decora**, les ornements (colliers, bracelets, armes, etc.) usités chez les peuples sauvages et servant à distinguer les guerriers qui sont d'une race illustre ou qui se sont signalés par leurs exploits.

11. **Virtute et genere.** Notez la double influence, chez les peuples primitifs, du courage personnel et de la noblesse de la race. Pour la tournure, comp. *Hist.*, IV, 82 : *respexit e primoribus Ægyptiorum nomine Basilidem; Ann.*, XIII, 15 : *attinebatur damnata veneficii nomine Locusta.* — **Locutus fertur.** Expression par laquelle Tacite amène ses harangues fictives, comme pour en atténuer l'invraisemblance.

XXX. — 1. **Causas belli.** Les motifs qui poussent à la guerre chacun des deux peuples : le patriotisme pour les Bretons, l'ambition et l'avidité pour les Romains; voy. chap. 15, *sibi patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse.* — **Necessitatem nostram**, la situation critique où nous sommes, et qui nous oblige à combattre vigoureusement. — **Intueri**, considérer attentivement.

2. **Magnus animus est.** J'ai une

diem consensumque vestrum initium libertatis toti Britanniæ fore. Nam et universi[3] servitutis expertes, et nullæ ultra terræ ac ne mare quidem securum imminente nobis classe Romana[4]. Ita prœlium atque arma[5], quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ[6], quibus adversus Romanos varia fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant, quia nobilissimi[7] totius Britanniæ eoque in ipsis penetralibus siti nec servientium litora aspicientes, oculos quoque[8] a contactu dominationis

---

grande confiance; l'expression équivaut à peu près à *spero*, de là la proposition infinitive. — **Hodiernum diem consensumque vestrum.** Hendiadys, *R. G.*, 124; *consensus*, la communauté d'idées et de sentiments (*cum*, *sentire*), caractère tout nouveau de la guerre. — **Toti Britanniæ**, datif de destination : non seulement pour la Calédonie, mais pour toute la Bretagne, c'est l'agrandissement du sujet (*rem augere*, *amplificare*) recommandé par les rhéteurs, et ici bien calculé pour encourager les Barbares. Comp. *Ann.*, XII, 34: *illum diem, illam aciem testabatur aut recuperandæ libertatis aut servitutis æternæ initium fore.*

3. Universi. Non pas tous les Bretons, ce qui serait faux, mais tous les soldats ici présents. — **Ultra** est employé comme adjectif, *R. G.*, 123. La première partie de la phrase répond à *causas belli*, la seconde à *necessitatem nostram;* la première va être développée au chap. 31, la seconde au chap. 30.

4. Imminente classe romana. Ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. La mer est fermée grâce à l'innovation d'Agricola; voy. chap. 25; de sorte que cette réflexion de Calgacus, sans être invraisemblable, est un éloge pour Agricola.

5. Prœlium atque arma. Pléonasme, *R. G.*, 2. — **Honesta**, convenables. *Eadem* est comme *simul; etiam* porte sur *ignavissimis*. Tout le monde combattra donc, soit par bravoure et honneur, soit par intérêt.

6. Priores pugnæ. Les combats gagnés par les Romains depuis l'invasion de 43, et surtout depuis l'arrivée d'Agricola. — **Varia fortuna** est vrai historiquement, puisqu'il y a eu des révoltes parfois heureuses; pourtant, le plus souvent, les Bretons ont été vaincus, mais Calgacus emploie un euphémisme pour ne pas décourager son armée. — **Spem ac subsidium**, hendiadys, *R. G.*, 124. — **Habebant**, trouvaient en nous.

7. Nobilissimi. Ce mot, calculé pour flatter la vanité des Calédoniens, doit s'entendre de la noblesse de leur race. Les peuples les plus retirés passent pour les plus anciens, les indigènes (les Arcadiens en Grèce, etc.); comp. César, V, 12 : *Britanniæ pars interior ab iis colitur quos natos in insula ipsa memoriæ proditum dicunt.* — Sur **eo** pour *ideo*, *R. G.*, 41. — **In penetralibus.** Sur la métaphore, *R. G.*, 138. Elle est renforcée par *ipsis*. — **Servientium**, les Gaulois, que les Bretons du Sud voient de trop près. Toutes ces appositions participiales, *nobilissimi*, *siti*, *aspicientes*, ont la valeur de propositions causales, *R. G.*, 114.

8. Oculos quoque. Non seulement nous n'étions pas esclaves, mais nous ne voyions même pas l'escla-

inviolatos habebamus. Nos[9] terrarum ac libertatis extremos recessus ipse[10] ac sinus famæ in hunc diem defendit; atque omne ignotum pro magnifico[11] est. Sed[12] nunc terminus Britanniæ patet, nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus et saxa, et infestiores Romani, quorum superbiam[13] frustra per obsequium ac modestiam effugeris. Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus[14] defuere terræ, *jam* et mare scrutantur; si locuples hostis est, avari[15], si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiaverit : soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre[16], trucidare, rapere, falsis nominibus impe-

---

vage. Comp. la fin du chap. 24 : *si velut e conspectu libertas tolleretur.* — **Contactu**, de la contagion. — **Habebamus**, nous avions et nous gardions; plus fort que *oculi nostri erant.*

9. **Nos.** Emphatique, en tête de la phrase, pour opposer les Calédoniens aux Bretons du Sud. — **Extremos**, placés les derniers, à la fin; cette apposition a le sens causal, *R. G.*, 118. Sur le passage du concret *terrarum* à l'abstrait *libertatis*, *R. G.*, 92.

10. **Ipse**, précisément. — **Sinus famæ** associe un mot concret, *sinus*, à un mot abstrait, *famæ*.

11. **Omne ignotum pro magnifico.** Formule sentencieuse dans le goût de Tacite. — **Magnificum.** Ici : imposant, redoutable. Sur l'idée, comp. *Hist.*, II, 83 : *gnarus... majora credi de absentibus.* Cf. Tite-Live, XXVIII, 44 : *major ignotarum rerum est terror ; bona malaque hostium ex propinquo aspicias.*

12. **Sed** oppose le présent au passé. — **Patet**, est ouvert; comp. chap. 25 : *aperto sui maris secreto.* — **Ultra** joue le rôle d'attribut. *R. G.*, 123. — **Infestiores** est placé avant le substantif pour éveiller l'attention : quelque chose de plus cruel encore (que les flots et les rochers), quoi donc? les Romains. Ainsi se trouve amené un nouveau développement sur l'acharnement des Romains qui ne laisse aux vaincus aucun espoir. Cette idée est faite pour exciter leur haine et pour leur démontrer la nécessité de combattre.

13. **Superbiam.** L'orgueil et la tyrannie. — **Obsequium**, l'obéissance, voire même la servilité ; **modestiam**, la résignation (qui consent à rester dans la mesure). — **Effugeris**, on chercherait à éviter.

14. **Cuncta vastantibus.** Participe équivalant à une proposition causale, *R. G.*, 118. — **Terræ.** Les Calédoniens se considèrent comme appartenant à la mer plutôt qu'à la terre. — **Jam**, désormais. — **Et**, comme *etiam*. — **Scrutantur**, ils sondent pour y trouver des richesses. Exagération oratoire.

15. **Avari**, avides de richesses; **ambitiosi**, avides de gloire et de domination. L'antithèse est reprise, *opes atque inopiam*. — **Quos**, pour *tales ut eos*, de là le subjonctif. *Non... non...*, répétition oratoire. — **Opes atque inopiam** équivaut à *opulentos atque inopes*, *R. G.*, 89. Sur l'idée, comp. Sall., *Cat.*, 11 : *avaritia neque copia neque inopia minuitur.*

16. **Auferre.** Se dit ici des choses; **trucidare**, des hommes, **rapere**, des

rium, atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « Liberos[1] cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per dilectus[2] alibi servituri auferuntur; conjuges sororesque, etiamsi[3] hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunæque[4] in tributum, ager atque annus in frumentum, corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis[5] inter verbera ac contumelias conteruntur. Nata servituti[6] mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur : Britannia servitutem

---

deux à la fois. — **Falsis nominibus**, comp. *Hist.*, I, 37 : *falsis nominibus severitatem pro sævitia, parsimoniam pro avaritia, supplicia et contumelias vestras disciplinam appellat.* — **Ubi**, dans les endroits où ils font le vide, ils appellent cela pacifier le pays. Sur l'anacoluthe, *R. G.*, 100. Cette phrase est une parodie des grands mots dont les Romains aiment à se servir : *imperium Romanum*, *pax Romana*, etc.

XXXI. — **1. Liberos.** Seconde partie du discours, développement du mot *causas belli :* tandis que les Romains combattent par avidité ou par ambition, les Bretons combattent pour leur famille et leur patrie. Notez le lieu commun philosophique sur les affections de la nature : procédé habituel de la rhétorique du temps.

2. Per dilectus. Parmi les contingents levés en Bretagne, les uns restent dans l'île même (cf. chap. 29 : *ex Britannis fortissimos ;* voy. aussi chap. 32), mais d'autres sont envoyés dans différentes provinces, en Italie, etc. — **Servituri**, participe futur marquant la destination. — **Auferre**, enlever par force, est plus énergique que *abducere.*

3. Etiamsi. Suivi du subjonctif parce que le fait est douteux. — **Libidinem hostilem**, la violence qu'on exerce d'après les habitudes de la guerre, en tant qu'ennemi. — **Nomine hospitum** se rapporte non au sujet de la phrase, *conjuges sororesque*, mais à un mot sous-entendu, *a Romanis*, ou quelque chose d'analogue.

4. Bona fortunæque. Redondance oratoire; de même *ager atque annus*, *corpora ac manus ; R. G.*, 1. — **Annus**, le produit annuel de la terre, la moisson ; comp. *Germ.*, 14 : *expectare annum ;* ajouté à *ager*, il spécifie que les Bretons doivent chaque année donner une part de leurs récoltes. — **Tributum**, l'impôt en argent, **frumentum**, les prestations de blé destinées à approvisionner l'armée ; voy. chap. 19.—**Conteruntur** forme avec ces mots un zeugma, *R. G.*, 131.

5. Silvis ac paludibus emuniendis : ablatif de moyen; sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 94. La formule complète serait : *viis per silvas ac paludes muniendis ; viam munire*, frayer une route. Il s'agit des corvées imposées aux Bretons. — **Conteruntur**, sont brisés complètement (*cum*).

6. Nata servituti. Sur *natus* avec le datif, *R. G.*, 50 ; cf. Sall., *Jug.*, 31 : *imperio nati æquo animo servitutem toleratis.* — **Veneunt**, de *veneo*, passif de *vendo* (comp. *perdo* ou *pessumdo*, et *pereo* ou *pessum eo*, etc.). — **Ultro**, même, au contraire de ce qui nous arrive.

suam cotidie[7] emit, cotidie pascit. Ac sicut in familia[8] recentissimus quisque servorum etiam conservis ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu novi nos et viles in exscidium petimur; neque enim arva nobis aut metalla[9] aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro[10] ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus, et longinquitas ac secretum[11] ipsum, quo tutius, eo suspectius. Ita sublata[12] spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est. Brigantes[13]

---

7. Cotidie. S'oppose à *semel* (notez la répétition oratoire), *emit* à *veneunt; pascit* à *aluntur.* — **Emit** fait allusion aux impôts, **pascit** aux fournitures de blé. *Emere suam servitutem*, sur l'alliance de mots, *R. G.*, 132, et comp. *Ann.*, I, 17, *hinc sævitiam centurionum redimi;* cf. pour l'idée, *Hist.*, IV, 17, *provinciarum sanguine provincias vinci.*

8. Familia. Réunion d'esclaves, domesticité. — **Etiam**, non seulement pour ses maitres, mais même pour ses compagnons d'esclavage. — **Orbis terrarum vetere famulatu**, une alliance de mots piquante par le contraste entre la solennité de la première expression et la bassesse de la seconde; comp. *Hist.*, V, 25, *totius orbis servitium.* — **Viles**, méprisables et méprisés. — **In exscidium**, pour une destruction complète (plus fort que *ludibrio*); on ne veut pas nous faire travailler, mais nous faire périr.

9. Metalla. Il y a des mines en Bretagne (voy. chap. 12), mais non en Calédonie. — **Exercendis** forme un zeugma avec *portus*, *R. G.*, 131. — **Quibus**, pour *ut iis :* de là le subjonctif.

10. Porro. Calgacus continue à énumérer les raisons pour lesquelles ils n'ont aucun bon traitement à espérer des Romains : ils n'ont pas de richesses utiles, et ils ont des vertus nuisibles. — **Subjectorum** équivaut à *quia subjecti sunt.* — **Ingrata**, mal vues.

11. Longinquitas ac secretum. Sur la redondance oratoire, *R. G.* Comp. chap. 30 : *recessus, sinus famæ.* — **Tutius** et **suspectius** s'accordent avec le second seulement des deux substantifs. L'idée complète serait : *quo tutius fuit dum liberi eramus, eo suspectius erit si victi erimus. Suspectius* et *tutius* s'appliquent en réalité aux Bretons et, par hypallage, à leur isolement.

12. Sublata. Vous étant enlevée : on voit par cette phrase pourquoi Calgacus a insisté sur les périls courus, qui sembleraient plutôt devoir décourager ses compatriotes. — **Tandem**, enfin, après une longue patience. — **Salus**, la sécurité personnelle ; **gloria**, l'honneur ; cela rappelle le début du chap. 30 : *prœlia atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt.*

13. Brigantes. Peuple situé entre l'Humber et la Tweed. Tacite nomme ailleurs comme principaux rebelles les Trinobantes et les Icéniens, *Ann.*, XIV, 31 ; mais en réalité toute la Bretagne s'était soulevée (*universi*, chap. 16 ; *totius Britanniæ*, chap. 18). Seulement, dans les *Annales*, les Trinobantes sont nommés parce que c'est sur leur territoire qu'était la colonie de Camulodunum ; ici ce sont les Brigantes, le peuple le plus voisin de la Calédonie.

femina duce[14] exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere : nos[15] integri et indomiti et in libertatem, non in pænitentiam bellaturi, primo statim congressu ostendamus quos sibi Caledonia viros seposuerit.

XXXII. « An[1] eandem Romanis in bello virtutem quam in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensionibus[2] ac discordiis clari vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt; quem contractum ex diversissimis gentibus[3] ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent; nisi si[4] Gallos et Germanos et

---

14. Femina dulce. Sous la conduite d'une simple femme. Cette colonie est celle de Camulodunum, aujourd'hui Colchester. — **Nisi vertisset**, hypothèse irréelle : l'idée de conditionnel étant impliquée par *exuere potuere* (ils l'ont pu, et ils l'auraient fait, etc). — **Vertere,** intransitif, comme *verti; cf. mutare, præcipitare*, etc. — **Socordia**, folie, égarement.

15. Nos. En tête de la phrase, s'oppose à *Brigantes*. — **Integri**, non encore entamés par la servitude; comp. chap. 30, *oculos inviolatos habebamus*. — **In libertatem**, pour conserver notre liberté; **in pænitentiam**, pour montrer notre remords, notre regret d'avoir subi l'esclavage (comme les Brigantes). — **Viros**, séparé de *quos*, est emphatique; des hommes énergiques, des hommes de cœur. — **Seposuerit**, mot final, il résume l'idée de Calgacus (et aussi de Tacite); c'est la dernière réserve de la Bretagne qui agit, la dernière partie qui se joue.

XXXII. — **1. An.** Après avoir montré combien la victoire est nécessaire, Calgacus montre combien elle est facile. Double antithèse : *in bello* et *in pace*, *virtutem* et *lasciviam*. Ce dernier mot, « désordre, corruption,» répond bien au développement qui précède, chap. 30 et 31.

2. Nostris illi dissensionibus. *Nostris* est séparé du substantif, mis en tête de la phrase et rapproché d'*illi*, pour montrer que c'est aux Bretons que les Romains doivent leur force. Pour l'idée, comp. chap. 11, *nec aliud quidquam pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt;* comp. aussi Démosth. *Olynth.*, I : ηὐξήσαμεν Φίλιππον ἡμεῖς. II, ἐνθένδ' αὐτὸν μέγαν γεγενημένον. — **Dissensionibus ac discordiis**, redondance, *R. G.*, 1. — **Vertunt in,** tournant au profit de, font servir à.

3. Diversissimis. Non pas seulement diverses, mais opposées (par leur situation et leurs mœurs). — Sur **ut** et **ita** *R. G.*, 35. — **Tenent,** maintiennent unie; toutes ces métaphores, *contractum*, *tenent*, *dissolvent*, donnent l'idée d'une masse hétérogène sans cohésion. La chose est vraie à première vue, mais l'Empire avait mieux su fondre ses divers éléments que ne le dit Calgacus.

4. Nisi si. Comme *nisi forte*, ironique : à moins par hasard que vous n'alliez croire, etc.—Sur **pudet dictu**, *R. G.*, 74. Il s'agit des Bretons du Sud, soumis depuis longtemps et

(pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem commodent, diutius[5] tamen hostes quam servos, fide et affectu teneri putatis. Metus et terror[6] infirma vincla caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta[7] pro nobis sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria[8] aut alia est. Paucos numero[9], trepidos ignorantia, cælum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia circumspectantes, clausos[10] quodammodo ac vinctos di nobis tradiderunt. Ne terreat vanus aspectus[11] et auri fulgor

---

incorporés dans l'armée romaine. — Sur l'expression abstraite **dominationi alienæ**, *R. G.*, 89. — **Commodent** est bien choisi : les Bretons prêtent leur sang à Rome, mais peut-être pas pour toujours.

5. **Diutius**. Ce mot prouve que l'apposition a le sens d'une proposition au passé : qui ont été plus longtemps leurs ennemis que leurs esclaves. — **Fide**, fidélité sincère; **affectu**, affection vraie. — **Teneri**, être attaché à la domination romaine.

6. **Metus et terror**. Redondance oratoire avec gradation, *R. G.*, 1. Voy. *Not. Crit.* — **Vincla caritatis**, liens qui servent à créer l'affection. — **Ubi removeris** est au futur antérieur. Double antithèse, *timere*, *odisse*, *desierint*, *incipient;* la phrase est sentencieuse.

7. **Victoriæ incitamenta**. Sur l'abstraction, *R. G.*, 86. — **Pro nobis**, comp. *Hist.*, IV, 78 : *cuncta pro hostibus erant*. Calgacus regarde la présence des femmes comme un encouragement pour les Bretons; les généraux romains disent au contraire que c'est une gêne pour les ennemis; voy. Suetonius dans les *Annales*, 36. Les trois mots de la formule classique, *conjuges*, *parentes*, *patria*, sont tour à tour développés; voy. chap. 15.

8. **Nulla patria**. Il s'agit des soldats appartenant à des nations soumises depuis longtemps, Grecs, Asiatiques, etc. Ceux, au contraire, qui ont une patrie autre que Rome sont les auxiliaires : Gaulois, Germains, Bretons du Sud. Sur la triple répétition de *nulla*, *R. G.*, 3.

9. **Paucos numero**. Après les raisons morales, les raisons matérielles. — **Ignorantia**, ablatif de cause, développé par l'énumération qui suit; *ignota omnia circumspectantes* répète la même idée, mais avec plus d'énergie et de pittoresque.

10. **Clausos**. Enfermés dans un endroit d'où ils ne peuvent s'échapper; **vinctos** est encore plus fort : chargés de chaînes; comp. pour la métaphore, *Hist.*, I, 79, *velut vincti cædebantur; Ann.*, I, 65, *eodem fato vinctæ legiones*. Elle est atténuée ici, *quodam modo*. — Notez l'accent religieux, **Di tradiderunt**; la résistance des Bretons est presque autant religieuse que nationale. Comp. *Ann.*, XVI, 31, le rôle des druides dans la révolte de 61.

11. **Vanus aspectus**. Un aspect qui ne répond à rien de réel. Allusion aux armes brillantes des Romains,

atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat. In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus. Agnoscent[12] Britanni suam causam, recordabuntur Galli priorem libertatem, deserent illos ceteri Germani tam quam nuper Usipi reliquerunt. Nec quicquam ultra[13] formidinis : vacua castella, senum coloniæ, inter[14] male parentes et injuste imperantes ægra municipia et discordantia. Hic[15] dux, hic exercitus : ibi tributa et metalla et ceteræ servientium pœnæ; quas in æternum perferre aut statim ulcisci in hoc campo est[16]. Proinde ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate. »

---

offensives (*neque vulnerat*) ou défensives (*neque tegit*). — **In ipsa acie**, au milieu même de l'armée ennemie, là où nous devrions le moins en trouver. — **Nostras manus**, des bras à notre service.

12. Agnoscent. Placé emphatiquement en tête de la phrase pour attirer l'attention; de même **recordabuntur, deserent**; *R. G.*, 142. — **Suam causam**, comp. chap. 30 : *initium libertatis toti Britanniæ.* — **Priorem libertatem**, l'indépendance qu'ils avaient avant la conquête de César. — **Ceteri**, les autres que les Usipiens; il n'est pas rare, chez Tacite, de voir ce mot placé avant le mot auquel il s'oppose. Sur la fuite des Usipiens, voy. chap. 28; c'est un fait isolé, tout à fait accidentel, que Calgacus grossit pour mieux persuader son armée.

13. Ultra. Au delà de ce combat, après ce combat. — **Nec quicquam formidinis**, rien qui puisse exciter la cruauté. Agricola avait emmené les plus fortes de ses troupes, dégarnissant ainsi le pays en deçà de la Clyde et du Forth (*vacua castella*). — **Senum**, terme de mépris pour *veteranorum :* des soldats trop vieux pour combattre; comp. *Hist.*, IV, 14 : *non aliud in hibernis quam prædam et senes.* Il n'y a qu'une colonie, Camulodunum; le pluriel est intensif.

14. Inter. Sur le sens de ce mot *R. G.*, 29. — **Male** est synonyme de *parum* ou de *non satis.* — **Ægra**, où il y a un malaise, de mauvaises dispositions. *Hist.*, I, 4 : *quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit ; Ann.*, XI, 23, *non adeo ægram Italiam ut senatum suppeditare urbi suæ nequiret;* **discordantia** précise *ægra*, en indiquant de quoi souffrent les municipes. Ces municipes (villes sans droit de suffrage) sont Verulamium, probablement Londinum, etc.

15. Hic. Ici où nous sommes (se rapporte à la première personne); **ibi**, là où dominent les Romains, dans le sud de la Bretagne. Le chef est Agricola, l'armée celle des Romains. L'idée est donc : ici se trouvent les Romains que l'on peut vaincre; là-bas les supplices que vous subissez si vous êtes vaincus. — **Tributa**, les impôts; **metalla**, le travail des mines, dur et redouté. **Ulcisci**, se venger de, exagération. Les Calédoniens n'ont encore souffert aucune injure; mais ils ont à se venger des attaques des Romains, et aussi à venger leurs compatriotes du Sud. Double antithèse : *perferre* et *ulcisci*, *in æternum* et *statim.*

16. Est. Il est possible, *R. G.*, 76.

XXXIII. Excepere orationem alacres[1], ut barbaris moris, cantu fremituque et clamoribus dissonis. Jamque agmina[2] et armorum fulgores audentissimi cujusque procursu : simul instruebatur acies, cum Agricola, quanquam[3] lætum et vix munimentis coercitum, militem accendendum adhuc ratus, ita disseruit : « *Septimus* annus[4] est, commilitones, ex quo auspiciis imperii Romani, virtute et fide *vestra* atque opera nostra, Britanniam vicistis. Tot expeditionibus, tot prœliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia[5] ac labore pæne adversus ipsam rerum naturam opus fuit, neque me militum neque vos ducis pænituit. Ergo egressi, ego veterum[6] legatorum, vos priorum

— **Majores vestros** : vos ancêtres rougiraient de vous voir perdre la liberté qu'ils vous ont transmise, et vos descendants auraient le droit de vous reprocher leur servitude. — **Cogitate**, ayez dans l'esprit. — Pour l'analyse de ce discours, voy. *Introd.*, IV.

XXXIII. — 1. **Alacres**, avec ardeur; sur l'adjectif, mis pour un adverbe, *R. G.*, 136. — **Ut barbaris moris** porte sur ce qui suit; *moris*, génitif partitif, *ut id moris est* équivalant à *is mos est;* comp. chap. 32, *ut Domitiano moris erat.*— **Cantu**; les chants de guerre étaient fort usités chez les Germains, chez les Gaulois (*bardits*). Voy. *Germ.*, 3.

2. **Agmina** et **fulgores** sont les sujets d'un verbe sous-entendu : *erant*, *conspiciebantur* ou quelque chose d'analogue. Sur l'ellipse, *R. G.*, 105. — **Procursu audentissimi cujusque**. Sur la tournure abstraite, *R. G.*, 86.

3. **Quanquam** porte non sur *ratus*, mais sur *lætum* et *coercitum*. — **Coercitum**, retenu à l'intérieur de l'enceinte du camp; les camps romains, en campagne, étaient toujours retranchés. — **Accendere**, enflammer d'ardeur. — Sur **adhuc**, *R. G.*, 26.

4. **Septimus annus**. On est en 84 et Agricola est arrivé en 78; voy. *N. Crit.*— **Commilitones**, camarades; mot bien choisi pour encourager les soldats. — **Auspiciis**, l'Empereur seul, représentant du peuple, a le droit d'auspices; seul il est censé commander les armées, les généraux ne sont que ses délégués (*legati*). — **Virtute**, le courage; **fide**, la fidélité au serment militaire. — **Britanniam vicistis**, vous avez vaincu peu à peu la Bretagne : comp. *Germ.*, 37 : *tam diu Germania vincitur :* et voy. *Introd.*, II et IV.

5. **Patientia**, l'aptitude à supporter les fatigues, l'endurance; **labor**, l'énergie active. — **Ipsam rerum naturam**, comp. le chap. 25 : *silvarum ac montium profunda*, *tempestatum ac fluctuum adversa*, etc. — **Non me pænituit**, je n'ai pas eu à me plaindre, à rougir; cette phrase résume le passé et montre la confiance réciproque d'Agricola et de ses troupes.

6. Sur **veterum**, dans le sens de *priorum*, *R. G.*, 21. Les prédécesseurs d'Agricola s'étaient bornés à soumettre le sud de la Bretagne. — **Fama et rumore**, par les connaissances que nous en avions par ouï-

exercituum terminos, finem Britanniæ non fama nec rumore, sed castris et armis tenemus : inventa[7] Britannia et subacta. Equidem sæpe in agmine[8], cum vos paludes montesve et flumina fatigarent, fortissimi cujusque voces audiebam : « Quando dabitur hostis, quando acies? » Veniunt[9], e latebris suis extrusi, et vota virtusque[10] in aperto, omniaque prona[11] victoribus atque eadem victis adversa. Nam ut[12] superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria pulchrum ac decorum in frontem, ita fugientibus periculosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia[13] aut commeatuum eadem abundantia, sed manus et arma et in his omnia. Quod ad me attinet[14], jam pridem mihi decretum est

---

dire. —**Tenere**, avec *fama*, forme un zeugma. *R. G.*, 131.

7. **Inventa**. Découverte en entier. *Et* est pour *et simul*. *R. G.*, 125. Comp. ch. 10, sur les Orcades : *invenit domuitque*.

8. **In agmine**. Pendant les marches (*agmen* l'armée en marche, *acies* l'armée en bataille). Agricola se met en scène pour donner plus de force à ce qu'il dit. — **Fatigarent** : se dit, non pas de la fatigue physique, mais plutôt de la lassitude morale qu'éprouvent les Romains en voyant qu'ils marchent toujours sans jamais atteindre l'ennemi.

9. **Veniunt**. En tête de la phrase comme une réponse à la question précédente, sens très énergique : ils viennent enfin, les voici ! — **Extrusi**, arrachés par la force, et non pas sortant volontairement ; Agricola insinue que les Calédoniens auraient préféré ne pas combattre. Sur l'intention ironique de *latebris* et son opposition avec *penetralibus*, *R. G.*, 138.

10. **Vota virtusque**. Hendiadys : *vota virtutis vestræ*, ou plutôt encore *quod virtus optavit*. *R. G.*, 124. **In aperto**, comp. chap. 1. *Pronum magisque in aperto*.

11. **Prona**. Favorables. — **Victoribus et victis** ont la valeur de propositions conditionnelles, *R. G.*, 115. — **Eadem** équivaut à *simul*. Comme Calgacus (comp. chap. 30, *necessitatem nostram*, etc.), Agricola essaie de montrer à ses soldats qu'ils n'ont de ressource que dans la victoire.

12. **Ut... ita...**, *R. G.*, 35.— Sur **evasisse** avec l'accusatif, *R. G.*, 54. Les estuaires sont ceux du Forth et de la Clyde, et de quelques rivières situées plus au sud. — **Pulchrum**, beau ; **decorum**, honorable, glorieux. — **In frontem**, quand on va en avant, s'oppose à *fugientibus ;* ces régions qu'on a si difficilement traversées seraient encore plus difficiles dans la déroute.

13. **Locorum notitia**. Calgacus avait tiré parti de cette ignorance qu'avoue Agricola : *trepidos ignorantia*, chap. 32. — **Commeatuum**, des approvisionnements. — **Manus et arma**. suppléez *solum nobis sunt ;* **in his omnia**, c'est là que tout espoir réside pour nous. Comp. *Ann.*, I, 67, *unam in armis salutem*, et Sall., *Jug.*, 51, *in armis omnia sita*.

14. **Quod ad me attinet**. Agricola, pour émouvoir ses soldats, s'associe

neque exercitus neque ducis terga tuta esse. Proinde[15] et honesta mors turpi vita potior, et incolumitas ac decus[16] eodem loco sita sunt, nec inglorium fuerit[17] in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

XXXIV. « Si novæ gentes[1] atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer : nunc[2] vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Hi sunt quos proximo anno[3] unam legionem furto noctis aggressos clamore debellastis; hi ceterorum[4] Britannorum fugacissimi ideoque tam diu

---

à leur sort comme l'un d'entre eux. — Sur **mihi decretum est** synonyme de *mihi persuasum est*, *R. G.*, 25. — **Terga tuta**, pas de refuge en arrière, résume toute l'argumentation qui précède.

15. Proinde. Formule de conclusion. Cette conclusion est triple : *et... et... nec...*; la première idée est générale et convient à tous les temps; les deux autres ne s'appliquent qu'à la circonstance présente. Double antithèse : *honesta* et *turpi*, *mors* et *vita*. L'idée est fréquente dans les harangues, même un peu banale; Tacite la rajeunit par les réflexions qui suivent.

16. Incolumitas ac decus. La victoire seule donnera à la fois la sécurité et la gloire; il n'y a donc pas à distinguer les deux choses; cette pensée corrige celle qui précède. Comp. *Hist.*, I. 33, *perinde intuta quæ indecora.*

17. Fuerit. Ce mot qu'on explique comme un subjonctif parfait à sens de conditionnel, semble être un futur antérieur. Agricola se reporte au moment où on jugera leur conduite (de là aussi le parfait *cecidisse*). C'est la dernière hypothèse, la plus défavorable : après tout, il n'y a pas de honte à mourir aussi loin. Le ton est emphatique : *in ipso naturæ fine*, parce qu'ils sont sur les bords de l'Océan.

XXXIV. — **1. Si novæ gentes.** Cette forme de développement, par une hypothèse irréalisable, suivie d'un retour à la réalité (*nunc*, *nunc autem*), est un procédé habituel de la rhétorique ancienne. Après avoir montré au chap. 33 que la victoire est nécessaire, Agricola montre qu'elle est possible et facile; Calgacus a suivi la même marche. — **Constitisset**, au singulier, s'accordant seulement avec le dernier des deux sujets. — **Exemplis**, ablatif de moyen.

2. Nunc. Dans ces sortes de formules oratoires, *nunc* ne marque pas un moment, mais un état de choses réel; cf. νῦν. — **Vestra**, s'oppose à *aliorum.* Sur la répétition de *vestra* et celle de *hi*, *R. G.*, 3. — **Decora**, vos exploits. — **Recensete**, passez en revue. — **Interrogate**, interrogez comme des témoins; sur la métaphore, *R. G.*, 141.

3. Proximo anno. En 83. Voy. ch. 26. — **Unam**, une seule légion ; ils n'avaient pas osé en attaquer plusieurs à la fois ; encore leur audace était-elle diminuée par ce fait qu'ils avaient attendu la nuit (*furto noctis*); sur l'expression, cf. *furtum noctis* dans Q.-Curce, *fraus noctis* dans Virgile. — **Clamore** contraste avec *debellastis* : il a suffi d'un simple cri (sans combat réel) pour les vaincre complètement (*de*) : exagération oratoire.

4. Ceterorum. Avec le superlatif

superstites. Quomodo silvas saltusque penetrantibus[5] fortissimum quodque animal contra ruebat, pavida et inertia ipso agminis sono pellebantur, sic acerrimi Britannorum jam pridem ceciderunt[6], reliquus est numerus ignavorum et metuentium. Quos quod tandem[7] invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt; novissimæ res[8] et extremo metu torpor defixere aciem in his vestigiis[9], in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Transigite[10] cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnum diem, approbate rei publicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi. »

---

forme un pléonasme; *R. G.*, 40. — **Fugax** : le suffixe *ax* indique une aptitude, une tendance. Calgacus dit au contraire que son armée est la réserve de la Bretagne.

5. **Penetrantibus**. Sous-entendu *vobis;* datif de destination. La comparaison n'est pas un simple ornement, elle rappelle un fait que les soldats ont eu récemment l'occasion d'observer.— **Contra**, contre vous. — **Pavida**, peureux; *inertia*, incapable de résister : gradation *ipso*, est comme *solo :* le bruit seul sans la vue.

6. **Acerrimi ceciderunt.** Comp. *Hist.*, XV, 16, *fusos Germanos quod roboris fuerit; superesse qui fugam animis, qui vulnera tergo ferant.* — **Numerus**, une masse qui n'a pour elle que le nombre, sans aucune énergie. Comp. Hor., *Ep.* II, 27. *Nos numerus sumus.* — **Ignavorum et metuentium**, redondance oratoire, *R. G.*, 1.

7. **Tandem.** Enfin, après avoir si longtemps attendu (comp. chap. 33, *quando dabitur hostis ?*). — **Quod** répond à notre « si »; mot à mot : pour ce qui est de ce fait que. Sur l'idée, comp. chap. 33, *e latebris extrusi.*

8. **Novissimæ res.** La situation critique. — **Extremo metu**, ablatif de cause, complément de *torpor :* un engourdissement, une paralysie qui vient d'une crainte poussée aux dernières limites. — **Defixere** continue la métaphore : ils se sont trouvés rangés en bataille involontairement, trop frappés pour pouvoir fuir. Comp. *Ann.*, XIV, 30, *novitate aspectus perculere militem, ut quasi hærentibus membris immobile corpus vulneribus præberent.*

9. **In his vestigiis.** Dans cet endroit où ils sont maintenant (*his*); *vestigium*, l'empreinte du pied, l'endroit où on a posé le pied. — **In quibus**. comme *ut in eis ;* de là le subjonctif, marquant un résultat cherché par le destin : *Germ.*, 29. *In eas sedes transgressus, in quibus pars Romani imperii fierent.* — **Edere**, se dit des jeux, des spectacles, des livres publiés, et va bien avec *spectabilem.*

10. **Transigite**. Finissez-en. Cf. *Germ.*, 19, *cum spe votoque uxoris semel transigitur.*— **Imponite**, mettez comme terme. — **Quinquaginta** est un chiffre rond; il n'y a que 42 ans depuis la première expédition en 42, sous Claude. — **Imputari**, être mis sur le compte, être reproché. Les longueurs de la guerre ou les rébellions sont dues à la lâcheté des ennemis, à la grandeur de l'île, peut-être à la mauvaise politique des prédécesseurs d'Agricola (*exercitui*,

XXXV. Et[1] alloquente adhuc Agricola militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est, statimque ad arma discursum. Instinctos[2] ruentesque ita disposuit, ut peditum auxilia[3], quæ octo millium erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur[4]. Legiones pro vallo[5] stetere, ingens victoriæ decus citra Romanum sanguinem bellanti, et auxilium, si pellerentur. Britannorum acies in speciem[6] simul ac terrorem editioribus locis constiterat ita, ut primum agmen in

---

l'armée opposée à ses chefs). Sur cette harangue et ses rapports avec celle de P. Scipion au livre XXI de Tite-Live, voy. *Introd.*, IV.

XXXV. — **1. Et... et.** Marque une opposition : avant la fin du discours d'Agricola, après ce discours. Sur **adhuc**, pour *etiam nunc*, *R. G.*, 26. — **Eminebat**, comme *erumpebat*, se contenait à peine. *Ann.*, XIV, 36, *is ardor ducis verba sequebatur.* — **Discursum.** Les troupes, rassemblées pour entendre la harangue de leur chef, se séparèrent (*dis*) pour prendre les armes.

2. Instinctos. Placé en tête de la phrase, la relie à celle qui précède ; **ruentes**, disposé à s'élancer, indique un mouvement rapide et un peu irrégulier ; comp. *Hist.*, III, 82, *Vitelliani sola desperatione ruebant.* — **Disposuit**, disposa dans un ordre régulier ; c'est la réunion de l'élan individuel des soldats et de l'art stratégique d'Agricola qui va assurer la victoire.

3. Peditum auxilia. L'infanterie auxiliaire, c'est-à-dire recrutée chez les peuples soumis, opposée aux légions ou infanterie romaine. *Peditum* est un génitif explicatif ; il en est de même de *octo millium :* « qui se composaient de 8 000 hommes. » — **Mediam aciem**, le milieu de la ligne de bataille. *Firmare*, non pas « renforcer, ajouter une nouvelle force, mais remplir avec force » ; comp. *Ann.*, I, 51, *vicesima legio terga firmavit.* ; *Hist.*, IV, 33, *subsignano milite media firmare.* T.-Live, XXII, 46, 6, *media acie peditibus firmata.*

4. Affunderentur. Sur *affundi*, terme poétique, *R. G.*, 135. Cette place de la cavalerie aux deux extrémités est fréquente ; c'est de là le nom des divisions de cavalerie, *alæ*. Il s'agit de la cavalerie auxiliaire, comme le prouve un peu plus bas le mot *citra romanum sanguinem.*

5. Vallo. Les retranchements du camp ; *stetere*, se tinrent immobiles, sans prendre part au combat. — **Decus** et **auxilium**, appositions ; antithèse entre ces deux mots, comme entre *bellanti* et *si pellerentur ;* sur le défaut de symétrie, *R. G.*, 99. *Victoriæ decus*, ornement de la victoire, servant à la rehausser. — Sur **citra** dans le sens de *sine*, *R. G.*, 27. — Le sujet de **pellerentur** est *auxiliarii*, tandis que *bellanti* se rapporte à Agricola. Sur le dédain des Romains pour les auxiliaires et le sans-gêne avec lequel ils les font combattre à leur place, comp. *Ann.*, III, 39, *trucidati sunt sine nostro sanguine.*

6. Species, l'aspect imposant ; **terror** (plus précis), l'aspect terrifiant ; comp. *Ann.*, II, 6, *augebantur... in speciem ac terrorem.* — **Insurge-**

æquo, ceteri per acclive jugum[7] conexi velut insurgerent; media campi[8] covinnarius eques strepitu ac discursu complebat. Tum Agricola superante hostium multitudine[9] veritus, ne in frontem simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quanquam porrectior acies futura erat et arcessendas plerique legiones admonebant, promptior[10] in spem et firmus adversis, dimisso equo pedes[11] ante vexilla constitit.

XXXVI. Ac primo congressu[1] eminus certabatur; simulque constantia[2] simul arte Britanni ingentibus gladiis et brevibus cætris missilia nostrorum vitare

---

rent, avec in *æquo*, forme un zeugma ; *R. G.*, 131.

7. **Per acclive jugum.** Sur le versant d'une colline en pente. — **Velut** porte sur *insurgerent :* l'armée tout entière semblait s'élever le long de la colline.

8. **Media campi.** La partie de la plaine intermédiaire entre les deux armées. — **Covinnarii,** les soldats montés sur les *covinni* ou chars de guerre (*quorum falcatis axibus utuntur*, Mela, III, 6); César les appelle *essedarii*, IV, 24. — **Strepitus,** le bruit; **discursus,** le mouvement (*dis*, çà et là).

9. **Superante multitudine.** Sur l'ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. *Superare*, être supérieur. Agricola craint que les Bretons ne soient assez nombreux pour envelopper son armée. — **Diductis ordinibus,** ayant dédoublé les rangs ; l'armée perd en profondeur, c'est-à-dire en solidité, ce qu'elle gagne en étendue (*porrectior*). — **Admonebant,** lui conseillaient; d'après ces conseillers, il aurait mieux valu employer tout de suite les légions, ce qui aurait permis d'élargir le front de l'armée sans en diminuer la profondeur.

10. **Promptior.** Plus disposé à espérer; comp. *Ann.*, XV, 25, *promptus in pavorem.* — **Adversis** est non un ablatif, comme on l'explique parfois (Gantrelle), mais un datif de destination, équivalent à *adversus* ou *in ;* comp. *Hist.*, IV, 5, *firmior adversus fortuita. Ann.*, III, 18, *firmus adversum pecuniam ;* suppléez *ceterum :* prompt à espérer, mais bien armé contre un échec possible (par suite de la réserve formée par les légions).

11. **Pedes.** Pléonasme avec *dimisso equo;* mais le fait est important, il prouve la confiance et le courage d'Agricola ; comp. *Hist.*, II, 11, *ante signa pedes ire.* — **Vexilla,** enseignes des troupes auxiliaires.

XXXVI. — 1. **Primo congressu.** Au premier engagement. — **Eminus,** de loin, à distance, mot à mot : hors des mains (*cominus*, le corps à corps).

2. **Constantia,** fermeté, obstination; **arte,** adresse. — **Gladiis** et **cætris** ne sont pas des ablatifs de qualité, comme le disent certains commentateurs (Andresen, Gantrelle), mais plutôt des ablatifs d'instrument : *gladiis* répond à *vitare* (les Bretons repoussent les javelots et en parent les coups avec leurs épées), *cætris* à *excutere* (les javelots qui les atteignent heurtent leurs boucliers et tombent à terre). *Cætra*, des boucliers de petites dimensions et de forme allongée, distincts des *scuta* ou grands boucliers ronds; surtout employés par les Africains et les Espagnols.

vel excutere, atque ipsi[3] magnam vim telorum superfundere, donec Agricola Batavorum[4] cohortes *tres* ac Tungrorum duas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus[5] adducerent; quod et ipsis vetustate militiæ exercitatum[6] et hostibus inhabile [parva scuta et enormes gladios gerentibus]. Nam Britannorum gladii sine mucrone complexum armorum[7] et in arto pugnam non tolerabant. Igitur ut Batavi miscere ictus[8], ferire umbonibus, ora fodere, et, stratis qui in æquo adstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes[9] æmulatione et impetu conisæ proximos quosque cæ-

---

3. **Ipsi.** A leur tour, en attaquant de leur côté. — **Vim**, une quantité. — **Superfundere**, ils sont plus haut, sur la pente de la colline. — **Donec**, suivi de l'indicatif parce qu'il s'agit d'un instant précis, jusqu'au moment où.

4. **Batavorum.** Les Bataves habitaient entre l'Océan, le Rhin proprement dit et le Wahal, dans la Hollande actuelle ; les Tongriens dans le pays actuel de Liège et d'Anvers (Gaule, Belgique). Il y avait huit cohortes de Bataves, nommées (*Ann.*, XIV, 38) pour la première fois à propos de la révolte de 61 ; on trouve aussi le nom des cohortes de Tongriens dans les inscriptions de Bretagne.

5. **Ad mucrones ac manus.** Comp. chap. 25, note 10 ; cependant ici il y a une nuance ; *manus*, le corps à corps, s'opposant à *eminus certabatur; mucrones*, l'arme dont on va se servir dans le corps à corps; comp. T.-Live, II, 46, *pugna jam in manus, jam ad gladios venerat.* — **Mucrones**, des épées courtes, usitées d'abord dans les armées espagnoles.

6. **Exercitatum.** De même que *inhabile*, est appliqué à *quod* par hypallage; en réalité, ce sont les auxiliaires qui sont exercés et les Bretons qui sont trop peu souples pour cette manœuvre (*habilis* désigne la souplesse, l'agilité). Voy. *Not. Crit.*

7. **Complexum armorum.** L'entrelacement, le croisement du fer. — Sur **In arto** jouant le rôle d'épithète, *R. G.*, 123. Sur l'idée cf. *Ann.*, II, 21 ; *genere pugnæ et armorum superabantur cum ingens multitudo artis locis hastas non protenderet, non colligeret.* — **Tolerabant**, supportaient, ici permettaient; se prêtaient à; nous disons de même : telle chose ne supporte pas, ne souffre pas la médiocrité.

8. **Miscere ictus.** Frapper de côté et d'autre dans la mêlée, engageant le corps à corps. — **Fodere**, comp. *Ann.*, II, 21, *nuda ora foderet*, et pour l'idée, *Ann.*, II, 14, *ora mucronibus quærerent.* — **Umbones**, bosses placées au centre des boucliers. — **Stratis**, pour *prostratis*, *R. G.*, 133 ; comp. *Hist.*, III, 77, *sternunt inermos aut arma capientes.* — **Qui in æquo adstiterant** (sous-entendu *iis*), soldats placés en première ligne ; Voy. chap. 36. — **Erigere**, « faire monter à l'assaut. »

9. **Ceteræ cohortes.** Il s'agit des cohortes tongriennes.— **Æmulatione et impetu**, ablatif de cause ; hendiadys, *R. G.*, 124. — **Coniti**, s'efforcer avec d'autres, associer ses efforts (*cum*). Comp. T.-Live, III, 63 ; *omnes conisi hostem avertunt.* — **Proximos quosque**, et

dere; ac plerique semineces aut integri[10] festinatione victoriæ relinquebantur. Interim equitum turmæ[11], *ut* fugere covinnarii, peditum se prœlio miscuere. Et quanquam recentem terrorem intulerant[12], densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant; minimeque equestris ei *jam* pugnæ[13] facies erat, cum *in gradu haud stantes*[14] simul equorum corporibus impellerentur; ac sæpe[15] vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos aut obvios incursabant.

XXXVII. Et[1] Britanni qui adhuc pugnæ expertes

---

non *proximum quemque*, parce qu'il s'agit de groupes d'individus, de corps de troupes.

10. Semineces aut integri. *Aut* a le sens de *aut etiam ;* gradation.— **Festinatione victoriæ**, ablatif de cause ; sur la tournure abstraite, *R. G.*, 86.

11. Equitum turmæ. Sans doute les cavaliers auxiliaires, placés aux deux ailes de l'armée (Voy. chap. 35, note 4) et occupés jusqu'alors à combattre les *covinnarii.* — **Peditum se prœlio miscuere** ; d'ordinaire la cavalerie et l'infanterie combattent isolément ; la dérogation à cet usage va produire beaucoup de confusion.

12. Intulerant, suppléez *primum*, ils avaient commencé par jeter beaucoup de trouble; *recentem*, comme pour *recenti adventu*. Les deux compléments, *densis agminibus* et *inæqualibus locis*, équivalent à des propositions causales : *quia et densa erant agmina et inæquales loci.*

13. Equestris. Les combats de cavalerie avaient une tactique particulière, consistant surtout en charges rapides et en déploiements sur un large terrain; comp. Sall. *Jug.*, 59, *non, ut equestri prœlio solet, sequi, dein cedere, sed adversis equis concurrere, implicare ac perturbare aciem*. Le corps à corps dans un espace resserré est précisément le contraire de ces manœuvres; T.-Live, XXII, 47, *minime equestris more pugnæ... vir virum amplexus detrahebat equo*. La cavalerie d'Agricola, enfermée dans un petit espace rempli de monde et sur un terrain inégal, ne peut pas combattre suivant l'usage et produire l'effet voulu.

14. In gradu haud stantes. Voy. *Not. Crit. In gradu stare*, se tenir en ligne bien solide et bien ferme; c'est justement ce qui manque aux deux armées; Tacite veut peindre leur irrégularité, leur confusion. — **Simul**, en plus de la difficulté du terrain. — **Impellerentur**, ils étaient bousculés; le sujet semble être les combattants en général; il en est de même pour le complément de *incursabant.*

15. Ac sæpe. Sur l'anacoluthe, *R. G.*, 102.— **Currus**, chars de covinaires. — **Exterriti sine rectoribus equi**, expression empruntée à Salluste, *Hist.* Fragm., I, 96, *equi sine rectore exterriti;* le même fait est signalé, *Ann.*, I, 65 et 66. — **Tulerat**, les avait emportés. — **Transversos**, de côté; *obvios*, de face. — Sur **incursare**, avec l'accusatif, *R. G.*, 54.

XXXVII. — **1. Et.** Et en même temps, en plus de la confusion qui venait de se produire. — **Britanni qui**, pour *ii Britannorum qui*, hellénisme concis. — **Adhuc** est pris ici

summa collium insiderant et paucitatem nostrorum[2] vacui spernebant, degredi[3] paulatim et circumire terga vincentiun cœperant, ni[4] id ipsum veritus Agricola quattuor equitum alas[5], ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius accucurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum[6], transvectæque præcepto ducis a fronte pugnantium alæ aversam hostium aciem invasere. Tum vero[7] patentibus locis grande et atrox[8] spectaculum : sequi, vulnerare, capere, atque eosdem oblatis aliis trucidare. Jam hostium[9], prout cuique ingenium erat, catervæ arma-

---

dans son vrai sens : « jusqu'à ce moment. » — **Summa collium**, sur la tournure abstraite, *R. G.*, 84.

2. Paucitatem nostrorum. Sur la tournure abstraite, *R. G.*, 85. — L'apposition **vacui** équivaut à une proposition causale, *R. G.*, 118; *pugnæ expertes :* ils ne prennent nulle part au combat; *vacui* (*curis*, *metu*), ils ne sont même pas atteints (*vacui* s'oppose à *negotiosi*, *Dial.*, 7); gradation aboutissant à *spernebant:* ainsi à l'abri de tout, ils n'ont que du mépris pour les Romains.

3. Degredi. Descendre vers le bas des collines (*de*, de haut en bas). — **Vincentium** équivaut à *Romanorum qui vincebant.* Malgré le trouble dépeint plus haut, les Romains sont vainqueurs puisqu'ils ont pu emporter les positions de l'ennemi sur les collines.

4. Ni. Sur l'idée sous-entendue, *R. G.*, 106. — **Id ipsum**, un mouvement tournant des ennemis.

5. Quattuor equitum alas. Probablement des cavaliers romains, gardés en réserve; comp. chap. 35. — **Subita belli**, les besoins imprévus du combat; sur la tournure abstraite, *R. G.*, 94; *bellum* équivaut à *pugna;* cf. chap. 35, *bellanti* mis pour *pugnanti.* — **Venientibus** comme *supervenientibus*, *R. G.*, 133. — **Disjecisset**, métaphore pour *egisset*, *R. G.*, 137.

6. In ipsos versum. Fut retourné contre eux : au lieu d'envelopper les Romains, ils furent enveloppés eux-mêmes. — **Transvectæ**, sens du moyen, *R. G.*, 60. — **Aversam invasere**, attaquèrent par derrière, prirent à revers; c'est ce mouvement tournant qui, comme il arrive assez souvent, décide la victoire.

7. Tum vero. Nouvelle phase dans la bataille. Cette description du carnage, très forte et très pittoresque, est imitée de Salluste, *Jug.*, 101; voy. *Introd.*, IV. — **Patentibus locis**, en des lieux débarrassés de troupes ennemies, sur un terrain libre (s'oppose à *densis agminibus*, chap. 36); — ou peut-être : sur un terrain découvert (s'oppose à *silvis*).

8. Grande et atrox. Grandiose et sinistre; alliance de mots et d'idées romantique. — **Sequi** pour *insequi*, *R. G.*, 133. — **Oblatis aliis**, une fois qu'ils en voyaient d'autres et qu'ils ne pouvaient plus garder leurs prisonniers. Notez la rapidité du récit, obtenue par la suppression des conjonctions et par l'accumulation des infinitifs.

9. Jam hostium. Nouvelle partie du tableau; *jam*, formule de transition; *hostium*, en tête du développement, oppose les Bretons aux

torum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere ac se morti offerre. Passim[10] arma et corpora et laceri artus et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira virtusque. Postquam silvis appropinquaverunt, *repente* primos sequentium[11], incautos collecti et locorum gnari circumveniebant. Quodni[12] frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes indaginis modo, et, sicubi artiora[13] erant, partem equitum dimissis equis, simul rariores silvas equitem persultare jussisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret[14]. Ceterum[15] ubi compositos firmis ordi-

---

Romains. — **Ingenium**, le caractère naturel (brave ou lâche). — **Catervæ**, mot usuel pour les troupes de Barbares. — Sur **armatorum** et **paucioribus** valant des propositions, *R. G.*, 116; *armatorum* s'oppose à *inermes*, *quidam* à *catervæ*, *terga præstare* à *ultro ruere*. — **Terga præstare**, expression insolite pour *terga præbere*. — **Ultro**, en prenant l'offensive.

10. Passim. Par endroits, de tous côtés. — **Laceri**, mutilés. Cette dernière phrase achève le tableau de la défaite; celle qui suit : *et aliquando*, etc., montre qu'elle n'est pas absolument complète. — **Et**, et pourtant, *R. G.*, 125. — **Ira virtusque** : pas d'hendiadys : d'un côté la colère, de l'autre le souvenir de l'ancien courage. Comp. Virg., *Én.*, II, 367, *Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.* Ces vaincus qui résistent s'opposent à ceux qui fuient et à ceux qui se font tuer volontairement.

11. Primos sequentium s'oppose à *collecti*, **incautos** à *locorum gnari* : les Bretons ont le double avantage d'être en masse (contre quelques soldats isolés) et de connaître les lieux. Comp. T.-Live, XXII, 31, *itaque in insidias temere illati cum a frequentibus palantes et ignari ab locorum gnaris circumvenirentur*, etc.

12. Quodni. Équivaut à peu près à *ni* ou *nisi*. *Frequens ubique*, comp. *Ann.*, IV, 3, *adesse frequens senatui.* — **Cohortes**, détachements d'infanterie auxiliaire, peut-être aussi d'infanterie légionnaire. — **Expeditas**, légèrement armées, sans bagages. — **Indaginis modo**, à la façon des rabatteurs à la chasse; Comp. César, VIII, 18, *hostes... campum... velut indagine insidiis circumdederunt*, et T.-Live, VII, 37, *cum præmissus eques velut indagine dissipatos Samnites ageret.*

13. Artiora. Des endroits plus resserrés, où une troupe à cheval ne pouvait s'engager; s'oppose à *rariores silvas*, forêts moins touffues, des clairières. La phrase est un peu compliquée : d'abord, il y a un manque de symétrie; à *sicubi artiora erant* s'oppose *rariores silvas*, tandis qu'on attendrait *sicubi rariores silvæ erant;* de plus, il y a un zeugma entre *persultare* et *cohortes*, *partem equitum dimissis equis*, *R. G.*, 131.

14. Acceptum foret. Notez les euphémismes par lesquels Tacite atténue la faute commise : *aliquod vulnus*, une expression adoucie pour *clades*, et *nimiam fiduciam* pour *imprudentiam* ou *temeritatem.*

15. Ceterum. Synonyme de *sed*, *R. G.*, 34. — **Compositos**, remis en ordre, *firmis ordinibus*, reprenant

nibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agminibus[16], ut prius, nec alius alium repectantes, rari et vitabundi invicem longinqua atque avia petiere. Finis sequendi[17] nox et satietas fuit. Cæsa hostium ad[18] decem millia : nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in quis Aulus Atticus præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque[1] læta victoribus; Britanni palantes[2] mixtoque virorum mulierumque ploratu trahere[3] vulneratos, vocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere, eligere latebras et statim relinquere; miscere invicem[4]

---

leurs rangs. — **Sequi**, poursuivre, comme *insequi*, *R. G.*, 133. — **Rursus**, après avoir repoussé l'attaque.

16. Agminibus. Par troupes; à ce mot s'oppose **rari** (isolés); autre antithèse entre **respectantes** (se retournant pour s'attendre réciproquement) et **vitabundi** (s'évitant pour ne pas être gênés dans leur fuite). — **Vitabundi**. Construit avec *invicem* comme *vitantes*. Sur la suppression de *sed* entre les deux parties de l'antithèse, *R. G.*, 112. — **Avia**, les endroits écartés, difficilement accessibles; comp. *Hist.*, I, 81, *vitata comitum et servorum frequentia rari incertas latebras petivere*.

17. Sequendi, pour *insequendi*, *R. G.*, 133. — **Nox et satietas**. Sur la réunion d'un mot concret et d'un mot abstrait, *R. G.*, 92; comp. *Hist.*, IV, 14. *nocte ac lætitia; Ann.*, XIII, 15, *nox et lascivia; Ann.*, I, 68. *vulgus trucidatum est donec ira et dies permansit*.

18. Ad. Environ. — **Nostrorum**, avec *trecenti sexaginta*, est un génitif partitif. Les chiffres prouvent qu'Agricola avait remporté une victoire peu chèrement achetée et qu'il avait réalisé son désir de ne pas sacrifier trop de monde (*citra Romanorum sanguinem bellanti*, chap. 35). — **Quis**, pour *quibus*, *R. G.*, 9. — **Aulus Atticus**, inconnu d'ailleurs. Les préfets des cohortes commandaient les troupes auxiliaires (lesquelles étaient placées sous le commandement d'officiers romains). — **Ferocia equi**, ablatif de cause. — Sur **illatus** avec le datif, *R. G.*, 51.

XXXVIII. — **1. Gaudio prædaque**. Hendiadys, *R. G.*, 124. — **Læta** s'accorde par hypallage avec *nox ;* en réalité l'épithète convient aux vainqueurs.

2. Palantes. Dispersés de côté et d'autre. — **Mixto ploratu**, comp. *Ann.*, III, 1 : *neque discerneres proximos alienos, virorum feminarumque planctus ;* les femmes, chez les Barbares, assistent au combat, animent les guerriers, et quelquefois même prennent part à la lutte.

3. Trahere. Traîner hors du champ de bataille. — **Integros**, ceux qui étaient sans blessures, s'oppose à *vulneratos*. — **Ultro**, d'eux-mêmes, sans attendre les ravages de l'ennemi. Nouvelles antithèses entre *eligere* et *relinquere*, entre *miscere* et *separare*, entre *frangi* et *concitari ;* ce procédé de description antithétique est emprunté de Salluste.

4. Miscere invicem. Pléonasme. Comp. *Ann.*, XV, 68. *Ex conjuratis*

consilia aliqua, dein separare; aliquando frangi[5] aspectu pignorum suorum, sæpius concitari. Satisque constabat sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tanquam misererentur. Proximus dies[6] faciem victoriæ latius aperuit : vastum ubique silentium, secreti[7] colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius. Quibus[8] in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia neque usquam conglobari hostes compertum, et exacta jam æstate[9] spargi bellum nequibat, in fines Borestorum exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus[10] præfecto classis circumvehi Britanniam præcipit. Datæ ad id vires[11], et præcesserat terror.

---

consilia cum Vestino non miscuerant quidam; pour *separare*, comp. *Hist.*, IV, 64, *ne quis segregare suam causam possit ; Ann.*, III, 15, *segregari a marito, dividere defensionem cœpit.* — **Aliqua** comme *nescio qua*, des résolutions prises au hasard, n'importe lesquelles.

5. **Frangi**. Être abattus ; comp. Cic. *ad Quint.*, I, 1, *nostras vires frangi et debilitari non oportet.* — **Sæpius**, plus souvent encore, s'oppose à *aliquando*, comme *concitari*, être excités de colère, à *frangi*. — Sur **pignora** dans le sens de *liberi*, *R. G.*, 135. — **Tanquam**, avec la pensée que, en disant que, *R. G.*, 70. Comp. la conduite de Rhadamiste, *Ann.*, XII, 51, et à Rome celle de Verginius sous les Décemvirs, T.-Live, III, 50, *misericordia in speciem crudelitatis lapsum.*

6. **Proximus dies**. Sur la personnification, *R. G.*, 141. Comp. *Hist.*, IV, 29, *exhausta nocte novam aciem dies aperuit.*— **Vastum silentium** est une expression habituelle à Tacite ; on trouve aussi, *Ann.* II, 4, *dies per silentium vastus. Vastum*, à la fois « vaste » et « désert, solitaire »; en tête de la description, par un effet pittoresque.

7. **Secreti**. Poétique pour *deserti*, *R. G.*, 135. — Sur la place des épithètes *vastum*, *secreti*, *fumantia*, procédé du style descriptif, *R. G.*, 142.

8. **Quibus** (*exploratoribus*), transition entre le tableau du champ de bataille et le récit des dernières opérations d'Agricola. — **Incerta**, placé en tête vaut *non nisi incerta :* on ne trouvait que des traces peu sûres, mal déterminées. — **Conglobari**, se réunir en un seul corps ; le passif a ici le sens du moyen, *R. G.*, 60.

9. **Exacta æstate**. Ablatif absolu à sens causal, *R. G.*, 120. — Sur **spargere bellum**, équivalent poétique de *dividere bellum*, *R. G.*, 137. On ne sait où sont situés les Borestes.

10. **Acceptis obsidibus**. Expression abrégée pour *petitis et acceptis.* — La flotte avait accompagné l'armée au nord du Forth, sur la côte est de la Calédonie. Voy. chap. 25. — Sur **præcipere** avec l'infinitif, *R. G.*, 76.

11. **Vires**. Les forces suffisantes.— **Et** a le sens de *et insuper*, *R. G.*, 125. — **Terror**, la terreur causée par la victoire qui venait d'être remportée; c'est toujours la politique d'Agricola : profiter d'un grand coup déjà frappé, *instandum famæ*, chap. 18,

Ipse[12] peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locavit. Et simul[13] classis secunda tempestate ac fama Trucculensem portum[14] tenuit, unde proximo *anno*, Britanniæ latere lecto omni, redi*tura* erat.

XXXIX. Hunc rerum cursum[1], quanquam nulla verborum jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat[2], fronte lætus[3], pectore anxius excepit. Inerat[4] conscientia derisui fuisse nuper falsum e Ger-

---

12. Ipse. Agricola, opposé au commandant de la flotte. — Sur l'asymétrie entre **peditem** et **equites**, *R. G.*, 93. — Sur **quo** pour *ut*, *R. G.*, 41. — **Novarum**, comme *nuper* ou *novissime subactarum*, par abréviation. — **Ipsa transitus mora**, rien que par la lenteur de ce passage; sur les deux mots abstraits superposés l'un à l'autre. *R. G.*, 88 ; pour l'idée, *Hist.*, II, 32, *transpadanam Italiam ipso transitu exercitus vastam*.

13. Simul. En même temps que l'armée de terre prend ses quartiers d'hiver (probablement entre la Clyde et le Forth), la flotte s'arrête aussi ; au moment où va arriver la mauvaise saison, tout est bien terminé, Agricola peut quitter la Bretagne. — **Secunda tempestate**, ablatif absolu à sens causal ; *secundus* se dit de tout ce qui favorise quelqu'un. Sur l'alliance du concret *tempestate* et de l'abstrait *fama*, *R. G.*, 92.

14. Trucculensem portum. On ne sait où se trouve ce port. — **Tenuit**, s'arrêta, resta pour passer l'hiver. Voy. *Not. Crit.* Pour la première fois, la côte de Bretagne a été entièrement reconnue; voy. chap. 10. — **Latus legere**, suivre le rivage, côtoyer. Le départ d'Agricola de Bretagne est placé habituellement en 84 ; Borghesi le met en 85. En tout cas, son gouvernement eut une durée de 6 ou 7 ans au lieu de 3.

XXXIX.— **1. Hunc rerum cursum.** Cette marche des affaires; transition pour amener le récit du rappel et des dernières années d'Agricola.— **Nulla** porte sur *auctum* aussi bien que sur *jactantia;* sur la tournure abstraite *verborum jactantia*, *R. G.*, 88. Il y a là un éloge pour la modestie d'Agricola et une épigramme contre la jactance des autres généraux. — **Epistolis** est au pluriel comme il arrive souvent chez Tacite, même quand il n'y a qu'une seule lettre.

2. Ut Domitiano moris erat. La tournure logique serait *Domitianus, ut ei moris erat;* cette sorte d'attraction n'est pas rare; comp. Cic., *ad Fam.*, X, 21 (lettre de Plancus), *accessit eo ut milites ejus, cum Lepidus contionaretur, conclamarent* (ou *ejus = Lepidi*) ; César, V, 19, *magno cum periculo nostrorum equitum cum iis confligebat* (*iis = equitibus*) [Andresen]. Pour l'expression *ut moris erat;* voy. chap. 33, note 1.

3. Fronte lætus. Double antithèse : *fronte* (l'extérieur) et *pectore* (l'intérieur), *lætus* et *anxius;* comp. *Hist.*, II, 65, *lætitiam et gratulationem vultu ferens, animo anxius.* Sur le portrait de Domitien et la défaveur avec laquelle le juge Tacite, voy. *Introduction*, III.

4. Inerat. En tête de la phrase,

mania triumphum, emptis[5] per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur : at nunc veram magnamque[6] victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id[7] sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra principis attolli : frustra studia fori[8] et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet; cetera[9] utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus[10], quodque sævæ cogitationis indicium erat secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere

---

marque la liaison entre les deux idées comme s'il y avait *inerat enim; R. G.*, 145. — **Nuper**, en 84 (la même année qui avait vu la victoire d'Agricola sur Calgacus). Domitien voulant acquérir la gloire militaire avait tenté une expédition contre les Chattes et les Daces : sans les avoir vaincus, il s'était attribué les honneurs du triomphe. — **Falsum triumphum**, comp. Pline, *Panég.*, 16, *inimicos currus, falsæ simulacra victoriæ*, Tacite, *Germ.*, 37, *triumphati magis quam victi sunt.*

5. **Emptis**. Ablatif absolu servant d'explication. *R.G*, 120; sous-entendez *servis* comme antécédent de *quorum*, lequel équivaut à *ut eorum*, de là le subjonctif. Caligula (*Suét.*, 47) avait inventé ce procédé, il avait forcé des esclaves à se teindre les cheveux en roux et à apprendre la langue des Germains. — **Per commercia** ne fait pas pléonasme avec *emptis* : ce sont des esclaves très ordinaires, de ceux qu'on trouve dans le commerce [Andresen].

6. **Veram magnamque**. Gradation : la victoire d'Agricola n'est pas seulement réelle, elle est importante puisqu'elle assure la conquête de la Bretagne entière. — **Celebrari**, être fréquemment vantée; cette proposition infinitive dépend de *putabat* dont l'idée est contenue dans *inerat conscientia; veram victoriam* s'oppose à *falsum triumphum, ingenti fama celebrari* à *derisui fuisse.*

7. **Id**. Résume ce qui précède et est de nouveau développé par ce qui suit, *R. G.*, 80. — **Hominis** et non *viri* pour rabaisser Agricola (dans la pensée de Domitien) : un individu sans pouvoir. — **Principis** dépend de *nomen* sous-entendu.

8. **Studia fori**, l'éloquence; **civilium artium**, l'habileté politique, surtout celle des sénateurs. Notez la personnification des abstractions, *R. G.*, 141. Sur la politique despotique de Domitien, voy. chap. 2 et 3. — **Occuparet**, s'emparait de la gloire militaire qui, d'après lui, n'appartenait qu'à l'empereur.

9. **Cetera**. Les autres infériorités; *utcumque*, tant bien que mal; *R. G.*, 32. — **Ducis** comme *ducis autem*. — **Imperatoriam**, qui ne peut appartenir qu'à l'empereur, qui est son monopole. Cette phrase montre combien le mot *imperator* a changé de sens depuis l'époque républicaine où il était à peu près synonyme de *dux*.

10. **Exercitus**. Tourmenté. — **Secreto suo**, de son isolement ; Pline, *Panég.*, 48, compare Domitien à une bête féroce qui s'enferme dans sa caverne pour y fuir la lumière du jour. — **In præsentia** est comme *in præsens*

odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret; nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta[1] et illustris statuæ honorem, et quicquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata[2], decerni in senatu jubet addique insuper opinionem, Syriam[3] provinciam Agricolæ destinari, vacuam tum morte Atilii Rufi consularis et majoribus reservatam. Credidere[4] plerique libertum[5] ex secretioribus ministeriis missum ad Agricolam codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse cum præ-

---

plus fréquent chez Tacite. — **Reponere**, cacher; comp. Tibère, *Ann.*, XIII, 64, *id ille credebatur gravi et dissimulata offensione abdidisse.* Néron aussi tient la même conduite, *Ann.*, XVI, 5, *dissimulatum ad præsens et mox redditum odium* [Andresen]. — **Donec** suivi du subjonctif, marque l'intention. — **Languescere**, commencer à languir (sens inchoatif du suffixe *sco*); sur la métaphore, *R. G.*, 137; et comp. *Ann.*, IV, 21, *impetus affectionis languerat.*

XL. — **1. Triumphalia ornamenta.** Depuis 19 avant Jésus-Christ, où Agrippa avait refusé le triomphe pour complaire à Auguste, l'usage s'était établi de réserver le triomphe à l'empereur, seul commandant des armées en théorie. Comme compensation, les généraux vainqueurs recevaient diverses distinctions honorifiques : les *ornamenta* (c'est-à-dire : la *toga picta* ou robe de pourpre brodée d'or, la *tunica palmata*, la couronne de lauriers, la chaise curule et le sceptre d'ivoire), — et aussi la statue d'airain, dite *triumphalis*, *illustris* ou *laureata*, placée sur le forum et ornée d'une inscription, — enfin une place d'honneur aux jeux, des sacrifices ou supplications d'actions de grâces (*quicquid pro triumpho datur*). — Sur la tournure abstraite, **statuæ honorem**, *R. G.*, 88. — **Pro triumpho**, définition juste, un peu ironique.

2. Cumulata. Encore rehaussés. — **Verborum honore**, sur la tournure abstraite, *R. G.*, 88. Ce sont les considérants du senatus-consulte; comme ils sont très élogieux pour Agricola, on en conclut qu'il va avoir une nouvelle faveur; de là *addi opinionem*, etc. Le Sénat, depuis Vespasien, ne délibère guère que sur l'initiative de l'empereur.

3. Syriam. La Syrie était une des provinces les plus importantes de l'Empire par son commerce, ses grandes villes et sa situation géographique entre l'Égypte, l'Asie Mineure et l'Asie intérieure. — **Vacua**, terme technique pour désigner les provinces sans gouverneurs. — **T. Atilius Rufus**, avant d'être en Syrie avait gouverné la Pannonie en 80, comme le prouve une inscription. Notez cette sorte de hiérarchie, d'avancement d'une province à l'autre, et *majoribus*, équivalent à *illustrioribus;* il marque l'origine de cette aristocratie administrative (*clarissimi*, *perfectissimi*, *egregii*) qui se développera sous Hadrien, et surtout sous Dioclétien.

4. Credidere. En tête de la phrase marque un changement : après les faits certains, officiels, Tacite passe aux bruits moins sûrs, aux racontars; il utilise souvent ces « on dit » et les indique de la même façon : *tradunt plerique*, *credidere quidam*, *credebant plerique*, voy. *Introd.*, IV.

5. Libertum. Depuis l'époque de Claude surtout, les affranchis sont

cepto ut, si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum in ipso freto Oceani[6] obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo ad Domitianum remeasse, sive verum istud, sive ex ingenio principis fictum ac compositum est. Tradiderat[7] interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac ne notabilis[8] celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio noctu in urbem, noctu in Palatium[9], ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo[10] et nullo sermone servientium turbæ

---

les secrétaires, les intendants, les vrais ministres de l'Empereur, celui-ci fait partie du service personnel et intime du prince, *a rationibus*, *a libellis* ou *ab epistolis*. — **Codicillos**, une lettre officielle, terme technique. — **Dabatur**, expression abrégée pour *datum iri dicebatur*.— **Cum præcepto**, ayant pour instruction. — **Si foret**, suppléez *solum* devant *si* et *etiamnunc* devant *foret :* Domitien a peur qu'Agricola, bien que rappelé, ne veuille pas revenir, et il lui envoie de belles promesses pour le décider; mais il ne veut pas faire des promesses qui l'engageraient, s'il n'en est pas besoin pour obtenir son retour.

6. **In freto Oceani**. Le détroit qui sépare la Bretagne de la Gaule, plus souvent appelé *fretum Gallicum*, aujourd'hui le Pas-de-Calais. — **Obvium**, comme *obvium factum*, ayant rencontré. — **Appellare**, comme *compellare :* adresser la parole. La double hypothèse porte sur *credidere :* on le crut, soit parce que c'était vrai, soit parce que c'était tout au moins vraisemblable. — **Ex ingenio**, d'après le caractère naturel de Domitien, caractère rusé et peureux; **fictum**, inventé; **compositum**, arrangé dans tous les détails. Tacite a l'habitude de rapporter ainsi les différentes explications des faits ou des opinions sans se prononcer lui-même.

7. **Tradiderat**. En tête de la phrase, équivaut à *tradiderat enim*. Le successeur d'Agricola fut probablement Sallustius Lucullus, qui devait être tué par Domitien pour avoir laissé donner son nom à des lances nouvellement inventées, ce qui constituait une usurpation aux yeux de l'empereur; voy. Suétone, *Dom.*, 10. — **Quietam**, tranquille dans son état actuel; **tutam**, à l'abri de tout danger à l'avenir; gradation.

8. **Notabilis**. De nature à se faire remarquer, soit en bien, soit en mal. — **Celebritate**, la grande affluence de monde; redoublé par **frequentia occurrentium**. — **Vitato officio**, précaution souvent prise, *Hist.*, I, 81, *vitata comitum et servorum frequentia;* II, 64, *vitata Flaminiæ viæ celebritate.* — **Officium**, les hommages, les honneurs rendus à un personnage important.

9. **In Palatium**. Le Palatium, qui autrefois était le centre politique de Rome, auquel se rattachaient les souvenirs antiques de Romulus, était depuis Auguste le séjour habituel des empereurs. C'est seulement sur *noctu in Palatium* que portent les mots *ut præceptum erat*. Domitien, voulant rabaisser Agricola, ne le reçoit que le soir.

10. **Brevi osculo**. Le baiser est une de ces coutumes orientales habituelles à la cour impériale, surtout depuis l'avènement des Flaviens; sa

immixtus est. Ceterum uti militare nomen[11], grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium[12] penitus hausit, cultu modicus[13], sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus, adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem[14] æstimare mos est, viso aspectoque[15] Agricola, quærerent famam, pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus[1], absens absolutus est. Causa periculi non crimen[2] ullum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus princeps et gloria viri ac pessimum

---

brièveté en cette circonstance, de même que le silence gardé par Domitien, sont des signes de disgrâce. — **Immixtus est**, non pas : il se mêla, mais : il fut confondu. — **Servientium**, ironique pour dire : les courtisans.

11. Nomen. Comme *famam*. — **Grave**, difficile à supporter, compromettant : ce n'est pas que les *otiosi* soient forcément hostiles à Agricola, mais sa gloire au milieu d'eux le distingue d'une manière compromettante. — **Temperaret**, comp. chap. 8, *temperavit vim suam;* même attitude prudente et modeste.

12. Tranquillitatem atque otium. Redondance oratoire, *R. G.*, 1 ; remarquez la répétition *otiosos*, *otium;* Agricola se fait tranquille comme ceux avec lesquels il vit. — **Haurire otium** est une expression hardie et pittoresque, qui semble créée par Tacite. — **Penitus**, il s'y plonge jusqu'au fond.

13. Cultu modicus. Ne cherchant pas à éblouir par ses vêtements, son train de maison. *Modicus*, *modestia*, sont des mots qui reviennent souvent en parlant d'Agricola. — **Sermone facilis**, facile à aborder. — **Comitatus** au passif est assez rare chez Tacite. Sénèque, sous Néron, prend les mêmes précautions, *Ann.*, XIV, 56, *prohibet coetus salutantium, vitat comitantes, rarus per urbem.*

14. Per ambitionem. D'après leurs manières hautaines et vaniteuses d'après l'éclat qu'ils cherchent à jeter ; comp. chap. 1, note 8. Si l'on juge ainsi les grands personnages, c'est qu'habituellement ils cherchent à se faire valoir ; l'éloge d'Agricola se tourne en double épigramme, contre la foule ignorante, et contre les personnages haut placés.

15. Viso aspectoque. Gradation : après l'avoir vu et bien vu, bien considéré. — **Quærerent**, cherchaient avec étonnement, ne pouvaient comprendre qu'un homme si simple fût si célèbre. — **Interpretarentur**, se rendaient compte qu'un grand homme peut et doit être simple.

XLI. — **1. Accusatus.** Non pas accusé en règle (*non crimen ullum*), mais victime de manœuvres pour le desservir auprès de l'empereur et amener des mesures de rigueur. — Sur la répétition de **absens**, *R. G.*, 3 ; elle montre bien ce qu'est ce régime de despotisme mystérieux et caché.

2. Crimen. Une accusation précise, fondée en droit et pouvant donner lieu à une action judiciaire. — **Infensus princeps** est mis pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121 ; pour l'idée, comp. *Ann.*, IV, 33, *etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ea propinquo*

inimicorum genus, laudantes. Et[3] ea insecuta sunt rei publicæ tempora quæ sileri Agricolam non sinerent : tot exercitus in Mœsia[4] Daciaque et Germania et Pannonia[5] temeritate aut per ignaviam[6] ducum amissi, tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti, nec jam de limite imperii et ripa[7], sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, cum damna damnis[8] continuarentur, atque omnis annus funeribus

---

diversa arguens. — **Gloria**, la gloire réelle. — **Pessimum genus**, apposition placée avant le mot auquel elle se rapporte; comp. *Hist.*, I, 15, *irrumpet adulatio, blanditiæ, et pessimum veri affectus venenum sua cuique utilitas;* l'antithèse entre *inimicorum* et *laudantes* paraît ainsi plus piquante : l'éloge est d'habitude une preuve de sympathie.

3. Et. Et en effet. — **Rei publicæ tempora**, des circonstances politiques, une situation de l'État. — **Ea quæ**, comme *talia ut*, de là le subjonctif. — **Sileri Agricolam** pour *sileri nomen Agricolæ;* comp. chap. 46, *Agricola narratus; R. G.*, 128.

4. Mœsia. La Mésie, entre le Danube au nord, la Drina à l'ouest, les Balkans au sud, la mer Noire à l'est, correspond à la Bulgarie et à la Roumélie. La Dacie est plus au nord, entre le Danube, la Temesz, les Karpathes et le Dniester; elle correspond à la Roumanie. C'est un pays indépendant, tandis que la Mésie est une province romaine. En 86, le roi des Daces, Décébal, imposa à Domitien un traité honteux et désavantageux.

5. Germania et Pannonia. Ici encore sont réunies une contrée indépendante, la Germanie (tout le pays à l'ouest du Rhin et au nord du Danube) et une province romaine, la Pannonie, entre les Alpes Noriques, la Saxe et le Danube, aujourd'hui l'Autriche et la Styrie. Allusion aux guerres malheureuses faites contre les Quades et les Marcomans.

6. Temeritate aut per ignaviam. Ce sont les deux vices opposés : l'excès de courage et l'absence de courage; sur l'absence de symétrie, *R. G.*, 94. — **Militares viri**, des hommes dont pourtant la guerre était le métier habituel. — **Cohortes**, non des divisions du contingent auxiliaire, mais des détachements en général. — **Expugnati** se dit des hommes aussi bien que des forteresses.

7. Ripa. Précise **limite** et forme avec lui une sorte d'hendiadys : la limite formée par la rive du Danube; ailleurs (par exemple au chap. 28), *ripa* signifie la rive du Rhin, qui est également la frontière entre l'Empire et les Barbares. — **Hibernis**, qui désigne un lieu, les camps retranchés, s'oppose à *ripa;* **possessione** s'oppose plutôt à *limite;* ce n'est plus seulement la frontière qui est contestée, c'est la domination même de Rome en ce pays qui se trouve compromise; comp. Cic., *Acad.*, II, 43, *est enim inter eos non de terminis sed de tota possessione contentio* [Kritz].

8. Damnis. Datif. — **Continuari**, être ajouté comme continuation, faire suite, comp. T.-Live, II, 64, *continuatur paci externæ discordia domi.* — On explique quelquefois **annus** par l'année 86 (Jacob) en donnant alors à *omnis* le sens de *totus;* il semble plutôt que *omnis* ait le sens de *quisque*, chaque année amenant de nouveaux désastres. — **Insigniri**,

et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola, comparantibus cunctis[9] vigorem et constantiam et expertum bellis animum cum inertia et formidine *aliorum*. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque[10] aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore pronum[11] deterioribus principem exstimulabant. Sic Agricola simul[12] suis virtutibus, simul vitiis aliorum in ipsam gloriam præceps agebatur.

XLII. Aderat jam annus[1] quo proconsulatum Africæ et Asiæ sortiretur, et occiso Civica[2] nuper nec Agri-

---

se faire remarquer en bien ou en mal. — **Dux**, apposition, la phrase équivaut à *poscebatur ut dux fieret*.

9. **Comparantibus cunctis.** Sur l'ablatif absolu, *R. G.*, 120. — **Vigorem**, l'énergie, l'esprit d'initiative, s'oppose à *inertia*, *constantiam*, la fermeté qui ne se laisse pas abattre, s'oppose à *formidine*. — **Expertum**, passif : un général qui a fait ses preuves. Voy. *Not. Crit.*

10. **Quoque.** Même ; ces bruits arrivèrent jusqu'à Domitien. — **Dum** a le sens causal et équivaut à *cum* ou *quia;* en ce sens il est assez rare avec l'imparfait. — Sur l'absence de symétrie entre **optimus quisque** et **pessimi**, *R. G.*, 93 ; *exstimulabant* forme un zeugma avec *optimus*, *R. G.*, 13. Sur le pouvoir des affranchis, voy. chap. 10, note 3. — **Amore ac fide**, sous-entendu *erga principem*, au contraire, **malignitate ac livore**, sous-entendu *erga Agricolam;* les uns s'intéressent au succès des armées impériales, les autres veulent irriter Domitien.

11. **Pronum.** Suppléez *jam :* déjà disposé aux partis les plus cruels. Sur *pronus*, avec le datif, *R. G.*, 50. — **Deterioribus**, pluriel neutre.

12. **Simul**. Sur la répétition, *R. G.*, 3 ; double antithèse : *suis* et *aliorum*, *virtutibus* et *vitiis*. — **Vitiis**, non pas l'incapacité des autres généraux, mais la jalousie des flatteurs ; les deux choses peuvent d'ailleurs se trouver réunies. — **Præceps agi in gloriam**, alliance de mots ; *R. G.*, 132 ; pour *præceps agi in pericula quæ ex gloria oriuntur;* sur cette idée des périls de la gloire, comp. *Ann.*, XV, 23 ; *unde gloria egregiis viris et pericula gliscebant*. Bossuet a repris cette expression dans l'*Oraison funèbre de Madame*, mais avec un sens différent : il songe aux périls de la gloire pour la vertu, pour l'humilité chrétienne, tandis que Tacite ne parle que de dangers humains et matériels.

XLII. — 1. **Annus.** D'après les calculs des historiens modernes, 89 ou 90. L'Afrique et l'Asie étaient chaque année tirées au sort entre les deux plus anciens consulaires ; c'étaient des provinces sénatoriales ; l'Afrique comprend la Tripolitaine actuelle, la Tunisie et une partie de l'Algérie ; l'Asie (Asie Mineure) est l'ancien royaume d'Antiochus, et comprend la Mysie, la Lydie et la Carie. Sous Auguste, l'intervalle entre le consulat et le proconsulat d'Afrique ou d'Asie était de 5 ou 6 ans ; mais à cette date, par suite du nombre des consuls *suffecti*, il est plus que doublé. — **Sortiretur**, au subjonctif : devait tirer au sort.

2. **Civica.** Sex. Vettulenus Civica

colæ consilium deerat nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum principis periti[3] qui iturusne esset in provinciam ultro Agricolam interrogarent. Ac primo[4] occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre, postremo non jam obscuri[5] suadentes simul terrentesque pertraxere ad Domitianum. Qui paratus simulatione[6], in arrogantiam compositus, et audiit[7] preces excusantis, et, cum annuisset, agi sibi gratias passus

---

Cerialis, un des vainqueurs des juifs, consul en 73 ou 74, légat en Mésie, avait été tué par ordre de Domitien pendant son proconsulat en Asie, vers 88. — **Consilium**, un avis qui donnait à réfléchir; *exemplum*, un précédent dont l'empereur pouvait s'autoriser. De même, la mort de Britannicus est, selon Agrippine, *parricidii exemplum*, *Ann.*, XIII, 16.

3. **Periti**. Instruits, au courant. — **Iturus**, participe futur, marquant l'intention, *R. G.*, 64. — **Ultro**, en prenant l'initiative, sans attendre qu'Agricola eût spontanément l'idée de s'excuser. Avec sa prudence et sa réserve il l'aurait eue de lui-même; mais Domitien, inquiet et peureux, lui force la main.

4. **Primo**. Gradation rapide: les formes de politesse sont bien vite supprimées; notez l'absence de symétrie entre l'infinitif de description (qui marque une chose durant un certain temps), et le parfait (il s'agit du résultat définitif de toutes ces manœuvres). — **Quietem et otium**, redondance oratoire, *R. G.*, 1. — **In approbanda excusatione**, pour faire agréer à Domitien ses excuses, son refus d'aller dans sa province.

5. **Non obscuri**. S'oppose à *occultius;* sur l'adjectif à la place d'un adverbe, *R. G.*, 136. Comp. *Ann.*, III, 29; *qui ejusmodi preces occulti illuderent*, IV, 12; *domum Germanici revirescere occulti lætabantur.* — **Suadentes**, par la persuasion; **terrentes**, par la menace. — **Pertraxere**: ils l'amenèrent par la force aux pieds de Domitien. Comp. *Ann.*, II, 67; la même gradation dans la captivité déguisée d'un roi des Thrèces, Rhescuporis : *tribuni et centuriones monendo*, *suadendo*, — *apertiore custodia*, — *postremo gnarum necessitatis in urbem traxere.*

6. **Paratus simulatione**. Andresen explique : préparé à le recevoir grâce à sa dissimulation; il semble plus naturel de traduire prêt, habitué à dissimuler; *paratus* se trouve souvent avec l'ablatif, Suét., *Claud.*, 42, *utroque sermone paratus*. — **In arrogantiam compositus**, ayant arrangé son attitude de manière à montrer beaucoup de fierté; il veut avoir l'air de faire une grâce.

7. **Audiit**. Il écouta sérieusement. — **Agi sibi gratias**; cette formule termine nécessairement tout discours adressé à l'empereur; *Ann.*, XIV, 56. *Seneca, qui finis omnium cum dominante sermonum, grates agit. Hist.*, II, 71; *actæ insuper Vitellio gratiæ consuetudine servitii.* — **Beneficii**, génitif marquant l'objet; **invidia**, réprobation que soulève un acte odieux; appliqué à *beneficii*, il semble paradoxal, mais il est juste: ce prétendu bienfait est une disgrâce; comp. une alliance de mots semblable, *Hist.*, I, 21, *alterius exsilii honorem; R. G.*, 132.

est, nec erubuit beneficii invidia. Salarium[8] tamen proconsuli consulari solitum offerri et quibusdam a se ipso concessum Agricolæ non dedit, sive offensus[9] non petitum, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii[10] est odisse quem læseris : Domitiani vero[11] natura præceps in iram, et, quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione[12] tamen prudentiaque Agricolæ leniebatur, quia non contumacia neque inani jactatione libertatis famam fatumque provocabat. Sciant, quibus moris est[13] illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse, obsequiumque ac modestiam, si

---

8. Salarium. A l'origine, l'argent donné aux soldats pour acheter du sel; sous Auguste, les honoraires donnés aux gouverneurs de provinces; enfin, la somme accordée (comme compensation) à ceux qui ont refusé le gouvernement des provinces; ce salaire, suivant Dion Cassius, est de 1 000 000 sesterces, ou 200 000 francs. — **Proconsuli consulari** ne forme pas pléonasme sous l'Empire comme sous la République : le proconsul est un gouverneur de province, mais non pas forcément un ancien consul.

9. Offensus. Suivi de la proposition infinitive. *R. G.*, 78.— **Ex conscientia**, parce qu'il sentait bien qu'on imputerait le refus d'Agricola à un ordre déguisé de l'empereur. — **Quod vetuerat** = *ne Agricola provinciam acciperet;* en donnant le salaire à Agricola, Domitien semblerait avoir conclu un marché peu honorable pour un souverain.

10. Humani ingenii. De la nature humaine; notez l'allure sentencieuse et le sentiment pessimiste de cette maxime. Comp. *Ann.*, I, 33, *occultis odiis, quorum causæ acriores quia iniquæ;* Sén., *De Ira*, II. 33, *hoc habent pessimum animi magna fortuna insolentes; quos læserunt, et oderunt.*— **Quem læseris** au subjonctif comme dépendant d'une proposition déjà subordonnée, *odisse*. La 2e personne du singulier est usitée dans ces sortes de maximes.

11. Vero. La phrase est elliptique et équivaut à *Domitiani vero natura præceps erat, et tamen leniebatur.* — **Obscurior**, plus cachée, plus renfermée. Comp. *Hist.*, III, 53; *simultates, quas Mucianus callide eoque implacabilius nutriebat.* — *Irrevocabilis*, synonyme de *implacabilis.*

12. Moderatione. Maîtrise de soi-même, sang-froid; *contumacia*, morgue, insolence, s'oppose à *moderatio ; inanis jactatio libertatis*, l'affectation d'indépendance qui ne sert à rien, s'oppose à *prudentia.* — **Famam fatumque**, la renommée éclatante, et les catastrophes qu'elle entraîne. — **Provocabat**, à la fin de la phrase, rend bien la hauteur de ceux qui jettent un défi à tout le monde. Satire contre les stoïciens, les républicains, les intransigeants de toute sorte ; voy. *Introd.*, III.

13. Quibus moris est. Voy. chap. 33, note 1. — **Illicita**, suppléez *solum.* —**Posse**, en tête du développement : Tacite montre ce qui se peut au point de vue pratique. Notez, dans ce qui suit, la réunion de deux choses opposées : la réserve modérée et prudente, et l'activité

industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique[14] per abrupta *enisi*, in nullum rei publicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis[1] luctuosus, amicis tristis, extraneis[2] etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque et hic aliud agens populus[3] et ventitavere[4] ad domum et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam audita morte Agricolæ aut lætatus est[5] aut statim oblitus. Augebat[6] miserationem constans rumor veneno interceptum : nobis[7] nihil comperti

---

énergique. — **Laudis**, génitif partitif, complément de *eo*. — **Excedere**, s'élever à, atteindre.

14. Plerique. Les opposants irréconciables. — **Per abrupta** s'oppose à *modestiam et obsequium*, **in nullum usum** à *industria et vigor*. Les moyens qu'ils emploient sont plus difficiles et moins utiles que ceux des bons serviteurs de l'État. — **Ambitiosa**, qui cherche à éblouir, à se faire valoir. Voy. *Not. crit.*

XLIII. — **1. Nobis**. Répété un peu plus bas (*nobis nihil comperti*); c'est la famille d'Agricola : sa femme, sa fille et son gendre.—Gradation descendante : **luctuosus**, qui cause des pleurs; **tristis**, qui inspire de la tristesse; **non sine cura**, qui préoccupe l'esprit.

2. Extraneis. Ceux qui ne sont ni les parents ni les amis intimes d'Agricola; dans l'usage classique, on mettrait *alienis*, *extranei* se disant de ceux qui habitent en dehors du pays. — **Ignotis** a le sens actif : « ceux qui ne connaissent pas. » Comp. *Ann.*, II, 71 : *Flebunt Germanicum etiam ignoti.*

3. Vulgus... populus. Redondance, *R. G.*, 1. — **Hic** se rapporte à la première personne : ce peuple qui habite notre ville, que nous connaissons. — **Aliud agens**, toujours occupé d'autre chose, de mille choses futiles ; l'apposition a le sens restrictif. *R. G.*, 116.

4. Ventitavere. Fréquentatif ; employé pour montrer l'insistance du public. — **Fora**, places publiques; **circuli**, les rassemblements qui s'y forment, très fréquents. Sur l'hendiadys, *R. G.*, 23. C'est dans ces *circuli* que se manifeste surtout l'opinion publique. *Ann.*, III, 54, *non ignoro in conviviis et circulis incusari ista*, dit Tibère en parlant de l'opposition soulevée par sa politique.

5. Lætatus est, prouve qu'Agricola n'avait pas d'ennemis (sauf Domitien); **oblitus** prouve qu'il avait tenu une grande place à Rome : le premier mot témoigne de la bonté de son caractère (comp. chap. 4, *aut querela læsi cujusquam*), le second de l'importance de son rôle. Il y a cependant la restriction *statim :* Tacite est trop observateur pour ne pas savoir combien vite disparaît le souvenir même des hommes les plus considérables.

6. Augebat. Emphatiquement en tête de la phrase. — **Constans**, généralement admis, contraire de *vagus* ou de *inanis*. — **Rumor** est construit avec la proposition infinitive, comme les verbes *dicitur*, *creditur*, dont le sens est analogue. — **Interceptum** (sous-entendu *eum*), tué furtivement, en secret; à la fois idée de meurtre et de dissimulation.

7. Nobis. Voy. la note 1 de ce chapitre. — **Comperti**, de fermement

affirmare ausim. Ceterum[8] per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus per nuntios visentis, et libertorum primi[9] et medicorum intimi venere, sive cura illud sive inquisitio erat. Supremo quidem[10] die momenta ipsa deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari quæ tristis audiret. Speciem[11] tamen doloris habitu vultuque præ se tulit, securus jam odii[12] et qui facilius dissimularet gaudium quam metum. Satis constabat lecto testamento Agricolæ, quo coheredem[13]

établi, de bien prouvé. La phrase est elliptique pour *nobis nihil tam compertum est ut affirmare ausim;* voy. *Not. Crit.* Sur la réserve de Tacite, l'effort qu'il fait pour rester impartial, et les soupçons qu'il laisse percer néanmoins, voy. *Introd.*, III et IV.

8. **Ceterum.** Oppose les faits certains aux bruits vagues dont parle la phrase précédente. — **Valetudo,** souvent comme ici mauvaise santé, maladie. Comp. « valétudinaire ». — **Principatus** et non pas *principis*, expression abstraite, *R. G.*, 90. Il s'agit plutôt des mœurs monarchiques établies par Domitien, d'un système général, que de l'empereur en particulier. — **Per nuntios**; suppléez *solum :* Domitien était trop fier pour aller voir lui-même ses sujets.

9. **Libertorum primi.** Les plus importants des affranchis ; voy. chap. 10, note 5. Les médecins font partie de l'entourage intime de l'empereur, comme les astrologues, les magiciens, avec lesquels on les confond souvent. — **Cura,** de la sympathie, de la sollicitude; **inquisitio,** de l'espionnage : procédé habituel de Tacite qui aime à citer les hypothèses opposées.

10. **Quidem.** Comme γέ en grec, sert à particulariser une idée : après toute la maladie d'Agricola, Tacite parle spécialement de son dernier jour. — **Momenta deficientis,** les phases par où il passait dans son agonie. — **Dispositos,** disposés tout exprès pour cela et se relayant. — **Quæ tristis audiret,** au subjonctif : ce qu'il devait apprendre ; l'idée, qui ne s'applique pas seulement à Domitien, est celle-ci : on n'est pas si pressé d'apprendre une mauvaise nouvelle. Tacite exprime l'opinion du public sans dire ouvertement la sienne. — **Tristis,** emploi adverbial de l'adjectif. *R. G.*, 136.

11. **Speciem.** En tête de la phrase, pour opposer l'apparence extérieure de Domitien à ses sentiments réels. — **Habitus,** l'attitude en général; **vultus,** l'expression de la physionomie. Les deux mots sont souvent réunis ensemble.

12. **Securus odii.** Apposition à sens explicatif; *R. G.*, 118. Sur *odii*, génitif de détermination; *R. G.*, 48. Une fois Agricola disparu, Domitien n'avait plus rien à craindre. — **Qui** est pour *talis ut* ou *quippe qui;* de là le subjonctif.

13. **Coheredem.** Comme les empereurs ont l'habitude de casser les testaments qui leur déplaisent, beaucoup de gens laissent une part de leurs richesses à l'empereur lui-même, afin de sauver le reste (*Ann.*, XVI, 11) : *magna ex parte heredem Cæsarem nuncupare atque ita nepotibus de reliquo consulere.* — Les formules **optimæ, piissimæ,** qui sont

optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum velut honore judicioque. Tam cæca[14] et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non scribi heredem nisi malum principem.

XLIV. Natus erat Agricola Gaio Cæsare[1] tertium consule Idibus Juniis : excessit quarto et quinquagesimo anno, decimo Kalendas Septembres[2], Collega Priscinoque consulibus. Quodsi habitum[3] quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior[4] fuit : nihil impetus[5] in vultu; gratia oris supererat. Bonum virum[6] facile crederes, magnum libenter. Et

---

de la langue officielle, sont sans doute prises dans le texte même du testament. — **Honore judicioque**, hendiadys ; *R. G.*, 123. Agricola était un honnête homme ; son jugement a de la valeur.

14. **Cæca.** Aveugle, incapable de discerner les vrais motifs qui faisaient agir Agricola (le désir d'assurer aux siens une partie au moins de son héritage). — **Adulationibus**, les flatteries de ceux qui lui léguaient leurs biens pour faire leur cour. — **A bono patre**, un bon père de famille préférerait laisser tout aux siens. Notez la fin antithétique du développement.

XLIV. — 1. **Gaio Cæsare.** C'est le nom officiel de Caligula ; son troisième consulat, qu'il exerça sans collègue, se place dans l'année 40 après Jésus-Christ ; les Ides (mot à mot : époque de séparation, moitié du mois) tombent en juin le treizième jour.

2. **Decimo Kalendas Septembres.** Formule consacrée par abréviation pour *decimo die ante Kalendas ;* les Calendes étant le commencement du mois, et août ayant 31 jours, la date indiquée correspond au 23 août 93. — **Pompeius Collega** avait été légat en Galatie sous Vespasien. — **Cornelius Priscinus**, peu connu.

3. **Habitum**, l'extérieur. — **Quoque.** Tacite a parlé de sa vie, de ses actions et naturellement de son caractère. Le portrait physique d'Agricola concorde avec sa physionomie morale et intellectuelle. Voy. *Introd.*, II. — Sur **noscere,** pour *cognoscere*, *R. G.*, 133.

4. **Decentior quam sublimior.** Il avait plus de dignité que de majesté imposante. *Decens* ou *decorus* (de *decet*), bien proportionné, d'une attitude convenable. Le *decorum* est la qualité romaine par excellence. — **Sublimis** suppose au contraire quelque chose qui dépasse la mesure ordinaire : *Decens magis quam sublimis* serait une expression atténuée pour *decens sed non sublimis ; decentior quam sublimior* suppose qu'il y a encore une certaine majesté.

5. **Nihil impetus.** Rien de vif, de fougueux, de passionné. — **In vultu**, dans l'expression de ses regards. — **Gratia**, l'aspect agréable et sympathique, la douceur et le charme. — **Supererat**, surpassait le feu de ses regards, était la qualité dominante.

6. **Bonum virum.** Répond à *gratia oris* et à *decentior*, *magnum* répond à *impetus* et à *sublimior ;* double antithèse entre *bonum* et *magnum*, *facile* et *libenter*. On voyait tout de suite que c'était un honnête homme ; quant à être un homme éminent, si on l'apprenait par ailleurs, son extérieur n'y contredisait pas, vous

ipse[7] quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit. Quippe et vera bona[8], quæ in virtutibus sita sunt, impleverat et consulari ac triumphalibus ornamentis[9] prædito quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimiis[10] non gaudebat; speciosæ contigerant. Filia atque uxore superstitibus[11] potest videri etiam beatus incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitiis, futura effugisse. Nam

---

engageait plutôt à l'admettre (mais on ne voyait pas du premier coup d'œil sa supériorité intellectuelle).

7. **Ipse.** Tacite vient de décrire l'extérieur d'Agricola; il parle maintenant de l'homme proprement dit. — **Integræ ætatis**, non pas génitif partitif dépendant de *spatio*, mais génitif explicatif : au milieu de sa carrière, c'est-à-dire au moment où l'on est dans la plénitude de la vie. Cette époque s'oppose à l'enfance, où la plénitude n'est pas complètement réalisée, et à la vieillesse, où elle ne l'est plus. — **Quantum ad**, en ce qui concerne. — **Peregit**, acheva complètement, accomplit jusqu'au bout (*per*). Il y a, dans cette opposition entre la durée extérieure de la vie et sa valeur réelle un souvenir de Sénèque, *De brevitate vitæ*, I, *vita*, *si scias uti*, *longa est*, etc.

8. **Vera bona.** Ce mot est emprunté à la philosophie stoïcienne, pour qui, comme le dit Tacite lui-même (*Hist.*, IV, 5), la vertu seule est bonne, le vice seul est mauvais, et tout le reste neutre. Il s'oppose à *consulari*, *triumphalibus ornamentis*, aux honneurs officiels qui, pour un stoïcien, ne sont pas de vrais biens. — **Impleverat**, il avait goûté complètement, il avait porté à leur comble (comp. Pline, II, 1, *perfectus est tertio consulatu*, *ut summum fastigium privati hominis impleret*).

9. **Triumphalibus ornamentis.** Voy. chap. 40, note 1. Ces ornements et le titre de consul sont peu de chose en réalité, mais c'est tout ce qu'on peut avoir sous l'Empire. — Sur **prædito**, pour *cum præditus esset*, *R. G.*, 112. — **Fortuna**, la fortune opposée à la vertu (les biens extérieurs aux biens intérieurs), dans la langue stoïcienne. — **Adstruere**, métaphore tirée d'un édifice auquel on compare la situation de l'homme politique. Pline, III, 2, *dignitati ejus aliquid adstruere*. *R. G.*, 137.

10. **Nimiis.** Agricola a horreur de tout ce qui dépasse la mesure. — **Speciosæ**, des richesses suffisantes pour tenir un rang honorable. — **Contingere** marque un hasard heureux. Le père d'Agricola avait été riche, mais ses biens avaient été confisqués après sa condamnation sous Caligula. Voy. chap. 4, notes 5 et 6.

11. **Filia atque uxore superstitibus.** Au début de la phrase, parce qu'ils sont relatifs à la vie privée d'Agricola; les autres ablatifs absolus font allusion à sa vie politique. S'il avait vécu plus longtemps, la tyrannie de Domitien l'aurait ou couvert de honte (*fama*), ou compromis dans sa position (*dignitate*), ou privé de ses amis et de ses alliés (*affinitatibus*, mot abstrait pour *affinibus*, comme *amicitiis* pour *amicis*.) Parmi ces alliés, au premier rang est Tacite lui-même. — **Futura**,

sicuti[12] *non licuit* durare in hanc beatissimi sæculi lucem ac principem Trajanum videre, quod augurio[13] votisque apud nostras aures ominabatur, ita festinatæ mortis[14] grande solacium tulit evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta[15] temporum, sed continuo et velut uno ictu rem publicam exhausit.

XLV. Non vidit[1] Agricola obsessam[2] curiam et clausum armis senatum et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exsilia et

---

les cruautés futures de Domitien; le mot va être développé au chapitre 15. Le mot important n'est pas *effugisse*, mais *beatus*, lequel joue le rôle d'un adverbe; *R. G.*, 136.

12. Sicuti... ita. *R. G*, 35. — **Durare,** subsister, survivre; comp. *Ann.*, 14, 16, *qui nostram ad juventam duraverunt.* — **Lucem,** l'aurore, la première lueur. La même image se trouve déjà au chap. 3, note 2: *primo beatissimi sæculi ortu.* — **Principem Trajanum,** flatteries justifiées à l'adresse de l'empereur régnant.

13. Augurio désigne la prévision; **votis,** le souhait; **ominabatur,** les deux à la fois. Trajan avait été déjà consul en 91; et son père, M. Ulpius Trajanus, avait glorieusement combattu contre les Juifs en 70 et contre les Parthes en 76. L'espérance d'Agricola était donc justifiée.

14. Festinatæ mortis. Sur l'emploi du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121. Le complément de *tulit* est *evasisse*, *solacium* en est l'apposition. — Sur **evadere** avec l'accusatif, *R. G.*, 54. — **Illud,** emphatique : ces dernières années du règne de Domitien dont on a tant parlé. La fin du règne est, en effet, marquée par une véritable crise de terreur. Voy. *Introd.*, III.

15. Spiramenta. Des moments de répit, où l'on peut respirer; le mot précise, avec plus de pittoresque, *intervalla;* il est d'ailleurs fort rare en ce sens. — **Continuo,** adverbe et non adjectif. — **Exhausit,** ruina complètement, épuisa. — **Velut** porte sur *uno* et non sur *exhausit ;* les crimes se suivent de si près qu'on dirait qu'ils n'en font plus qu'un. Ce mot *exhausit* termine très énergiquement la phrase et amène le développement qui suit.

XLV. — **1. Non vidit.** Ce mouvement très oratoire est inspiré du commencement du III[e] livre du *de Oratore : non vidit Crassus flagrantem bello Italiam, non ardentem invidia senatum*, etc. Tite-Live avait imité déjà ce passage dans le discours de V. Virius au sénat de Capoue, XXVI, 14 : *Non videbo Ap. Claudium*, etc.

2. Obsessam. Assiégée par les troupes. — **Clausum armis** répète la même idée. — **Eadem strage**, comp. au ch. précédent *uno ictu; strages* se dit au propre d'un monceau de cadavres. Les consulaires sont les plus hauts personnages de l'État, et c'est justement à l'aristocratie que Domitien fait la guerre. Parmi les consulaires, on peut citer, d'après Suétone : Civica Cerialis, Salvidienus, Glabrio, Lamia, Sallustius, etc.; parmi les femmes illustres persécutées à cette époque, Pline, III, 11, nomme Arria et Fannia (la femme et la fille de Thrasea, cette dernière

fugas. Una[3] adhuc victoria Carus Metius censebatur, et intra[4] Albanam arcem sententia Messalini strepebat, et Massa Bæbius[5] tum reus erat. Mox nostræ[6] duxere Helvidium in carcerem manus; nos Mauricum[7] Rusticumque divisimus; nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen[8] subtraxit oculos suos jussitque scelera, non spectavit : præcipua sub Domitiano

---

femme d'Helvidius), Gratilla, femme d'Arulenus Rusticus).

3. Una. Placé à dessein en tête de la phrase : Carus Metius n'était encore connu que par une seule victoire; *censeri* comme *æstimari*, être apprécié, ici faire apprécier sa puissance. Carus Metius était un des plus redoutables délateurs, dont Pline parle souvent; c'est lui qui plus tard fit condamner Sénécion; il fut sur le point d'accuser Pline, VII, 27. *Victoria*, une condamnation obtenue par Carus.

4. Intra. Sens restrictif : seulement entre les murs de la villa d'Albe. Cette villa de Domitien, située au pied du mont Albain, est souvent comparée à une citadelle d'où l'empereur lance ses foudres; Dion, LXVII, 1, l'appelle ἀκρόπολιν et Juvénal, IV. 145, *arcem*. *Catullus Messalinus*, confident de Domitien, aveugle et d'autant plus cruel. Pline, IV, 22 : *non verebatur, non erubescebat, non miserebatur ;* Juv., IV, 115 : *grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum*. — **Strepere** marque le bruit et l'agitation faits par ses délations.

5. Massa Bæbius. Tacite dit de lui, *Hist.*, IV, 50 (à l'année 70) : *jam tunc optimo cuique exitiosus et inter causas malorum quæ mox tulimus sæpius rediturus*. Il avait été condamné sur les plaintes de la Bétique qu'il avait administrée; Sénécion et Pline avaient soutenu l'accusation. Plus tard il reprit son crédit et joua un grand rôle dans les années de terreur qui terminèrent le règne de Domitien.

6. Nostræ. Sur la répétition *nostræ, nos, nos*, et sur le motif qui pousse Tacite à prendre sa part de ces crimes, voy. *Introd.*, III. Très probablement il était absent de Rome lors de la condamnation de Rusticus et de Sénécion. Préteur en 88, il était sénateur depuis cette époque; *nostræ* équivaut donc à *senatorum*. Le Helvidius dont il est question ici est le fils de celui qui avait été condamné par Vespasien (Voy. chap. 2, note 1), le petit-fils par conséquent de Thrasea. Il était accusé d'avoir parodié dans un mime le divorce de l'empereur (ce mime représentait l'histoire de Pâris et d'Œnone). Publicius Certus porta les mains sur lui en plein sénat. Pline, IX, 13 : *quod in senatu senator senatori, prætorius consulari, reo judex manus intulisset.*

7. Mauricum (Junius Rusticus), exilé par Domitien, fut rappelé par Nerva; il était frère de Arulenus Rusticus, le biographe de Thrasea. — **Dividere** signifie « arracher des bras l'un de l'autre », *Hist.*, IV, 14: *dilectum quo liberi a parentibus, fratres a fratribus dividantur*. Sur la condamnation de Rusticus et sur celle de Sénécion, voy. chap. 2, note 1. — **Perfudit.** Exagération oratoire : « le sang des victimes rejaillit sur les complices du tyran. »

8. Tamen. Malgré ses cruautés; du moins, comme γέ ou γοῦν en grec. — **Non** équivaut à *sed non*. — **Præcipua,** plus grande encore que les cruautés dont nous étions forcés de nous faire les complices. — **Videre**, de voir Domitien; **aspici**, d'être vus par lui.

miseriarum pars erat videre et aspici, cum[9] suspiria nostra subscriberentur, cum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus[10] et rubor, quo se contra pudorem muniebat.

Tu[11] vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis. Ut perhibent[12] qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti, tanquam[13] pro virili portione innocentiam principi donares. Sed mihi filiæque ejus[14], præter acerbitatem parentis erepti, auget mæstitiam quod assidere valetudini[15], fovere defi-

---

9. **Cum**. Explication de ce qui précède. — **Subscriberentur**, étaient notés, inscrits par les espions de Domitien ; *subscribere suspiria*, expression neuve. Cette habitude existait déjà sous Auguste ; Suét., *Oct.*, 27. — **Denotare**, signaler aux délateurs ; **palloribus** équivaut à *qui pallebant ; R. G.*, 89. Domitien par l'expression de son visage indiquait aux délateurs les sénateurs coupables de pâlir de pitié ou de crainte.

10. **Vultus**. L'expression de la physionomie.— **Ille** est emphatique : ce regard que nous connaissons si bien. — **Rubor**, la rougeur naturelle de Domitien est signalée par tous les écrivains qui parlent de lui, Suétone, Pline, etc. Tacite prétend qu'elle lui sert à dissimuler ses impressions de honte et de confusion. *Se muniebat contra pudorem* est une métaphore originale.

11. **Tu**. S'oppose à *nostræ*, *nos*, du développement qui précède. L'antithèse entre *vitæ claritate* et *mortis opportunitate* est déjà chez Cicéron, *de Orat.*, III, 13 : *ego vero te, Crasse, cum vitæ flore tum mortis opportunitate divino consilio et ortum et exstinctum arbitror.*

12. **Ut perhibent**. Tacite, retenu par ses fonctions en Belgique, ne put assister à la mort d'Agricola. — **Constans** désigne la fermeté de la résignation ; **libens** marque, en plus, l'acceptation joyeuse et souriante ; sur ces adjectifs pris comme adverbes, *R.G.*, 16. — **Fatum**, la mort régulière et naturelle ; cf. *Dial.*, 13, *quandoque enim fatalis et meus dies veniet ; Ann.*, I, 3, *mors fato propera vel novercæ Liviæ dolus ;* VI, 10, *Piso pontifex (rarum in tanta claritudine) fato obiit.* Cf. Pline, *Ép.*, I, 12, *est luctuosissimum genus mortis, quod non ex natura nec fatalis videtur.* Le mot appelle donc naturellement la réflexion suivante.

13. **Tanquam**. Dans la pensée que, te disant que ; *R. G.*, 70. — **Pro virili portione**. Créé par Tacite au lieu de *pro virili parte*. — **Innocentiam donares**, tu épargnais un crime à l'empereur : si Agricola avait vécu plus longtemps, Domitien l'aurait sans doute pris en haine et condamné à l'exil, peut-être à la mort.

14. **Filiæ ejus**. Tacite interrompt ici l'apostrophe à Agricola pour la reprendre un peu plus bas : *omnia sine dubio, optime parentum.* Variété de tours oratoire. — **Parentis erepti**. Sur l'emploi habituel du participe passé pour exprimer une idée abstraite, *R. G.*, 121. — **Auget**, l'inversion attire l'attention sur l'idée, *R. G.*, 145.

15. **Assidere valetudini**. Sur l'expression abstraite, *R. G.*, 89 ; sur le sens de *valetudo*, mauvaise santé, voy. chap. 43, note 8. — **Contigit**

cientem, satiari vultu complexuque non contigit. Excepissemus[16] certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster[17] hic dolor, nostrum vulnus, nobis tam longæ absentiæ condicione ante quadriennium amissus est. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amantissima uxore, superfuere[18] honori tuo : paucioribus tamen lacrimis comploratus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum manibus locus[1], si, ut sapientibus placet, non cum corpore exstinguuntur magnæ animæ, placide quiescas[2] nosque domum tuam ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem[3] virtutum tuarum voces, quas neque lugeri

---

marque un événement heureux : il ne nous a pas été donné.

16. Excepissemus, sous-entendu *si affuissemus*. — **Certe**, du moins, à défaut d'autre consolation. — **Mandata**, des conseils; **voces**, des paroles, a un sens plus général. — **Quas**, comme *ut eas*, de là le subjonctif. — **Animo**, ablatif de lieu, sans *in* est peu classique. Comp. Andromaque chez Homère, *Iliade*, XXIV, 744 : οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗτέ κεν αἰεὶ μεμνῄμην.

17. Noster. Répété deux ou trois fois pour insister sur l'idée. — Sur la tournure abstraite, **absentiæ condicione**, *R. G.*, 91. — **Ante quadriennium**, quatre ans avant sa mort véritable : Agricola mourut en 93, et Tacite était propréteur depuis 89; l'usage classique mettrait plutôt *quadriennio ante*.

18. Superfuere. Furent en abondance, ne manquèrent pas; **honori tuo**, pour les honneurs suprêmes qui devaient t'être rendus. — **Paucioribus lacrimis**, non pas par des larmes trop peu abondantes, mais « par des larmes de personnes trop peu nombreuses »; sur la tournure abstraite pour *a paucioribus*, *R. G.*, 89. — **Desiderare**, regretter de ne pas avoir, chercher sans trouver. — **Aliquid** est plus vague que *aliquos ;* (Tacite et sa femme). L'emploi du neutre convient pour peindre ces regrets indéterminés qui attristent la mort d'Agricola [Andresen].

XLVI. — **1. Si quis locus**. Tacite incline vers la croyance à l'immortalité de l'âme, sans se prononcer absolument. — **Sapientes**, surtout les stoïciens : pour eux (pour Chrysippe et Sénèque), la survivance est le privilège des sages, ce n'est pas un droit naturel pour l'homme, mais une sorte de récompense accordée à la vertu : de là *piorum* (*pius*, juste, honnête), de là aussi *magnæ animæ*. — **Placet** n'indique nullement la fantaisie et le caprice ; il se dit des opinions philosophiques comme des décisions politiques.

2. Quiescas. Subjonctif à sens d'optatif. — **Domum tuam**, apposition à *nos ; domus*, comme maison en français, se dit souvent de la famille. — **Infirmo desiderio**, un regret stérile et impuissant, contraire à l'énergie que doit montrer un homme de cœur ; *muliebribus* renforce la même idée : des lamentations qui ne conviennent qu'à des femmes.

3. Contemplationem. Admiration respectueuse, presque religieuse. Comp. les conseils de Sénèque à sa

neque plangi fas est. Admiratione[4] te potius et immortalibus laudibus et, si natura suppeditet, similitudine colamus : is[5] verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant[6], formamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur; non quia[7] intercedendum putem imaginibus quæ marmore aut ære finguntur; sed, ut vultus[8] hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt, forma mentis[9]

---

femme. Tac., *Ann.*, XV, 63, *temperaret dolori neu æternum susciperet, sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ desiderium mariti toleraret.* — **Lugere**, pleurer; **plangere**, se frapper la poitrine. — **Fas**, ce serait un sacrilège, une profanation envers la majesté d'Agricola (*fas*, ce que permet une loi religieuse).

4. **Admiratione**. En tête de la phrase, opposé à *desiderio* et à *lamentis*. — **Immortalibus laudibus** ne s'applique pas, comme on le dit quelquefois, à l'œuvre même de Tacite (dont il ne sera question que plus bas), mais aux louanges que donnent à Agricola les personnes de sa famille entre elles, dans la vie privée. *Immortalibus*, continuelles, qui durent toute notre vie. Plancus, *ap. Cic.*, *ad Fam*, X, 11, *immortales ago tibi gratias agamque dum vivam.* *Ann.*, XIV, 55, *tua erga me munera, dum vita suppetet, æterna erunt.* — **Si natura suppeditet**, si notre nature nous le permet, nous en donne la force.

5. **Is**. Pour *id*, par attraction avec l'attribut *honos*. — **Honos**, honneurs funèbres. — **Id** résume ce qui précède et est développé par ce qui suit. *R. G.*, 80.— **Præceperim**, le subjonctif parfait, comme notre conditionnel, marque souvent une affirmation atténuée. — **Sic ut, non pas** « à tel point que », mais « de telle manière que ».

6. **Revolvant**. Métaphore prise d'un livre qu'on feuillette sans cesse, fréquente chez les poètes et les orateurs. — **Formam ac figuram**, redondance toute faite; *R. G.*, 1. — **Complectantur**, pris absolument par abréviation pour *mente complectantur*.

7. **Non quia**. Comme *non quod*. — **Intercedere**, « s'opposer à ; » c'est le terme propre, pour désigner le *veto* des tribuns de la plèbe. Le luxe des statues de marbre et de bronze était fort répandu sous l'Empire; il n'est pas question ici de les supprimer en réalité, mais de les condamner en théorie; et cela même, Tacite ne le fait pas comme le font certains philosophes; il est trop aristocrate et trop modéré pour cela.

8. **Vultus**. Le visage, et non pas seulement l'expression du regard. — **Imbecilla**, faibles, peu stables; **mortalia**, périssables. Cette idée de la vanité des monuments plastiques se trouve déjà chez Isocrate, *Éloge d'Evagoras*, 30 : les statues, dit-il, sont toujours peu connues, tandis que l'éloge des qualités morales se répand partout.

9. **Forma mentis**. Comp. plus haut, *figuram ac formam*. — **Tenere**, conserver; *exprimere*, reproduire. — **Alienam**, mot important dans la première partie de la phrase, comme *ipse* dans la seconde; pour les statues, on est obligé d'avoir recours à

æterna, quam tenere et exprimere non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Quicquid ex Agricola amavimus[10], quicquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum[11] velut inglorios et ignobiles oblivio obruit : Agricola[12] posteritati narratus et traditus superstes erit.

---

l'art d'autrui, on peut imiter par soi-même les vertus de ceux que l'on a perdus. — **Tuis ipse** est comme *tuis ipsius*, mais le nominatif marque mieux l'action personnelle du sujet. — **Possis**, tu pourrais, on pourrait, on peut; emploi habituel du subjonctif avec le sens du conditionnel. Sur l'absence de symétrie entre *per artem* et *tuis moribus; R. G.*, 94.

10. Amavimus. Répond aux vertus privées d'Agricola, **mirati sumus** à ses qualités publiques et aux services qu'il a rendus. — **Mansurum est**, plus fort que *manebit :* est de nature à subsister. — **In æternitate temporum**, à travers la succession des époques.— **Fama rerum**, ablatif de cause : par suite de la gloire de ses actions; *rerum* est un génitif marquant l'objet.

11. Multos veterum. Beaucoup des anciens héros, des hommes qui ont rendu autrefois des services. — **Inglorios**, sans gloire ; **ignobiles**, sans même être connus, gradation. — **Obruit**, a enseveli. Cette idée que l'histoire ou la poésie sont nécessaires pour arracher à l'oubli la mémoire des hommes illustres, a été souvent exprimée par les historiens et les poètes; comp. notamment Horace, *Odes*, IV, 9. *Vixere fortes ante Agamemnona Multi, sed omnes illacrimabiles Urgentur ignotique longa Nocte carent quia vate sacro.*

12. Agricola. En tête de la phrase, opposé à *multos*, comme *Agricola autem.* L'apposition *narratus* a le sens d'une proposition causale : *R. G.*, 118. — **Traditus** marque le résultat de **narratus**. *Narrare hominem* est une expression elliptique pour *narrare vitam* ou *facta hominis R. G.*, 128; comp. chap. 1, note 3, *sileri Agricolam.* Il s'agit à la fois de l'histoire en général et de l'œuvre de Tacite en particulier. — **Superstes erit** termine très fièrement cette biographie panégyrique.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.